

Jonas Rodrigo Gonçalves

Le corps conceptuel de la  
psychologie de la différence et ses  
fondements : une épistémologie

Editora  
Coleta Científica



**JONAS RODRIGO GONÇALVES**

**Le corps conceptuel de la psychologie de la différence et ses  
fondements: une épistémologie**

1ère édition

Éditeur Coleta Científica

Unaí – MG

2024



---

Gonçalves, Jonas Rodrigo.

Le corps conceptuel de la psychologie de la différence et ses fondements : une épistémologie. Brasília : Éditions Coleta Científica, 2024.

1ère édition

179 pages

ISBN : 978-65-999558-9-1

CDU : 150 / 159.9

---

Cet ouvrage est la thèse intégrale approuvée comme condition partielle pour l'obtention du titre de docteur en psychologie du programme de troisième cycle en psychologie de l'Université catholique de Brasília/DF, sous la direction du Prof. Dr Ondina Pena Pereira.

## ÉDITEUR COLETA CIENTÍFICA

Rédacteur en chef de la maison d'édition Coleta Científica

Jonas Rodrigo Gonçalves, Centre universitaire Processus, UniProcessus, DF, Brésil.

Éditeurs de cet ouvrage

Jonas Rodrigo Gonçalves, Centre universitaire Processus, UniProcessus, DF, Brésil.

Danilo da Costa, Université catholique de Brasília, DF, Brésil.

Conseil éditorial

1. Arthur Henrique de Pontes Regis, Faculté Processus, DF, Brésil.
2. Alessandro Aveni, Université de Brasília, UnB, DF, Brésil.
3. Cristilene Akiko Kimura, Faculté Sena Aires, Faceda, GO, Brésil.
4. Maria Aparecida de Assunção, Faculté Processus, DF, Brésil.
5. Maria Inez Montagner, Université de Brasília, UnB, DF, Brésil.
6. José Osvaldo Silveira dos S., Université catholique de Brasília, Brésil.
7. Carla Chiste Tomazoli Santos, Faculté Sena Aires, GO, Brésil.
8. Caroline Pereira da Costa, Université de São Paulo, USP, Brésil.
9. Flavio Pereira de Sousa, Université catholique de Brasília, DF, Brésil.
10. Julia Jensen Didonet, Université de Brasília, UnB, DF, Brésil.

Comité de lecture

Le processus de révision à l'aveugle par des pairs ayant été mené, les noms des évaluateurs ad hoc ne seront pas divulgués.

### INFORMATIONS ÉDITORIALES SUR CET OUVRAGE

Type de production : Bibliographique

Sous-type de production : Livre

Tirage : livre numérique tiré à 100 exemplaires pour archivage

Réédition : Non

Réimpression : Non

Moyen de diffusion : Œuvre numérique / électronique

URL :

Langue : Langue nationale

Ville / Pays : Unaí-MG, Brésil

Nature de l'œuvre : Œuvre unique

Nature du contenu : Résultat d'un projet de recherche

Type de contribution à l'ouvrage : Ouvrage complet

Type d'éditeur : Éditeur commercial brésilien

Nom de l'éditeur : Editora Coleta Científica

Ville de l'éditeur : Unaí-MG

Financement : Éditeur lui-même

Comité de rédaction : Membres nationaux

Distribution et accès : accès universel libre

Informations sur les auteurs : Oui

Avis et révision par les pairs : Oui

Index des matières : Non

Récompenses : Sans objet

Traduction de l'ouvrage dans d'autres langues : Non

Nature du texte : ouvrage original qui présente la systématisation des résultats d'un programme de recherche mené par l'auteur lui-même, fruit de son parcours professionnel

Lecteur privilégié : ouvrages universitaires destinés aux chercheurs, enseignants et spécialistes du domaine et des domaines connexes

Origine de l'ouvrage : Issu de groupes ou de réseaux de recherche internes au programme

## DÉDICACE

Je dédie cet ouvrage à mes parents !

Je dédie cet ouvrage à ma mère, Renira Francisco Gonçalves, *in memoriam*, qui a été ma grande source d'inspiration tout au long de ma vie. Elle a eu, avec mon père, neuf enfants. Elle a toujours aidé les plus démunis : elle a été catéchiste pendant de nombreuses années à Praia Grande (SP) ; elle a également enseigné bénévolement la couture à des femmes en situation de vulnérabilité à São Vicente (SP) pendant plusieurs années ; elle a été leader communautaire et a collecté et distribué des dons sur la côte de São Paulo ; elle a enseigné à Brasília (DF) à des enfants et des adultes en difficulté. Elle était une mère dévouée, qui insistait auprès de ses enfants sur l'importance des études, et une fille qui honorait ses parents, en tant que femme courageuse et intelligente. Une fois ses enfants élevés, elle est partie à la recherche d'elle-même et est devenue une super-femme : audacieuse, farouche, protagoniste, libre, insoumise, sûre d'elle, forte, créatrice de possibilités, rebelle, différente, heureuse. Malheureusement, elle est décédée l'année de cette soutenance et n'a pas pu voir ce qu'elle a contribué à faire de moi. Je te suis reconnaissante pour la force de caractère que tu as éveillée en moi, ma mère bien-aimée !

Je dédie cette recherche à mon père, João Gonçalves Filho, *in memoriam*, mon grand exemple de personne travailleuse et dévouée à sa famille. Rétrospectivement, mon père a toujours été très présent dans les moments importants de ma vie. Il me donnait souvent des conseils que je n'acceptais pas tout de suite, et ce n'est que plus tard, avec la maturité, que j'ai pu comprendre ce mécanisme de protection, de père à fils. À l'âge de 11 ans, j'ai dit à ma marraine Renilza Francisco Borges (à qui je dédie également cette recherche) que je voulais travailler et elle m'a donné un bac isotherme, de la glace et des bouteilles d'eau à vendre sur la plage. Il ne m'en a pas empêché, mais il m'a protégé, il m'accompagnait en voiture jusqu'à la promenade, laissait le stock au frais dans le coffre et, pendant que je vendais de l'eau sur le sable, il continuait à me suivre, pour minimiser mes efforts. Il avait des frais d'essence, de temps, mais il n'a jamais accepté un centime. C'était mon travail, et sa récompense était la mienne. Il a perdu son père alors qu'il était encore enfant et a dû travailler pour aider sa mère à élever ses frères et sœurs. C'est un homme si honnête qu'il a réussi, grâce à son travail, à élever très bien ses neuf enfants, même dans des moments difficiles. De mon père, j'ai également hérité mon refus du capitalisme oppressif qui exploite tant la classe ouvrière. Lecteur assidu et toujours très intéressé par l'information journalistique, il a développé un sens critique meilleur que beaucoup de ceux qui ont eu accès à l'éducation formelle. Agrégateur, voulant que la famille soit toujours unie et proche, il conseillait à un enfant ayant plus d'opportunités d'aider l'autre, et ainsi il a renforcé en nous, ses enfants, cette union dans laquelle nous nous aidons tous et affrontons ensemble les adversités de la vie. Merci, mon père bien-aimé, d'être un exemple de personne travailleuse et dotée d'un sens critique face aux agences politiques et sociales auxquelles nous sommes soumis.



## REMERCIEMENTS

Mes remerciements sont nombreux. Les méthodologistes disent que la dédicace est émotionnelle et que les remerciements sont académiques. Et pour parvenir au résultat de ce travail, j'ai beaucoup à remercier, sur le plan académique, toutes les personnes qui y ont contribué directement ou indirectement.

À ma directrice de thèse, Ondina Pena Pereira, pour avoir éveillé en moi tout le potentiel nécessaire pour comprendre et écrire sur ce sujet si important et si particulier, libérateur et stimulant. Elle m'a souvent donné l'occasion et m'a permis de découvrir des aspects de moi-même que je ne connaissais même pas.

À Danilo da Costa, qui m'a enseigné la méthode État des connaissances, contribuant ainsi largement à l'approbation scientifique de cette recherche, en plus de m'avoir encouragée à ne jamais abandonner.

À Capes et à l'Université catholique de Brasilia qui, grâce à la bourse Prosuc, m'ont permis d'étudier gratuitement dans un établissement privé de grande qualité académique.

À Flávia Bascuñán Timm, qui m'a fait élargir le concept de vulnérabilité, au-delà de la vulnérabilité économique et sociale, à partir de la distance et/ou de l'opposition au modèle hégémonique, lors des réunions du groupe Outras Palavras, dont le projet, réalisé par elle et par la professeure Ondina, a apporté les premiers indices et la base théorique du concept de psychologie de la différence.

À tous les membres du groupe de recherche Outras Palavras, dirigé par la professeure Ondina, dont les réunions, les rencontres et les échanges ont été essentiels à la construction de cette recherche.

À mon frère, João Carlos Gonçalves, qui a patiemment écouté mes plaintes sur les difficultés rencontrées à certains moments de la recherche, en restant toujours objectif et précis et en proposant des solutions efficaces.

Au professeur Arthur Henrique de Pontes Regis, membre de mon jury de qualification et de soutenance, qui m'a guidé de manière pertinente, entre autres questions, sur la nécessité d'expliquer par écrit dans la thèse qui sont les personnes vulnérables de la recherche, étant donné l'ampleur de son champ d'application dans ce travail.

À Mme Juliana Ferreira da Silva, membre de mon jury de qualification et de soutenance, qui m'a guidé de manière assertive, entre autres questions, pour modifier la classification méthodologique d'une thèse théorique de revue de la littérature en une thèse épistémologique.

À la professeure Leda Gonçalves de Freitas, membre suppléante de mon jury de qualification et membre de mon jury de soutenance, qui a joué un rôle indirect crucial dans la compréhension de l'application pratique de la psychologie politique contre les agissements du capitalisme aliénant.

Au professeur Gustavo Javier Castro Silva, membre de mon jury de soutenance, qui, en tant que mon professeur dans le master en sciences politiques, politiques publiques et droits de l'homme, a tant contribué à la construction des connaissances acquises autrefois et désormais nécessaires à cette nouvelle orientation thématique.

Aux professeures Claudine Fernandes de Araújo, Maria Aparecida de Assunção et Cristilene Akiko Kimura, responsables des institutions où j'enseigne, qui n'ont ménagé aucun effort pour modifier mes fonctions et mes responsabilités, ainsi que pour me permettre de travailler à distance, afin de me permettre de me consacrer pleinement à ce doctorat, tout en conservant mes liens professionnels.

## ÉPIGRAPHE

Dieu est Nature, il est immanent, il est puissance !

Les sentiments de joie sont puissance !

Spinoza et son éthique sont puissance !

L'idée de la Différence est puissance !

Deleuze et Guattari et leur philosophie de la Différence sont puissance !

La psychologie politique

dans sa promotion d'un devenir-action anticapitaliste est une force !

S'opposer aux agencements du capitalisme est une force !

La clinique politique,

dans sa manière d'écouter différemment

aux victimes de violence,

est une force !

Lutter contre le modèle hégémonique, c'est une force !

Donner un rôle central à ceux qui sont considérés comme vulnérables ,

en renforçant la pertinence de leurs actions réactionnaires,

c'est de la puissance !

S'opposer à la castration du désir, c'est du pouvoir !

Le désir libre est puissant !

Tout comme est puissant le rhizome qui articule et relie tout cela

avec la psychologie de la différence !

Ah, et elle, la psychologie de la différence,

dans toutes ses connexions rhizomatiques,

est pure puissance !

## LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES

AT – Accompagnement thérapeutique

BDTD – Bibliothèque numérique brésilienne de thèses et de mémoires

Capes - Coordination pour l'amélioration du personnel de niveau supérieur

ENSP - École nationale de santé publique Sérgio Arouca

Fiocruz - Fondation Oswaldo Cruz

MEC – Ministère de l'Éducation

PPG – Programme d'études supérieures

PUC-RJ - Université pontificale catholique de Rio de Janeiro

PUC-SP - Université pontificale catholique de São Paulo

UCS – Université de Caxias do Sul

UERJ - Université d'État de Rio de Janeiro

UFRGS - Université fédérale de Rio Grande do Sul

UFRRJ - Université fédérale rurale de Rio de Janeiro

Unicamp - Université d'État de Campinas

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 01 : Étapes de l'état des connaissances.....	48
--	----

## LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 01: Évolution des recherches sur le thème de cette étude dans la BDTD .....	46
--	----

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 01: Bibliographie annotée de Wiltonn Willian Leite.....	50
Tableau 02: Bibliographie annotée de Joaquim Teixeira Alves .....	51
Tableau 03: Bibliographie annotée de Miécimo Ribeiro Moreira Júnior .....	52
Tableau 04: Bibliographie annotée de Claudia Ferreira dos Santos .....	53
Tableau 05: Bibliographie annotée de Marcio Francisco Teixeira de Oliveira.....	53
Tableau 06: Bibliographie annotée de Rafael dos Santos Monteiro.....	54
Tableau 07: Bibliographie annotée de Pedro Augusto Dinelli Garcia Cruz .....	55
Tableau 08: Bibliographie annotée de Luiz Carlos Braga.....	56
Tableau 09: Bibliographie annotée d'Adriana Barin de Azevedo.....	57
Tableau 10: Bibliographie annotée de Juarez Lopes Rodrigues .....	58
Tableau 11: Bibliographie annotée de Giorgio Gonçalves Ferreira .....	59
Tableau 12: Bibliographie annotée de Mara Lafourcade Rayel.....	60
Tableau 13: Bibliographie annotée d'Altair de Souza Carneiro .....	61
Tableau 14: Bibliographie annotée de Lourenco da Silva Queiroz.....	62
Tableau 15: Bibliographie annotée d'Adriana Muniz Dias .....	63
Tableau 16: Bibliographie annotée de César Augusto Savazzoni.....	64
Tableau 17: Bibliographie annotée de Lou Guimarães Leão Caffagni .....	65
Tableau 18: Bibliographie annotée de Maria Aparecida Cunha Malagrino Veiga .....	66
Tableau 19: Bibliographie annotée de Jean Costa Santana.....	67
Tableau 20: Bibliographie annotée d'Enzo Banti Bissoli.....	68
Tableau 21: Bibliographie annotée d'Ana Paula da Silva Dettman .....	69
Tableau 22: Bibliographie annotée de José Roberto Netto Nogueira.....	70
Tableau 23: Bibliographie annotée d'Emanuel Otto Schwieder.....	70
Tableau 24: Bibliographie annotée de Danilo Marques da Silva Godinho.....	71
Tableau 25: Bibliographie annotée de Karla Julliana da Silva Sousa.....	71
Tableau 26: Bibliographie annotée de Marco Aurelio Soares Jorge.....	72
Tableau 27: Bibliographie annotée de Soraia Ansara .....	73
Tableau 28: Bibliographie systématisée de Pedro Augusto Dinelli Garcia Cruz .....	74
Tableau 29: Bibliographie systématisée de Mara Lafoucade Rayel .....	75
Tableau 30: Bibliographie systématisée d'Altair de Souza Carneiro .....	76
Tableau 31 : Bibliographie systématisée de César Augusto Savazzoni.....	77

Tableau 32 : Bibliographie systématisée de Maria Aparecida Cunha Malagrino Veiga .....	78
Tableau 33: Bibliographie systématisée de Jean Costa Santa.....	78
Tableau 34: Bibliographie systématisée d'Emanuel Otto Schwieder.....	79
Tableau 35: Bibliographie systématisée de Marco Aurelio Soares Jorge.....	80
Tableau 36: Bibliographie classée par catégories sur Dieu chez Spinoza en tant que Nature .....	81
Tableau 37: Bibliographie classée par catégories sur les affections chez Spinoza...	82
Tableau 38: Bibliographie classée par catégorie sur l'idée de la Différence chez Deleuze et Guattari .....	83
Tableau 39: Bibliographie classée par catégories sur les fondements de la psychologie politique et son cadre théorique.....	84
Tableau 40: Bibliographie classée par catégorie sur les fondements de la clinique politique, en tant que forme thérapeutique d'écoute expérimentale .....	85

## LISTE DES FIGURES

Figure 01: Flux du processus constitutif de l'état des connaissances .....	30
Figure 02: Exemple de l'étape 01 de l'état des connaissances – Bibliographie annotée .....	33
Figure 03: Exemple de l'étape 02 de l'état des connaissances – Bibliographie systématisée .....	33
Figure 04: Exemple de l'étape 03 de l'état des connaissances – Bibliographie catégorisée .....	35
Figure 05: Définition des connaissances .....	40
Figure 06: Modèle méthodologique de recherche .....	42
Figure 07: Modèle méthodologique de recherche épistémologique .....	44
Figure 08: Spinoza – Dieu [ou la Nature].....	87
Figure 09: Spinoza – Origine et nature des affections.....	98
Figure 10: Rhizome chez Deleuze et Guattari .....	116
Figure 11: <i>Psychologie politique et communication numérique</i> .....	132
Figure 12: De la clinique à la rue : psychanalyse et politique .....	143
Figure 13: Nouvel ordre mondial.....	151

## SOMMAIRE

1. INTRODUCTION .....	17
2. JUSTIFICATION .....	19
3. MÉTHODOLOGIE.....	26
3.1. Recherche théorique et bibliographique.....	26
3.2. Méthode État des connaissances .....	29
3.2.1. Bibliographie annotée .....	32
3.2.2. Bibliographie systématisée .....	33
3.2.3. Bibliographie classée par catégories .....	35
3.3. Méthode épistémologique .....	38
4. ÉTAT DES CONNAISSANCES .....	45
4.1. Étapes de la méthode État des connaissances .....	47
4.2. Bibliographie annotée.....	50
4.3. Bibliographie systématisée.....	74
4.4. Bibliographie classée par catégories.....	81
5. CONTRIBUTIONS DE SPINOZA À LA THÉORIE DES AFFECTIONS, EN DIALOGUE AVEC SON ÉTHIQUE ET LA LECTURE DE SON ŒUVRE FAITE PAR DELEUZE ET D'AUTRES AUTEURS.....	87
5.1. Dieu chez Spinoza en tant que Nature.....	89
5.2. Les affections chez Spinoza.....	100
5.3. L'idée de différence chez Deleuze et Guattari.....	118
6. FONDEMENTS DE LA PSYCHOLOGIE POLITIQUE ET SON CADRE THÉORIQUE.....	133
7. FONDEMENTS DE LA CLINIQUE POLITIQUE, EN TANT QUE FORME THÉRAPEUTIQUE D'ÉCOUTE EXPÉRIMENTALE .....	145
8. LA PSYCHOLOGIE DE LA DIFFÉRENCE COMME ANTITHÈSE DES DISCOURS DE HIÉRARCHISATION ET D'HÉGÉMONIE, VISANT À VALORISER LES SINGULARITÉS.....	153
8.1. Modèle hégémonique.....	154
8.2. Qui sont les personnes vulnérables pour la psychologie de la différence ? .....	160
9. CONSIDÉRATIONS FINALES.....	165
10. RÉFÉRENCES .....	170

## RÉSUMÉ

Le thème de cette recherche est Le cadre conceptuel de la psychologie de la différence et ses relations avec la psychologie politique et la clinique politique . La psychologie politique se distingue de la psychologie sociale en tant que nouveau domaine qui présente non seulement la collectivité comme perspective d'insertion sociale, mais considère également les individus comme des sujets politiques, capables de potentialiser un devenir actif qui se mobilise contre les dispositifs d'oppression, qui renforcent la logique du pouvoir et favorisent les vulnérabilités. Cette recherche répond à la question suivante : Quels traits du cadre conceptuel de la psychologie de la différence sont rhizomatiquement liés à la psychologie politique et à la clinique politique ? . Étant donné l'inexistence du terme psychologie de la différence dans les publications d'autres auteurs, il est important de conceptualiser la psychologie politique et la clinique politique, en mettant théoriquement en évidence la psychologie de la différence comme un rhizome. L'hypothèse est la suivante: En prenant comme point de départ l'éthique de Spinoza et l'idée de différence chez Deleuze et Guattari, la psychologie de la différence, conçue comme un rhizome, se connecte à la psychologie politique, en tant que forme expérimentale d'écoute, ainsi qu'à la clinique politique, en tant que pratique d'ouverture aux groupes et aux personnes touchés par diverses formes de violence politique . L'objectif principal de cette recherche est de comprendre le corps conceptuel de la psychologie politique et la pratique de la clinique politique, dans le but d'établir des relations avec le corps conceptuel de la psychologie de la différence, ainsi qu'avec sa proposition d'écoute . Cette recherche comporte cinq objectifs spécifiques. Le premier objectif spécifique est de présenter les contributions de Spinoza à la théorie des affects, en mettant en dialogue son Éthique avec la lecture de son œuvre par Deleuze et d'autres auteurs . Le deuxième objectif spécifique est d'étudier les fondements de la psychologie politique et son cadre théorique . Le troisième objectif spécifique est d'étudier les fondements de la clinique politique, en tant que forme thérapeutique d'écoute expérimentale . Le quatrième objectif spécifique est de conceptualiser la psychologie de la différence comme antithèse des discours de hiérarchisation et d'hégémonie, dans le but de valoriser les singularités . Le cinquième objectif spécifique est de discuter de la manière dont la psychologie de la différence s'articule avec la psychologie politique et la clinique politique.

**MOTS-CLÉS:** Psychologie de la différence; Spinoza; Deleuze; Guattari; Psychologie politique; Clinique politique.

## RÉSUMÉ

*Le thème de cette recherche est Le cadre conceptuel de la psychologie de la différence et ses relations avec la psychologie politique et la clinique politique . La psychologie politique diffère de la psychologie sociale, en tant que nouveau domaine qui présente non seulement la collectivité comme une perspective d'insertion sociale, mais considère les individus comme des sujets politiques, capables de renforcer un devenir actif qui se mobilise contre les assemblages d'oppression, qui renforcent la logique du pouvoir et favorisent les vulnérabilités. Cette recherche répond à la question suivante : Quelles caractéristiques du cadre conceptuel de la psychologie de la différence sont rhizomatiquement liées à la psychologie politique et à la clinique politique ? . Étant donné l'inexistence du terme psychologie de la différence dans les publications d'autres auteurs, il est important de conceptualiser la psychologie politique et la clinique politique, en mettant théoriquement en évidence la psychologie de la différence comme un rhizome. L'hypothèse est la suivante : En prenant comme point de départ l'éthique de Spinoza et l'idée de différence chez Deleuze et Guattari, la psychologie de la différence, pensée comme un rhizome, se connecte à la psychologie politique, en tant que forme expérimentale d'écoute, ainsi qu'à la clinique politique, en tant que pratique d'ouverture aux groupes et aux personnes touchés par diverses formes de violence politique . L'objectif principal de cette recherche est de comprendre le corps conceptuel de la psychologie politique et la pratique de la clinique politique, dans le but d'établir des relations avec le corps conceptuel de la psychologie de la différence, ainsi qu'avec sa proposition d'écoute . Cette recherche comporte cinq objectifs spécifiques. Le premier objectif spécifique est de présenter les contributions de Spinoza concernant la théorie des affects, en mettant son Éthique en dialogue avec la lecture de son œuvre par Deleuze et d'autres auteurs . Le deuxième objectif spécifique est d'étudier les fondements de la psychologie politique et son cadre théorique . Le troisième objectif spécifique est d'étudier les fondements de la clinique politique, en tant que forme thérapeutique d'écoute expérimentale . Le quatrième objectif spécifique est de conceptualiser la psychologie de la différence comme l'antithèse des discours de hiérarchisation et d'hégémonie, dans le but de valoriser les singularités . Le cinquième objectif spécifique est de discuter de la manière dont la psychologie de la différence s'articule avec la psychologie politique et la clinique politique .*

**MOTS-CLÉS :** *Psychologie de la différence ; Spinoza ; Deleuze ; Guattari ; Psychologie politique ; Clinique politique.*

## 1. INTRODUCTION

Le thème de cette recherche est Le cadre conceptuel de la psychologie de la différence et ses relations avec la psychologie politique et la clinique politique .

La psychologie politique se distingue de la psychologie sociale en tant que nouveau domaine qui présente non seulement la collectivité comme perspective d'insertion sociale, mais considère également les individus comme des sujets politiques, capables de potentialiser un devenir actif qui se mobilise contre les agencements d'oppression, qui renforcent la logique du pouvoir et favorisent les vulnérabilités.

Cette recherche vise à répondre à la question suivante : Quels traits du cadre conceptuel de la psychologie de la différence sont rhizomatiquement liés à la psychologie politique et à la clinique politique ? .

Étant donné l'inexistence du terme psychologie de la différence dans les publications d'autres auteurs, il est important de conceptualiser la psychologie politique et la clinique politique, en mettant théoriquement en évidence la psychologie de la différence comme un rhizome.

L'hypothèse est la suivante: En prenant comme point de départ l'éthique de Spinoza et l'idée de différence chez Deleuze et Guattari, la psychologie de la différence, pensée comme un rhizome, se connecte à la psychologie politique, en tant que forme expérimentale d'écoute, ainsi qu'à la clinique politique, en tant que pratique d'ouverture aux groupes et aux personnes touchés par diverses formes de violence politique .

L'objectif principal de cette recherche est de comprendre le corps conceptuel de la psychologie politique et la pratique de la clinique politique, dans le but d'établir des relations avec le corps conceptuel de la psychologie de la différence, ainsi qu'avec sa proposition d'écoute .

Cette recherche comporte cinq objectifs spécifiques. Le premier objectif spécifique est de présenter les contributions de Spinoza à la théorie des affects, en mettant en dialogue son Éthique avec la lecture de son œuvre par Deleuze et d'autres auteurs . Le deuxième objectif spécifique est d'étudier les fondements de la psychologie politique et son cadre théorique. Le troisième objectif spécifique est d'étudier les fondements de la clinique politique, en tant que forme thérapeutique d'écoute expérimentale . Le quatrième objectif spécifique est de conceptualiser la

psychologie de la différence comme antithèse des discours de hiérarchisation et d'hégémonie, dans le but de valoriser les singularités. Le cinquième objectif spécifique est de discuter de la manière dont la psychologie de la différence s'articule avec la psychologie politique et la clinique politique.

En ce qui concerne l'organisation structurelle de la thèse, après la justification et la méthodologie, le troisième chapitre, consacré à la méthodologie, sera présenté. D'un point de vue méthodologique, ce travail fusionne la recherche théorique et bibliographique, la méthode de l'état des connaissances – en tenant compte de ses trois étapes (bibliographie annotée, bibliographie systématisée et bibliographie catégorisée) – et la méthode épistémologique.

Le quatrième chapitre présentera la méthode de l'état des connaissances, en l'appliquant à ses étapes : bibliographie annotée, bibliographie systématisée, bibliographie catégorisée.

Le cinquième chapitre présentera les contributions de Spinoza à la théorie des affects, en dialogue avec son éthique et la lecture de son œuvre par Deleuze et d'autres auteurs. Ce chapitre comportera trois sous-chapitres : Dieu chez Spinoza en tant que Nature ; les affects chez Spinoza ; et l'idée de la Différence chez Deleuze et Guattari.

Le sixième chapitre présentera les fondements de la psychologie politique et son cadre théorique, en expliquant sa relation rhizomatique avec la psychologie de la différence.

Le septième chapitre abordera quant à lui les fondements de la clinique politique, en tant que forme thérapeutique d'écoute expérimentale, mais aussi en tant que rhizome de la psychologie de la différence, en présentant la manière dont elles s'articulent.

Le huitième chapitre de l'ouvrage traitera de la psychologie de la différence comme antithèse des discours de hiérarchisation et d'hégémonie, dans le but de valoriser les singularités. À cette fin, ses sous-chapitres porteront sur le modèle hégémonique et sur les personnes vulnérables à la psychologie de la différence.

Viennent ensuite les considérations finales, le chapitre des références, les annexes et les appendices.

## 2. JUSTIFICATION

Cette thèse se justifie par la nécessité : de présenter les contributions de Spinoza à la théorie des affects, en mettant en dialogue son *Éthique* avec la lecture de son œuvre faite par Deleuze et d'autres auteurs ; comprendre les fondements de la psychologie politique et son cadre théorique ; étudier les fondements de la clinique politique, en tant que forme thérapeutique d'écoute expérimentale ; conceptualiser la psychologie de la différence comme antithèse des discours de hiérarchisation et d'hégémonie, dans le but de valoriser la multiplicité et la singularité ; Discuter de la manière dont la psychologie de la différence s'articule avec la psychologie politique et la clinique politique.

Pour Spinoza, il n'existe pas de relation de supériorité entre l'âme et le corps ou entre le corps et l'âme, tout comme il n'existe pas de relation de causalité entre le corps et l'âme (l'esprit), ou vice-versa. Le corps ne cause pas l'esprit, et l'esprit ne génère pas le corps. Par exemple, pour Spinoza, il n'y a pas de possibilité qu'une pensée positive interfère positivement dans l'ordre des corps, dans lequel, par un pouvoir mystérieux, l'ordre des corps serait modifié par le pouvoir d'une pensée pour lui être favorable.

Deux univers – celui de la pensée et celui du corps – sont l'expression d'une même réalité. Une réalité qui se manifeste en chacun des êtres qui, étant dans le monde, rencontrent d'autres êtres, ce qui produit des rencontres entre les idées, des rencontres entre les corps. Il est important que, lors de ces rencontres, les corps s'accordent les uns avec les autres, que les idées s'accordent les unes avec les autres. C'est la condition pour qu'ils se composent entre eux et forment un tout plus puissant. S'ils ne s'accordent pas – une idée avec une autre idée, un corps avec un autre corps – le résultat est la décomposition des deux, c'est-à-dire leur réduction à l'impuissance.<sup>1</sup>

L'esprit ne cause pas le corps et vice-versa. Le corps est en relation avec les corps, et l'esprit est en relation avec les idées. Pour qu'un corps vienne à l'existence, il est nécessaire qu'il y ait rencontre avec d'autres corps. Il est donc inutile de faire un effort de l'esprit pour pouvoir générer un corps, cela est impossible chez Spinoza. Cependant, bien que l'un ne cause pas l'autre, il existe une relation entre eux. C'est-à-dire que ce qui se passe dans le corps, l'esprit le connaît. L'affection dont le corps souffert n'a pas été causée par l'esprit, mais l'esprit, puisqu'il est uni au corps, connaît

---

<sup>1</sup> PEREIRA, Ondina Pena. La pratique psychologique et la critique des systèmes hégémoniques de production de sens : une contribution conceptuelle. PEREIRA, Ondina Pena (Org.). **Santé mentale, éthique et politique** : vies dissidentes et pratiques psychologiques contre-hégémoniques. Jundiaí : Paco, 2015, p.15-16.

cette affection. L'affection est l' r image, l'impression, que le corps a subie lors de la rencontre avec un autre corps, et l'esprit, étant donné qu'il est uni au corps, en a alors connaissance. Grâce à son pouvoir de produire des idées, l'esprit en aura une idée. Cependant, dans un premier temps, l'esprit concevra une idée inadéquate, une idée passive de cela, car il n'a pas besoin de faire d'effort pour produire cette idée.

Lorsque l'affection, l'impression ou l'image se produit, un affect est également produit. Et l'affect implique l'affection. L'affect est donc la variation de notre pouvoir d'agir et de notre pouvoir de penser. Lorsque nous avons conscience, nous avons conscience d'une image, du corps qui nous a affectés, et nous avons conscience d'un affect : je suis joyeux ou je suis triste, par exemple. Cependant, nous ne séparons pas l'image du corps qui nous a affecté de l'affect dont nous avons conscience, ce qui est considéré comme une idée inadéquate dans le premier genre de connaissance, constitué évidemment d'images.

3. Par affection, j'entends les affections du corps, par lesquelles sa puissance d'agir est augmentée ou diminuée, stimulée ou freinée, et, en même temps, les idées de ces affections. Explication. Ainsi, lorsque nous pouvons être la cause adéquate de ces affections, j'entends par affection une action ; dans le cas contraire, une passion.<sup>2</sup>

Ce premier genre de connaissance est caractérisé par des notions universelles : nous sommes affectés par les choses, il existe une similitude entre les choses, entre les objets, et nous formons alors ces notions universelles, non seulement par le biais des images, mais aussi par le biais des mots. Cependant, par le premier genre de connaissance, nous n'avons pas la connaissance des relations entre les corps. Même ainsi, ce premier genre de connaissance est important, c'est une puissance selon l'usage. Cependant, comme Spinoza pense à l'homme libre, celui-ci ne peut se réduire à l'imaginaire, mais à ce qu'il utilise sa puissance de penser, dans le domaine rationnel.

Axiomes. 1. L'essence de l'homme n'implique pas l'existence nécessaire, c'est-à-dire que, selon l'ordre de la nature, il peut autant arriver que tel ou tel homme existe que qu'il n'existe pas. 2. L'homme pense. 3. Les modes de pensée tels que l'amour, le désir ou tout autre mode désigné par le nom d'affection de l'âme ne peuvent exister s'il n'existe pas, chez le même individu, l'idée de la chose aimée, désirée, etc. Une idée, en revanche, peut exister même s'il n'existe aucun autre mode de pensée. [...] <sup>3</sup>

Les axiomes sont des vérités universelles qui n'ont pas besoin d'être expliquées. Cependant, quand on dit l'homme pense , on entend généralement que

<sup>2</sup> SPINOZA, Benedictus de. **Éthique**. [Traduction de Tomaz Tadeu] Belo Horizonte : Autêntica, 2009, p. 98.

<sup>3</sup> Ibid., p. 52.

l'homme pense à travers des images ou des mots, c'est-à-dire qu'il se réduit à l'opinion. Le premier genre de l'usage de la connaissance, pour Spinoza, est la connaissance de l'opinion (*doxa*), d'où sa critique de la plupart des gens dont la connaissance se limite au premier genre.

Cela signifie que mon corps doit être affecté pour produire une autre image, un autre affect. Spinoza affirme en effet qu'un affect ne peut être détruit que par un autre affect plus fort. Cela peut venir de l'opinion (premier genre) ou de la compréhension (deuxième genre).

Spinoza appelle volonté cet effort de l'esprit pour produire une idée de quelque chose. À mesure que le corps est affecté, l'esprit produira une idée de cette image, c'est-à-dire la volonté. Spinoza appelle appétit cet effort simultané du corps et de l'esprit. Notre essence est cet effort, ce *conatus*.

Cette inversion éclaire la notion : avant le manque, le désir est immédiatement l'appétit, l'effort (*conatus*) par lequel chaque chose, chacun de nous, persévère dans son être. Cet effort est déterminé par les affections qui nous viennent des objets, ce qui provoque la conscience du *conatus*. La conscience du désir n'y ajoute rien : elle enregistre simplement le sentiment du passage d'une perfection supérieure (joie) à une perfection inférieure (tristesse), ou l'inverse, selon la manière dont nous sommes affectés par les objets rencontrés. Ceux qui nous conviennent nous conduisent à une puissance supérieure, donc à la joie ; ceux qui ne nous conviennent pas compromettent notre cohésion et nous subdivisent, nous conduisant à l'impuissance.<sup>4</sup>

Il existe trois affects primaires. Le premier affect, la conscience de l'appétit, sera appelé désir. En réalité, l'appétit et le désir sont la même chose, la seule différence étant que nous disons généralement que nous désirons ceci ou cela lorsque nous avons conscience d'un appétit, c'est-à-dire que nous avons un appétit, mais de manière inconsciente. Et lorsque nous en avons conscience, il s'agit déjà d'un effet, le désir. Le désir est donc l'effort même de persévérer dans sa propre nature. Tant que nous existons, nous sommes désir. Ce désir n'implique aucun manque.

---

<sup>4</sup> PEREIRA, 2015, p.16.

L'essence actuelle du corps est, tout comme celle de l'esprit, son propre effort. Or, l'essence actuelle de *toute* chose singulière existant en acte, dans tout attribut de la substance, est l'effort pour persévérer dans son être ou dans sa nature. [...] Effort est la traduction de *conatus*. Tout ce qui existe s'efforce pendant un temps indéfini de rester dans sa nature. [...] Lorsque le *conatus* se réfère à l'esprit et au corps, Spinoza l'appelle *appétit*. [...] Et lorsque cet appétit devient *conscient* en nous, Spinoza l'appelle *désir*.<sup>5</sup>

Cependant, tantôt ce désir est favorisé, tantôt il est contraint. Notre désir est produit par les affections de notre propre corps. Ce désir, qui est ce que nous sommes, n'est donc jamais quelque chose de statique, il est produit et varie en fonction des affections que subit notre propre corps. La joie sera donc un passage de notre propre esprit vers une plus grande perfection. Ce désir favorisé, en raison d'une affection que mon corps a subie, fait que mon esprit – qui est uni au corps – passe à une plus grande perfection. Ce passage se produit parce que je ne suis plus le même, je suis un autre, mon essence est autre, mon désir est autre, je me suis modifié.

La théorie des affects de Spinoza sert de base à l'idée de la Différence de Gilles Deleuze et Felix Guattari. Comme l'explique Santos<sup>6</sup> :

Le point de césure et de création de Deleuze et Guattari converge vers l'émergence d'un milieu immanent, vital et pluriel qui, en tant qu'exo-condition et exo-consistance du plan de pensée, permet de purifier les concepts de l'arène stable du modèle de représentation et de les lancer dans un champ complexe de variation conceptuelle, hors des adaptations et des références traditionnelles. Les concepts sont comblés par des affects, des intensités, ils sont dramatisés en fonction de leurs connexions, ou encore de la puissance et des affects qui s'installent entre les choses, au milieu des choses, comme des affects et des moyens intensifs.

Selon Santos<sup>7</sup>, Deleuze et Guattari partent de ce plan d'exo-consistance, dans lequel les connexions et les implications permettent de contextualiser le lien entre la philosophie et un milieu social immanent, des conditions et des circonstances qui préfigurent le plan d'immanence absolue de la pensée, et son mouvement de déterritorialisation et de reterritorialisation, et considèrent, sous cet angle, la relation qui se configure entre le capitalisme et la philosophie. À partir de cette alliance, le mouvement absolu de la pensée se connecte au mouvement relatif du capital, opère un mouvement continu de déterritorialisation qui se développe selon le modèle de l' u capitalisme européen, dans le but de garantir la reterritorialisation de la population

<sup>5</sup> FERREIRA, Amauri Carlos. **Introduction à la philosophie de Spinoza**. São Paulo : Quebra Nozes, 2009, p. 26 [Mis à disposition par Le Livros]. Consulté le : 14 avril 2019. Disponible sur : &lt;https://docero.com.br/doc/8ex51&gt;.

<sup>6</sup> SANTOS, Zamara Araujo dos. **La géophilosophie de Deleuze et Guattari**. Mémoire de maîtrise. Campinas-SP : Unicamp, 2013, p. 50.

<sup>7</sup> Ibid., p.53.

mondiale sur l'Europe. Il s'agit, dans ce cas, de concevoir les déterritorialisations de la pensée sur le capital comme production, comme investissement, comme capture et comme lignes de fuite, et dont la reterritorialisation est un mouvement relatif qui décompose la terre et les territoires selon le modèle de production européen. Le plan d'immanence absolue est donc conçu donc, au niveau du mouvement de déterritorialisation, absolue ou relative, et évoque les circonstances et les mutations concrètes de la relation variable entre terre et territoire, avec ses devenirs géographiques et ses lignes de fuite, mais contourne également un mouvement continu de reterritorialisation, d'où l'on suppose la triple conjonction territorialisation-déterritorialisation-reterritorialisation. C'est en effet dans ce lien de conjonctions et de captures que se rassemblent les effets des agencements machinaux, configurant ainsi un ensemble complexe d'investissements et de productions dans lesquels les opérations marquent la domination des machines abstraites.

Dans cette perspective, il apparaît nécessaire de comprendre les fondements de la psychologie politique, en la différenciant de la psychologie sociale, ainsi que son cadre théorique. Dávila *et al.*<sup>8</sup> *apud* Prado<sup>9</sup> conceptualisent :

la psychologie politique, en se concentrant sur les actions collectives comme objet de réflexion et de compréhension, peut être comprise comme une étude des conditions, qu'elles soient matérielles, symboliques, institutionnelles, psychosociales, éthiques ou politiques, qui sont nécessaires à la constitution d'une identité collective – NOUS – basée sur la différenciation d'un élément extérieur.

Pour Prado<sup>10</sup>, réfléchir à partir de la relation entre les processus qui constituent l'identité collective et le domaine de la publicité, tant sous ses formes alliées qu'adverses, dans la lutte pour signifier le réel, peut contribuer à : a) caractériser un champ d'action d'une psychologie politique qui ne se préoccupe plus d'une psychologisation des acteurs collectifs, ni seulement d'une politisation des facteurs psychologiques, mais destinée à la compréhension des processus articulatoires de la création d'identités collectives à partir d'actions collectives ; et pour cela, il serait nécessaire d'adopter une posture théorique attentive, tant à la continuité historique qu'à la discontinuité, afin de pouvoir appréhender l'expansion des idéologies,

---

<sup>8</sup> DÁVILA, J. M. ; FOUCE, J.G. ; GUTIÉRREZ, L. ; LILLO, A. ; MARTÍN, E. La Psicología Política Contemporanea. **Revista Psicología Política**, 17, p. 21-43, nov., 1998.

<sup>9</sup> PRADO, Marco Aurélio M. Psychologie politique et action collective : notes et réflexions sur la compréhension du processus de formation identitaire du nous . **Revue Psychologie politique**, juillet 2000, p. 154.

<sup>10</sup> Ibid., p. 170.

historiquement, ainsi que l'évolution des mutations des formes d'oppression et d'organisation sociale ; b) comprendre les facteurs psychosociaux qui influent sur les phénomènes de revendication sociale et de participation sociale, à travers les actions collectives ; c) valoriser et étudier ce qui devrait être le principe d'une société démocratique : l'émergence de nouveaux sujets politiques, étant donné qu'ils émergent à partir de la reconnaissance de nouvelles formes d'oppression. Ces sujets politiques, en fonction de leur époque historique, apparaissent et s'organisent en identités collectives, créant de nouvelles formes d'action collective qui correspondent aux nouvelles formes d'oppression sociale.

À partir de la psychologie politique, en tant que forme thérapeutique d'écoute expérimentale, on trouve la clinique politique. Schwieder<sup>11</sup> cherche à mettre en évidence certains aspects de ce que pourrait être cette expérience d'une clinique qui se situe à la frontière entre les opérations des forces molaires et moléculaires, les espaces striés et lisses, en essayant de transiter par les transversalités et en utilisant l'analyse des implications comme l'un de ses principaux outils. Ces tensions englobent : le travail inexorable des affects, l'irruption des microfascisme, la perspective écosophique, la destitution comme expérimentation de résistance, l'expérience de la crise et ses mouvements de contention, les paradoxes du travail dans les organisations, les groupes et les collectifs, ainsi que la production de subjectivités dans ces espaces et ces temps. En tout état de cause, il ne s'agit pas d'offrir un nouveau type de clinique psychologique, mais de susciter l'émergence de pratiques singulières et de leurs agencements, afin de les confronter aux institutions, celles-ci étant parfois invisibles dans le quotidien du travail.

En ce sens, nous entendons conceptualiser la psychologie de la différence comme l'antithèse des discours de hiérarchisation et d'hégémonie, dans le but de valoriser la multiplicité et les singularités, en partant du principe que la psychologie de la différence s'articule avec la psychologie politique et la clinique politique.

Cette recherche est importante dans la sphère personnelle, car elle apporte aux psychologues professionnels la psychologie de la différence comme forme thérapeutique d'écoute expérimentale, considérant que la psychologie de la différence constitue un rhizome avec la psychologie politique et la clinique politique.

---

<sup>11</sup> SCHWIEDER, Emanuel Otto. **Figures pour une clinique politique institutionnelle** : analyse des implications et des gestes pour établir des relations non fascistes. Mémoire de maîtrise. Porto Alegre : Université fédérale de Rio Grande do Sul, 2019, p. iv.

Pour la science, elle est pertinente car elle présente quelque chose de conceptuellement nouveau, à partir d'une base théorique et scientifique fiable, permettant cette orientation thématique soutenue par les sciences sociales, la philosophie et, surtout, la psychologie.

La principale justification concerne la société, qui est la principale bénéficiaire de cette recherche, ou plutôt de son application pratique, car les singularités des sujets, à partir d'une logique analytique de la collectivité et de toutes ses pressions et ses agencements, peuvent être potentialisées par ce devenir transformateur qui dépasse l'idée de répétition, face à la psychologie de la différence.

### 3. MÉTHODOLOGIE

Cette étude est une revue conceptuelle de la littérature sur les fondements de la psychologie politique et de la clinique politique et leur relation avec le cadre conceptuel de la psychologie de la différence.

Il s'agit d'une recherche théorique et bibliographique, basée sur des articles universitaires, des articles scientifiques, des livres, des thèses de doctorat, des mémoires de maîtrise, ainsi que sur des travaux présentés lors d'événements scientifiques et/ou publiés dans des actes de congrès, de symposiums ou de conférences. En tant que contribution scientifique à la revue littéraire, la méthode état des connaissances est utilisée. En conceptualisant ce qu'est la psychologie de la différence, il s'agit d'une thèse épistémologique.

#### 3.1. Recherche théorique et bibliographique

Selon Marconi et Lakatos<sup>12</sup>, la recherche bibliographique est la première étape de presque toutes les recherches, et certaines sont développées exclusivement par ce moyen. Ce mode de recherche permet au chercheur, puis au lecteur, de prendre connaissance des principales théories, conceptions et découvertes sur le thème étudié.

L'objectif principal de la revue de la littérature était d'examiner en détail les concepts de cette thèse, à savoir : Spinoza ; Espinosa ; Dieu chez Spinoza en tant que Nature ; les affects chez Spinoza ; la différence chez Deleuze et Guattari ; la psychologie politique ; la clinique politique ; les écoutes expérimentales ; la hiérarchisation ; l'hégémonie ; les singularités. Ceci dans le but de conceptualiser, en tant que thèse théorique, la psychologie de la différence comme antithèse des discours de hiérarchisation et d'hégémonie, en visant à valoriser les singularités, en expliquant comment la psychologie de la différence s'articule avec la psychologie politique et la clinique politique.

Cette revue de la littérature a été réalisée à partir des bases de données suivantes : Bibliothèque virtuelle de santé (BVS) ; SCIELO (Scientific Electronic Library

---

<sup>12</sup> MARCONI, Marina Andrade ; LAKATOS, Eva Maria. **Techniques de recherche**. São Paulo : Atlas, 1999.

Online) ; Google Scholar ; BDTD (Bibliothèque numérique brésilienne de thèses et de mémoires) ; Portail des revues Capes/MEC.

Comme l'explique Gonçalves<sup>13</sup> , dans un travail théorique de revue de la littérature, les outils utilisés sont des livres avec ISBN et des articles provenant de revues avec ISSN, dont les auteurs sont des maîtres ou des docteurs. Les articles de revue de la littérature partent de la recherche des mots-clés (descripteurs) qui composent le thème dans les bases de recherche d'articles scientifiques, comme Google Académique, par exemple. Ces bases de recherche d'articles académiques ou scientifiques fonctionnent comme des indexeurs qui effectuent un tri permettant de localiser uniquement les revues scientifiques et leurs publications sur un thème donné.

Les articles scientifiques qui répondent aux critères d'inclusion suivants ont été sélectionnés pour la recherche : ils ont été indexés dans les bases de données suivantes : Bibliothèque virtuelle de santé (BVS) ; SCIELO (Scientific Electronic Library Online) ; Google Scholar ; BDTD (Bibliothèque numérique brésilienne de thèses et de mémoires) ; Portail des revues Capes/MEC.

Autres critères d'inclusion : publications nationales ou internationales ; publiées en portugais et en espagnol ; publications sans limite de temps et en rapport avec le sujet proposé, ou même seulement avec un descripteur de cette thèse.

Selon Gonçalves<sup>14</sup> , lors de la rédaction d'un travail de recherche bibliographique :

il convient d'énumérer les critères d'exclusion et d'inclusion des bases de données. Il convient de déterminer si le cadre théorique spécifiera une période pour les articles et les livres éligibles, comme les cinq dernières années, par exemple. En outre, il convient de déterminer s'il y aura une exigence de diplôme parmi les auteurs des livres et des articles à sélectionner, comme exiger qu'au moins un des auteurs soit titulaire d'une maîtrise ou d'un doctorat, par exemple. Il convient également de préciser si les articles provenant de revues scientifiques avec qualis (Capes) ou ISSN, ainsi que les livres avec ISBN, sont obligatoires ou non.

Critères d'exclusion : publications indexées dans d'autres bases que : Bibliothèque virtuelle de santé (BVS) ; SCIELO (Scientific Electronic Library Online) ; Google Scholar ; BDTD (Bibliothèque numérique brésilienne de thèses et de mémoires) ; Portail des revues Capes/MEC.

---

<sup>13</sup> GONÇALVES, Jonas Rodrigo. Comment rédiger une critique d'un article académique ou scientifique. **Revue JRG d'études académiques**. Année III, Vol.III, n.7, juil.-déc., p.95-107, 2020, p.98.

<sup>14</sup> Ibid., p. 98.

Ont également été exclus : les publications internationales publiées dans d'autres langues étrangères qui échappent au domaine de cet auteur (à l'exception du portugais et de l'espagnol) ; les articles sans indexation ISSN ; les livres ou chapitres de livres sans ISBN ; les publications sans rapport avec le thème de la thèse ou les descripteurs.

Outre les publications qui répondent aux critères d'exclusion et d'inclusion énoncés ci-dessus, cette étude s'appuie, comme base théorique principale, sur les travaux de Baruch Spinoza, Gilles Deleuze, Felix Guattari, Michel Foucault, entre autres auteurs qui ont approfondi la production bibliographique de ces penseurs, comme Ondina Pena Pereira.

En ce qui concerne l'approche, il s'agit d'une recherche qualitative, puisque les données obtenues lors de la collecte des sources bibliographiques ont été traitées, discutées, contestées, approfondies, schizoanalysées (analysées sous l'angle de la schizoanalyse, expliquée dans le cinquième chapitre de ce travail).

Le contexte de la recherche était le cadre conceptuel de la psychologie de la différence lié à l'étude des fondements de la psychologie politique et de la clinique politique. La perspective est de comprendre la psychologie de la différence comme l'antithèse des discours de hiérarchisation et d'hégémonie, en visant à valoriser les singularités, à partir de la manière dont la psychologie de la différence s'articule avec la psychologie politique et la clinique politique. En ce sens, les sujets de cette recherche sont les auteurs de la base théorique qui a permis l'orientation thématique proposée ici à la psychologie de la différence, en tant qu'écoute expérimentale schizoanalytique, en ce qui concerne l'éthique des singularités.

### 3.2. Méthode État des connaissances

Le projet présenté dans la qualification a présenté une partie de l'état des connaissances, qui a été achevé dans cette thèse. La conclusion avec l'application des trois étapes de l'état des connaissances figure dans le quatrième chapitre de ce travail. Cependant, à ce stade, ce sous-chapitre de la méthodologie vise à expliquer en détail ce qu'est la méthode de l'état des connaissances et ses trois étapes : bibliographie annotée, bibliographie systématisée et bibliographie catégorisée.

Dans ce contexte, l'État des connaissances a pour objectif de dévoiler des questions sur la proposition d'une perspective méthodologique afin d'identifier l'étude théorique d'un thème donné, produite dans les programmes de troisième cycle *stricto sensu*. Cela signifie que l'on cherche à observer l'incidence et le contenu du thème choisi pour l'étude par la communauté scientifique du Brésil<sup>15</sup>.

Lors de la construction d'une étude de la production scientifique d'un domaine, il est important que le chercheur connaisse et réfléchisse aux publications liées au thème dans le domaine scientifique. Il est également indispensable d'analyser et d'identifier les approches et les voies possibles, non seulement sur le plan théorique, mais aussi sur le plan méthodologique, qui contribueront à délimiter et à organiser sa recherche. Afin de rendre compte de la complexité du thème et de le décrire de manière adéquate, la méthodologie utilisée pour ce type de travail est de nature qualitative et implique des aspects liés aux étapes de la construction d'un état des connaissances<sup>16</sup>.

En tenant compte des études de Morosini et Fernandes<sup>17</sup> et Morosini<sup>18</sup>, une image (Figure 1) a été élaborée afin d'identifier les étapes constitutives de l'état des connaissances, représentant le mouvement effectué par le chercheur.

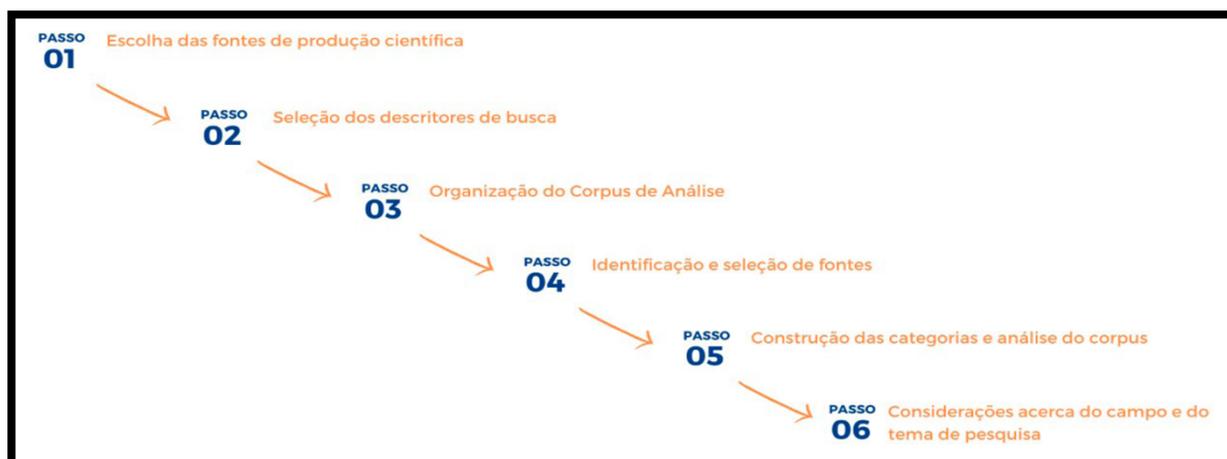
#### **Figure 01 : Flux du processus constitutif de l'état des connaissances.**

<sup>15</sup> MOROSINI, Marília Costa ; NASCIMENTO, Lorena Machado do ; NEZ, Egeslaine de. État des connaissances : la méthodologie en pratique. **Revue Humanidades e Inovação**. Vol. 8, n° 55, 16 déc. 2021. Disponible sur : <https://revista.unitins.br/index.php/humanidadeseinovacao/article/view/4946> ; Consulté le : 31 août 2022. p. 70.

<sup>16</sup> Ibid., p. 70.

<sup>17</sup> MOROSINI, Marília Costa ; FERNANDES, Cleoni Maria Barboza. État des connaissances : concepts, finalités et interlocutions. **Éducation par écrit**. Porto Alegre, Vol. 5, n° 2, p. 154-164, juil.-déc., 2014. Disponible sur : <https://revistaseletronicas.pucrs.br/index.php/poescrito/article/view/18875> ; Consulté le : 05 avril 2020.

<sup>18</sup> Ibid.



Source : MOROSINI ; NASCIMENTO ; NEZ<sup>19</sup> .

L'état des connaissances s'articule autour des phases méthodologiques suivantes : choix des sources de production scientifique (internationales et/ou nationales) ; sélection des descripteurs de recherche ; organisation du *corpus* d'analyse : lecture fluide des résumés présentés dans les bases de données ; sélection des premières conclusions dans la bibliographie annotée ; identification et sélection des sources qui constitueront la bibliographie systématisée, c'est-à-dire le *corpus* d'analyse ; construction des catégories analytiques du *corpus* : analyse des sources sélectionnées et organisation de la bibliographie catégorisée, à partir de l'élaboration de ces catégories ; considérations sur le domaine et le thème de recherche, avec des contributions de l'état des connaissances pour la délimitation des voies qui seront utilisées dans la thèse ou la dissertation<sup>20</sup> .

Dans un premier temps, on procède à la sélection des sources qui seront utilisées dans la recherche de matériel d'analyse. Parmi les référentiels nationaux disponibles, on peut citer : la base de données BDTD (Bibliothèque numérique de thèses et de mémoires) de l'IBICT (Institut brésilien d'information en science et technologie), qui vise à encourager la publication numérique des productions scientifiques au Brésil, en intégrant dans un portail unique les informations sur les publications et en donnant accès au document intégral de l'institution d'origine<sup>21</sup> .

Une autre base suggérée est la base de thèses et de mémoires de la Capes (Coordination pour l'amélioration du personnel de niveau supérieur), créée en 2001, ,

<sup>19</sup> MOROSINI ; NASCIMENTO ; NEZ, 2021, p. 71.

<sup>20</sup> Ibid., p. 72.

<sup>21</sup> Ibid., p. 72.

dont l'objectif est de faciliter l'accès aux informations sur les mémoires et les thèses produits dans les programmes de troisième cycle *stricto sensu* brésiliens<sup>22</sup>.

Ces sources peuvent être complétées par les bases de données numériques des établissements d'enseignement supérieur (IES) qui disposent de programmes d'excellence académique (certifiés par une évaluation de la Capes avec des notes comprises entre 6 et 7). En fonction de la spécificité du domaine de recherche et du thème, il est possible d'effectuer des recherches dans des bases de données d'événements internationaux ou nationaux, ainsi que dans diverses associations et représentations professionnelles.

Il appartient au chercheur d'analyser la perspective et la portée à donner à la construction de l'état des connaissances. C'est pourquoi une connaissance préalable du domaine théorique contribuera de manière significative à cette étape de la méthode<sup>23</sup>.

Le chercheur doit faire preuve de vigilance dans le choix des descripteurs de recherche ou des mots-clés, car l'utilisation d'un seul mot-clé (descripteur) risque de limiter la portée de la recherche. De même, lorsque des descripteurs trop larges sont utilisés, les résultats peuvent ne pas présenter le thème principal, ce qui entraîne une perte de focus. L'utilisation de mots-clés ou de descripteurs dans la construction de l'état des connaissances permet de localiser une multitude de documents bibliographiques, grâce à l'indexation des mots qui ont été insérés et liés aux différents sujets d'intérêt des chercheurs<sup>24</sup>.

Dans ce sens, pour réaliser l'état des connaissances, des recherches ont été effectuées dans la BDTD (Bibliothèque numérique de thèses et de mémoires), comme le suggèrent les auteurs de cette méthodologie.

Une recherche a été effectuée dans la BDTD<sup>25</sup> (Bibliothèque numérique brésilienne de thèses et de mémoires), avec une période de référence allant de 2010 à 2020, en utilisant les descripteurs de chaque objectif spécifique avec le connecteur additif *et*, ce qui a donné les résultats suivants : avec le descripteur *Dieu* et l'ajout des champs de recherche *Spinoza* et *Espinosa*, 7 (sept) travaux ont été trouvés ; avec le descripteur *Affect* et l'ajout des champs de recherche *Spinoza* et *Espinosa*

---

<sup>22</sup> MOROSINI ; NASCIMENTO ; NEZ, 2021, p. 72.

<sup>23</sup> Ibid., p. 72.

<sup>24</sup> Ibid., p. 72.

<sup>25</sup> BDTD, Bibliothèque numérique brésilienne de thèses et de mémoires. **Accès et visibilité des thèses et mémoires brésiliens**. Consulté le : 02 janv. 2021. Disponible sur : <https://bddd.ibict.br>;

, 36 (trente-six) travaux ont été trouvés, parmi lesquels ont été sélectionnés les 5 (cinq) manuscrits qui se rapprochent le plus de l' tte recherche ; avec le descripteur Philosophie de la différence et l'ajout des champs de recherche Deleuze , Guattari et Schizoanalyse , 66 (soixante-six) travaux ont été trouvés, parmi lesquels ont été sélectionnés les 5 (cinq) manuscrits qui se rapprochent le plus de cette recherche ; avec le descripteur Psychologie politique , 83 (quatre-vingt-trois) travaux ont été trouvés, parmi lesquels 5 (cinq) manuscrits ont été sélectionnés comme étant les plus proches de cette recherche ; avec le descripteur Clinique politique , 29 (vingt-neuf) travaux ont été trouvés, parmi lesquels 5 (cinq) manuscrits ont été sélectionnés comme étant les plus proches de cette recherche ; avec le descripteur Psychologie de la différence , sans restriction temporelle, 12 (douze) travaux ont été trouvés, cependant, aucun des travaux n'abordait la psychologie de la différence en soi, mais il s'agissait plutôt de mémoires et de thèses mentionnant soit la psychologie , soit la différence .

### 3.2.1. Bibliographie annotée

La bibliographie annotée offre un aperçu des données démographiques, c'est-à-dire du contexte dans lequel s'inscrit le matériel à analyser. Par exemple, combien de travaux ont été publiés par région, par année, par programme, quels sont les mots-clés les plus récurrents, etc.<sup>26</sup>

Dans ce sens, le *corpus* est organisé de manière à faciliter l'identification de toutes les références qui seront utilisées dans l'analyse ultérieure. Cette étape est appelée bibliographie annotée. Elle consiste en une liste répartie dans un tableau des mémoires et/ou thèses classés par référence bibliographique, contenant le numéro d'identification, l'année de soutenance, l'auteur, le titre, les mots-clés et le résumé correspondant, comme dans l'exemple ci-dessous<sup>27</sup> .

---

<sup>26</sup> KOHLS-SANTOS, Pricila ; MOROSINI, Marilia Costa. Revisiter la méthodologie de l'état des connaissances au-delà d'une revue bibliographique. **Revista Panorâmica en ligne**. Vol. 33, 2021. Disponible sur :

<<https://periodicoscientificos.ufmt.br/revistapanoramica/index.php/revistapanoramica/article/view/1318>>. Consulté le : 4 sept. 2022, p. 133.

<sup>27</sup> MOROSINI ; NASCIMENTO ; NEZ, 2021, p. 73.

**Figure 02 : Exemple de l'étape 01 de l'état des connaissances –  
Bibliographie annotée**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
NOM, prénom de l'auteur. <b>Titre du travail en gras</b> . Mémoire de master/thèse de doctorat. Ville de l'établissement : Université, année.					

Source : élaboration propre.

Le tableau a pour objectif d'enregistrer les bibliographies qui seront utilisées dans l'analyse afin que la référence complète du document ne soit pas perdue, ainsi que de permettre une relecture des résumés chaque fois que nécessaire. Cela se fait au moment de mettre en œuvre une nouvelle sélection, en écartant ce qui n'est pas utilisé et en affinant la recherche initiale avec une plus grande attention et une meilleure appropriation du contenu des sources<sup>28</sup>.

Ainsi, une fois le corpus d'analyse défini, c'est-à-dire l'ensemble des documents qui doivent être soigneusement sélectionnés, et après une lecture rapide de ces documents, il convient d'utiliser des règles pour le définir, ce qui peut généralement être fait en utilisant la règle de l'exhaustivité, c'est-à-dire en connaissant tous les éléments afin de pouvoir définir le corpus. Cela se fait lors de la lecture des résumés, lorsque nous passons de la bibliographie annotée à la bibliographie systématisée, en tenant également compte de la méthodologie, des objectifs et des résultats de chaque recherche<sup>29</sup>.

### 3.2.2. Bibliographie systématisée

Pour poursuivre la construction de cette méthode de recherche, l'étape suivante consiste à établir une bibliographie systématisée, qui consiste en une liste des mémoires ou thèses, à partir des éléments suivants : numéro d'identification du travail, année de soutenance, auteur, titre, objectifs, méthodologie et résultats, comme le montre la figure suivante<sup>30</sup>.

<sup>28</sup> Ibid., p. 73.

<sup>29</sup> KOHLS-SANTOS ; MOROSINI, 2021, p. 133.

<sup>30</sup> MOROSINI ; NASCIMENTO ; NEZ, 2021, p. 73.

**Figure 03 : Exemple de l'étape 02 de l'état des connaissances –  
Bibliographie systématisée**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	OBJECTIFS	MÉTHODOLOGIE	RÉSULTATS

Source : élaboration propre.

Ces éléments peuvent être remplacés par d'autres en fonction de l'objectif de la recherche et des besoins du chercheur. Ce tableau servira de support pour des informations supplémentaires, c'est-à-dire qu'il permet une compréhension globale du domaine thématique et peut générer des informations sur la région de publication, l'institution, entre autres éléments recherchés<sup>31</sup>.

La figure ci-dessus présente un exemple de bibliographie systématisée. À ce stade, il n'y a pas d'attention particulière portée à l'organisation logique des travaux, qui peuvent être classés par ordre alphabétique (par nom d'auteur), par année de publication ou selon tout autre critère que le chercheur jugera utile ultérieurement. Cela signifie que la disposition est libre<sup>32</sup>.

Pour composer la bibliographie systématisée, il faut procéder à ce que nous appelons une lecture flottante des travaux qui composent la bibliographie annotée. Pour cela, il faut lire les résumés afin de vérifier que la publication correspond à l'objectif de l'état des connaissances proposé. Si, après la lecture flottante du résumé, l'un des travaux figurant dans la bibliographie annotée ne correspond pas à l'objectif proposé dans l'étude, ce travail ne doit pas être inclus dans la section de la bibliographie systématisée<sup>33</sup>.

La bibliographie annotée comprendra tous les travaux issus de la recherche initiale, tandis que la bibliographie systématisée, après une lecture rapide, permettra de sélectionner les travaux qui seront inclus ou exclus. Autrement dit, la bibliographie systématisée peut contenir moins de travaux que la bibliographie annotée. Cependant, il est important de conserver la numérotation initiale, c'est-à-dire l'étiquette attribuée à chaque travail dans le tableau de la bibliographie annotée, en précisant toujours les critères d'exclusion et d'inclusion<sup>34</sup>. En effet, la bibliographie systématisée ne précise

<sup>31</sup> Ibid., p. 73.

<sup>32</sup> Ibid., p. 73-74.

<sup>33</sup> KOHLS-SANTOS ; MOROSINI, 2021, p. 134.

<sup>34</sup> KOHLS-SANTOS ; MOROSINI, 2021, p. 135.

pas le travail en question, la numérotation du travail servant à le localiser dans la bibliographie annotée.

La phase d'exploration du matériel, c'est-à-dire les étapes de la bibliographie annotée et de la bibliographie systématisée, est importante pour l'étape de catégorisation et d'analyse. En effet, si ces deux premières étapes sont réalisées avec soin, la phase d'analyse ne sera rien d'autre que l'application des décisions prises et la structuration de ces décisions et inférences sous forme de texte.<sup>35</sup> Cela semble simple, mais l'étape de rédaction du texte n'est simple que si la méthodologie de l'état des connaissances est respectée tout au long du travail et si celle-ci est réalisée de manière exhaustive et méticuleuse à toutes les étapes de l'analyse.

### 3.2.3. Bibliographie classée

La troisième étape est appelée bibliographie catégorisée. Elle consiste donc à regrouper dans un tableau la bibliographie systématisée, selon des blocs thématiques qui représentent les catégories. Ce réaménagement du tableau dépend d'une position théorique résumée, dans les grandes lignes, telle que : des catégories construites *a priori* et contrastées avec le matériel empirique en analyse, ou avec des catégories construites à partir de l'empirisme, ou encore des catégories hybrides, qui découlent de l'oxygénation des catégories *a priori* par les catégories considérées comme empiriques<sup>36</sup>.

Cette étape est l'une des plus importantes dans la construction de l'état des connaissances, car elle permet de mieux comprendre le domaine scientifique dans lequel on souhaite mener des recherches. Elle permettra de donner différents sens *au corpus*, en contribuant au processus de catégorisation, qui doit être progressif et affiné au fur et à mesure qu'il avance, en exigeant des capacités et de l'attention de la part du chercheur. Un exemple de bibliographie catégorisée est présenté dans la figure suivante, qui comprend : le numéro d'identification, l'année, l'auteur ou les auteurs, le titre, les objectifs, la méthodologie, les résultats et l'<sup>37</sup>. Cependant, tout est séparé par catégories, issues de la combinaison de descripteurs, comme dans l'exemple ci-dessous.

---

<sup>35</sup> Ibid., p. 135.

<sup>36</sup> MOROSINI ; NASCIMENTO ; NEZ, 2021, p. 74.

<sup>37</sup> MOROSINI ; NASCIMENTO ; NEZ, 2021, p. 74-75.

**Figure 04 : Exemple de l'étape 03 de l'état des connaissances –  
Bibliographie classée par catégories**

Catégorie 1 - Dieu chez Spinoza en tant que Nature						
N°	ANNÉE	AUTEURS	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats

Source : élaboration propre.

La phase de construction des catégories implique non seulement un regroupement, mais aussi la conceptualisation de la catégorie identifiée. Il existe également d'autres exemples qui ne sont pas épuisés à ce stade<sup>38</sup>.

Dans cette perspective et compte tenu de la méthodologie proposée, il est possible de constater un approfondissement grâce à l'exercice de découverte du champ conceptuel et scientifique du thème travaillé, ainsi que la production de sens, dans un processus permanent de construction et de reconstruction de l'être chercheur et de ses relations avec l'objet étudié<sup>39</sup>.

Une fois le tableau de la bibliographie catégorisée construit, on passe à la phase de production et de construction du texte lui-même (revue de la littérature), dans laquelle l'auteur et/ou le chercheur se permet, à partir des travaux cartographiés et classés par catégorie, d'analyser et de comparer les résultats dans une expression textuelle qui suit les approches de son domaine de connaissance<sup>40</sup>.

La consultation bibliographique s'appuie principalement sur des sources nationales, mais peut s'étendre à des ouvrages latino-américains et/ou internationaux. Parallèlement, elle propose une réflexion sur la construction de la production scientifique en tant que forme textuelle<sup>41</sup>.

Il convient de noter que, lors de la phase de catégorisation, les travaux qui composeront ce tableau sont ceux qui ont passé la sélection initiale, c'est-à-dire la lecture flottante à partir de laquelle a été effectuée la sélection des travaux les plus proches du thème et de l'objectif de la recherche de l'état des connaissances qui a été proposé<sup>42</sup>.

<sup>38</sup> Ibid., p. 75.

<sup>39</sup> Ibid., p. 76.

<sup>40</sup> Ibid., p. 76.

<sup>41</sup> MOROSINI, Marilia Costa. État des connaissances et questions dans le domaine scientifique.

**Éducation**. Vol. 40, n° 1, p. 101-116, 2014. DOI : 10.5902/1984644415822. Disponible sur : <https://periodicos.ufsm.br/reveducacao/article/view/15822>. Consulté le : 4 sept. 2022. p. 111.

<sup>42</sup> KOHLS-SANTOS ; MOROSINI, 2021, p. 136.

Il est important de souligner que chaque catégorie doit être expliquée et explicitée de manière épistémologique, c'est-à-dire que dans la rédaction du texte sur l'état des connaissances, le nom donné à la catégorie doit présenter le biais théorique et/ou le précepte épistémologique qui la constitue<sup>43</sup>.

En ce sens, pour connaître et planifier ce parcours global en tant que réinvention, il est essentiel que le chercheur s'approprie les connaissances antérieures, c'est-à-dire ce qui a été étudié dans un domaine ou un champ scientifique donné, afin de pouvoir rendre possible et innover dans la réinvention de son travail académique ou scientifique. Pour cela, l'une des alternatives pour connaître systématiquement la réalité de la construction d'une connaissance scientifique dans un domaine donné, dans un espace et un temps donnés, consiste à mener une recherche de type état des connaissances<sup>44</sup>.

---

<sup>43</sup> Ibid., p. 137.

<sup>44</sup> Ibid., p. 125.

### 3.3. Méthode épistémologique

À partir du jury de qualification, il a été suggéré que ce travail comporte davantage une proposition épistémologique qu'une recherche conceptuelle théorique. En effet, en conceptualisant la psychologie de la différence, on explique ce qu'est la psychologie de la différence, en caractérisant la perspective épistémologique. En ce sens, comprenons mieux la méthode épistémologique.

Selon Martino<sup>45</sup>, le problème de la connaissance peut être abordé tant d'un point de vue philosophique que scientifique. Les disciplines relevant du point de vue philosophique sont la gnoseologie (ou théorie de la connaissance) et la philosophie des sciences. Du point de vue scientifique, on trouve principalement l'histoire des sciences, la sociologie des sciences et la psychologie des sciences. La différence fondamentale entre ces deux groupes réside dans le fait que les disciplines philosophiques se situent à un niveau interne au niveau de la connaissance, c'est-à-dire qu'elles limitent leur discussion aux aspects qui leur sont inhérents. Dans le même temps, les autres disciplines s'intéressent aux aspects dits externes qui déterminent le développement du travail des scientifiques. Même si les disciplines scientifiques jouissent d'une certaine autonomie par rapport aux questions épistémologiques proprement dites, elles se confondent parfois avec certaines méthodes et voies de la pensée épistémologique. Dans cette perspective, Martino<sup>46</sup> restreint l'épistémologie à l'étude de la connaissance scientifique : Elle s'oppose à la philosophie de la science car elle traite de problèmes plus spécifiques et propres à la connaissance scientifique, tels que son objet, sa classification, sa méthode (critères de validité, d'opération) et son fondement (logique et ontologique) .

Malgré son lien étroit avec la tradition philosophique, l'épistémologie peut être mise au service de la science, dans la mesure où tout travail scientifique comporte une dimension épistémologique. En ce sens, la science cesse d'être l'objet d'une discipline philosophique pour faire partie de la recherche scientifique. La relation par laquelle nous définissons l'épistémologie (définition générale) s'inverse, et nous voyons

---

<sup>45</sup> MARTINO, Luis C. Les épistémologies contemporaines et la place de la communication. LOPES, Maria Immacolata Vassallo de (éd.). **Épistémologie de la communication**. São Paulo : Loyola, 2003, p. 69-101.

<sup>46</sup> Ibid., p. 80.

l'épistémologie passer de la philosophie à la science, non pas comme une discipline à part, mais comme une partie de cette dernière <sup>47</sup>.

Comme l'explique Fonseca Júnior<sup>48</sup>, en raison de cette élasticité de l'épistémologie, qui englobe aussi bien des questions philosophiques générales avec la théorie de la connaissance, que des questions philosophiques particulières avec la philosophie des sciences, jusqu'à atteindre le statut d'épistémologie appliquée, certains la considèrent comme une discipline protéiforme, car, selon les besoins, elle se présente comme logique, ou philosophie de la connaissance, ou sociologie, ou philosophie, etc.<sup>49</sup> Face à ce problème, il est nécessaire d'organiser un cadre général sur les différentes conceptions de l'épistémologie.

Selon Fonseca Júnior<sup>50</sup>, en tant que condition de la théorie de la connaissance, l'épistémologie se constitue comme la discipline philosophique qui s'occupe de la recherche sur la définition, l'origine, la possibilité et la valeur de la connaissance humaine.

Selon Hessen<sup>51</sup>, l'essence de la connaissance est étroitement liée au concept de vérité : Seule la connaissance vraie est une connaissance effective. La connaissance non vraie n'est pas vraiment de la connaissance, mais une erreur et une tromperie. Le problème de la connaissance est présent depuis les débuts de la pensée philosophique. Cependant, pendant longtemps, elle est restée complètement insérée dans des contextes psychologiques et métaphysiques.

Pour Chauí<sup>52</sup>, les premiers philosophes grecs affirmaient, par exemple, que la réalité (l'Être, la Nature) est rationnelle et que nous pouvons la connaître parce que nous sommes également rationnels ; notre raison fait partie de la rationalité du monde, elle y participe. La théorie de la connaissance n'est devenue une discipline philosophique qu'à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, en raison de la primauté millénaire de la métaphysique, en réaction des philosophes modernes à la philosophie médiévale, qui affirmait qu'il était possible de connaître la vérité, même si la raison ne contredisait pas

---

<sup>47</sup> Ibid., p. 82.

<sup>48</sup> FONSECA JÚNIOR, Wilson Corrêa da. **La communication organisationnelle** : une étude épistémologique. Thèse de doctorat en communication sociale. São Bernardo do Campo : Umesp – Université méthodiste de São Paulo, 2007, p. 42.

<sup>49</sup> JAPIASSÚ, Hilton ; MARCONDES, Danilo. Dictionnaire élémentaire de philosophie. 3e éd. révisée et augmentée. Rio de Janeiro : Jorge Zahar, 1996, p. 85.

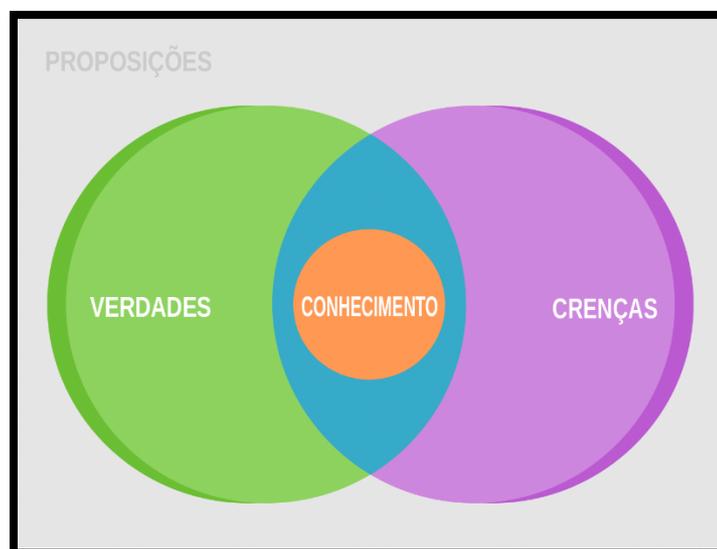
<sup>50</sup> FONSECA JÚNIOR, *op. cit.*, p. 42.

<sup>51</sup> HESSEN, Johannes. **Théorie de la connaissance**. Traduction de João Vergílio Galleranni Cutter. 2e éd. São Paulo : Martins Fontes, 2003, p. 22-23.

<sup>52</sup> CHAUI, Marilena. **Invitation à la philosophie**. 13e éd. São Paulo : Ática, 2005, p. 121.

la foi. La première tâche de la philosophie moderne a donc été de dissocier la foi et la raison, en les traitant comme des domaines distincts et sans aucun rapport entre eux.

**Figure 05 : Définition de la connaissance**



Source : DIANAKC<sup>53</sup>.

Comme l'ajoute Fonseca Júnior<sup>54</sup>, dans le prolongement de la réflexion gnosologique, le terme qui désigne cette approche peut s'écrire au singulier ou au pluriel, selon la source de référence.

Au sens strict de Lalande<sup>55</sup>, la philosophie des sciences fait référence à l'étude critique des principes, des hypothèses et des résultats des différentes sciences. Au sens large, cependant, la philosophie des sciences désigne généralement toutes les possibilités, l'ensemble des questions et tous les modes effectifs par lesquels la philosophie accepte la science ou les sciences comme objet.

Pour Papineau<sup>56</sup>, cette définition prend tout son sens lorsque l'on constate que la tradition anglo-saxonne intègre l'épistémologie et la métaphysique de la science à la philosophie de la science. Une telle discipline pourrait inclure, en théorie, poussée

<sup>53</sup> DIANAKC. **Une simplification du diagramme de Venn de la définition de la connaissance** [figure]. Le 4 juillet 2013. Disponible sur : [https://pt.m.wikipedia.org/wiki/Ficheiro:Diagrama\\_conhecimento.svg](https://pt.m.wikipedia.org/wiki/Ficheiro:Diagrama_conhecimento.svg) ; Consulté le 13 octobre 2022.

<sup>54</sup> FONSECA JÚNIOR, 2007, p. 59.

<sup>55</sup> LALANDE, André. **Vocabulaire technique et critique de la philosophie**. Traduction d'Alfredo Bosi et Ivone Castilho Benedetti. 4e éd. São Paulo : Martins Fontes, 1999, p. 313.

<sup>56</sup> PAPINEAU, David. Philosophie de la science. BUNNIN Nicolas ; TSUI-JAMES, E.P (éd.). **Compendium de philosophie**. Traduction de Luiz Paulo Rouanet. São Paulo : Loyola, 2002, p. 291-324.

à ses dernières conséquences, les autres domaines issus de la philosophie, à savoir l'esthétique, l'éthique et la logique de la science. Cependant, la conception de Martino<sup>57</sup> ne suit pas directement ce raisonnement. Pour Martino<sup>58</sup>, les problèmes soulevés par la philosophie des sciences se regroupent comme suit : a) épistémologie ; b) philosophie des sciences (au sens strict) ; c) gnosiologie.

Quintanilla<sup>59</sup>, quant à lui, présente les méthodes et problèmes suivants de la philosophie des sciences : a) ceux relatifs à la structure et à la nature des théories scientifiques ; b) ceux qui se réfèrent aux procédures scientifiques de la recherche scientifique et au développement de la science ; c) d'autres problèmes et perspectives.

Pour Fonseca Júnior<sup>60</sup>, la conception de l'épistémologie en tant que science autonome constitue l'un des thèmes les plus controversés, car elle se trouve au cœur des discussions sur le statut de cette discipline.

Selon Japiassú<sup>61</sup>, ce statut est loin d'être défini, tant par rapport aux sciences, parmi lesquelles elle prétend s'imposer comme discipline autonome, que par rapport à la philosophie, dont elle insiste pour se séparer, ce qui serait considéré comme une erreur. Pour l'auteur, l'une des raisons d'être de l'épistémologie consiste à postuler la philosophie comme l'une des exigences fondamentales de tout regard critique et réflexif sur les sciences qui créent et transforment le monde à travers des produits qu'elles ne cessent de lancer dans notre culture.

Selon Fonseca Júnior<sup>62</sup>, dans le modèle élaboré par Lopes<sup>63</sup>, l'épistémologie peut être considérée comme le critère fondateur de toutes les alternatives méthodologiques, ainsi que la première instance du travail considéré comme scientifique. Selon Lopes<sup>64</sup> :

Le critère épistémologique oriente le choix autour de la diversité des paradigmes existants dans les sciences sociales et de leurs modèles théoriques particuliers. Qu'elle soit implicite ou explicite, l'adhésion à un cadre théorique de référence se réalise à l'origine même d'un projet de recherche, car la formulation même de l'objet d'étude dépend de ce cadre.

---

<sup>57</sup> MARTINO, 2003.

<sup>58</sup> MARTINO, 2003.

<sup>59</sup> QUINTANILLA, Miguel Angel. **Petit dictionnaire philosophique**. Traduction de Laura Nair Silveira Duarte. Aparecida/SP : Santuário, 1996.

<sup>60</sup> FONSECA JÚNIOR, 2007, p. 61-62.

<sup>61</sup> JAPIASSÚ, Hilton Ferreira. **Introduction à la pensée épistémologique**. 6e éd. Rio de Janeiro : Francisco Alves, 1991, p. 23.

<sup>62</sup> FONSECA JÚNIOR, *op. cit.*, p. 62.

<sup>63</sup> LOPES, Maria Immacolata Vassallo de. **Recherche en communication** : formulation d'un modèle méthodologique. São Paulo : Loyola, 1994.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 88-89.

Ceci peut être observé dans la figure suivante.

**Figure 06 : Modèle méthodologique de recherche**



Source : Lopes<sup>65</sup> .

Pour Fonseca Júnior<sup>66</sup> , la reconnaissance d'une possible contribution mutuelle entre les sciences humaines et la philosophie a des implications d'ordre méthodologique et disciplinaire.

En ce qui concerne l'aspect méthodologique, une manière de caractériser les interfaces de ces deux formes de rationalité a été suggérée par Oliva<sup>67</sup> , sur la base de l'analyse sémiotique du langage scientifique. Pour cet auteur, une théorie complète du langage implique trois niveaux importants : la sémantique, la syntaxe et la pragmatique. La sémantique représente le contenu du discours et se réfère aux relations entre le langage et la réalité, les mots et les objets, les énoncés et les états de choses. La règle sémantique spécifie dans quelles conditions un signe est applicable à un objet ou à une situation. Son problème central est la vérité . La syntaxe représente la manière dont le discours est construit et concerne les relations qui subsistent entre les signes sans tenir compte de ce à quoi ils se réfèrent, dans quel

<sup>65</sup> LOPES, 1994, p. 88-89.

<sup>66</sup> FONSECA JÚNIOR, 2007, p. 71-72.

<sup>67</sup> OLIVA, Alberto. **Philosophie de la science**. Rio de Janeiro : Jorge Zahar, 2003, p. 13.

contexte et pourquoi ils sont utilisés . La pragmatique, quant à elle, représente le contexte du discours et concerne les aspects biologiques, psychologiques et sociaux qui accompagnent l'utilisation des signes .

Selon Fonseca Júnior<sup>68</sup> , en se basant sur ces trois niveaux, un discours scientifique bien construit doit être irréprochable d'un point de vue formel (exigence syntaxique), en plus de se référer de manière univoque à des états de réalité (exigence sémantique), ainsi que de convaincre la communauté des chercheurs(euses) de la valeur explicative des thèses qui ont été défendues (exigence pragmatique).

Malgré l'existence de différentes possibilités de recherche sur la connaissance scientifique, Oliva<sup>69</sup> ajoute que la philosophie des sciences se consacre, dans la plupart de ses études, à l'analyse des éléments considérés comme syntaxiques-sémantiques, logiques et empiriques de ce que l'on entend par rationalité scientifique, en se concentrant sur ce que l'on appelle le contexte de la justification. Par exemple, elle ne considérerait pas comme son rôle de se préoccuper des processus historiques qui aboutissent à la création de nouvelles connaissances, c'est-à-dire du contexte de la découverte scientifique, comme le propose cette thèse, en ce qui concerne l'explication de ce qu'est la psychologie de la différence.

Pour Oliva<sup>70</sup> , l'analyse des facteurs externes qui interviennent dans la production scientifique constitue, en principe, l'objet de disciplines telles que la psychologie, l'histoire et la sociologie des sciences. Cependant, comme le reconnaît l'auteur lui-même, après le milieu du XXe siècle, la distinction rigide entre le contexte de la justification et le contexte de la découverte a été de plus en plus remise en question. À partir de là, la philosophie autoproclamée de la science post-positiviste a commencé à défendre la thèse selon laquelle les études métascientifiques ne pourront se débarrasser de la tendance aux reconstructions idéalisées que si la rationalité de la science est abordée comme un processus dans lequel la forme, le contenu et le contexte apparaissent en association inextricable .

Selon Fonseca Júnior<sup>71</sup> , le processus épistémologique permettra différentes possibilités de recherche, en fonction de l'approche (scientifique ou philosophique) et de l'étendue de la recherche. Si le point de départ de l'étude est la philosophie, les

---

<sup>68</sup> FONSECA JÚNIOR, 2007, p. 71-72.

<sup>69</sup> OLIVA, 2003, p. 13.

<sup>70</sup> Ibid., p. 16.

<sup>71</sup> FONSECA JÚNIOR, *op. cit.*, p. 107.

questions et les réponses devront nécessairement être philosophiques, même si elles s'appuient sur des données empiriques produites au sujet d'une science ou d'un ensemble de sciences au cours du processus de recherche. Dans ce cas, l'étude se caractérise comme une thèse de doctrine ou d'idées. Si le point de départ est la science, les questions et les réponses obéiront alors aux critères de la méthodologie scientifique, car les tâches de fondement et de surveillance critique incombent à la réflexion philosophique, dans le cadre de la recherche. Dans les deux cas, la recherche couvrira soit un ensemble de sciences (par exemple, les sciences naturelles, les sciences humaines, les sciences logico- s mathématiques), un groupe de sciences (administration, psychologie, communication, sciences de l'information), une science en particulier (psychologie) ou un sous-domaine d'une science donnée (psychologie de la différence), comme le montre la figure suivante.

**Figure 07 : Modèle méthodologique de recherche épistémologique**

DIMENSÕES		ETAPAS	
I	Filosófica	a	Elaboração do tema-tese
		b	Desenvolvimento do tema-tese
II	Híbrida	c	Adoção de referencial teórico para a pesquisa empírica
III	Científica	d	Realização da pesquisa empírica
IV	Filosófica	e	Reflexão filosófica sobre os resultados da pesquisa empírica

Source : Fonseca Júnior<sup>72</sup> .

Comme on l'a observé, la méthode épistémologique peut permettre de conceptualiser quelque chose qui n'avait pas encore été conceptualisé auparavant, en expliquant et en détaillant ses particularités.

Cette recherche rhizomatique fusionne trois méthodes scientifiques : l'état des connaissances, qui offre un aperçu de ce qui a déjà été recherché sur le thème souhaité, révélant sa pertinence pour la recherche ; la revue de la littérature, en tant que base théorique conceptuelle capable d'étayer une nouvelle théorie à partir de

<sup>72</sup> FONSECA JÚNIOR, 2007, p. 109.

théories existantes ; et la méthode épistémologique, déjà expliquée, qui, dans le cas de cette thèse, ne cherche pas à expliquer ce qu'est la psychologie de la différence à partir de la différenciation entre les autres psychologies existantes, mais plutôt à expliquer pourquoi elle est différente, en tant que puissance créatrice, s'éloignant de la logique de répétition expliquée par Deleuze et Guattari.

#### 4. ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce chapitre présente l'état des connaissances de cette thèse qui se propose de répondre à la question de savoir quels traits du cadre conceptuel de la psychologie de la différence sont rhizomatiquement liés à la psychologie politique et à la clinique politique. En ce sens, une présentation sera faite, séparée par les étapes de cette méthodologie, à partir des descripteurs du travail, de ce qui a été localisé en termes de dissertations et de thèses.

Morosini et Fernandes<sup>73</sup> expliquent que l'état des connaissances constitue une étude essentielle pour orienter les étapes futures de la recherche envisagée, en plus de permettre de prendre contact avec les mouvements actuels concernant l'objet de recherche, offrant ainsi des opportunités d'enrichissement de l'étude. Grâce à ce processus, il existe une vision large de l'objet de recherche que l'on souhaite développer.

Il ne s'agit pas ici de réaliser un état de l'art, en raison de sa complexité et, surtout, du fait que sa grande portée risque de ne pas permettre les rétrécissements nécessaires aux objets de recherche, en raison de leurs spécificités.

L'étude de l'état de l'art constitue une étape d'une importance capitale pour le développement de tout type de recherche. Cependant, ce processus s'est révélé extrêmement complexe, compte tenu du volume de travaux produits et diffusés actuellement, à travers différentes sources et formes de communication et de partage des résultats de recherche<sup>74</sup>.

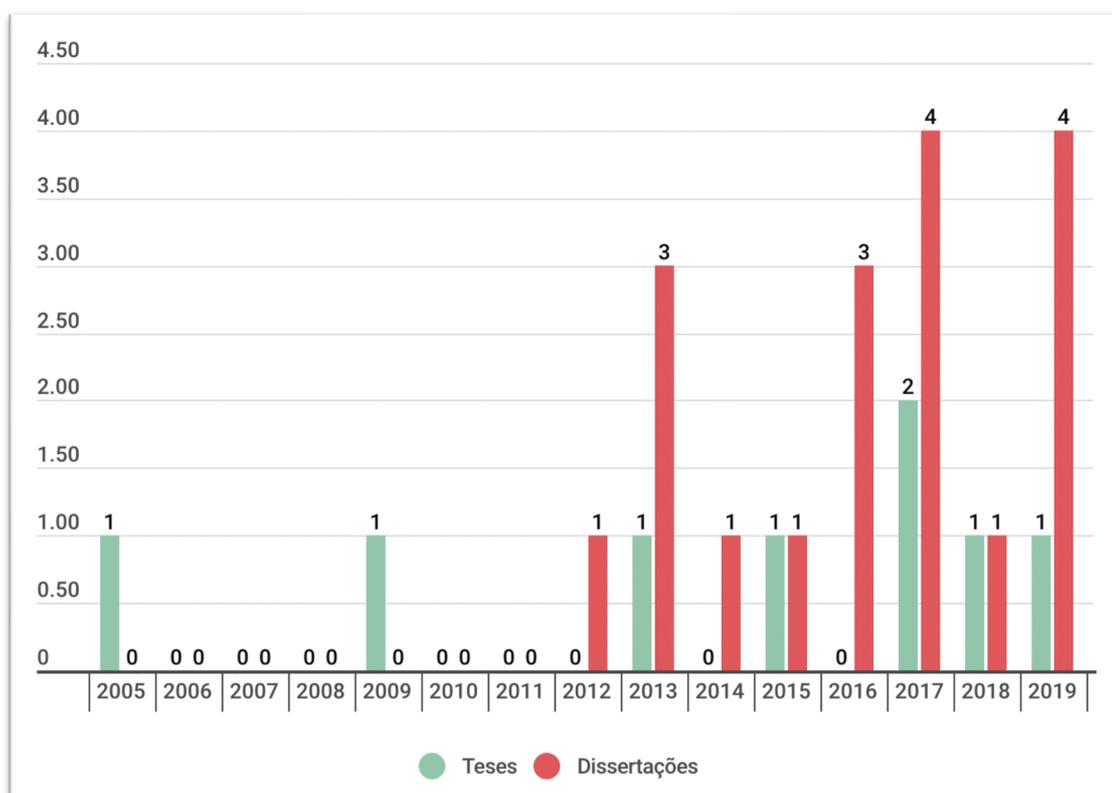
<sup>73</sup> MOROSINI ; FERNANDES, 2014.

<sup>74</sup> ROSSETO, G. A. R. S. et al. Défis des études état de l'art : stratégies de recherche en troisième cycle. **Éducation : savoirs et pratiques**, v. 2, n. 1, p. 1-15, 2013, p. 2. Disponible sur :

Compte tenu de l'observation ci-dessus, nous avons choisi de présenter dans cette thèse l'état des connaissances, à partir d'une sélection des principaux travaux sur les descripteurs de cette recherche, qui sont pertinents pour le thème de ce travail dans son ensemble ou pour un descripteur spécifique, en présentant les résumés et/ou les informations pertinentes qui justifient cette sélection.

Lors de cette première recherche dans la base de données BDTD, concernant les mémoires et thèses abordant le thème de cette recherche, 26 études ont été trouvées. Le graphique suivant présente l'évolution dans le temps des recherches au niveau de la maîtrise et du doctorat qui ont été trouvées avec les descripteurs suivants : Spinoza ; Espinosa ; Affect ; Philosophie de la différence ; Deleuze , Guattari ; Schizoanalyse ; Psicologia Política (Psychologie politique) ; (Psychologie politique) ; et Clínica Política (Clinique politique).

**Graphique 01 : Évolution des recherches sur le thème de cette étude dans la BDTD.**



Source : élaboration propre.

Nous remarquons dans ce graphique que l'évolution des recherches sur ce thème a commencé en 2013 avec quatre publications, dont trois mémoires et une thèse. En 2017, nous avons constaté la poursuite de cette évolution avec quatre mémoires et deux thèses. En 2019, l'année la plus récente, cinq publications de niveau postuniversitaire ont été consacrées à ce thème. À cet égard, nous soulignons l'importance de maintenir ce sujet d'actualité.

#### 4.1. Étapes de la méthode État des connaissances

Selon Morosini, Kohls-Santos et Bittencourt<sup>75</sup>, l'état des connaissances s'appuie sur la conception du champ scientifique de Bourdieu<sup>76</sup> et cherche à mettre en évidence les conditions de cette production dans la perspective du champ social avec ses relations de force, ses luttes et ses stratégies, ses intérêts et ses profits. On identifie alors la science officielle, en accordant une attention particulière aux critères de qualité qui sont déterminés par l'état objectivé et l'état incorporé.

Morosini et Fernandes<sup>77</sup> ont travaillé avec l'état des connaissances comme matière instrumentale et formative qui favorise la lecture de la réalité de ce qui est discuté dans la communauté académique, ainsi que l'apprentissage de l'écriture et de la formalisation méthodologique pour le développement du parcours de recherche.

Dans cette perspective, l'état des connaissances, pour Morosini et Fernandes<sup>78</sup>, est l'identification, l'enregistrement et la catégorisation qui conduisent à la réflexion et à la synthèse sur la production scientifique d'un domaine donné, dans un espace temporel donné, qui rassemble des revues, des thèses, des mémoires et des livres sur un thème spécifique.

---

<sup>75</sup> MOROSINI, Marília Costa ; KOHLS-SANTOS, Pricila ; BITTENCOURT, Zoraia. **État des connaissances** : théorie et pratique. Curitiba : CRV, 2021, p. 33.

<sup>76</sup> BOURDIEU, Pierre. Le champ scientifique. ORTIZ, R. (Org.) **Pierre Bourdieu** : sociologie. São Paulo : Ática, 1983, p.122- 155.

<sup>77</sup> MOROSINI ; FERNANDES, 2014, p. 155.

<sup>78</sup> Ibid., p. 155.

Selon Morosini et Fernandes<sup>79</sup>, l'état des connaissances ouvre la possibilité d'une vision large et actuelle des mouvements liés à la recherche qui sont liés à l'objet de l'enquête que l'on souhaite développer. Il s'agit donc d'une étude fondamentale pour les étapes futures de la recherche envisagée. Elle permet au chercheur d'entrer en contact avec les mouvements actuels sur l'objet de la recherche, lui offrant une notion globale du niveau d'intérêt académique. De plus, plus précisément, il oriente vers des éléments à explorer (tels que le renforcement des résultats trouvés ou même la création de nouveaux angles pour le thème d'étude), ce qui ouvre de nombreuses possibilités pour enrichir l'étude en question. Ainsi, la construction de l'état des connaissances fournit une cartographie des idées existantes, offrant une sécurité quant aux sources d'étude, en soulignant les sous-thèmes susceptibles d'être davantage explorés ou encore en amenant le chercheur à comprendre les silences significatifs concernant le thème de l'étude. Les auteurs défendent l'idée que l'état des connaissances doit être le point de départ de toute recherche, car il localise et oriente les étapes d'une enquête, à partir à la fois de la connaissance et de la compréhension de la production intellectuelle qui aborde les études liées à l'objet de la recherche.

Cette procédure méthodologique constitue l'une des principales sources pour la production d'une thèse ou d'un mémoire, car elle utilise des bases de données internationales et/ou nationales. Elle vise également à réfléchir à la construction de la production scientifique en tant que forme textuelle qui composera le travail académique<sup>80</sup>.

La constitution de l'état des connaissances, selon la perspective de Morosini<sup>81</sup>, suit les étapes suivantes : bibliographie annotée, bibliographie systématisée et bibliographie catégorisée, comme le montre le tableau ci-dessous.

### **Tableau 01 : Étapes de l'état des connaissances**

---

<sup>79</sup> Ibid., p. 158.

<sup>80</sup> MOROSINI ; NASCIMENTO ; NEZ, 2021, p. 70-71.

<sup>81</sup> MOROSINI, 2014.

ETAPAS	DEFINIÇÕES
1. <b>Bibliografia Anotada</b>	Identificação e seleção, a partir da pesquisa por descritores, dos materiais que farão parte do corpus de análise.
2. <b>Bibliografia Sistematizada</b>	Leitura fluente dos resumos dos trabalhos para a seleção e o aprofundamento das pesquisas, a fim de elencar os que farão parte da análise e escrita do estado do conhecimento.
3. <b>Bibliografia Categorizada</b>	Reorganização do material selecionado, ou seja, do corpus de análise e reagrupamento destes em categorias temáticas.

Source : figure adaptée de KOHLS-SANTOS et MOROSINI<sup>82</sup>

Après avoir identifié les ouvrages bibliographiques qui répondent aux critères de recherche, on commence à organiser le *corpus* d'analyse qui sera travaillé. Une lecture fluide est la première étape de la construction d'une bibliographie annotée et systématisée. Ensuite, la bibliographie classée par catégories exigera une lecture plus approfondie des textes qui ont été sélectionnés de manière afin d'organiser les catégories analytiques, selon Morosini, Nascimento et Nez<sup>83</sup>.

<sup>82</sup> KOHLS-SANTOS ; MOROSINI, 2021, p. 127.

<sup>83</sup> MOROSINI, Marília Costa ; NASCIMENTO, Lorena Machado do ; NEZ, Egeslaine de. État des connaissances : la méthodologie dans la pratique. **Revue Humanidades e Inovação**. Vol. 8, n° 55, 16 déc. 2021. Disponible sur : <https://revista.unitins.br/index.php/humanidadesinovacao/article/view/4946>. Consulté le : 31 août 2022. p. 73.

## 4.2. Bibliographie annotée

Dans la méthodologie de l'état des connaissances, pour Kohls-Santos et Morosini<sup>84</sup>, la bibliographie annotée consiste à noter les travaux qui traitent des critères de sélection qui ont été établis. Ces critères sont ceux qui ont été établis dans les objectifs de l'étude en question, qui doivent contenir les descripteurs (mots-clés ou termes de recherche), ainsi que les critères d'exclusion ou d'inclusion, tels que la période ou l'année de publication des recherches, le domaine de connaissance, les pays, etc.

Voici la bibliographie annotée :

**Tableau 01 : Bibliographie annotée de Wiltonn William Leite**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
1	2016	Wiltonn William Leite	L'homme libre en Dieu par Baruch Spinoza	Nécessité libre. Interdépendance nécessairement déterminée. Raison affective. Sculpter. Automate spirituel.	Cette dissertation a pour objectif d'étudier comment un homme déterminé et défini peut être libre dans un univers déterminé à exister exclusivement par la nécessité de la nature de Dieu sive Natura, comme l'affirme Bento Espinosa. À cette fin, nous passons en revue l'œuvre de cet auteur, en mettant l'accent sur ses livres Ethica et Tractatus de Intellectus Emendatione, ainsi que sur certains de ses commentateurs. Nous partons de l'idée spinoziste de l'existence d'une seule substance absolument infinie – Dieu sive Natura – qui, en se causant elle-même, cause l'univers tout entier (modèle spinoziste de causalité). Il est expliqué comment l'homme, ayant réformé son intellect ou son intelligence, peut parvenir à se connaître lui-même et à connaître les choses par leurs causes adéquates, ce qui l'amène à appréhender et à comprendre lui-même et les choses dans leur réalité parfaite. On discute de cet homme – cause adéquate de lui-même – et de sa conséquence pour son existence en acte, avec lui-même (conatus) dans la rencontre (occursus) avec l'autre (l'autre homme). D'un point de vue éthique, connaissant les choses par leurs causes adéquates, par un rationalisme affectif absolu (raison affective), l'homme agissant activement, se compose avec l'autre dans une relation d'amitié. Cherchant à persévérer en lui-même, il respecte et préserve l'autre, ce qui se traduit par une augmentation de sa (ses) puissance(s) d'agir et de son (ses) énergie(s) d'exister. Cette compréhension peut aboutir à l'établissement de l'état le plus proche de la nature humaine : l'état démocratique. Ainsi, on en conclut finalement que l'homme libre et autonome en Dieu est l'automate spirituel. Il est libre lorsque, ayant la connaissance adéquate des choses, il est, agit, se meut, vit et existe en acte selon ce que Dieu lui ordonne. Il connaît Dieu et cela est la béatitude.
LEITE, Wiltonn William. <i>L'homme libre en Dieu selon Baruch Spinoza</i> . Mémoire de maîtrise. Caxias do Sul : Université de Caxias do Sul, 2016, p. xii.					

Source : élaboration propre.

<sup>84</sup> KOHLS-SANTOS ; MOROSINI, 2021, p. 132-133.

**Tableau 02 : Bibliographie annotée de Joaquim Teixeira Alves**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
2	2015	Joaquim Teixeira Alves	Espinosa : puissance naturelle et ses répercussions sur le droit et la politique	Aliénation. Dieu Nature. Droit naturel. État (politique) Philosophie du droit Liberté	Cet ouvrage traite du concept de puissance naturelle chez Spinoza, de son ampleur et de sa portée, ainsi que de ses répercussions sur le droit naturel et la politique. Il cherche à révéler l'originalité du concept de droit naturel chez Spinoza, très différent des points de vue de Grotius, Hobbes et tous les autres philosophes et docteurs, le conduisant également à une vision différente de la formation de l'État ; et, enfin, sa doctrine sur l'État et ses diverses institutions politiques, soulignant toujours la liberté et la dignité humaines comme raison d'être de la création de cet État. Nous cherchons également à révéler dans ce modeste ouvrage les avancées, la nouveauté et la contribution de Spinoza à la science juridique contemporaine.
ALVES, Joaquim Teixeira. <b>Espinosa : puissance naturelle et ses répercussions sur le droit et la politique</b> . Mémoire de maîtrise. São Paulo : Université de São Paulo, 2015, p. vii.					

Source : élaboration propre.

Tableau 03 : Bibliographie annotée de Miécimo Ribeiro Moreira Júnior

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
3	2016	Miécimo Ribeiro Moreira Júnior	Bento de Espinosa : politique libérale et éthique libertine	Éthique. Néerlandais. Philosophie. Libéralisme. Libertinisme. Benedictus de Spinoza. Éthique. Philosophie néerlandaise. Libéralisme. Libertinage.	L'objectif de cette dissertation est de présenter quelques raisonnements qui soutiennent l'idée qu'il existe, dans la philosophie de Benedictus Spinoza, deux positions philosophiques caractérisées dans les ouvrages <i>Traité théologico-politique</i> et <i>Éthique</i> . La position du <i>Traité</i> est le fruit d'un effort civique de sécularisation propre au XVII <sup>e</sup> siècle. L'objectif principal de l'ouvrage est de promouvoir la protection institutionnelle de certaines libertés, que nous identifions comme une politique libérale. La position de l' <i>Éthique</i> est propre à un effort intime d'élévation rationnelle. Elle est le fruit d'une pensée qui considère le désir comme l'essence même de l'être humain et, pour ces raisons et d'autres telles que la valorisation du corps, le monisme, la réflexion sur les valeurs et les vertus sans recourir à la transcendance, elle est identifiée comme une éthique libertine. L'objectif qui guide les trois chapitres de cette thèse est de montrer comment ces deux ouvrages articulent deux positions philosophiques qui ne se séparent pas dans un projet de philosophie immanente. Le premier chapitre situe le philosophe et son œuvre dans un contexte historique et politique complexe, montrant la situation délicate et le pouvoir de cette période. Le XVII <sup>e</sup> siècle, en particulier aux Pays-Bas, a été une période d'une grande importance pour la formation de la pensée politique moderne. Pour comprendre cette importance, nous abordons certains facteurs qui ont influencé les libres penseurs de l'époque et les tensions entre eux et les autorités religieuses. Le deuxième chapitre aborde certains concepts et raisonnements tirés essentiellement des premiers livres de l' <i>Éthique</i> . Le développement du troisième chapitre repose sur l'approche de certains thèmes à l'aide du réseau conceptuel élaboré par le philosophe. La critique que Spinoza fait de la pensée finaliste a été le chemin choisi pour mener les raisonnements qui seront présentés. Pour comprendre cette critique, nous développons le concept de puissance, qui est fondamental pour la construction de la pensée immanente spinoziste. Cette question est très pertinente, car nous trouvons chez Spinoza l'idée que la manière dont la réalité est comprise et organisée interfère dans notre puissance de comprendre les modes et, par conséquent, interfère dans la manière d'agir des hommes. Le concept de puissance traverse les discussions sur l'ontologie et la politique de manière très singulière dans la pensée spinoziste. Dans cette optique, nous orienterons la discussion sur la puissance vers les questions du niveau modal, c'est-à-dire vers la question de la persévérance comme essence du mode fini de l'homme et du réseau affectif auquel il est soumis. L'objectif du troisième chapitre est d'exposer ce que Spinoza présente à la fin du <i>Traité théologico-politique</i> , où il expose de manière plus directe sa proposition libérale de conduite politique. En outre, nous porterons également notre attention sur les livres IV et V de l' <i>Éthique</i> . Nous montrerons d'abord la possibilité d'une liberté institutionnelle telle que la conçoit le philosophe, puis nous montrerons comment l' <i>Éthique</i> pointe vers un type de liberté qui ne peut être atteint par aucun autre moyen que l'effort individuel de recherche de la connaissance et de la vertu.
MOREIRA JÚNIOR, Miécimo Ribeiro. <b>Bento de Espinosa</b> : politique libérale et éthique libertine. Mémoire de maîtrise. Seropédica (RJ) : Université fédérale rurale de Rio de Janeiro, 2016, p. vi.					

Source : élaboration propre.

**Tableau 04 : Bibliographie annotée de Claudia Ferreira dos Santos**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
4	2013	Claudia Ferreira dos Santos	Unité et diversité dans l'espinosisme : l'attribut comme expressivité infinie de la substance unique	Spinoza Dieu Attribut Essence Expression Nature	Qu'est-ce que l'attribut ? Quelle est la relation entre l'attribut et Dieu ? L'attribut est-il l'essence de Dieu ? L'intellect humain peut-il atteindre l'essence de Dieu ? De quelle manière des attributs infinis réellement divers constituent-ils l'essence divine ? Peut-on dire que Dieu est à la fois un et divers ? Pour répondre à ces questions, nous examinerons non seulement les concepts de Dieu, d'attribut, d'essence, d'unité et de diversité présents dans <i>l'Éthique</i> de Spinoza, mais nous examinerons également la manière dont le philosophe néerlandais dialogue, à partir de ces concepts, avec la tradition scolastique, en particulier avec Thomas d'Aquin.
SANTOS, Claudia Ferreira dos. <b>Unité et diversité dans le spinozisme</b> : l'attribut comme expressivité infinie de la substance unique. Mémoire de maîtrise. São Paulo : Université de São Paulo, 2012.					

Source : élaboration propre.

**Tableau 05 : Bibliographie annotée de Marcio Francisco Teixeira de Oliveira**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
5	2014	Marcio Francisco Teixeira de Oliveira	Le Dieu de Spinoza : substance unique ou multiple ? Une étude sur la possibilité du monisme	Métaphysique Spinoza Monisme Substance Attribut Spinoza, Baruch de, 1632-1677 Métaphysique Spinoza Monisme Substance Attribut	Cette recherche aura pour objectif de comprendre la thèse du monisme, c'est-à-dire la thèse selon laquelle il existe une seule substance dont l'unité est garantie par la compatibilité entre sa nature absolument infinie et la multiplicité réelle de ses attributs infinis. Mais le monisme n'est pas accepté par tous les interprètes comme étant sans problème, ce qui, s'il était prouvé, conduirait le système de Spinoza à sa perte. Dans le premier chapitre, à travers la critique de l'un de ces interprètes, Ferdinand Alquie, le problème du monisme sera posé. Selon cet interprète, Spinoza ne parvient pas à établir rationnellement la possibilité de la substance absolue. Nous verrons qu'Alquie, ne parvenant pas à concevoir comment les attributs infinis peuvent constituer l'essence d'une substance unique, conclut que la thèse du monisme est incompatible avec la structure argumentative du premier livre de <i>l'Éthique</i> . Après avoir exposé le problème du monisme présenté par Alquie, nous tenterons de rétablir la cohérence interne de l'œuvre de Spinoza. Cette étude visera à expliciter les concepts de substance et d'attribut, en cherchant à suivre les deux étapes de la construction du monisme tout au long des onze premières propositions de <i>l'Éthique</i> , à savoir : (1) la preuve qu'il existe une seule substance par attribut ; (2) la preuve qu'il existe une seule substance pour tous les attributs. Afin de mieux comprendre les problèmes ontologiques liés à la construction du monisme, et la manière dont la position de Spinoza ne peut être comprise qu'à partir d'une transformation profonde des concepts hérités du cartésianisme, la recherche privilégiera les interprétations magistrales proposées par Martial Gueroult ( <i>Spinoza, I, Dieu</i> ; Aubier-Montaigne, Paris, 1968) et Gilles Deleuze ( <i>Spinoza et le problème de l'expression</i> ; Les Éditions de Minuit, Paris, 1968). Ces interprètes réalisent chacun à leur manière une généalogie de la substance absolument infinie et présentent des solutions qui permettent de penser la thèse du monisme comme cohérente. Ces solutions seront présentées et évaluées afin de déterminer dans quelle mesure elles parviennent à exposer le problème du monisme et à le résoudre de manière plausible.
OLIVEIRA, Marcio Francisco Teixeira de. <b>Le Dieu de Spinoza</b> : substance unique ou multiple ? Une étude sur la possibilité du monisme. Mémoire de maîtrise. Rio de Janeiro : Université de l'État de Rio de Janeiro, 2014, p. vii.					

Source : élaboration propre.

**Tableau 06 : Bibliographie annotée de Rafael dos Santos Monteiro**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
6	2017	Rafael dos Santos Monteiro	Unité entre l'esprit et le corps dans l'expérience affective chez Spinoza	Affections Attributs Corps Expérience Esprit	Le corps et l'esprit étant respectivement des modes des attributs pensée et extension, l'expérience mentale et l'expérience corporelle doivent se développer de telle sorte que ces attributs constituent et expriment la nature de la substance unique, c'est-à-dire sans aucune relation causale entre eux et en suivant un même ordre de succession et de connexion des causes et des choses. En l'absence d'un mécanisme expliquant la relation entre l'esprit et le corps par un quelconque type d'interaction directe, la question réside dans la manière dont nous comprenons l'unité d'une essence exprimée dans deux réalités différentes, dans le cas de l'homme, et dans une infinité de réalités, dans le cas de Dieu, sans que celles-ci soient séparées, mais réunies dans l'actualité autoproductrice de la substance. Cette thèse vise enfin à traiter de l'unité de l'esprit et du corps chez Spinoza et de la manière dont elle peut être mieux comprise à travers la science spinozienne des sentiments humains. Ce faisant, en cherchant à aller au-delà de l'unité en termes ontologiques, nous chercherons à l'étudier dans l'égalité entre l'esprit et le corps tels qu'ils se manifestent dans une expérience affective déterminée.
MONTEIRO, Rafael dos Santos. <b>Unité entre l'esprit et le corps dans l'expérience affective chez Spinoza</b> . Mémoire de maîtrise. São Paulo : Université de São Paulo, 2017, p. x.					

Source : élaboration propre.

Tableau 07 : Bibliographie annotée de Pedro Augusto Dinelli Garcia Cruz

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
7	2017	Pedro Augusto Dinelli Garcia Cruz	Société et multiplicité : pour une politique non théologique, pour la puissance de la multitude.	Spinoza, politique, théologie, philosophie.	<p>Ce travail a pour objectif principal d'étudier les fondements de la politique dans la pensée de Baruch de Spinoza. Il s'appuie sur une problématique historique et actuelle au Brésil, à savoir la relation entre les théologies et la politique. Compte tenu de ces remarques, nous avons l'intention de passer en revue les arguments présentés par Spinoza, en voyant comment, dans son analyse de la constitution politique, il présente une compréhension du pouvoir politique dans laquelle l'État n'a pour soutien et légitimation aucun pouvoir transcendant, mais dont la constitution découle de ce qui est immanent au domaine politique et social. Pour Spinoza, la théologie et la philosophie s'opposent radicalement, la première visant uniquement l'obéissance et la servitude dans le domaine politique, tandis que la seconde a pour but de libérer les individus de la peur et de leur permettre de préserver leur vie. Ainsi, la légitimation du domaine philosophique servira de fondement au pouvoir politique, ainsi qu'à la constitution de l'État, dans lesquels tous deux émergent à partir d'une série de déconstructions des fondements du pouvoir théologico-politique. Parmi ces déconstructions, nous faisons référence à celles qui correspondent à l'origine des préjugés et des superstitions, c'est-à-dire à la conception finaliste de la nature ; celle qui se réfère à l'imaginaire théologique est également démantelée, principalement en ce qui concerne l'idée d'un Dieu doté d'une intelligence et d'une volonté créatrice, et par conséquent celle qui permet la légitimation des gouvernants et de la souveraineté, c'est-à-dire les prémisses de la séparabilité et de la transcendance du pouvoir politique par rapport au domaine social. Cela dit, la pensée politico-philosophique de Spinoza se configure, en premier lieu, à partir d'une nouvelle conception de Dieu, purement réaliste, comme seule substance qui s'effectue et qui possède son effectuation de manière singulière par la Nature entière, dans un plan immanent à celle-ci, c'est-à-dire Dieu sive Natura, et à partir de la puissance (Potentia) de Dieu (nature) qui se concrétise dans le réel à travers le conatus – un effort de persévérance existentielle de toutes choses – qui rend possible de penser à la fois la politique et le droit. C'est seulement ainsi que la théorie jusnaturaliste avec des traits de pouvoir théologico-politique cède la place à un jusnaturalisme radical et immanent où se manifeste un développement spontané de la force politique et communautaire, dont la nécessité d'une médiation extérieure est superflue. Spinoza a une perspective réaliste, qui se caractérise par l'utilisation de la raison uniquement comme possibilité et non comme fondement, et ainsi, à partir de l'histoire des sociétés humaines, il conçoit le développement politique comme ayant une caractéristique commune : les passions. L'utilité de la formation sociale est nécessaire à la conservation de tous les individus, c'est pourquoi le grand défi de la politique serait une institution pour des êtres rationnels ou aveuglés par leurs désirs. Cette constitution se fait à partir de la coopération existant entre eux, qui permet l'émergence de la Multitude (multitude), ou puissance collective, qui apparaît comme un nouveau sujet politique, qui, selon les régimes politiques, peut avoir une participation plus ou moins grande au pouvoir. Parmi les régimes, la démocratie se distingue comme la forme la plus proche de la nature humaine, se configurant comme le plus naturel des régimes, dans lequel tous peuvent gouverner au lieu d'être gouvernés, seule cette forme constituant l'État absolu (absolutum imperium). Dans cette conception politique subversive, nous voyons l'émergence du droit de la Cité et des institutions politiques en opposition aux vertus morales des gouvernants. Ainsi, on constate la nécessité d'un État laïc, non seulement pour la liberté des individus, mais aussi pour la préservation de l'État lui-même et, en fin de compte, pour le maintien de la paix et de la communauté.</p>
<p>CRUZ, Pedro Augusto Dinelli Garcia. <b>Société et multiplicité</b> : pour une politique non théologique, pour la puissance de la multitude. Mémoire de maîtrise. Seropédica (RJ) : Université fédérale rurale de Rio de Janeiro, 2017, p. vii.</p>					

Source : élaboration propre.



Tableau 08 : Bibliographie annotée de Luiz Carlos Braga

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
8	2015	Luiz Carlos Montans Braga	L'intrigue affective de la politique : une lecture de la philosophie de Spinoza	Affects Droit naturel Politique Spinoza Droit critique Affects Droit naturel Politique Spinoza Études juridiques critiques	Le problème qui a motivé cette recherche était celui de la relation entre les affections, la politique et le droit dans la philosophie de Spinoza. En effet, l'Éthique III est le lieu où les affections sont prises comme thème spécifique. Il se trouve que le thème des affections apparaît également, de manière plus ou moins explicite, dans les textes exclusivement politiques de l'auteur, à savoir le Traité théologico-politique et le Traité politique, en plus d'être brièvement présenté dans certains passages de l'argumentation de l'Éthique IV où la question de la civitas est abordée. Un autre point est la présence du concept de puissance dans la définition même du concept d'affect, dans la partie III de l'Éthique, bouclant ainsi le cercle dans lequel les trois concepts sont présentés, car Spinoza identifie le droit à la puissance (jus sive potentia). L'hypothèse initiale était l'existence de liens et d'intersections entre ces concepts, ce qui a été confirmé par la lecture détaillée des textes de Spinoza, ainsi que des commentateurs qui ont travaillé sur les thèmes présentés dans le problème initial. Le cœur de la thèse cherche à établir cette relation conceptuelle, en l'explicitant à travers l'analyse des textes de l'auteur, en particulier l'Éthique, le Traité théologico-politique et le Traité politique. Dans ce mouvement argumentatif, la thèse principale que je cherche à défendre est que Spinoza construit une philosophie politique fondée sur la théorie des affects. Il découle de cette thèse une élaboration (et non une seconde thèse) sur le thème de la pertinence des concepts spinozistes pour le droit émancipatoire contemporain. Ainsi, le chemin parcouru tout au long de ce travail comporte deux mouvements, l'un plus abouti et découlant du projet initial, qui cherche à résoudre la question qui y est posée, et l'autre plus caractérisé par des notes, apportant les concepts spinozistes à l'analyse des questions juridiques contemporaines. Cette deuxième partie de la thèse se penche sur la pertinence du concept de droit naturel de Spinoza pour le droit contemporain, et analyse l'importance des concepts de l'auteur pour donner de la puissance à l'une des branches du droit critique.
BRAGA, Luiz Carlos Montans. <b>Trama afetiva da política</b> : uma leitura da filosofia de Espinosa. Thèse de doctorat. São Paulo : Université pontificale catholique de São Paulo, 2015, p.v.					

Source : élaboration propre.

Tableau 09 : Bibliographie annotée d'Adriana Barin de Azevedo

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
9	2013	Adriana Barin de Azevedo	L'intuition clinique : entre Spinoza et Deleuze	Clinique Spinoza Deleuze Puissance singulière Deligny Clinique Spinoza Deleuze Puissance singulière (potentia)	Cet ouvrage se propose de montrer une manière de penser et de pratiquer la clinique inspirée de la philosophie de Benedictus de Spinoza et Gilles Deleuze. Notre lecture de la philosophie de Spinoza s'appuie notamment sur la manière dont Deleuze la présente. Avec ces auteurs, nous pouvons parler d'une clinique qui s'occupe de l'accueil, des soins, du traitement d'un individu, à partir de la question de ce dont il est capable. De cette manière, nous percevons qu'aucun individu ne vit la même variation affective, puisqu'il s'agit toujours d'une expérience singulière. Pour Spinoza, l'individu est une puissance singulière, qui varie selon les situations de souffrance et de contentement. Même avec un minimum de puissance, même envahi par la tristesse, un individu est toujours parfait, c'est-à-dire qu'il ne lui manque rien. Ces auteurs nous alertent sur le fait que l'idée de manque est liée à des interprétations et des classifications qui sont le fruit de notre imagination, laquelle comprend les affects de manière abstraite. Pour illustrer ce processus, nous nous rapprochons de l'expérience de Fernand Deligny dans son travail avec des enfants autistes. Cet auteur accueille ces enfants sans considérer leur condition autistique, marquée par l'absence de langage, comme une limitation. Il s'intéresse aux gestes et aux trajectoires qui expriment ce dont ces enfants sont capables. Dans son travail, il introduit le concept de réseau, comme ce qui permet aux corps de participer à un même plan commun. Nous comprenons que cette conception du réseau fait écho à ce que Spinoza appelle vivre sous la conduite de la raison, car ce qui est rationnel pour cet auteur concerne une rencontre d'accueil dans un plan commun de composition. La clinique implique ce type de connaissance rationnelle, mais aussi une connaissance intuitive, qui permet de comprendre un individu dans son potentiel singulier, c'est-à-dire dans ce qui lui permet de se composer avec tous les autres. Nous traitons de ce type d'expérience clinique dans une situation d'enseignement-apprentissage, dans laquelle un groupe de professeurs nous montre comment tisser un réseau à travers l'invention de pratiques de formation. Dans ce processus, tant les professeurs que les élèves apprennent à connaître leur propre puissance singulière.
AZEVEDO, Adriana Barin de. <b>L'intuition clinique</b> : entre Spinoza et Deleuze. Thèse de doctorat. São Paulo : Université pontificale catholique de São Paulo, 2013, p. vii.					

Source : élaboration propre

Tableau 10 : Bibliographie annotée de Juarez Lopes Rodrigues

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
10	2019	Juarez Lopes Rodrigues	L'empire de la raison : les chemins du devenir actif chez Spinoza	Espinosa Liberté Ordre commun Ordre nécessaire Raison Devenir actif	Le projet vise à expliciter la logique du devenir actif dans le labyrinthe que constitue la recherche de la liberté ou du bonheur dans l'éthique de Spinoza. Le défi consiste à trouver la puissance propre aux êtres humains pour sortir de leur passivité et produire l'activité. La principale problématique qui entoure ce défi est de comprendre comment un mode fini peut devenir actif dans une philosophie où règnent la détermination et l'actualité. Notre hypothèse est qu'il existe une voie d'appropriation possible de la puissance pour ceux qui comprennent la Nature dans un processus continu de formation de notions communes et d'idées adéquates. Cependant, pour une telle entreprise, un discours du possible doit émerger dans la philosophie de Spinoza à travers l'idée d'un modèle de nature humaine. À travers ce discours, l'interprétation et la compréhension de l'action exigent une conciliation entre l'ordre commun et nécessaire de la Nature. Par conséquent, le passage et la distinction entre la passivité de l'imagination et l'activité de la Raison seront problématisés. Le présent travail a pour objectif final de distinguer les actions du sage dans sa quête de liberté et de bonheur de celles de l'ignorant dans son maintien dans la passivité et l'esclavage des affects. Cette distinction se résume à la possibilité pour le sage de se servir de l'empire de la raison au détriment de l'aliénation de l'imagination.
RODRIGUES, Juarez Lopes. <b>L'empire de la raison</b> : les chemins de la prise d'activité chez Spinoza. Thèse de doctorat. São Paulo : Université de São Paulo, 2019, p.ix.					

Source : élaboration propre.

Tableau 11 : Bibliographie annotée de Giorgio Gonçalves Ferreira

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
11	2015	Giorgio Gonçalves Ferreira	De sensatio à affectus : la généalogie de la pensée de Spinoza sous l'angle de la relation corps-esprit	Spinoza ; corps et esprit ; sens et sensations ; affect ; imagination.	Il est courant que les commentateurs de Spinoza transposent dans le TIE et le KV, qui sont des textes de jeunesse, la négation de la relation de causalité entre le corps et l'esprit énoncée dans son œuvre de maturité, l'Éthique. Dans cette mesure, l'objectif de la présente thèse est, à contre-courant de la tradition, de montrer que cette transposition ne se soutient pas, non seulement parce que le TIE et le KV s'appuient, à plusieurs reprises, sur une relation de causalité entre le corps et l'esprit, mais aussi parce qu'à d'autres moments, ils cherchent à soutenir cette causalité. Il s'agit également de montrer que la négation de la causalité entre le corps et l'esprit énoncée dans l'Éthique ne constitue pas une évolution d'une pensée énoncée dans sa jeunesse, mais plutôt une rupture. En ce sens, nous cherchons à mettre en évidence cette rupture en indiquant, dans la pensée de Spinoza, la présence de deux cadres théoriques utilisés pour réfléchir à la relation entre le corps et l'esprit. Le premier est basé sur des notions telles que les sensations, le sens commun, les esprits animaux et une relation inverse entre le corps et l'esprit : l'action dans l'un implique la souffrance dans l'autre. Le second cadre théorique s'appuie sur des notions telles que l'image, l'imagination, les affections, l'affect, le conatus conçu comme l'essence de l'homme, et une relation directe entre le corps et l'esprit : l'action dans l'un est une action dans l'autre, et vice-versa. En outre, nous montrons comment le premier cadre théorique est non seulement cohérent avec les premières œuvres, mais aussi comment l'auteur s'efforce de le fonder ; d'autre part, le second cadre théorique non seulement utilise des notions absentes des premières œuvres, mais est également incompatible avec plusieurs passages de celles-ci. Sur le plan méthodologique, le travail s'appuie sur la notion de généalogie introduite par Nietzsche, et, en ce sens, nous évitons de considérer la pensée de la maturité comme la cause de la genèse des œuvres de jeunesse. Toujours guidés par cette notion de généalogie, plutôt que de dissoudre les divergences et les conflits dans une structure, nous cherchons à comprendre leurs causes et leurs motifs. Cela nous a permis de mettre en évidence la genèse historique des concepts à partir des problèmes qu'ils se proposent de résoudre, sans toutefois nier les conflits contenus dans cette genèse, c'est-à-dire sans nier leur histoire effective.
FERREIRA, Giorgio Gonçalves. <b>De sensatio à affectus</b> : la généalogie de la pensée de Spinoza sous l'angle de la relation corps-esprit. Thèse de doctorat. Université d'État de Campinas, 2015, p.x.					

Source : élaboration propre.

Tableau 12 : Bibliographie annotée de Mara Lafourcade Rayel

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
12	2016	Mara Lafourcade Rayel	La puissance des affects face aux urgences technocommunicatives du capitalisme et l'invention d'autres possibles	Conatus Affect Affection Affection Affect Communication	S'appuyant sur l'ouvrage <i>Éthique</i> , écrit au XVII <sup>e</sup> siècle par le philosophe Baruch de Spinoza, et sur la pensée de Gilles Deleuze, philosophe du XX <sup>e</sup> siècle, ce travail a cherché à explorer ce que peut être l'être humain face au monde capitaliste et à son univers technodigital de connexions, de communication et de jouissance. Notre objectif était de mettre en évidence les concepts présentés dans <i>Éthique</i> en lien avec les formulations des penseurs et critiques de la société capitaliste contemporaine, tels que Jesús Martín-Barbero, Roy Wagner, Félix Guattari, Mauricio Lazzarato, Manuel Delgado, Eduardo Viveiros de Castro, Paul Zumthor et Amálio Pinheiro. Notre principale question était la suivante : dans quelles circonstances le conatus – tendance à persévérer dans l'existence –, rendu conscient à la suite des affections subies par le corps et l'esprit (SPINOZA, 2007 ; DELEUZE, 2002), a-t-il les conditions effectives pour s'affirmer de manière différenciée face à la vision hégémonique du monde diffusée dans les médias ? Notre hypothèse : malgré la perception forcément passive de ce conatus/désir, qui opère dans une variation continue, mû par des affects tantôt de tristesse, tantôt de joie, quelque chose résiste et invente de nouveaux modes de relation. Ainsi, bien que soumis à ces variations et formant des idées inadéquates, l'être humain trouve des moyens de réagir et de créer dans ses relations avec le capitalisme. Nous soulignons comment les passions joyeuses peuvent contribuer et présenter des issues différentes de celles du modèle de monde unique en circulation dans les sociétés capitalistes occidentales (LAZZARATO, 2006). Nous nous basons sur la conception selon laquelle les relations se produisent de manière immanente et non entre des sujets, mais entre des états affectifs individualisants (DELEUZE, 2002). S'appuyant sur l'éthique, nous défendons la connaissance de la puissance des affects comme moyen d'entreprendre un effort de raison afin de sélectionner les affects de joie, responsables de l'augmentation de la puissance d'agir (SPINOZA, 2007). Notre méthode a cherché à s'orienter vers l'identification des mouvements de résistance et d'invention dans les explications des auteurs contemporains mentionnés. Le corpus de ce travail s'est organisé comme un dialogue entre l'éthique et ces auteurs, toujours guidé par la nécessité de mettre le corps et les affects de joie au premier plan de nos analyses.
RAYEL, Mara Lafourcade. <b>La puissance des affects face aux urgences technocommunicationnelles du capitalisme et l'invention d'autres possibles</b> . Mémoire de maîtrise. São Paulo : Université pontificale catholique de São Paulo, 2016.					

Source : élaboration propre.

Tableau 13 : Bibliographie annotée d'Altair de Souza Carneiro

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
13	2013	Altair de Souza Carneiro	Deleuze & Guattari : une éthique des devenirs	Devenir Éthique Politique Expérimentation Deleuze Devenir Éthique Politique Expérimentation Guattari	Cette thèse explore l'éthique des devenirs présente dans les œuvres de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Elle aborde dans un premier temps la philosophie pratique créée par ces philosophes ; elle souligne la préférence accordée au mouvement plutôt qu'au repos, à la variation continue plutôt qu'à la forme déterminée et à la structure, aux fuites qui sont toujours en train de dissoudre l'organisation et la stabilité des structures rigides, à l'indéfini plutôt qu'au déjà achevé, à la primauté de l'informel et de l'illimité sur l'équilibre des formes et la mesure des limites ; il aborde également les paires conceptuelles nomadisme et sédentarisme, déterritorialisation et territoire, moléculaire et molaire. Afin de montrer que cette éthique des devenirs est directement liée à une politique de l'existence, la deuxième partie de la recherche recourt aux procédures artistiques théâtrales de Carmelo Bene et littéraires de Franz Kafka, qui servent d'outils pour la création du concept de moindre, indispensable à l'invention du concept de devenir, puisque tout devenir est moindre. Enfin, dans le troisième chapitre, une typologie des devenirs qui affirme l'immanence de l'existence est présentée ; cette typologie est produite sans prétention d'universalité, car il ne s'agit pas d'une représentation pour tous, ni avec une ambition essentialiste, car elle n'affirme pas que ces types sont une essence pour tous, et encore moins qu'ils sont les seuls composants d'une typologie des devenirs ; les types choisis ont eu pour critère la plus grande insistance dans l'œuvre des philosophes, et ce sont eux qui, dans la perspective de cette recherche, permettent la mise en œuvre d'une éthique des devenirs, à savoir : devenir-femme, devenir-enfant, devenir-animal, devenir-révolutionnaire et devenir-imperceptible. La recherche a été réalisée dans le cadre du projet Escriteituras : un mode de lecture-écriture au cœur de la vie de l'Observatoire de l'éducation/CAPES/INEP-2010 mené conjointement à l'UFRGS, à l'UNIOESTE, à l'UFPEL et à l'UFMT, qui a pour référence théorique la philosophie de la différence et consiste de faire de la pensée le chemin même de sa production ; à travers des parcours inconnus et ouverts, elle trace des détours et opère des ruptures avec ce qui est déjà connu et légitimé comme des vérités établies ; cette pensée opère en s'orientant vers une politique et une éthique des devenirs, dans laquelle la création est indispensable pour contrer les phénomènes d'imitation et de standardisation, produisant des modes de vie inédits.
CARNEIRO, Altair de Souza. Deleuze & Guattari : une éthique des devenirs. Mémoire de maîtrise. Toledo-PR : Université d'État de l'Ouest du Paraná, 2013, p.x.					

Source : élaboration propre.

Tableau 14 : Bibliographie annotée de Lourenco da Silva Queiroz

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
14	2019	Lourenco da Silva Queiroz	Vers une cartographie de la servitude inconsciente dans L'Anti-Œdipe de Deleuze et Guattari	Deleuze. Guattari. Désir. Inconscient. Servitude. Schizoanalyse.	Mai 68 a profondément marqué le contexte politique qui a motivé la création de L'Anti-Œdipe. Plus qu'un événement historique, dans lequel on peut entrevoir des déterminismes et des causalités, Deleuze et Guattari affirment que mai 68 appartient à l'ordre d'un événement pur. Il s'agit d'un événement politique qui ouvre un nouveau champ de possibles, de nouvelles possibilités de vie qui impliquent, à leur tour, une mutation affective, une nouvelle perspective sur les intolérables de la vie sociale. Cependant, face aux aspects qu'ont pris les événements politiques post-68, le diagnostic des auteurs était affirmatif : le champ des possibles a été continuellement fermé non seulement par les forces réactionnaires et fascistes, mais aussi par les organisations dites de gauche. Le désir révolutionnaire des masses a été trahi et réprimé également par les organisations et les hommes qui étaient censés les représenter. Mais pourquoi les masses se sont-elles laissées réprimer et tromper ? Pourquoi ont-elles agi contre leurs propres intérêts et avorté une révolution qui semblait imminente ? Dans cette perspective, L'anti-Œdipe a pour point de départ et fil conducteur la question soulevée par Spinoza : pourquoi les hommes sont-ils amenés à lutter pour leur servitude comme s'il s'agissait de leur liberté ? La présente recherche vise à cartographier les lignes qui composent le problème de la servitude volontaire, depuis sa formulation par La Boétie au XVI <sup>e</sup> siècle, en passant par Spinoza et Reich, jusqu'au cœur de L'Anti-Œdipe, où le problème se pose en termes de servitude inconsciente. Dans cette optique, nous cherchons à démêler comment Deleuze et Guattari se situent au-delà du freudomarxisme, afin de créer une nouvelle conception du désir inconscient, qui implique une redéfinition du matérialisme à partir de la catégorie de la production désirante. Cette prospection initiale permet de montrer comment les auteurs construisent une perspective sur la servitude inconsciente, basée sur une critique de l'économie politico-libidinale des formations sociales. Critique indissociable d'une symptomatologie des coefficients d'affinité entre les régimes désirant et social d'une seule et même production. La ramification de ce circuit conceptuel souligne le rôle du refoulement originel et de la mise en place des systèmes de répression-refoulement comme opérateurs fondamentaux pour la problématisation de la servitude dans L'anti-Œdipe. Enfin, nous cherchons à esquisser quelques éléments de la dimension éthico-politique inhérente au programme critique schizo-analytique, en ce qui concerne la lutte contre la servitude inconsciente.
QUEIROZ, Lourenco da Silva. <b>Vers une cartographie de la servitude inconsciente dans L'anti-Œdipe de Deleuze et Guattari.</b> Mémoire de maîtrise. Guarulhos-SP : Université fédérale de São Paulo, 2019, p.x.					

Source : élaboration propre.

Tableau 15 : Bibliographie annotée d'Adriana Muniz Dias

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
15	2017	Adriana Muniz Dias	Une éthique de l'expérimentation : Deleuze, Guattari et Proust dans la lutte contre le système des jugements	Éthique Expérimentation Modes d'existence Écritures Enseignement de la philosophie Éthique Expérimentation Moyens d'existence Écritures Enseignement de philosophie	Cette thèse propose de chercher des réponses à la question suivante : comment penser soi-même, sur sa propre pensée, et se potentialiser en combattant le système des jugements pour produire de nouveaux modes d'existence ? La solution trouvée à ce problème est celle d'une éthique de l'expérimentation, affirmée par la philosophie de Deleuze et Guattari, croisant leurs pensées avec la littérature de Marcel Proust et les expérimentations du projet Écritures : une manière de lire et d'écrire au milieu de la vie. Il s'agit tout d'abord du combat entre l'éthique et la morale dans la pensée deleuzienne. Alors que la morale asservit la vie, l'éthique, en tant qu'expérimentation, rend possible la production de nouveaux processus de subjectivation qui permettent la production de règles facultatives, susceptibles de guider le mode d'existence souhaité, basées sur le critère d'une vie puissante. L'enseignement de la philosophie est également conçu comme une expérimentation et pensé avec les outils conceptuels de la philosophie de la différence dans l'éducation, à travers le projet Escreleituras. Une deuxième tâche consiste à présenter, à partir de la lecture deleuzienne de l'œuvre À la recherche du temps perdu, la Recherche, le cas Proust comme une expérimentation éthique dans la littérature. À partir de la machinerie proustienne, on constate la préoccupation, tant de Proust que de Deleuze, pour la création de processus de subjectivation afin de libérer la pensée des chaînes de l'abstraction, d'une transcendance qui empêche la vie. Le projet Escreleituras est également présenté comme une machinerie, un cas d'invention de processus de subjectivation, d'expérimentation. La troisième tâche consiste à présenter l'inversion opérée dans L'Anti-Cédipe : capitalisme et schizophrénie 1, à propos de l'inconscient, qui est désormais compris comme une usine et le désir comme une production. Un lien est établi entre la folie traitée dans l'œuvre de Proust et le processus schizo, tel qu'il est pensé par Deleuze et Guattari. À travers les personnages de la Recherche, on montre comment Proust les fait échapper à la subjectivité, au profit d'intensités qui se produisent dans des agencements collectifs : Marcel comme corps sans organes, Albertine et Charlus comme devenir fou. Enfin, on prend le sens de l'expérimentation comme un processus de retrait, de voyage vers le lieu que Deleuze et Guattari appellent désert, expérimentation de soi, intensité des flux, lignes moléculaires capables de faire ressentir d'autres manières et avec une force suffisante pour opérer différents modes d'existence, échappant au système des jugements.
DIAS, Adriana Muniz. <b>Une éthique de l'expérimentation</b> : Deleuze, Guattari et Proust dans la lutte contre le système des jugements. Mémoire de maîtrise. Toledo-PR : Université d'État de l'Ouest du Paraná, 2017, p. vii.					

Source : élaboration propre.

Tableau 16 : Bibliographie annotée de César Augusto Savazzoni

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
16	2012	César Augusto Savazzoni	Subjectivité et devenir à la lumière de la philosophie de Deleuze et Guattari : contributions à une psychologie.	Devenir Schizoanalyse Production de subjectivité Psychologie Singularité	Le présent travail avait pour objectif initial d'aborder la question de la subjectivité en considérant, d'une part, ce problème par rapport à la psychologie et, d'autre part, la discussion sur la (production de) subjectivité et le devenir développée dans l'œuvre de Deleuze et Guattari (Mille Plateaux). Il s'agit de comprendre comment il est possible d'articuler la critique des processus de subjectivation, telle que réalisée par les auteurs, avec une idée de subjectivité, sans pour autant aboutir à une psychologie du sujet. C'est-à-dire, quelle est cette subjectivité qui ne se confond pas avec ses stratifications et qui semble plutôt être la possibilité d'une vie, sans pour autant être une subjectivité transcendante, mais un champ d'immanence comme l'affirment les auteurs ? Pour répondre à cette question, nous considérons d'abord le problème de la subjectivité tel qu'il émerge en psychologie, en raison de ses parcours théoriques et méthodologiques, pour ensuite, sous l'angle des agencements et des devenirs, discuter de la question de la production de la subjectivité et des processus de singularisation. D'un côté, nous avons les agencements machinaux des corps et les agencements collectifs d'énonciation qui, en articulant formellement et substantiellement le contenu et l'expression, agissent en dimensionnant le champ de l'expérience : les dispositifs. D'autre part, nous avons les devenirs ou les affects, en tant que lignes de fuite qui entraînent la subjectivité vers des zones relationnelles indiscernables qui font vaciller le Moi dans l'impersonnalité de l'Événement. C'est donc dans le champ des singularités pré-individuelles, dans les relations entre les forces, que se compose l'expérience au-delà des limites du perceptible. En d'autres termes, c'est à partir de l'interaction des forces que se dessine l'idée d'une subjectivité (empirique-transcendante), simultanément : produit des relations de forces, et champ de forces lui-même qui rend possible toute relation entre les forces. Partant de cette perspective, il appartient à la psychologie de cartographier les affects qui sont immanents à la constitution de la subjectivité, selon la qualité des lignes (dures, malléables ou fuyantes) et leurs degrés d'intensité. Il ne s'agit pas de concevoir une théorie du sujet, en tant que subjectivité substantielle dans le Moi, à la manière de l'âge de la représentation. Pour penser une subjectivité libre du sujet, nous devons la penser sur le plan de la composition des forces qui rendent possible sa propre vie, forces qui sont toujours immanentes à l'expérience sensible même du monde : les hécités. Le plan d'immanence constitue l'élément généalogique de la production du réel et peut être étudié de manière synthétique par une psychologie tenant compte des connexions, des disjonctions et des conjonctions qui y opèrent. Nous concluons en croyant que cette discussion avec Deleuze et Guattari pourra contribuer à la psychologie, en ouvrant de nouvelles voies, dans le sens où elle mettra en lumière les processus que nous appelons subjectivation-déssubjectivation, que nous considérons comme des éléments clés pour une analyse de la production de la subjectivité dans le monde capitaliste contemporain.
SAVAZZONI, César Augusto. <b>Subjectivité et devenir à la lumière de la philosophie de Deleuze et Guattari</b> : contributions à une psychologie. Mémoire de maîtrise. Ribeirão Preto-SP : Université de São Paulo, 2012, p.viii.					

Source : élaboration propre

Tableau 17 : Bibliographie annotée de Lou Guimarães Leão Caffagni

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
17	2017	Lou Guimarães Leão Caffagni	Entre Deleuze, Guattari et le programme scolaire : une cartographie conceptuelle (2000-2015)	Cartographie Programme Deleuze Guattari	<p>Cette thèse présente une cartographie des concepts, tirés de Deleuze et Guattari ou créés sous l'influence de la philosophie de la différence, utilisés dans des essais, des articles et des interviews publiés entre 2000 et 2015, pour discuter du problème du programme scolaire. Nous examinerons tous les textes publiés au cours de cette période dans vingt revues universitaires du domaine de l'éducation, classées dans les strates A1 et A2 du système Qualis, qui citent ou font référence à Gilles Deleuze et/ou Félix Guattari au moins une fois. L'analyse suit les différentes lignes de recherche qui composent le champ de recherche de la philosophie de la différence dans le programme scolaire. Pour ce faire, il a été nécessaire d'aborder des aspects de plusieurs autres domaines liés à la philosophie et au programme scolaire, tels que la philosophie de l'éducation, la théorie de l'enseignement, le langage, l'écriture académique, les sciences et les arts. Par conséquent, la recherche s'oriente vers le problème du mode de production et de connexion des concepts présentés dans le but de répondre aux questions suivantes : comment les concepts deleuzo-guattariens ont-ils été utilisés dans le domaine curriculaire ? Quels concepts ont été inventés à partir de cette rencontre entre la philosophie de la différence et l'éducation ? De quelle manière ces concepts proposent-ils de modifier la façon de penser, de rechercher et d'écrire dans la recherche sur les programmes scolaires ? Quels sont les effets de la critique de la représentation et du sujet sur le modus operandi de la recherche ? Et enfin, quelles sont les limites de cette critique deleuzienne-guattarienne des programmes scolaires ? La méthodologie adoptée, la cartographie conceptuelle, étudie les lignes de composition d'un champ discursif, affectif, social ou politique donné. Dans cette étude, l'analyse s'appuie sur les principes de connexion, d'hétérogénéité, de singularité et sur le caractère expérimental, cherchant à exposer comment les différents concepts et axes de recherche interviennent dans un ensemble de champs de problématisation. La cartographie commence par la présentation des principaux aspects de la philosophie de Deleuze et Guattari, en particulier les notions de concept et de philosophie qui conditionnent l'analyse, puis se poursuit par l'exposé des résultats quantitatifs de la recherche et l'introduction des éléments les plus importants de la critique du programme scolaire influencée par la philosophie de la différence ; ensuite, la production conceptuelle est cartographiée dans les 9 recherches qui relient le curriculum, la culture, le territoire, l'image et la philosophie de la différence ; le cinquième chapitre présente deux discussions autour de l'écriture : la première concerne les excès de l'écriture académique influencée par Deleuze et Guattari et la seconde se réfère au débat autour de la littéralité et de l'apprentissage. Enfin, il est considéré que, malgré les nombreuses contributions dans ce domaine, la recherche sur le programme scolaire et la philosophie de la multiplicité présente certains points faibles, notamment l'opposition binaire qui structure la pensée à partir de dimensions opposées : le contrôle, la modernité et la science d'un côté, et le rhizome, la liberté, la postmodernité et la création de l'autre. Cette opposition conduira certains auteurs à proposer une éducation sans prescriptions, basée sur l'innovation et la différence. On fait valoir que la négation de l'un des pôles de l'événement éducatif ne résout pas bien le problème des disciplines et du savoir.</p>
CAFFAGNI, Lou Guimarães Leão. <b>Entre Deleuze, Guattari et le programme scolaire : une cartographie conceptuelle (2000-2015)</b> . Thèse de doctorat. São Paulo : Université de São Paulo, 2017, p.viii.					

Source : élaboration propre.



**Tableau 18 : Bibliographie annotée de Maria Aparecida Cunha Malagrino Veiga**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
18	2017	Maria Aparecida Cunha Malagrino Veiga	Du comportement politique à la psychologie politique au Brésil : l'histoire de la psychologie politique vue par les membres de l'Association brésilienne de psychologie politique	Psychologie politique - Brésil Association brésilienne de psychologie politique Relations académiques Psychologie politique - Brésil Association brésilienne de psychologie politique	L'objectif principal de cette étude était de présenter l'évolution de la psychologie politique au Brésil à travers ses précurseurs et autres participants. Ces personnages ont été répartis en trois générations de chercheurs en fonction du degré de relation académique. Les principales sources de données utilisées pour mener cette étude étaient des recherches documentaires, des entretiens et un génogramme construit à partir des données de la plateforme Lattes. Comme procédure d'investigation, nous avons travaillé à partir de l'histoire orale thématique, qui nous a permis de combiner les sources écrites de l'ensemble documentaire (procès-verbaux, cahiers, revues, annales) avec les sources orales (entretiens). Les résultats de la recherche montrent comment les personnages des trois générations examinées considèrent le développement de la psychologie politique au Brésil sur une période de 16 ans.
<p>VEIGA, Maria Aparecida Cunha Malagrino. <b>Du comportement politique à la psychologie politique au Brésil</b> : l'histoire de la psychologie politique vue par les participants de l'Association brésilienne de psychologie politique. Mémoire de maîtrise. São Paulo : Université pontificale catholique de São Paulo, 2017.</p>					

Source : élaboration propre.

Tableau 19 : Bibliographie annotée de Jean Costa Santana

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
19	2019	Jean Costa Santana	Psychologie politique, marxisme et Amérique latine	Psychologie politique Capitalisme Amérique latine Marxisme	<p>Ce travail a pour objectif de discuter des contributions du marxisme à la psychologie politique développée en Amérique latine. Pour cela, il contextualise la naissance du mode de production capitaliste, son expansion mondiale et la division internationale du travail qui en a résulté, avec ses conséquences spécifiques pour le continent latino-américain. Pour cette proposition, nous partons du référentiel théorique marxiste, dont la méthode — le matérialisme historique dialectique — nous a permis d'analyser une réalité historique et ontologique, ainsi que les normes politico-juridiques pour ordonner les relations entre les classes dans une société capitaliste classiste. Ainsi, dans un premier temps, nous nous sommes efforcés de décrire la naissance de la psychologie politique à partir d'une analyse historique de l'essor de nouvelles forces productives qui ont permis l'émergence de nouvelles idéologies conformes à la rationalisation des intérêts établis par la nouvelle classe dominante bourgeoise. Dans un second temps, nous avons cherché à décrire l'histoire de la naissance de la psychologie politique latino-américaine. À cette fin, nous avons présenté les conséquences de l'expansion mondiale du capitalisme impérialiste qui a exploité les ressources humaines, naturelles et matérielles de l'Amérique latine, et à partir de cette réalité historique, nous avons tenté de décrire la psychologie politique latino-américaine comme une psychologie politique critique qui, sous la rationalité politico-juridique bourgeoise, a cherché des formes d'émancipation sociale. Dans une troisième partie, nous développons la perspective théorique, critique et révolutionnaire du marxisme, en tant que réponse concrète à la nécessité géopolitique de l'Amérique latine. En ce sens, nous présentons le marxisme comme une expression historique et ontologique de l'Amérique latine, et nous soulignons que ses contributions sont indissociables d'une psychologie politique latino-américaine qui vise, en fait, non seulement l'émancipation politique, mais surtout la lutte pour la transformation sociale et la révolution du mode de production capitaliste vers le mode de production socialiste.</p>
SANTANA, Jean Costa. <b>Psychologie politique, marxisme et Amérique latine</b> . Goiânia : Université fédérale de Goiás, 2019.					

Source : élaboration propre.

Tableau 20 : Bibliographie annotée d'Enzo Banti Bissoli

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
20	2018	Enzo Banti Bissoli	Une interface entre la psychologie politique et l'analyse comportementale	Psychologie politique Comportement humain. Évaluation du comportement - Périodiques Behaviorisme (psychologie) Psychologie politique Comportement humain Évaluation comportementale - Périodiques Behaviorisme (psychologie)	Cette recherche a cherché à établir une interface entre la psychologie politique et l'analyse du comportement. À cette fin, tout au long de l'étude, ont été proposées : une définition de la psychologie politique et une présentation de son développement par rapport aux domaines dont elle est issue. Étant donné que, pour que la psychologie politique puisse voir le jour, il fallait, outre l'établissement de la psychologie et des sciences politiques en tant que disciplines indépendantes, discuter des dimensions et des impacts politiques de ces sciences. Ces discussions ont conduit les chercheurs de ces domaines à s'intéresser et à proposer des études axées sur les phénomènes psychopolitiques dans des contextes plus larges que le seul cadre des activités de leurs disciplines et leurs impacts sur la société. Dans un second temps, nous présenterons les principales caractéristiques de l'analyse comportementale, qui impliqueraient la possibilité d'une interface avec la psychologie politique, ainsi que les contributions et les dialogues théoriques de l'auteur de l'analyse comportementale, James G. Holland (Holland 1971, 1974/2016, 1975a, 1975b, 1976, 1977, 1978a, 1978b, 1980, 2016), qui ont contribué aux discussions sur les dimensions politiques de l'analyse comportementale et au développement des intérêts et des possibilités de recherche pour l'étude des phénomènes sociopolitiques dans ce domaine. En outre, les publications de trois revues d'analyse comportementale axées sur les questions sociales et politiques sont également analysées, à savoir : Behaviorist for Social Action Journal, Behavior Analysis and Social Action et Behavior and Social Issues. Enfin, nous avons cherché à prendre en compte les caractéristiques de l'analyse comportementale et son développement historique, ce qui nous permet de la défendre comme l'une des approches possibles pour les études en psychologie politique.
BISSOLI, Enzo Banti. <b>Une interface entre la psychologie politique et l'analyse comportementale</b> . Thèse de doctorat. São Paulo : Université pontificale catholique de São Paulo, 2018.					

Source : élaboration propre.

Tableau 21 : Bibliographie annotée d'Ana Paula da Silva Dettman

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
21	2013	Ana Paula da Silva Dettmann	Psychologie, politique et éthique : histoires et personnages de la politique publique d'aide sociale	Psychologie Assistance sociale/SUAS Clinique élargie Psychologie Service social/SUAS Clinique élargie	La psychologie, la politique et l'éthique sont présentées comme des stratégies politiques de gestion de la vie et discutent des possibilités d'intervention de la psychologie dans la politique sous une perspective éthique de la vie. L'objectif de la recherche était d'étudier le point de vue des psychologues sur la politique d'aide sociale et les pratiques qu'ils développent. À cette fin, nous avons opté pour une recherche qualitative, fondée sur l'histoire orale et basée sur les témoignages de 11 psychologues qui travaillent dans ce domaine dans l'État d'Espírito Santo et participent au Forum étatique des travailleurs du SUAS. Les témoignages ont soulevé des aspects liés à la psychologie et à la politique en rapport avec la formation et l'action. Les histoires et les personnages de la politique d'aide sociale reflètent le quotidien du travail, parfois entremêlé de stratégies biopolitiques de contrôle et de résistance, qui tantôt reproduisent des règles et des normes, tantôt produisent des échappatoires, détournent et ouvrent la voie à d'autres modes de vie. Représentées sous la forme de personnages qui parlent au nom des psychologues, les histoires ont reçu des noms tels que le Geôlier, le Capitaine de la Brousse, le Lion des Chácaras et la Reine de Coupes. La perspective clinique élargie offre également des possibilités de transformation du sujet et de la société à partir d'une vision clinique et critique de la psychologie et des politiques publiques.
DETTMANN, Ana Paula da Silva. <b>Psychologie, politique et éthique</b> : histoires et personnages de la politique publique d'aide sociale. Mémoire de maîtrise. Vitória-ES : Université fédérale de l'Espírito Santo, 2013, p. xi.					

Source : élaboration propre.

**Tableau 22 : Bibliographie annotée de José Roberto Netto Nogueira**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
22	2018	José Roberto Netto Nogueira	Psychologie politique et relations ethniques et raciales : la discussion du principe de guerre dans le contexte brésilien de la lutte politique pour l'équité sociale	Discours Guerre Pouvoir Psychologie politique Racisme Relations ethniques et raciales	Les propositions présentées dans cette recherche portent principalement sur la discussion du principe de guerre, proposé à partir du livre en défense de la société de Michel Foucault, comme concept pouvant être utilisé en psychologie politique pour aborder les relations ethniques et raciales et le racisme au Brésil. Pour la discussion du livre, d'autres ouvrages de l'auteur et de ses commentateurs ont été utilisés comme support interprétatif, ce qui a permis de rapprocher les contextes abordés par eux des problèmes nationaux liés aux inégalités ethniques et raciales. La discussion du principe de la guerre a permis d'aborder des concepts éclairants tels que le pouvoir, le gouvernement, la domination et les discours sur la guerre des races. Dans le cadre du travail visant à rapprocher ce principe du domaine des études de psychologie politique, ces concepts ont pu être associés à l'analyse des comportements politiques et du rôle des institutions dans la production de sujets. Dans les deux domaines de recherche, les concepts clés qui ont permis de les unir étaient ceux de guerre et de conflit, axés sur la discussion des différences et des inégalités sociales. Tout ce travail de conceptualisation a abouti à son utilisation dans la discussion de deux problèmes, à titre d'illustration de ses possibilités d'utilisation : les discours de la guerre des races et leurs effets sur l'adhésion des Noirs à la lutte politique pour l'équité au Brésil ; la catégorie race, ses difficultés et ses implications pour l'identité du métis brésilien.
NOGUEIRA, José Roberto Netto. <b>Psychologie politique et relations ethniques et raciales</b> : la discussion du principe de guerre dans le contexte brésilien de la lutte politique pour l'équité sociale. Université de São Paulo, 2018, p.viii.					

Source : élaboration propre.

**Tableau 23 : Bibliographie annotée d'Emanuel Otto Schwieder**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
23	2019	Emanuel Otto Schwieder	Figures pour une clinique politique institutionnelle : analyse des implications et des gestes pour établir des relations non fascistes	Clinique politique institutionnelle. Analyse des implications. Microfascisme. Travail. Gestion.	Le présent travail consiste à réfléchir, à partir des références de l'analyse institutionnelle et de la philosophie de la différence, à ce que nous appelons ici la clinique politique institutionnelle. En utilisant ce que Roland Barthes appelle des figures, cette thèse cherche à mettre en tension certains aspects de ce que pourrait être cette expérience clinique – l'un d'entre eux pourrait être le champ des possibilités pour penser et, surtout, expérimenter une clinique qui se situe à la frontière entre les opérations des forces molaires et moléculaires, les espaces striés et lisses, en essayant de transiter par les transversalités et en utilisant l'analyse de l'implication comme l'un de ses principaux outils. Certaines tensions relatives à cette clinique sont problématisées tout au long de la recherche, telles que : le travail inexorable des affects, l'irruption des microfascisme, la perspective écosophique, la destitution comme alternative de résistance, l'expérience de la crise et ses mouvements de contention, les paradoxes du travail dans les organisations, les groupes et les collectifs, ainsi que la production de subjectivités dans ces espaces et ces temps. Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas d'offrir un nouveau type de clinique psychologique, mais plutôt, dans le jeu entre les figures, qui sont aussi des forces, de susciter l'étincelle de pratiques singulières et de leurs agencements pouvant les confronter aux institutions, celles-ci étant parfois invisibles dans le quotidien du travail. En tant qu'objet fabriqué, la clinique politique institutionnelle est en passe d'être sans cesse recréée.
SCHWIEDER, Emanuel Otto. <b>Figures pour une clinique politique institutionnelle</b> : analyse des implications et des gestes pour créer des relations non fascistes. Mémoire de maîtrise. Porto Alegre : Université fédérale du Rio Grande do Sul, 2019, p. iv.					

Source : élaboration propre.

**Tableau 24 : Bibliographie annotée de Danilo Marques da Silva Godinho**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
24	2017	Danilo Marques da Silva Godinho	Clinique en mouvement : ville et politique de l'amitié dans l'AT	Accompagnement thérapeutique ; ville ; réforme psychiatrique ; politique de l'amitié.	Dans le cadre de cette thèse, nous cherchons à analyser la pratique de l'accompagnement thérapeutique, afin d'étudier les spécificités qui composent ce dispositif clinique. Pour ce faire, nous nous efforçons de réfléchir à la relation établie entre l'accompagnateur et le sujet accompagné, en prenant la ville comme cadre. L'AT apparaît comme une stratégie d'intervention éminemment clinique et politique, qui réunit, dans une même approche, des questions liées tant aux processus de subjectivation qu'au domaine plus large de la culture. Son pouvoir d'intervention réside dans la composition de nouvelles modalités relationnelles guidées par une politique de l'amitié, à partir des possibilités ouvertes par les espaces publics.
GODINHO, Danilo Marques da Silva. <b>Clinique en mouvement</b> : ville et politique de l'amitié dans l'AT. Thèse de doctorat. Rio de Janeiro : Université pontificale catholique de Rio de Janeiro, 2017, p. vi.					

Source : élaboration propre.

**Tableau 25 : Bibliographie annotée de Karla Julliana da Silva Sousa**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
25	2019	Karla Julliana da Silva Sousa	La scène comme dispositif de la clinique psychanalytique dans le domaine de la santé mentale	Psychanalyse. Santé mentale. Dispositif. Scène. Clinique.	Cette recherche de master a été développée dans le cadre du programme de troisième cycle en psychanalyse : clinique et culture de l'Université fédérale de Rio Grande do Sul et porte sur la scène comme dispositif de la clinique psychanalytique dans le domaine de la santé mentale. À travers les chemins de la clinique psychanalytique entre réseaux et espaces publics, je propose une réflexion sur la notion de scène et sa fonction en tant qu'outil clinique, à partir de l'articulation de concepts tels que l'événement, l'Autre scène et le Collectif, en la considérant comme un espace d'émergence du sujet en tant qu'auteur de son histoire. La recherche soutient une position clinique et politique qui encourage et privilégie le maintien et la création de dispositifs cliniques dans le but de privilégier l'écoute des subjectivités qui circulent dans les espaces publics de soins et d'attention à la santé mentale. Pour cela, sont articulées les impressions et les affects suscités par les documentaires Epidemia de cores , Estamira et O cuidado que queremos et les aspects théoriques et cliniques guidés par la relecture de Sigmund Freud par Jacques Lacan et certains auteurs qui dialoguent avec ses œuvres.
SOUSA, Karla Julliana da Silva. <b>La scène comme dispositif de la clinique psychanalytique dans le domaine de la santé mentale</b> . Mémoire de maîtrise. Porto Alegre : Université fédérale de Rio Grande do Sul, 2019, p. vii.					

Source : élaboration propre.

Tableau 26 : Bibliographie annotée de Marco Aurelio Soares Jorge

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
26	2009	Marco Aurelio Soares Jorge	La production de symptômes comme moyen de passer sous silence la violence	Centres de santé Violence/psychologie Symptômes psychiques Psychoanalyse Psychothérapie de groupe Promotion de la santé Relations professionnel-patient	L'objet de cette thèse est l'étude des relations existant entre le processus de production des symptômes et de la maladie et les conditions de violence qui affectent les patients pris en charge dans un service de santé public. En articulant les domaines psychologique et biologique avec les domaines social ou des relations intersubjectives, nous cherchons à comprendre comment les situations vécues dans les sphères sociales ou intersubjectives s'inscrivent dans le corps à travers des symptômes physiques ou psychiques. Le travail empirique qui sous-tend cette étude consiste en des séances de psychothérapie de groupe proposées à des patients d'un centre de santé diagnostiqués comme polyplaintifs ou présentant des symptômes diffus et qui, en principe, venaient dans cette unité uniquement pour soulager leurs douleurs physiques ou psychiques. Au cours des séances de psychothérapie de groupe, des récits ont émergé dans lesquels des sentiments de peur et d'insécurité étaient importants et apparaissaient associés à des situations de violence vécues dans leur vie quotidienne. Il a été possible de constater que la recherche d'un traitement par les patientes était motivée par des plaintes cliniques, mais que le contexte de leur élaboration était constitué d'un malaise dans lequel la peur et l'insécurité occupaient une place particulière, toujours déclenchées par des situations de violence subies, en particulier la violence intrafamiliale et les violences liées au trafic de drogue et à l'action policière. Le matériel primaire ou empirique utilisé dans la présente recherche est constitué de fragments de discours - issus des séances de thérapie de groupe - des patientes prises en charge. Cette recherche a donc pris la forme d'une recherche-action, dans laquelle il y avait non seulement un espace d'écoute, mais aussi une contribution collective du groupe afin que les patientes puissent rechercher leur renforcement personnel, en favorisant certaines transformations nécessaires pour qu'elles puissent affronter la vie avec moins de souffrance et de douleur. Refusant toute proposition théorique qui circonscrit le processus de maladie uniquement au contexte organique ou physiologique, j'ai cherché à avoir une compréhension élargie qui permette d'inclure non seulement les aspects subjectifs, mais aussi les conditions sociales et la vie en groupe. Le fait de ne pas réduire les actions dans le domaine de la santé aux conceptions du binôme plainte-traitement a pour conséquence l'émergence d'une multiplicité de déterminants de la santé, sa conception comme processus et la complexité des relations entre les techniciens, les gestionnaires et les utilisateurs des services de santé. Ainsi, je cherche à discuter de la possibilité de constituer une clinique politique qui élargisse la compréhension des processus de maladie en incluant des facteurs sociaux. Le travail se compose de quatre chapitres. Le chapitre I traite de la construction de l'hypothèse de travail, où je décris également mon parcours professionnel, qui a déterminé le choix de l'objet d'étude et l'ethnographie de la construction du groupe thérapeutique. Le chapitre II traite des considérations théoriques et conceptuelles et j'y conceptualise le problème à l'étude. Le chapitre III constitue un chapitre sur la méthodologie de la recherche, dans lequel je définis le cadre théorique de la recherche et du groupe, ainsi que leurs opérationnalisations. Le dernier chapitre traite des conclusions, où je cherche à élaborer une discussion sur la production de symptômes par le silence de la violence.
JORGE, Marco Aurelio Soares. <b>La production de symptômes comme silence de la violence</b> . Thèse de doctorat. Rio de Janeiro : École nationale de santé publique Sérgio Arouca (Fondation Oswaldo Cruz), 2009, p.viii.					

Source : élaboration propre.

Tableau 27 : Bibliographie annotée de Soraia Ansara

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	MOTS-CLÉS	RÉSUMÉ
26	2005	Soraia Ansara	Mémoire politique de la dictature militaire et de la répression au Brésil : une approche psychopolitique	Mémoire politique Conscience politique Comportement politique Politiques de mémoire Mémoire politique Conscience politique Comportement politique Politiques de mémoire Psychologie politique Persécution politique - Brésil Dictature - Brésil	Le présent travail introduit dans le domaine de la psychologie politique la notion de mémoire politique que nous avons développée à partir de cette recherche doctorale, menée dans trois capitales brésiliennes (Belo Horizonte, Curitiba et São Paulo) sur la mémoire collective de la dictature militaire et de la répression au Brésil. À travers des entretiens semi-structurés avec des leaders communautaires et syndicaux et des questionnaires soumis à des étudiants universitaires, nous avons cherché à analyser la mémoire collective qui s'est construite à partir du processus de redémocratisation brésilienne (après la dictature militaire). Sur la base des discours et des références théoriques de Gamson (1992), Sandoval (1994, 2001) et Halbwachs (1990), nous avons analysé les interfaces entre mémoire collective et conscience politique, en cherchant à comprendre les implications de la mémoire collective dans le comportement politique de personnes issues de différentes générations et ayant vécu des contextes historiques et politiques distincts. Nous avons pu constater que la mémoire peut stimuler la conscience politique et favoriser des formes d'action collective, de la même manière que l'existence d'une conscience politique peut être déterminante dans la construction d'une mémoire politique. Nous avons également constaté que, plus qu'une réflexion sur le passé, la mémoire collective apparaît comme une mémoire politique capable de subvertir les versions établies et fixées par l'histoire officielle, comme une stratégie de résistance et de lutte politique, et crée un espace public de contestation qui peut démanteler les mécanismes d'institutionnalisation de la mémoire sociale.
ANSARA, Soraia. <b>Mémoire politique de la dictature militaire et de la répression au Brésil</b> : une approche psychopolitique. São Paulo : Université pontificale catholique de São Paulo, 2005.					

Source : élaboration propre.

### 4.3. Bibliographie systématisée

La bibliographie systématisée, selon Kohls-Santos et Morosini<sup>85</sup>, consiste en une liste de thèses et de mémoires, ou d'articles, à partir des éléments suivants : numéro du travail ; année de soutenance ; auteur ; titre ; niveau ; objectifs ; méthodologie ; et résultats. À ce stade du travail, une sélection plus spécifique commence, axée sur le thème en fonction de l'objet d'étude du chercheur<sup>86</sup>. Les productions les plus pertinentes de la bibliographie annotée y ont été filtrées.

Voici la bibliographie systématisée.

**Tableau 28 : Bibliographie systématisée de Pedro Augusto Dinelli Garcia Cruz**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
7	2017	Pedro Augusto Dinelli Garcia Cruz	Société et multiplicité : pour une politique non théologique, pour la puissance de la multitude.	L'objectif principal est d'étudier les fondements de la politique dans la pensée de Baruch de Spinoza. Le moteur de cette étude est une problématique historique et actuelle au Brésil, à savoir la relation entre les théologies et la politique. Compte tenu de ces remarques, nous avons l'intention de passer en revue les arguments présentés par Spinoza, en voyant comment, dans son analyse de la constitution politique, il présente une compréhension du pouvoir politique dans laquelle l'État n'a pour soutien et légitimation aucun pouvoir transcendant, mais dont la constitution découle de ce qui est immanent au domaine politique et social.	La méthodologie utilisée dans cette étude a consisté en une revue de la littérature afin d'étudier les fondements de la politique dans la pensée de Baruch de Spinoza. Elle s'appuie sur une problématique historique et actuelle au Brésil, à savoir la relation entre les théologies et la politique.	Nous constatons dans notre étude que l'État chez Spinoza est une construction naturelle, résultant de l'union d'hommes en tant que puissances singulières au profit d'une puissance collective et donc plus forte. La formation de l'État est la conséquence de ce qui les rend communs, à savoir la nécessité de persévérer dans leur vie. C'est cette caractéristique qui leur permet de s'éloigner du régime passif existant dans l'état de nature et les oriente vers ce qui leur permet d'augmenter progressivement leurs forces individuelles d'action, c'est-à-dire la constitution civile. C'est pourquoi l'expérience de la coopération et, par conséquent, l'amour de la communauté orienteront les hommes vers la constitution civile.

Source : élaboration propre.

<sup>85</sup> KOHLS-SANTOS ; MOROSINI, 2021, p. 134.

<sup>86</sup> Ibid., p. 134.



Tableau 29 : Bibliographie systématisée de Mara Lafoucade Rayel

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
12	2016	Mara Lafoucade Rayel	La puissance des affects face aux urgences technocommunicationnelles du capitalisme et l'invention d'autres possibles	L'objectif était de mettre en évidence les concepts présentés dans l'Éthique en les combinant avec les formulations des penseurs et critiques de la société capitaliste contemporaine, tels que Jesús Martín-Barbero, Roy Wagner, Félix Guattari, Mauricio Lazzarato, Manuel Delgado, Eduardo Viveiros de Castro, Paul Zumthor et Amálio Pinheiro. La question était la suivante : dans quelles circonstances le conatus – tendance à persévérer dans l'existence –, rendu conscient à la suite des affections subies par le corps et l'esprit (SPINOZA, 2007 ; DELEUZE, 2002), a-t-il les conditions effectives pour s'affirmer de manière différenciée face à la vision hégémonique du monde diffusée dans les médias ?	La méthode a cherché à s'orienter vers l'identification des mouvements de résistance et d'invention dans les explications des auteurs contemporains mentionnés. Le corpus de ce travail s'est organisé comme un dialogue entre l'Éthique et ces auteurs, toujours guidé par la nécessité de mettre le corps et les affects de joie au premier plan de nos analyses.	Sur la base de l'ouvrage Éthique, écrit au XVII <sup>e</sup> siècle par le philosophe Baruch de Spinoza, et de la pensée de Gilles Deleuze, philosophe du XX <sup>e</sup> siècle, ce travail a exploré ce que peut être l'être humain face au monde capitaliste et à son univers technodigital de connexions, de communication et de jouissance. Nous avons montré comment les passions joyeuses peuvent contribuer et présenter des issues différentes de celles du modèle de monde unique en circulation dans les sociétés capitalistes occidentales (LAZZARATO, 2006). Nous nous basons sur la conception selon laquelle les relations se produisent de manière immanente et non entre des sujets, mais entre des états affectifs individualisants (DELEUZE, 2002). S'appuyant sur l'éthique, nous défendons la connaissance du pouvoir des affects comme moyen d'entreprendre un effort de raison afin de sélectionner les affects de joie, responsables de l'augmentation du pouvoir d'agir (SPINOZA, 2007).

Source : élaboration propre.

**Tableau 30 : Bibliographie systématisée d'Altair de Souza Carneiro**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
13	2013	Altair de Souza Carneiro	Deleuze & Guattari : une éthique des devenirs	L'objectif de cette thèse est d'étudier l'éthique des devenirs présente dans les œuvres de Gilles Deleuze et Félix Guattari.	La recherche a été menée dans le cadre du projet Escrileituras : une manière de lire-écrire au cœur de la vie de l'Observatoire de l'éducation/CAPES/INEP -2010, réalisé conjointement à l'UFRGS, à l'UNIOESTE, à l'UFPeI et à l'UFMT, qui a pour référence théorique la philosophie de la différence et s'attache à faire de la pensée le chemin même de sa production ; à travers des parcours inconnus et ouverts, elle trace des détours et opère des ruptures avec ce qui est déjà connu et légitimé comme des vérités établies ; cette pensée qui opère guidée par une politique et une éthique des devenirs, dans laquelle la création est indispensable pour contrer les phénomènes d'imitation et de standardisation en produisant des modes de vie inédits.	Cette recherche et la forme d'expression que nous avons utilisée ont été des gestes audacieux – du moins relativement à ce que nous croyions pouvoir faire, dans la pensée et l'écriture, jusqu'à notre rencontre avec D&G et le projet Escrileituras – en particulier en ce qui concerne la création d'autres façons de penser et d'être dans le monde. À partir de ces rencontres, la variation est devenue une valeur indispensable, ce qui a impliqué : de ne pas toujours réaffirmer ce qui a été si souvent réaffirmé sans être ; échapper à la monotonie, en assumant que le risque de se tromper est inévitable ; comprendre que la vie est un processus ouvert à des changements constants et en devenir. À travers cette expérience, nous avons compris le sens le plus pertinent, du moins pour nous, d'une éthique des devenirs, qui fonctionne comme un vecteur, partant d'une situation établie vers une autre condition, une dérégularisation de l'établi, formant un nouveau sens de l'existence, une invention du nouveau.

Source : élaboration propre.

Tableau 31 : Bibliographie systématisée de César Augusto Savazzoni

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
16	2012	César Augusto Savazzoni	Subjectivité et devenir à la lumière de la philosophie de Deleuze et Guattari : contributions à une psychologie.	L'objectif initial est d'aborder la question de la subjectivité en considérant, d'une part, ce problème par rapport à la psychologie et, d'autre part, la discussion sur la (production de) subjectivité et le devenir développée dans l'œuvre de Deleuze et Guattari (Mille Plateaux). Il s'agit de comprendre comment il est possible d'articuler la critique des processus de subjectivation, telle que réalisée par les auteurs, avec une idée de subjectivité, sans pour autant aboutir à une psychologie du sujet.	Pour répondre à cette question, nous considérons d'abord le problème de la subjectivité tel qu'il émerge en psychologie, en raison de ses parcours théoriques et méthodologiques, pour ensuite, sous l'angle des agencements et des devenirs, discuter de la question de la production de la subjectivité et des processus de singularisation. D'un côté, nous avons les agencements machinaux des corps et les agencements collectifs d'énonciation qui, en articulant formellement et substantiellement le contenu et l'expression, agissent en dimensionnant le champ de l'expérience : les dispositifs. De l'autre côté, nous avons les devenirs ou les affects, en tant que lignes de fuite qui entraînent la subjectivité vers des zones relationnelles indiscernables qui font vaciller le Moi dans l'impersonnalité de l'Événement.	Nous concluons en croyant que cette discussion avec Deleuze et Guattari pourra contribuer à la psychologie, en ouvrant de nouvelles voies, dans le sens où elle mettra en lumière les processus que nous appelons subjectivation-déssubjectivation, que nous considérons comme des éléments clés pour une analyse de la production de la subjectivité dans le monde capitaliste contemporain.

Source : élaboration propre.

**Tableau 32 : Bibliographie systématisée de Maria Aparecida Cunha Malagrino Veiga**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
18	2017	Maria Aparecida Cunha Malagrino Veiga	Du comportement politique à la psychologie politique au Brésil : l'histoire de la psychologie politique vue par les membres de l'Association brésilienne de psychologie politique	L'objectif principal de cette étude était de présenter l'évolution de la psychologie politique au Brésil vue par ses précurseurs et autres participants. Ces personnages ont été répartis en trois générations de chercheurs en fonction du degré de relation académique	Les principales sources de données utilisées pour mener cette étude ont été la recherche documentaire, les entretiens et le génogramme construit à partir des données de la plateforme Lattes. Comme procédure d'investigation, nous avons travaillé à partir de l'histoire orale thématique, qui nous a permis de combiner les sources écrites de l'ensemble documentaire (procès-verbaux, cahiers, revues, annales) avec les sources orales (entretiens).	Les résultats de la recherche montrent comment les personnages des trois générations examinées considèrent le développement de la psychologie politique au Brésil sur une période de 16 ans

Source : élaboration propre.

**Tableau 33 : Bibliographie systématisée de Jean Costa Santa**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
19	2019	Jean Costa Santana	Psychologie politique, marxisme et Amérique latine	Ce travail a pour objectif de discuter des contributions du marxisme à la psychologie politique développée en Amérique latine. Pour cela, il contextualise la naissance du mode de production capitaliste, son expansion mondiale et la division internationale du travail qui en a résulté, avec ses conséquences spécifiques pour le continent latino-américain.	Pour cette proposition, nous partons du référentiel théorique marxiste, dont la méthode — le matérialisme historique dialectique — nous a permis d'analyser une réalité historique et ontologique, ainsi que les normes politico-juridiques pour ordonner les relations entre les classes comme dans la société capitaliste classiste.	En conséquence, nous considérons le marxisme comme une expression historique et ontologique de l'Amérique latine, et soulignons que ses contributions sont indissociables d'une psychologie politique latino-américaine qui vise, en fait, non seulement l'émancipation politique, mais surtout la lutte pour la transformation sociale et la révolution du mode de production capitaliste vers le mode de production socialiste.

Source : élaboration propre.

**Tableau 34 : Bibliographie systématisée d'Emanuel Otto Schwieder**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
23	2019	Emanuel Otto Schwieder	Figures pour une clinique politique institutionnelle : analyse des implications et des gestes pour établir des relations non fascistes	Le présent travail consiste à réfléchir, à partir des références de l'analyse institutionnelle et de la philosophie de la différence, à ce que nous appelons ici la clinique politique institutionnelle	En utilisant ce que Roland Barthes appelle des figures, cette thèse cherche à mettre en tension certains aspects de ce que pourrait être cette expérience clinique – l'un d'entre eux pourrait être un champ de possibilités pour penser et, surtout, expérimenter une clinique qui se situe à la frontière entre les opérations des forces molaires et moléculaires, les espaces striés et lisses, en essayant de transiter par les transversalités et en utilisant l'analyse de l'implication comme l'un de ses principaux outils.	Il ne s'agit donc pas d'offrir un nouveau type de clinique psychologique, mais plutôt, dans le jeu entre les figures, qui sont aussi des forces, de susciter l'étincelle de pratiques singulières et de leurs agencements, en les confrontant aux institutions, celles-ci étant parfois invisibles dans le quotidien du travail. En tant qu'objet fabriqué, la clinique politique institutionnelle est en passe d'être sans cesse recréée.

Source : élaboration propre.

**Tableau 35 : Bibliographie systématisée de Marco Aurelio Soares Jorge**

N°	ANNÉE	AUTEUR	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
26	2009	Marco Aurelio Soares Jorge	La production de symptômes comme moyen de passer sous silence la violence	L'objet de cette thèse est l'étude des relations existant entre le processus de production de symptômes et de maladie et les conditions de violence qui affectent les patients pris en charge dans un service de santé public	Cette recherche a consisté en une recherche-action, dans laquelle il y avait non seulement un espace d'écoute, mais aussi une contribution collective du groupe afin que les patients puissent rechercher leur renforcement personnel, en favorisant certaines transformations nécessaires pour qu'ils puissent affronter la vie avec moins de souffrance et de douleur. Refusant toute proposition théorique qui circonscrit le processus de maladie uniquement au contexte organique ou physiologique, j'ai cherché à avoir une compréhension élargie qui permette d'inclure non seulement les aspects subjectifs, mais aussi les conditions sociales et la vie en groupe	Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un vaste débat sur la relation entre violence et santé. L'analyse des données empiriques recueillies a permis de contribuer à la réflexion sur les interfaces entre la violence et la santé, en particulier dans le domaine de la santé mentale. Une première observation fondamentale est que tous les problèmes liés à la violence vécus par les participantes n'ont certainement pas été abordés dans le groupe thérapeutique. Par exemple, la question de la violence sexuelle n'a pas été soulevée, ce qui aurait probablement pu être le cas avec plus de temps et d'approfondissement. D'autre part, il existe un type de violence qui n'a pas été nommé, mais que j'ai pu déduire : la violence structurelle marquée par la pauvreté et la pénurie vécues par les femmes du groupe. Certaines d'entre elles ont non seulement exprimé leur volonté de sortir de cette situation dans leurs rêves et leurs rêveries, mais elles ont également montré les difficultés que le manque de moyens financiers leur imposait pour sortir du cycle de la violence conjugale.

Source : élaboration propre.

#### 4.4. Bibliographie classée par catégorie

La Bibliographie catégorisée, selon Kohls-Santos et Morosini<sup>87</sup>, correspond à l'étape de catégorisation. Elle utilise comme base le tableau construit lors de l'étape de la Bibliographie systématisée et procède à une analyse plus approfondie du contenu des résumés, de la méthodologie, des objectifs et des résultats des recherches qui ont été sélectionnées. L'objectif principal de cette étape est de réaliser ce que l'on peut appeler un regroupement des productions en fonction des thèmes, qui peuvent être appelés catégories. Autrement dit, à partir des travaux sélectionnés, il convient de regrouper les productions en fonction des blocs thématiques.

**Tableau 36 : Bibliographie classée par catégories sur Dieu chez Spinoza en tant que Nature**

Catégorie 1 - Dieu chez Spinoza en tant que Nature						
N°	ANNÉE	AUTEURS	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
7	2017	Pedro Augusto Dinelli Garcia Cruz	Société et multiplicité : pour une politique non théologique, pour la puissance de la multitude.	L'objectif principal est d'étudier les fondements de la politique dans la pensée de Baruch de Spinoza. Le moteur de cette étude est une problématique historique et actuelle au Brésil, à savoir la relation entre les théologies et la politique. Compte tenu de ces remarques, nous avons l'intention de passer en revue les arguments présentés par Spinoza, en voyant comment, dans son analyse de la constitution politique, il présente une compréhension du pouvoir politique dans laquelle l'État n'a pour soutien et légitimation aucun pouvoir transcendant, mais où sa constitution découle de ce qui est immanent au domaine politique et social.	La méthodologie utilisée dans cette étude a consisté en une revue de la littérature afin d'étudier les fondements de la politique dans la pensée de Baruch de Spinoza. Elle s'appuie sur une problématique historique et actuelle au Brésil, à savoir la relation entre les théologies et la politique.	Nous avons constaté dans notre étude que l'État chez Spinoza est une construction naturelle, résultant de l'union d'hommes en tant que puissances singulières au profit d'une puissance collective et donc plus forte. La formation de l'État est la conséquence de ce qui les rend communs, à savoir la nécessité de persévérer dans leur vie. C'est cette caractéristique qui leur permet de s'éloigner du régime passif existant dans l'état de nature et les oriente vers ce qui leur permet d'augmenter progressivement leurs forces individuelles d'action, c'est-à-dire la constitution civile. C'est pourquoi l'expérience de la coopération et, par conséquent, l'amour de la communauté orienteront les hommes vers la constitution civile.

Source : élaboration propre.

<sup>87</sup> KOHLS-SANTOS ; MOROSINI, 2021, p. 136.

**Tableau 37 : Bibliographie classée par catégorie sur les affections chez Spinoza**

Catégorie 2 - Les affections chez Spinoza						
N°	ANNÉE	AUTEURS	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
12	2016	Mara Lafourcade Rayel	La puissance des affects face aux urgences technocommunicatives du capitalisme et l'invention d'autres possibles	L'objectif était de mettre en évidence les concepts présentés dans l'Éthique en les mettant en relation avec les formulations des penseurs et critiques de la société capitaliste contemporaine, tels que Jesús Martín-Barbero, Roy Wagner, Félix Guattari, Mauricio Lazzarato, Manuel Delgado, Eduardo Viveiros de Castro, Paul Zumthor et Amálio Pinheiro. La question posée était la suivante : dans quelles circonstances le conatus – tendance à persévérer dans l'existence –, rendu conscient à la suite des affections subies par le corps et l'esprit (SPINOZA, 2007 ; DELEUZE, 2002), a-t-il les conditions effectives pour s'affirmer de manière différenciée face à la vision hégémonique du monde diffusée dans les médias ?	La méthode a cherché à s'orienter vers l'identification des mouvements de résistance et d'invention dans les explications des auteurs contemporains mentionnés. Le corpus de ce travail s'est organisé comme un dialogue entre l'Éthique et ces auteurs, toujours guidé par la nécessité de mettre le corps et les affects de joie au premier plan de nos analyses.	Sur la base de l'ouvrage Éthique, écrit au XVII <sup>e</sup> siècle par le philosophe Baruch de Spinoza, et de la pensée de Gilles Deleuze, philosophe du XXI <sup>e</sup> siècle, ce travail a exploré ce que peut être l'être humain face au monde capitaliste et à son univers technodigital de connexions, de communication et de jouissance. Nous avons montré comment les passions joyeuses peuvent contribuer et présenter des issues différentes de celles du modèle de monde unique en circulation dans les sociétés capitalistes occidentales (LAZZARATO, 2006). Nous nous basons sur la conception selon laquelle les relations se produisent de manière immanente et non entre des sujets, mais entre des états affectifs individualisants (DELEUZE, 2002). S'appuyant sur l'éthique, nous défendons la connaissance de la puissance des affects comme moyen d'entreprendre un effort de raison afin de sélectionner les affects de joie, responsables de l'augmentation de la puissance d'agir (SPINOZA, 2007).

Source : élaboration propre.

**Tableau 38 : Bibliographie classée par catégorie sur l'idée de la Différence chez Deleuze et Guattari**

Catégorie 3 - L'idée de la Différence chez Deleuze et Guattari						
N°	ANNÉE	AUTEURS	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
13	2013	Altair de Souza Carneiro	Deleuze & Guattari : une éthique des devenirs	L'objectif de cette thèse est d'étudier l'éthique des devenirs présente dans les œuvres de Gilles Deleuze et Félix Guattari.	La recherche a été menée dans le cadre du projet Escrileituras : une manière de lire-écrire au cœur de la vie de l'Observatoire de l'éducation/CAPES/INEP-2010, réalisé conjointement à l'UFRGS, à l'UNIOESTE, à l'UFPEl et à l'UFMT, qui a pour référence théorique la philosophie de la différence et s'attache à faire de la pensée le chemin même de sa production ; à travers des parcours inconnus et ouverts, elle trace des détours et opère des ruptures avec ce qui est déjà connu et légitimé comme des vérités établies ; cette pensée qui opère guidée par une politique et une éthique des devenirs, dans laquelle la création est indispensable pour contrer les phénomènes d'imitation et de standardisation en produisant des modes de vie inédits.	Cette recherche et la forme d'expression que nous avons utilisée ont été des gestes audacieux – du moins par rapport à ce que nous croyions pouvoir faire, dans la pensée et l'écriture, jusqu'à notre rencontre avec D&G et le projet Escrileituras – en particulier en ce qui concerne la création d'autres façons de penser et d'être dans le monde. À partir de ces rencontres, la variation est devenue une valeur indispensable, ce qui impliquait : de ne pas toujours réaffirmer ce qui a été si souvent réaffirmé sans être questionné ; échapper à la monotonie, en assumant que le risque de se tromper est inévitable ; comprendre que la vie est un processus ouvert à des changements constants et en devenir. À travers cette expérimentation, nous avons compris le sens le plus pertinent, du moins pour nous, d'une éthique des devenirs, qui fonctionne comme un vecteur, partant d'une situation établie vers une autre condition, une dérégularisation de l'établi, formant un nouveau sens de l'existence, une invention du nouveau.
N°	ANNÉE	AUTEURS	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
16	2012	César Augusto Savazzoni	Subjectivité et devenir à la lumière de la philosophie de Deleuze et Guattari : contributions à une psychologie.	L'objectif initial est d'aborder la question de la subjectivité en considérant, d'une part, ce problème par rapport à la psychologie et, d'autre part, la discussion sur la (production de) subjectivité et le devenir développée dans l'œuvre de Deleuze et Guattari (Mille Plateaux). Il s'agit de comprendre comment il est possible d'articuler	Pour répondre à cette question, nous examinons tout d'abord le problème de la subjectivité tel qu'il se pose en psychologie, en raison de ses parcours théoriques et méthodologiques, pour ensuite, sous l'angle des agencements et des devenirs, discuter de la question de la production de la subjectivité et des processus de singularisation. D'un côté, nous avons les agencements machinaux des corps et les agencements collectifs	Nous concluons en croyant que cette discussion avec Deleuze et Guattari pourra contribuer à la psychologie, en ouvrant de nouvelles voies, dans le sens où elle mettra en lumière les processus que nous appelons subjectivation-désobjectivation, que nous considérons comme des éléments clés pour une analyse de la production de la subjectivité dans le monde capitaliste contemporain.

				la critique des processus de subjectivation, telle que réalisée par les auteurs, avec une idée d' t de subjectivité, sans pour autant aboutir à une psychologie du sujet.	d'énonciation qui, en articulant formellement et substantiellement l u contenu et de l'expression, agissent en dimensionnant le champ de l'expérience : les dispositifs. De l'autre côté, nous avons les devenirs ou les affects, en tant que lignes de fuite qui entraînent la subjectivité vers des zones relationnelles indiscernables qui font vaciller le Moi dans l'impersonnalité de l'Événement.	
--	--	--	--	---	--	--

Source : élaboration propre.

**Tableau 39 : Bibliographie classée par catégories sur les fondements de la psychologie politique et son cadre théorique**

Catégorie 4 - Fondements de la psychologie politique et son cadre théorique						
N°	ANNÉE	AUTEURS	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
18	2017	Maria Aparecida Cunha Malagrino Veiga	Du comportement politique à la psychologie politique au Brésil : l'histoire de la psychologie politique vue par les membres de l'Association brésilienne de psychologie politique	L'objectif principal de cette étude était de présenter l'évolution de la psychologie politique au Brésil vue par ses précurseurs et autres participants. Ces personnages ont été répartis en trois générations de chercheurs en fonction du degré de relation académique	Les principales sources de données utilisées pour mener cette étude ont été la recherche documentaire, des entretiens et un génogramme construit à partir des données de la plateforme Lattes. Comme procédure d'investigation, nous avons travaillé à partir de l'histoire orale thématique, qui nous a permis de combiner les sources écrites de l'ensemble documentaire (procès-verbaux, cahiers, revues, annales) avec des sources orales (entretiens).	Les résultats de la recherche montrent comment les personnages des trois générations examinées considèrent le développement de la psychologie politique au Brésil sur une période de 16 ans
N°	ANNÉE	AUTEURS	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
19	2019	Jean Costa Santana	Psychologie politique, marxisme et Amérique latine	Ce travail a pour objectif de discuter des contributions du marxisme à la psychologie politique développée en Amérique latine. Pour cela, il contextualise la naissance du mode de production capitaliste, son expansion mondiale et la division internationale du travail qui en a résulté, avec ses conséquences spécifiques pour le continent latino-américain.	Pour cette proposition, nous partons du référentiel théorique marxiste, dont la méthode — le matérialisme historique dialectique — nous a permis d'analyser une réalité historique et ontologique, ainsi que les normes politico-juridiques pour ordonner les relations entre les classes comme dans la société capitaliste classiste.	En conséquence, nous considérons le marxisme comme l'expression historique et ontologique de l'Amérique latine, et nous soulignons que ses contributions sont indissociables d'une psychologie politique latino-américaine qui vise, en fait, non seulement l'émancipation politique, mais surtout la lutte pour la transformation sociale et la révolution du mode de production capitaliste vers le mode de production socialiste.

Source : élaboration propre.

**Tableau 40 : Bibliographie classée par catégories sur les fondements de la clinique politique, en tant que forme thérapeutique d'écoute expérimentale**

Catégorie 5 - Fondements de la clinique politique, en tant que forme thérapeutique d'écoute expérimentale						
N°	ANNÉE	AUTEURS	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
23	2019	Emanuel Otto Schwieder	Figures pour une clinique politique institutionnelle : analyse des implications et des gestes pour établir des relations non fascistes	Le présent travail consiste à réfléchir, à partir des références de l'analyse institutionnelle et de la philosophie de la différence, à ce que nous appelons ici la clinique politique institutionnelle	En utilisant ce que Roland Barthes appelle des figures, cette thèse cherche à mettre en tension certains aspects de ce que pourrait être cette expérience clinique – l'un d'entre eux pourrait être un champ de possibilités pour penser et, surtout, expérimenter une clinique qui se situe à la frontière entre les opérations des forces molaires et moléculaires, les espaces striés et lisses, en essayant de transiter par les transversalités et en utilisant l'analyse de l'implication comme l'un de ses principaux outils.	Il ne s'agit donc pas d'offrir un nouveau type de clinique psychologique, mais plutôt, dans le jeu entre les figures, qui sont aussi des forces, de susciter l'étincelle de pratiques singulières et de leurs agencements, en les confrontant aux institutions, celles-ci étant parfois invisibles dans le quotidien du travail. En tant qu'objet fabriqué, la clinique politique institutionnelle est en passe d'être sans cesse recréée.
N°	ANNÉE	AUTEURS	TITRE	Objectifs	Méthodologie	Résultats
26	2009	Marco Aurelio Soares Jorge	La production de symptômes comme moyen de passer sous silence la violence	L'objet de cette thèse est l'étude des relations existant entre le processus de production de symptômes et de maladie et les conditions de violence qui affectent les patients pris en charge dans un service de santé public	Cette recherche a pris la forme d'une recherche-action, dans laquelle il y avait non seulement un espace d'écoute, mais aussi une contribution collective du groupe afin que les patientes puissent rechercher leur renforcement personnel, en favorisant certaines transformations nécessaires pour qu'elles puissent affronter la vie avec moins de souffrance et de douleur. Refusant toute proposition théorique qui circonscrit le processus de maladie uniquement au contexte organique ou physiologique, j'ai cherché à avoir une compréhension élargie qui permette d'inclure non seulement les aspects subjectifs, mais aussi les conditions sociales et la vie en groupe	Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un vaste débat sur la relation entre violence et santé. L'analyse des données empiriques recueillies a permis de contribuer à la réflexion sur les interfaces entre la violence et la santé, en particulier dans le domaine de la santé mentale. Une première observation fondamentale est que tous les problèmes liés à la violence vécus par les participantes n'ont certainement pas été abordés dans le groupe thérapeutique. Par exemple, la question de la violence sexuelle n'a pas été soulevée, ce qui aurait probablement pu être le cas avec plus de temps et d'approfondissement. D'autre part, il existe un type de violence qui n'a pas été nommé, mais que j'ai pu déduire : la violence structurelle marquée par la pauvreté et la pénurie vécues par les femmes du groupe. Certaines d'entre elles ont non seulement exprimé leur volonté de sortir de cette situation dans leurs rêves et leurs rêveries, mais elles ont également montré les difficultés que le manque de moyens financiers leur imposait pour sortir du



5. CONTRIBUTIONS DE SPINOZA À LA THÉORIE DES AFFECTIIONS, EN DIALOGUE AVEC SON ÉTHIQUE ET LA LECTURE DE SON ŒUVRE FAITE PAR DELEUZE ET D'AUTRES AUTEURS.

Figure 08 : Spinoza – Dieu [ou la Nature]



Source : MAQUET<sup>88</sup> .

---

<sup>88</sup> MAQUET, Nathalie. **Espinoza – Dieu [ou la Nature]**. Image extraite du site Razão Inadequada. Disponible sur : <<https://razaoinadequada.com/2013/07/06/deus-ou-a-natureza/>>. Consulté le : 13 oct. 2022a.

Le Dieu transcendant ?

Non.

Celui imposé lors de la colonisation,  
par le feu et par l'épée,  
en partenariat avec les colonisateurs,  
dans une tentative eurocentrique  
d'imposer la répétition ?

Non.

Dieu immanent ?

Oui.

Dieu en tant que Nature, oui !  
Puissance créatrice du devenir-action  
qui n'attend pas un miracle  
venant des Cieux,  
mais agit dans sa puissance d'être,  
dans des rencontres de joie,  
et produit,  
et transforme,  
et promeut la différence !  
Dieu est la Nature !

## 5.1. Dieu chez Spinoza en tant que Nature

*A priori*, Spinoza affirme non seulement que Dieu existe, mais aussi que cela peut être démontré, puisque l'existence appartient à la Nature de Dieu. Dans son Ontologie, il affirme que les essences des choses sont éternelles et resteront immuables pour l'éternité.<sup>89</sup>

Afin de préparer le terrain pour la définition de Dieu, il recherche les définitions de cause de soi, de substance, d'attribut, de mode, de liberté et d'éternité. Il le fait à partir des notions traditionnelles, mais en leur donnant de nouvelles orientations qui serviront de base à sa construction métaphysique.

En ce sens, les corps et les esprits, c'est-à-dire nous, qui sommes corps et esprit, mais pas seulement nous, mais aussi les autres choses – les autres corps et les autres esprits (y compris non humains) – sont des produits de Dieu ou de la Nature. Ainsi, les corps et les esprits sont des produits de la Nature (Dieu). Seul Dieu (la Nature) est absolument libre, l'être humain ne l'est pas, étant donné que l'homme fait partie de la Nature. Seul Dieu possède une puissance absolue d'exister, l'homme non, précisément parce qu'il fait partie de Dieu, son existence ne dérive pas de l'essence humaine, dans le sens où sa propre existence n'appartient pas à l'essence humaine. L'existence humaine exprime l'essence divine.

Dieu (la Nature) est une substance, c'est-à-dire qu'il est la cause de lui-même, dont l'essence implique l'existence. Cette substance qui est la cause d'elle-même n'a été créée par rien d'autre qu'elle-même. Si elle était issue de quelque chose, Dieu ne serait pas cette substance. En tant que cause d'elle-même, elle se produit. Cela signifie que Dieu existe nécessairement. Autrement dit, il n'y a pas de début à l'existence de Dieu, ni de fin à cette existence. Dieu (la Nature) existe infiniment et éternellement. Dieu est la cause de lui-même et son essence englobe son existence en tant que corps et esprit. Il y a toujours eu et il y aura toujours des corps dans la Nature, sous les formes les plus diverses, ainsi que des esprits, dont la production est infinie, de la part de la Nature (Dieu).

---

<sup>89</sup> ESPINOSA, Baruch de. **Breve tratado de Deus, do homem e do seu bem-estar**. Préface Marilena Chauí. Traduction et notes Emanuel Angelo da Rocha Fragoso, Luís César Guimarães Oliva. Belo Horizonte : Autêntica, 2012 (Collection FILÔ/Espinosa), p.49.

Pour Spinoza, l'existence de Dieu est une essence, puisque l'homme a l'idée de Dieu, Il doit exister formellement et non de manière éminente, car tant à l' e ci-dessus qu'en dehors de Lui, il n'y a rien de plus réel ou de plus excellent. Dieu, au contraire, étant la cause première de toutes choses, et aussi la cause de lui-même, se fait connaître par lui-même.<sup>90</sup> Cela réfute Thomas d'Aquin qui affirmait que Dieu ne pouvait être montré *a priori*, car il serait certainement dans la perspective d'un dieu créateur, transcendant, dans le domaine de l'imaginaire.

Avec cela, on perçoit certainement, à ce moment-là, la rupture de Spinoza avec la conception occidentale de Dieu, fondée sur Platon et Aristote, dont l'appropriation dans la perspective de la morale chrétienne occidentale s'est faite avec Thomas d'Aquin.

Le Dieu de Spinoza est un être dont tout est affirmé, à savoir des attributs infinis, chacun d'entre eux étant infiniment parfait dans son genre.<sup>91</sup>

Au départ, on peut concevoir l'existence d'une substance constituée d'attributs infinis, qui sont des qualités ou des puissances. Deux de ces attributs infinis (ou de ces puissances infinies) produisent des corps et des esprits. Cependant, il existe des puissances infinies de Dieu qui produisent d'autres choses ou d'autres modes. L'un des attributs est appelé par Spinoza Extension . Cet attribut produit des corps (organiques ou inorganiques, ce qui inclut également les corps non solides, tels que l'air, l'odeur ou tout ce qui relève de l'ordre de la matière). En d'autres termes, tout ce qui relève de l'ordre de la matière est un mode de Dieu, des modifications de la Nature. Ainsi, Dieu, par le biais de sa puissance Extension, produit des corps à l'infini. L'autre attribut (puissance) Pensée de Dieu (Nature) produit des esprits, à l'infini. Dans la traduction, on a considéré âme , cependant, les chercheurs actuels, dans une reprise étymologique du terme latin, ont opté pour esprit , car on ne peut pas considérer l'âme au sens chrétien et/ou platonicien.

Spinoza nie toute relation de causalité entre la pensée et le corps, toute éminence ou détermination de l'un sur l'autre. Il établit ainsi un contrepoint à la position philosophique inaugurée par Descartes, qui prétend fonder une morale comme moyen de dominer les passions par la conscience.<sup>92</sup>

---

<sup>90</sup> ESPINOSA, 2012, p. 51.

<sup>91</sup> Ibid., p. 52.

<sup>92</sup> DELEUZE, G. **Espinosa** : philosophie pratique. São Paulo : Escuta, 2002, p. 23-50, *apud* PEREIRA, 2015, p. 15.

Spinoza appuie cela sur quatre aspects : toute substance doit être infiniment parfaite dans son genre, il n'existe donc pas de substance limitée ; il n'existe pas de substances égales ; une substance ne peut en reproduire une autre.

S'il n'existe aucune substance limitée, on suppose que seul Dieu (ou la Nature) est Substance, puisqu'une substance qui existe par elle-même sera un limitée par sa cause, qui est nécessairement Dieu (la Nature). Cependant, Dieu (la Nature) possède sa propre existence.

Avec Spinoza, non seulement il n'y a pas de domination du corps par la conscience, mais il est également défini que ce qui est action dans l'âme est aussi nécessairement action dans le corps et que ce qui est passion dans le corps est nécessairement passion dans l'âme. Deux univers – celui de la pensée et celui du corps – sont l'expression d'une même réalité. Une réalité qui se manifeste dans chacun des êtres qui, étant dans le monde, rencontrent d'autres êtres, ce qui produit des rencontres entre les idées, des rencontres entre les corps.<sup>93</sup>

Dieu (la Nature) est une substance, c'est-à-dire qu'il est la cause de lui-même, dont l'essence implique l'existence. Cette substance qui est la cause d'elle-même n'a été créée par rien d'autre que par elle-même. Si elle était issue de quelque chose, Dieu ne serait pas cette substance. En tant que cause d'elle-même, elle se produit. Cela signifie que Dieu existe nécessairement. Autrement dit, il n'y a pas de début à l'existence de Dieu, ni de fin à cette existence. Dieu (la Nature) existe infiniment et éternellement. Dieu est cause de lui-même et son essence implique son existence en tant que corps et esprit. Il y a toujours eu et il y aura toujours des corps dans la Nature, sous les formes les plus diverses, ainsi que des esprits, dont la production est infinie, de la part de la Nature (Dieu).

L'âme (ou plutôt l'esprit) est quelque chose qui n'est pas corporel, car elle est le produit de l'attribut Pensée et non de l'attribut Extension. En d'autres termes, l'esprit est distinct du corps. Cependant, les deux – le corps et l'esprit – expriment la même puissance absolue, qui est la Nature (Dieu) elle-même. C'est pourquoi Spinoza a été qualifié de dangereux, voire de marginal, dans la mesure où il rompt avec la tradition théologique occidentale. Car, pour lui, il n'y a pas de supériorité de l'un (âme ou esprit) par rapport à l'autre (corps), puisque le corps et l'esprit expriment la même puissance absolue.

Nous, êtres humains, en tant que corps et esprit, ne sommes pas venus à l'existence par notre propre essence. Mais nous sommes venus à l'existence grâce à

---

<sup>93</sup> PEREIRA, 2015, p.15.

l'essence de Dieu (la Nature). Cela à partir de causes réelles : des mélanges, des chocs de corps qui ont généré notre propre corps, comme cela s'est produit avec l'univers, la planète Terre, etc. Tout provient de mélanges de corps. Mais il ne s'agit pas de mélanges indéterminés, comme le proclame la culture chrétienne occidentale, mais hors du domaine du destin, c'est-à-dire que les choses existent par nécessité. S'il y a rencontre de corps, par composition, les choses naissent. La Nature (Dieu) ne dépend pas de quelque chose d'extérieur pour exister. Elle est de son essence. Nous, en revanche, nous dépendons de Dieu (Nature) pour exister.

Dans cette perspective, Dieu (la Nature) est compris comme *cause de lui-même*, Spinoza comprend que *Tout ce qui existe, existe en soi ou en autre chose*.<sup>94</sup> Ainsi, en disant que la substance est ce qui existe en soi et par soi, Spinoza montre qu'il ne peut exister qu'une seule substance, qui est absolue et s'identifie à Dieu (la Nature). Cette substance absolue est une puissance absolue d'autoproduction et de production de toutes choses. Son essence et son existence sont identiques, tout comme elles sont identiques à sa puissance ou à sa force d'exister par elle-même et en elle-même à l'infini. Cette identité de l'existence, de la puissance et de l'essence de la substance est considérée comme l'éternité.

Pour Spinoza, l'éternité n'est pas une qualité du temps, mais l'absence de temps. L'identité entre existence, puissance et essence forme la complexité infinie à partir de laquelle on peut constater qu'il ne peut exister qu'une seule substance dans l'univers, car s'il existait plusieurs substances, il faudrait admettre l'existence d'un être infini limité par un autre être infini, ce qui serait une contradiction et donc un absurde. (référence)

Il existe donc une seule substance, qui est éternelle et régit tout l'univers, et dans laquelle être, agir et exister constituent une seule et même chose. Dans son action, elle se fait exister elle-même et fait exister toutes choses comme expression d'elles-mêmes. Ce Dieu, en tant que Nature, n'est ni religieux ni anthropomorphique, il n'est pas non plus transcendant, mais immanent à la réalité naturelle, de conception métaphysique. Cette position est une conception purement philosophique, sans influence religieuse, selon laquelle Dieu est essentiellement un principe métaphysique.

Dieu ne souffre pas de contrainte, l'homme souffre, lorsqu'il éprouve de la tristesse, par exemple. L'homme n'est pas absolument libre, car il n'existe pas par sa

---

<sup>94</sup> SPINOZA, 2009, p. 14.

propre essence. Lorsque l'esprit humain connaît Dieu (la Nature), cela est synonyme de liberté, même si ce n'est jamais une liberté absolue, mais une liberté partielle. Cependant, cette liberté partielle relie déjà l'homme à l'absolu. L'homme ne sera jamais comme Dieu (la Nature). Il suffit qu'il prenne part à Dieu en lui-même, en tant qu'être humain, pour qu'il exerce sa propre liberté.

Pour Spinoza, les corps et les esprits sont des modes, c'est-à-dire des modifications. L'homme n'est pas absolument libre, mais seulement apparemment libre. Lorsque l'esprit connaît Dieu (la Nature), cela est synonyme de liberté, mais ce ne sera jamais une liberté absolue, , mais une liberté partielle susceptible de relier l'homme à l'absolu. Étant donné que l'homme ne sera jamais comme Dieu (la Nature), mais une partie de Dieu en lui-même qu'il exerce avec sa propre liberté. Ainsi, la Nature (Dieu) est constituée de substance et d'attributs infinis, et produit donc les corps et les esprits - qui sont les modes, c'est-à-dire que les corps et les esprits sont des modifications de Dieu (de la Nature elle-même).

Par conséquent, pour que l'essence de la substance divine infinie soit conçue, des attributs infinis ou des prédicats éternels seront nécessaires, car sinon, nous nierions son infinité (non-limitation) par un nombre limité d'attributs. Selon le philosophe, *Omnis determinatio, negatio*, *determinatio* ayant ici le sens de définir, restreindre ou limiter par des propriétés. La substance, dans ses attributs infinis, ne peut être définie ni comme un ensemble limité de propriétés ni comme un support d'attributs.<sup>95</sup>

En ce sens, Spinoza présente deux notions : la Nature Naturante et la Nature Naturada. La Nature Naturante fait référence à Dieu en tant que puissance d'exister, tandis que la Nature Naturada est Dieu existant avec un corps et un esprit. La Nature Naturante – la nature en tant que puissance d'exister – fait référence à la substance constituée d'attributs infinis ; la Nature Naturée – la nature existant déjà – concerne les corps et les esprits. Il unit la Nature Naturante à la Nature Naturée, c'est-à-dire qu'il unit Dieu (la Nature) à ses propres produits, en tant que coexistence. Dieu (Nature) coexiste avec ses propres produits. Ainsi, Dieu est immanent aux choses et non transcendant aux choses – conception de Dieu dans la morale chrétienne occidentale, qui est une question de croyance, puisqu'il ne peut être senti, touché, expérimenté ni connu, c'est une question de domination des masses.

---

<sup>95</sup> PONCZEK, Roberto Leon. **Dieu, c'est-à-dire la nature** : Spinoza et les nouveaux paradigmes de la physique. Salvador : EDUFBA, 2009, p.70.

Aussi ignorant que soit l'être humain, Dieu (la Nature) est en lui. C'est pourquoi on utilise le terme ignorant, car l'homme ignore que Dieu (la Nature) est en lui (l'homme). Dans l'ontologie de Spinoza, il ne recourt pas à quelque chose de transcendant pour expliquer la nature des choses, il cherchera l'explication dans la nature elle-même. Il cherchera l'explication de l'existence des choses dans la nature elle-même. Les choses ne sont pas venues de nulle part et ne retourneront pas dans le néant. Il existe donc quelque chose qui est cause d'elle-même, qui n'a besoin de rien d'extérieur pour exister, dont la puissance absolue est celle-là même d'exister et qui, existant, existe dans les corps et dans les esprits. Ces corps et esprits qui sont en quelque sorte finis, comme les corps humains, par exemple, et aussi nos corps finis et esprits finis –, et les deux (corps et esprits) ne sont pas dissociés d'une infinité d'idées ou d'esprits.

Pour l'intellect humain fini, seuls deux de ces attributs seraient perceptibles : l'extension (forme, volume, densité, position, repos, mouvement des corps, etc.) et la pensée (passions, volontés, intuitions, idées, volonté, etc.). Si, au contraire, l'esprit humain était capable de percevoir la substance dans toute son infinie plénitude, il la déterminerait et la nierait ainsi. Par conséquent, la pensée et la matière étendue sont les seules choses que nous percevons de la substance, car une intelligence finie ne peut définir quelque chose qui est infini. Il est important de comprendre que dans la définition de l'attribut : Par attribut, j'entends ce que l'intellect perçoit de la substance... , l'intellect auquel Spinoza fait référence ne pourrait pas être uniquement l'intellect humain, car si tel était le cas, seuls deux d'entre eux existeraient, précisément ceux que nous percevons, l'étendue et la pensée, et ainsi l'esprit humain limiterait la substance à ces deux attributs, ce qui conduirait tout le système logique à une contradiction.<sup>96</sup>

La liberté humaine, qui concerne la connaissance rationnelle, consiste à s'allier à une infinité de corps, qui nous affectent en permanence. Cependant, tant que l'on ignore cela, il subsiste une vision finie de l'existence, qui permet même la création d'un faux infini, qui est le salut de l'âme, par exemple. Ainsi, en unissant les corps et les esprits à une puissance absolue d'exister – qui est Dieu (la Nature) –, Spinoza rompt avec le dieu transcendant créateur (morale chrétienne occidentale) et avec la supériorité de l'âme (ou de l'esprit) par rapport au corps, car les deux expriment la même puissance, c'est Dieu dans l'esprit et Dieu dans le corps. Dieu (la Nature) existant dans les corps et les esprits, il désire, c'est-à-dire que Dieu s'efforce de persévérer dans sa propre nature.

Plus loin, en analysant la théorie des affects de Spinoza, nous comprendrons mieux ce qu'est cet effort dans le corps et cet effort dans l'esprit. C'est la nature en

---

<sup>96</sup> PONCZEK, 2009, p.70-71.

nous qui s'efforce d'augmenter sa puissance, c'est-à-dire le désir, le désir de persévérer dans son être, dans sa propre nature. C'est pourquoi, lorsque nous sommes séparés de la persévérance de notre propre être, nous sommes tristes, car il y a une diminution de notre puissance, tant notre puissance d'agir que notre puissance de penser, parce que nous sommes séparés de la persévérance de notre propre être.

La substance, qui est cause d'elle-même, dont l'essence implique nécessairement sa propre existence, n'existe que par ses attributs infinis, qui sont des puissances. Il existe des attributs infinis produits par la substance elle-même, c'est-à-dire que la substance elle-même, qui est autoproductrice, produit ces attributs infinis - les puissances infinies et I s de Dieu. Ce sont les attributs de la substance qui l'expriment. Spinoza unit la Nature Naturante à la Nature Naturada, d'où l'utilisation du même mot nature . De ces deux puissances sont produits les corps et les esprits. Même si Dieu est constitué d'infinies puissances, ce n'est pas une imperfection que nous, les hommes, soyons constitués de seulement deux puissances.

La Nature Naturée est ce qui existe : un corps et un esprit sont déjà la Nature Naturée. Spinoza appellera attribut d'Extension ce qui produit les corps. L'attribut Extension ne produit pas d'idée (esprit), c'est pourquoi le corps ne pense pas. C'est l'esprit qui pense. Ainsi, l'attribut extension, qui est une puissance de Dieu, produit, pour l'éternité, des corps aux formes les plus diverses, puisque la forme est le résultat de la rencontre. La forme est le résultat d'une rencontre entre des corps, c'est une création. Dieu (la Nature) n'a pas créé l'homme à partir d'un modèle, d'une forme, mais les corps sont le produit d'un agencement : des créations de la Nature. Dieu produit nécessairement des corps (attribut Extension).

Un agencement, c'est cela. Ce n'est pas seulement la réunion ou le rassemblement de corps, mais ce qui arrive aux corps lorsqu'ils se réunissent ou se rassemblent, toujours du point de vue de leur mouvement et de leurs affects mutuels. Il ne s'agit pas seulement d'une question de somme, mais de rencontre ou de composition. Il ne s'agit pas seulement de la simple juxtaposition marquée par la conjonction *et* , mais de la combinaison complexe impliquée par la particule *avec* . Ceci et cela est bien, mais ceci avec cela est encore mieux. Tout tournera alors autour de la question de savoir quelles compositions, quelles rencontres, quels agencements sont bons et lesquels sont mauvais.<sup>97</sup>

---

<sup>97</sup> TADEU, Tomaz. L'art de la rencontre et de la composition : Spinoza + Curriculum + Deleuze. **Éducation et réalité**. Vol. 27, n° 2, juil.-déc., 2002, p. 10.

Mais il existe l'attribut Pensée, qui produit l'esprit (également appelé âme dans certaines traductions) déjà en tant que mode. Cette puissance de Dieu, appelée Pensée, produit des idées. Une idée ou un esprit est déjà un mode, c'est-à-dire Dieu existant. Un esprit est une puissance de connaître, de produire des idées. En plus de produire une puissance permanente de produire des idées, la Pensée.

Ainsi, Spinoza garantit l'autonomie du corps et de l'esprit, bien qu'ils soient unis (le corps et l'esprit), car ils expriment la puissance de Dieu. Où se trouve la garantie de l'autonomie ? Dans le fait que ce n'est pas l'esprit qui produira un corps. Chez Spinoza, l'effort vise à connaître la Nature elle-même. Ce n'est pas l'esprit qui va interférer dans l'ordre des corps. Un corps vient à l'existence par l'ordre corporel, c'est-à-dire par le mélange des corps. Ce n'est pas un esprit qui va produire un corps, ou vice- . C'est pourquoi ce n'est pas l'attribut Pensée qui va produire un corps, mais l'attribut Extension.

À partir de la distinction réelle entre les attributs extension et pensée, nous pouvons dire qu'il n'est pas possible d'établir une relation de *causalité* entre le corps et l'esprit. Il existe en réalité un ordre et une connexion nécessaires entre les corps, qui ne produisent que des corps, tout comme il existe un ordre et une connexion entre les idées, qui ne produisent que des idées. Pour Spinoza, un corps *ne* produit *pas* un esprit ou une idée, tout comme un esprit *ne* produit *pas* un corps. Mais, tout d'abord, toute idée est l'idée de quelque chose qui existe en acte, et non l'idée de quelque chose qui n'existe pas.<sup>98</sup>

L'idée d'immanence est la suivante : si quelque chose existe, c'est dans la Nature (Dieu). La connaissance que les choses existent en Dieu (Nature) est une connaissance de la raison (selon le genre), qui est le moment où l'on exerce déjà sa liberté, y compris pour pouvoir affirmer une mauvaise rencontre. S'il y a une mauvaise rencontre, c'est-à-dire s'il y a de la tristesse, c'est parce qu'il y a un ordre de la Nature. Il n'y a pas de coupable.

Chez Spinoza, Dieu change tout le temps, car il est la cause de lui-même. Il se distingue du dieu de la théologie (morale chrétienne occidentale). La Nature Naturante englobe la Nature Naturada. La Nature existera donc toujours en tant que corps et esprit. Il ne s'agit donc pas d'un dieu unique et immuable, mais d'un dieu qui change à tout moment, qui a le pouvoir de se différencier de lui-même, et les choses vivent ce pouvoir absolu de se différencier d'elles-mêmes. C'est pourquoi ceux qui se réduisent à une identité fixe se réduisent à l'imagination, qui offre l'illusion d'une identité fixe.

---

<sup>98</sup> FERREIRA, 2009, p.16.

Dieu, la substance qui comprend des attributs infinis, chacun exprimant une puissance éternelle et infinie, existe nécessairement :

Proposition 7. L'existence appartient à la nature d'une substance. Démonstration. Une substance ne peut être produite par autre chose (par le corollaire de la prop. précédente). Elle sera donc cause d'elle-même, c'est-à-dire (par la déf. 1), que son essence implique nécessairement l'existence, c'est-à-dire que l'existence appartient à sa nature.<sup>99</sup>

Dieu, c'est-à-dire une substance composée d'attributs infinis, chacun exprimant une essence éternelle et infinie, existe nécessairement. Jusqu'ici, Spinoza présente dix propositions, axiomes et définitions, mais c'est dans la proposition 11 qu'il arrive réellement à ce qu'il appelle Dieu : Proposition 11. Dieu, c'est-à-dire une substance composée d'attributs infinis, dont chacun exprime une essence éternelle et infinie, existe nécessairement .<sup>100</sup> Par exemple, l'attribut Extension exprime une puissance éternelle et infinie de Dieu, l'attribut Pensée produit également une puissance éternelle et infinie de Dieu, d'où l'existence d'une production infinie d'esprits et de corps. Il ne s'agit pas du dieu avant les attributs, qui serait le dieu unique, transcendant. Mais du Dieu qui s'exprime à travers ses attributs infinis. Il y a une multiplicité de puissance (attributs) qui exprime la même substance. Ce sont des attributs distincts, bien qu'il n'y ait pas de supériorité de l'un sur l'autre.

---

<sup>99</sup> SPINOZA, 2009, p. 16.

<sup>100</sup> Ibid., p. 19.

Figure 09 : Spinoza – Origine et nature des affections



Source : MAQUET<sup>101</sup> .

<sup>101</sup> MAQUET, Nathalie. **Espinosa – Origine et nature des affections**. Disponible sur : <<https://razaoinadequada.com/2014/07/15/espinosa-origem-e-natureza-dos-afetos/>>. Consulté le : 13 oct. 2022b.

Si je te rencontre,  
je t'aime.  
Que ce soient des affections de joie,  
*potentia.*  
Et non des sentiments de tristesse,  
affections  
et d'agencements,  
*potestas.*  
Qui t'affectent  
en intensité,  
en désir,  
dans un effort pour prospérer  
dans ta propre nature,  
*conatus.*  
Et que la rencontre  
qui t'affecte  
te libère.  
Dans la plus totale liberté,  
celle de la pensée,  
qui librement désire  
et te délectes  
dans cette intensité  
du désir libre.

## 5.2. Les affections chez Spinoza

Spinoza fait la distinction entre l'esprit humain et le corps humain. L'esprit est un mode d'un attribut de Dieu, ou de la substance, constituant un mode fini de l'attribut Pensée. Le corps, quant à lui, est un mode d'un autre attribut de la substance, appelé Extension. Le corps et l'esprit sont des modifications de la même substance, mais à travers deux attributs distincts qui ne s'opposent pas. Spinoza rompt alors avec la tradition occidentale – socratique et platonicienne –, dans laquelle l'âme est immortelle, car Platon affirme que l'âme a la volonté de connaître la vérité, mais que le corps l'en empêche.

Dieu (la Nature) est une substance, c'est-à-dire qu'il est cause de lui-même, dont l'essence implique l'existence. Cette substance qui est cause d'elle-même n'a été créée par rien d'autre que par elle-même. Si elle provenait de quelque chose, Dieu ne serait pas cette substance. En tant que cause d'elle-même, elle se produit. Cela signifie que Dieu existe nécessairement. Autrement dit, il n'y a pas de début à l'existence de Dieu, ni de fin à cette existence. Dieu (la Nature) existe infiniment et éternellement. Dieu est la cause de lui-même et son essence implique son existence en tant que corps et esprit. Il y a toujours eu et il y aura toujours des corps dans la Nature, sous les formes les plus diverses, ainsi que des esprits, dont la production est infinie, de la part de la Nature (Dieu).<sup>102</sup>

Pour Spinoza, il n'existe pas de relation de supériorité entre l'âme et le corps ou entre le corps et l'âme, tout comme il n'existe pas de relation de causalité entre le corps et l'âme (l'esprit), ou vice-versa. Le corps ne cause pas l'esprit, et l'esprit ne génère pas le corps. Par exemple, pour Spinoza, il n'y a pas de possibilité qu'une pensée positive interfère positivement dans l'ordre des corps, dans lequel, par un pouvoir mystérieux, l'ordre des corps serait modifié par le pouvoir d'une pensée pour lui être favorable.

Deux univers – celui de la pensée et celui du corps – sont les expressions d'une même réalité. Une réalité qui se manifeste dans chacun des êtres qui, étant dans le monde, rencontrent d'autres êtres, ce qui produit des rencontres entre les idées, des rencontres entre les corps. Il est important que, lors de ces rencontres, les corps s'accordent les uns avec les autres, que les idées s'accordent les unes avec les autres. C'est la condition pour qu'ils se composent entre eux et forment un tout plus puissant. S'ils ne s'accordent pas – une idée avec une autre idée, un corps avec un autre corps – le résultat est la décomposition des deux, c'est-à-dire leur réduction à l'impuissance.<sup>103</sup>

<sup>102</sup> GONÇALVES, Jonas Rodrigo. Pour comprendre Dieu chez Spinoza en tant que Nature. **Revue Processus d'études de gestion, juridiques et économiques**. Année IX, n° 21, janv./juin 2019, p. 3.

<sup>103</sup> PEREIRA, 2015, p. 15-16.

L'esprit ne cause pas le corps et vice-versa. Le corps est en relation avec les corps, et l'esprit est en relation avec les idées. Pour qu'un corps vienne à l'existence, il faut qu'il y ait une rencontre avec d'autres corps. Il ne sert donc à rien de faire un effort de l'esprit pour pouvoir générer un corps, c'est impossible chez Spinoza. Cependant, bien que l'un ne cause pas l'autre, il existe une relation entre eux. C'est-à-dire que ce qui se passe dans le corps, l'esprit le connaît. L'affection dont le corps a souffert n'a pas été causée par l'esprit, mais l'esprit, puisqu'il est uni au corps, connaît cette affection. L'affection est l'image même, l'impression que le corps a subie lors de la rencontre avec un autre corps, et l'esprit, étant donné qu'il est uni au corps, en a connaissance. Grâce à son pouvoir de produire des idées, l'esprit en aura une idée. Cependant, dans un premier temps, l'esprit concevra une idée inadéquate, une idée passive de cela, car il n'a pas besoin de faire d'effort pour produire cette idée.

Lorsque l'affection, l'impression ou l'image se produit, un affect est également produit. Et l'affect implique l'affection. L'affect est donc la variation de notre pouvoir d'agir et de notre pouvoir de penser. Lorsque nous avons conscience, nous avons conscience d'une image, du corps qui nous a affectés, et nous avons conscience d'un affect : je suis joyeux ou je suis triste, par exemple. Cependant, nous ne séparons pas l'image du corps qui nous a affectés de l'affect dont nous avons conscience, ce qui est considéré comme une idée inadéquate dans le premier genre de connaissance, constitué évidemment d'images.

3. Par affection, j'entends les affections du corps, par lesquelles sa puissance d'agir est augmentée ou diminuée, stimulée ou freinée, et, en même temps, les idées de ces affections. Explication. Ainsi, lorsque nous pouvons être la cause adéquate de ces affections, j'entends par affection une action ; dans le cas contraire, une passion.<sup>104</sup>

Ce premier genre de connaissance est caractérisé par des notions universelles : nous sommes affectés par les choses, il existe une similitude entre les choses, entre les objets, et nous formons alors ces notions universelles, non seulement par le biais d'images, mais aussi par le biais de mots. Cependant, par le premier genre de connaissance, nous n'avons pas la connaissance des relations entre les corps. Même ainsi, ce premier genre de connaissance est important, c'est une puissance selon

---

<sup>104</sup> SPINOZA, 2009, p. 98.

l'usage. Cependant, comme Spinoza pense à l'homme libre, celui-ci ne peut se réduire à l'imaginaire, mais à ce qu'il utilise sa puissance de penser, dans le domaine rationnel.

Axiomes. 1. L'essence de l'homme n'implique pas l'existence nécessaire, c'est-à-dire que, selon l'ordre de la nature, il peut autant arriver que tel ou tel homme existe que qu'il n'existe pas. 2. L'homme pense. 3. Les modes de pensée tels que l'amour, le désir ou tout autre mode désigné par le nom d'affection de l'âme ne peuvent exister s'il n'existe pas, chez le même individu, l'idée de la chose aimée, désirée, etc. Une idée, en revanche, peut exister même s'il n'existe aucun autre mode de pensée. [...] <sup>105</sup>

Les axiomes sont des vérités universelles qui n'ont pas besoin d'être expliquées. Cependant, quand on dit l'homme pense, on entend généralement que l'homme pense à travers des images ou des mots, c'est-à-dire qu'il se réduit à l'opinion. Le premier genre de connaissance pour Spinoza est la connaissance de l'opinion (*doxa*), d'où sa critique de la plupart des gens dont la connaissance se limite au premier genre.

C'est alors qu'il aborde les trois illusions de la conscience : quelque chose agit sur moi dans un certain but ; je juge cela comme bon ou mauvais, à partir de l'effet produit sur moi ; j'agis alors comme si j'avais le libre choix. En d'autres termes, il existe une chose étrange, produite en dehors de la Nature, qui interfère avec les événements. Et cela se projette dans un dieu transcendant. Il s'agit des illusions de la conscience. C'est-à-dire que je me sers de ce dont j'ai conscience, mais je n'utilise pas ma capacité de penser, mais plutôt les illusions mentionnées précédemment.

Postulats. 1. Le corps humain peut être affecté de nombreuses façons, qui augmentent ou diminuent sa capacité d'agir, tandis que d'autres ne changent en rien sa capacité d'agir. [...] 2. Le corps humain peut subir de nombreux changements, sans pour autant perdre les impressions ou les traces des objets [...] et, par conséquent, les mêmes images des choses. [...] <sup>106</sup>

Tout ce qui existe s'efforce de persévérer dans sa propre nature, selon Spinoza. Il n'existe rien dans la nature qui ne s'efforce de persévérer dans sa propre nature. Il utilise un terme latin, *conatus*, précisément pour traduire cette signification d'effort.

Cet effort de l'esprit est appelé par lui volonté. Cette volonté, ce *conatus*, se produit en affirmant ou en niant quelque chose. Quoi qu'il en soit, l'esprit conçoit toujours une idée, une idée d'affection. Mais cette idée peut être une idée par laquelle l'esprit affirme ou nie l'existence de quelque chose. Par exemple, mon esprit peut affirmer l'existence d'un cheval ailé, un cheval avec des ailes, qui vole. J'ai cette image,

---

<sup>105</sup> SPINOZA, 2009, p. 52.

<sup>106</sup> Ibid., p. 99.

cette idée d'une affection. L'esprit affirme l'idée, même si elle est fausse, d' , dans sa volonté de produire l'idée, mais il la niera lorsqu'il aura une idée d'autre chose qui exclut cette première idée. En ce sens, l'esprit peut exclure la première idée soit par une autre opinion (*doxa*), soit par une connaissance adéquate. Autrement dit, l'exclusion de la première idée se fait soit par voie d'opinion, soit par voie du second genre de connaissance.

La notion de puissance correspond à sa conception du désir comme positivité, qui se définit à l'opposé de la tradition platonicienne, suivie par la psychanalyse, qui comprend le désir comme basé sur le manque. Spinoza définit le désir comme l'appétit conscient de lui-même , la conscience du désir n'ajoutant rien à l'appétit. Le désir ne naît pas du fait que nous jugeons une chose bonne et que nous tendons vers elle. Au contraire, c'est le fait que nous tendons vers elle, c'est-à-dire que nous la désirons déjà, qui la rend bonne. Cette inversion éclaire la notion de désir : l'appétit étant l'effort (*conatus*) par lequel chaque chose persévère dans son être, cet effort est déterminé par les affections qui nous viennent des objets, ce qui provoque la conscience du *conatus*. La conscience, en ce sens, est le sentiment du passage d'une perfection supérieure (joie) à une perfection inférieure (tristesse), ou l'inverse, selon la manière dont nous sommes affectés par les objets rencontrés. Ceux qui nous conviennent nous conduisent à une puissance supérieure, ceux qui ne nous conviennent pas compromettent notre cohésion et nous subdivisent, nous conduisant à l'impuissance.<sup>107</sup>

Cela signifie que mon corps doit être affecté pour produire une autre image, un autre affect. Spinoza affirme en effet qu'un affect n'est détruit que par un autre affect plus fort. Celui-ci peut venir de l'opinion (premier genre) ou de l'entendement (deuxième genre).

Spinoza appelle volonté cet effort de l'esprit pour produire une idée de quelque chose. À mesure que le corps est affecté, l'esprit produira une idée de cette image, c'est-à-dire la volonté. Spinoza appelle appétit cet effort simultanément du corps et de l'esprit. Notre essence est cet effort, ce *conatus*, et cet effort simultanément du corps et de l'esprit sera considéré comme un appétit.

Cette inversion éclaire la notion : avant le manque, le désir est immédiatement l'appétit, l'effort (*conatus*) par lequel chaque chose, chacun de nous, persévère dans son être. Cet effort est déterminé par les affections qui nous viennent des objets, ce qui provoque la conscience du *conatus*. La conscience du désir n'y ajoute rien : elle enregistre simplement le sentiment du passage d'une perfection supérieure (joie) à une perfection inférieure (tristesse), ou l'inverse, selon la manière dont nous sommes affectés par les objets rencontrés. Ceux qui nous conviennent nous conduisent à une puissance supérieure, donc à la joie ; ceux qui ne nous conviennent pas compromettent notre cohésion et nous subdivisent, nous conduisant à l'impuissance.<sup>108</sup>

<sup>107</sup> PEREIRA, Ondina Pena ; TIMM, Flávia Bascañán ; GONÇALVES, Jonas Rodrigo. Psychologie de la différence : pour une éthique de la singularité. **Revue JRG d'études académiques**. Année II, vol. II, n° 4, janv./juin 2019, p. 58.

<sup>108</sup> PEREIRA, 2015, p. 16.

Il existe trois affects primaires. Le premier affect, la conscience de l'appétit, sera appelé désir. En réalité, l'appétit et le désir sont la même chose, la seule différence étant que nous disons généralement que nous désirons ceci ou cela lorsque nous avons conscience d'un appétit, c'est-à-dire que nous avons un appétit, mais de manière inconsciente. Et lorsque nous en avons conscience, il s'agit déjà d'un effet, le désir. Le désir est donc l'effort même de persévérer dans sa propre nature. Tant que nous existons, nous sommes désir. Ce désir n'implique aucun manque.

L'essence actuelle du corps est, tout comme celle de l'esprit, son propre effort. Or, l'essence actuelle de *toute* chose singulière existant en acte, dans n'importe quel attribut de la substance, est l'effort pour persévérer dans son être ou dans sa nature. [...] Effort est la traduction de *conatus*. Tout ce qui existe s'efforce pendant un temps indéfini de rester dans sa nature. [...] Lorsque le *conatus* se réfère à l'esprit et au corps, Spinoza l'appelle *appétit*. [...] Et lorsque cet appétit devient *conscient* en nous, Spinoza l'appelle *désir*.<sup>109</sup>

Cependant, tantôt ce désir est favorisé, tantôt il est contraint. Notre désir est produit par les affections de notre propre corps. Ce désir, qui est ce que nous sommes, n'est donc jamais quelque chose de statique, il est produit et varie en fonction des affections que subit notre propre corps. La joie sera donc un passage de notre propre esprit vers une plus grande perfection. Ce désir favorisé, en raison d'une affection que mon corps a subie, fait que mon esprit – qui est uni au corps – passe à une plus grande perfection. Ce passage se produit parce que je ne suis plus le même, je suis autre, mon essence est autre, mon désir est autre, je me suis modifié.

La joie est donc une passion dans laquelle l'esprit atteint une plus grande perfection. Les définitions des affections présentées ici sont des affections-passions dont la cause implique les affections du corps. La passion est tout ce qui vient de l'extérieur. À mesure que je suis affecté par un autre corps, je passe à une plus grande perfection ou à une moindre perfection. Nous souffrons donc nécessairement de passions. Si la question de Spinoza est précisément de ne pas être gouvernés par les passions, lorsque nous dépassons ce que nous pouvons, il ne s'agit pas de rejeter les passions, ce qui serait impossible. Si j'existe, alors je souffre d'affections, de passions, je continue d'être quelque chose qui désire. Si mon désir a été favorisé, j'atteins une plus grande perfection, j'existe dans la joie. Je suis heureux lorsque l'effort que je fais pour persévérer dans ma propre nature a été favorisé. C'est une expérience de l'esprit

---

<sup>109</sup> FERREIRA, 2009, p. 26.

qui implique ce qui s'est passé dans le corps. Il existe plusieurs types et niveaux de joie, que la limitation de notre vocabulaire ne nous permet pas de conceptualiser.

Sur la base de cette éthique, nous comprenons les affects comme coresponsables dans la production de la connaissance. Spinoza s'oppose à la rationalité cartésienne, qui sépare la pensée et le corps et considère les affects, les passions, comme des obstacles à une compréhension claire et distincte des choses. Selon l'auteur de l'Éthique, l'acte rationnel ne se sépare pas des affects et c'est seulement ainsi, en contact avec les affects, que la rationalité peut être curative, transformatrice : en changeant les habitudes, les façons de penser, les modes de vie fondés sur une morale qui nous comble de manière à diminuer notre puissance, produisant de la tristesse. En ce sens, d'une manière plus contemporaine, nous pourrions dire que la connaissance n'est pas neutre, elle n'est pas apolitique, au contraire, elle est au cœur de la lutte pour l'imposition de significations.<sup>110</sup>

Quand j'ai une autre rencontre, de tristesse, une mauvaise rencontre, l'esprit passe à une moindre perfection. Pour Spinoza, il n'y a pas d'imperfection, mais une plus grande perfection ou une moindre perfection. Si quelque chose existe, c'est Dieu, en tant que Nature, s'exprimant là, alors il ne peut y avoir d'imperfection. Car si ce qui existe est imparfait, ce qui l'a causé serait imparfait, ce qui ferait s'écrouler tout l'édifice théorique de Spinoza. Chez Platon, oui, il y a cette logique, selon laquelle ce qui ne se rapproche pas du modèle (idéal) est imparfait : dans le monde sensible, quelque chose est plus proche ou plus éloigné du monde intelligible. Mais pas chez Spinoza. Pour Spinoza, même tristes, nous passons à une moindre perfection, mais nous restons parfaits. Même triste, le désir est comblé par l'affection. L'affection a déjà modifié mon propre désir et a donc déjà produit le désir.

La notion de puissance de l'auteur fournit les fondements de sa conception du désir comme positivité, définie à l'opposé de la tradition platonicienne – dont le modèle se retrouve également dans l'articulation de la notion de désir en psychanalyse – qui comprend le désir comme fondé sur le manque. Pour Spinoza, le désir ne naît pas du fait que nous jugeons une chose bonne et que nous tendons alors vers elle. Au contraire, c'est le fait que nous tendions vers elle, c'est-à-dire que nous la désirions déjà, qui la rend bonne.<sup>111</sup>

Par exemple, s'il s'agit d'une affection qui implique un autre corps qui ne s'est pas composé avec moi, qui a diminué, alors mon effort, c'est-à-dire mon effort a été contraint, je suis donc triste. Cependant, je continue à être désir, puisqu'il n'y a pas de

<sup>110</sup> PEREIRA, Ondina Pena ; TIMM, Flávia Bascuñán. Femmes et violence : à la recherche d'une méthode de prise en charge psychosociale de la différence. PEREIRA, Ondina Pena (Org.). **Santé mentale, éthique et politique** : vies dissidentes et pratiques psychologiques contre-hégémoniques. Jundiaí : Paco, 2015, p. 29.

<sup>111</sup> PEREIRA, Ondina Pena. La pratique psychologique et la critique des systèmes hégémoniques de production de sens : une contribution conceptuelle. PEREIRA, Ondina Pena (Org.). **Santé mentale, éthique et politique** : vies dissidentes et pratiques psychologiques contre-hégémoniques. Jundiaí : Paco, 2015, p.16.

manque pour le désir. Cependant, comme je ne veux pas être triste, dir à éprouver cette contrainte de mon effort, de ma puissance d'agir, j'agis pour que mon effort augmente ma puissance d'agir, afin de passer à une plus grande perfection. Cependant, à ce moment-là, j'ignore les causes de ma tristesse ou de ma joie.

Le désir est ma propre essence. Lorsque je suis affecté par un autre corps dans lequel mon désir est favorisé, ma propre essence, cela me fait éprouver de la joie. Lorsque ce désir est contraint, cela me fait éprouver de la tristesse.

Spinoza nous enseigne à cultiver la force, la puissance de la joie, si nous voulons nous libérer de tout ce qui nous tyrannise, en particulier les idées erronées, fabriquées par notre imagination et non par notre capacité rationnelle. Sa thèse du parallélisme entre la pensée et le corps affirme qu'il n'y a aucun rapport de causalité entre la pensée et le corps, et qu'il n'y a donc aucune prééminence de l'un sur l'autre. Ce qui est action dans l'âme est aussi nécessairement action dans le corps, et ce qui est passion dans le corps est nécessairement passion dans l'âme. Il s'agit de deux univers – celui de la pensée et celui du corps – comme expressions d'une même réalité. Ces expressions résultent des rencontres entre les idées, des rencontres entre les corps. Il est important que, lors de ces rencontres, les corps s'accordent les uns aux autres, que les idées s'accordent les unes aux autres. C'est la condition pour qu'ils se composent entre eux et forment un tout plus puissant. S'ils ne s'accordent pas – une idée à une autre idée, un corps à un autre corps – le résultat est la décomposition, c'est-à-dire leur réduction à l'impuissance.<sup>112</sup>

Cette joie que l'esprit éprouve – qui implique nécessairement ce qui s'est passé avec le corps – implique l'excitation ou le contentement. Et la tristesse – qui est cette expérience dans laquelle l'esprit passe à une moindre perfection et implique ce qui s'est passé avec le corps – implique la tristesse comme douleur ou mélancolie.

L'éthique de Spinoza, bien que s'inscrivant dans le rationalisme des Lumières du XVII<sup>e</sup> siècle, rompt avec le dualisme cartésien des substances pensée/corps, selon lequel la rationalité choisit la pensée libre des affects comme voie d'accès à la vérité, y compris sur soi-même. En d'autres termes, Spinoza ne conçoit pas la pensée, comme le fait Descartes, comme une substance séparée du corps, des passions. Pour l'auteur, l'esprit et le corps sont *des attributs d'une même substance* parallèlement présents dans le monde, agissant sur lui et étant affectés par lui. Ainsi, les affects, en tant que partie intégrante de la connaissance et, par conséquent, de la vie, sont responsables de la portée éthique et du bonheur des humains. La compréhension purement rationnelle n'est pas suffisante pour mettre fin aux habitudes, comportements et/ou attitudes qui apportent de la tristesse, car, dans la mesure où il s'agit d'une passion, la tristesse ne peut être combattue que par une passion opposée et plus forte.<sup>113</sup>

L'excitation implique de favoriser une seule partie de notre corps, puisque notre corps est composé de nombreux autres corps. Si une seule partie de notre corps est plus favorisée que les autres parties de notre corps, Spinoza donnera à cette partie le nom

<sup>112</sup> PEREIRA ; TIMM ; GONÇALVES, 2019, p. 57.

<sup>113</sup> PEREIRA ; TIMM, 2015, p. 30.

d'excitation. Je passe à une plus grande perfection, je suis joyeux, mais cette joie n'implique qu'une partie de mon corps, cette joie est donc une joie en tant qu'excitation. Plus loin, nous verrons la nécessité de répéter cette excitation dès que son effet disparaît. Dans la perspective de vouloir persévérer dans la Nature elle-même, je peux développer un amour excessif pour quelque chose : je ne peux pas vivre sans cela. Dans mon imagination, lorsque l'effet disparaît et que je suis détruit, je suis perdu, alors je répète l'action pour profiter à nouveau de la même réalité, même si cela ne favorise qu'une partie du corps.

Cependant, cette joie en tant qu'excitation ne me conduit pas à favoriser la production de l'idée adéquate, qui se produirait par le contentement et non par l'excitation. Le contentement, c'est lorsque tout le corps est favorisé, toutes les parties du corps sont favorisées. Je ne me réjouis pas seulement de ce dont l'effet est fini et dont je veux à nouveau quand il s'achève. Mais je me réjouis de plusieurs manières, avec plusieurs rencontres, avec plusieurs corps, favorisant ainsi toutes les parties de mon propre corps. Je me mets donc à l'épreuve, pour me composer avec beaucoup d'autres corps, selon ce que je peux évidemment. Cette joie est appelée par Spinoza contentement . Et il dit qu'elle est plus difficile à trouver chez les hommes, en raison de son constat que la plupart des individus sont dans la servitude. Évidemment, je suis esclave d'une passion. Et lorsque l'effet passe, je veux à nouveau expérimenter cela (l'excitation). Pour l'auteur, c'est ce qu'il y a de plus courant chez les hommes.

Préface. J'appelle servitude l'impuissance humaine à réguler et à freiner les affects. Car l'homme soumis aux affects n'est pas sous son propre commandement, mais sous celui du hasard, à la puissance duquel il est soumis à tel point qu'il est souvent contraint, même s'il perçoit ce qui est le mieux pour lui, de faire cependant le pire.<sup>114</sup>

Lorsque je suis dominé par une passion, même si je considère cette excitation comme une joie, comme je ne ressens pas une joie active – de second genre – une fois l'effet passé, je reproduis le schéma pour retrouver cette excitation. Le contentement, en revanche, c'est lorsque j'agis déjà, lorsque je me réjouis de plusieurs choses. Nous verrons également ci-après que Spinoza explique que cet affect est le plus important de tous : la joie en tant que contentement. En effet, tant que l'on est dans l'excitation, on est plus éloigné de produire l'idée adéquate.

Nous en déduisons donc que la joie produira de l'excitation ou de la satisfaction. Si seule une partie du corps a été mise en évidence, nous avons la joie en tant

---

<sup>114</sup> SPINOZA, 2009, p. 155.

qu'excitation. Par exemple, la bouche a éprouvé – par le goût – une saveur agréable. Cependant, lorsque l'effet passe, je veux manger à nouveau, et je deviens esclave de cela. Cette joie en tant qu'excitation me rend donc incapable de choisir d'autres façons d'être affecté, c'est-à-dire que je suis esclave de cette passion.

En revanche, dans le contentement, je passe déjà à une plus grande perfection, qui est l'expérience de l'esprit, car cette autre joie implique le favorisement du corps dans son intégralité, ce n'est pas seulement un objectif ou un seul individu, ce sont plusieurs choses. Par exemple, un bon repas fait du bien, tout comme une bonne boisson ou un bon voyage, mais en combinant ces différentes joies avec d'autres bonnes joies, comme une bonne conversation avec quelqu'un, etc., on obtient le contentement.

Revenons à l'aspect selon lequel, dans la tristesse, l'esprit passe à une moindre perfection, même si je reste parfait, car je fais partie de Dieu (la Nature), de quelque chose d'absolu et d'éternel. Cette tristesse touche quelque chose dans le corps qui a été plus affecté que les autres parties, mais cela, dans le corps qui a été le plus affecté, relève du domaine de la gêne. Spinoza appellera cela la douleur. Par exemple, j'ai mangé quelque chose qui m'a fait du mal, donc il y a de la douleur. Cette partie du corps se distingue des autres, comme une affection plus forte, comme une douleur si intense qu'elle m'empêche de lire et de faire d'autres choses, par exemple. En d'autres termes, je suis triste et c'est grâce à une partie du corps qui s'est démarquée que ma tristesse, en tant que moindre perfection, touche une partie du corps qui a été plus contrainte que les autres. C'est ce que Spinoza appelle la douleur.

Spinoza, cependant, fait la distinction entre la douleur et la mélancolie. Pour lui, la mélancolie est une tristesse dans laquelle toutes les parties du corps sont contraintes. C'est une contrainte qui affecte le corps dans son intégralité. L'effort du corps pour persévérer dans sa propre nature est entièrement contraint. L'esprit passe alors à une moindre perfection, car il y a de la tristesse. Si tout affect implique les affections dont souffre notre corps, il n'existe pas d'être mélancolique, un sujet destiné à la mélancolie, qui consisterait en toute la puissance du corps (tout l'effort du corps) pour persévérer dans sa propre nature, contrainte afin de pouvoir être mélancolique. Comme il y a un effort pour sortir de la mélancolie, la persévérance dans sa propre nature est potentialisée comme stratégie pour surmonter cette étape.

Qu'il s'agisse d'un homme libre ou d'un homme servile, tous sont dans les mêmes conditions, car tous éprouvent le désir, la joie, la tristesse. En d'autres termes,

tous éprouvent des passions, tous étant au même niveau : les rares hommes libres et les hommes serviles – la majorité. Les uns et les autres éprouvent la joie sous forme d'excitation ou de contentement, ainsi que la tristesse sous forme de douleur ou de mélancolie. Bien qu'ils ne soient pas libres par nature, les hommes peuvent atteindre la liberté, à condition d'atteindre la béatitude. Selon Chauí<sup>115</sup>, pour Spinoza, l'amour intellectuel de Dieu est le bonheur et la liberté mêmes : la béatitude consiste en l'amour de Dieu [...] cet amour se réfère à l'esprit, dans la mesure où il agit, et, par conséquent, [cet amour] est la vertu même. Plus l'esprit connaît la vertu de la béatitude, plus grand est son *conatus*, sa force d'exister et sa puissance d'agir, telle qu'elle est dans sa réalité et dans sa perfection dans la nature de Dieu. C'est le plus grand bonheur, d'une manière finie, d'être l'expression libre, autonome et spontanée de ce que Dieu manifeste en lui de sa nature divine, infinie et éternelle dans le présent. Leite<sup>116</sup> explique :

L'homme, en se connaissant lui-même, par la raison ou l'intuition, comme une unité singulière dans la totalité de Dieu (la Nature), comprend que l'amour de Dieu – qui naît du deuxième et, surtout, du troisième genre de connaissance – est éternel. Il connaît la béatitude ou la liberté ultime absolue et nécessaire ou la sérénité suprême définie par Spinoza comme l'amour constant et éternel envers Dieu et l'amour constant et éternel de Dieu pour les hommes.

Nous devons donc comprendre, à partir de là, les affects qui sont facilement produits chez les individus qui n'ont pas encore produit la connaissance du deuxième genre et ceux qui mènent déjà leur existence par la connaissance du deuxième et aussi du troisième genre. Il s'agit donc de freiner les affects nuisibles. Étant donné que chacun d'entre nous éprouve ces trois affects primaires : le désir, la joie et la tristesse. La différence est que l'homme sage – pas à tout moment – est plus apte à réfréner ces affections qui découlent de ces trois affections primaires, non pas comme un sujet libre pour toujours, puisque nous sommes nés ignorants des causes, mais pouvant devenir libres au cours de notre existence, le défi consistant à rester libre, car les passions imprègnent notre existence.

---

<sup>115</sup> CHAUI, Marilena. **Désir, passion et action dans l'éthique de Spinoza**. São Paulo : Companhia das Letras, 2011, p. 67.

<sup>116</sup> LEITE, Wiltonn William. **L'homme libre en Dieu selon Baruch Spinoza**. Mémoire de maîtrise. Caxias do Sul : Université de Caxias do Sul, 2016, p. 94.

La proposition ontologique de Spinoza pointe vers une forme affirmative de l'être et de toutes choses, ce qui corrobore la proposition méthodologique visant à mettre en évidence les potentialités des sujets et non leurs défauts et leurs manques. Spinoza nous enseigne qu'il est nécessaire de connaître les relations qui se constituent avec les affections afin de changer notre façon de penser et, par conséquent, d'agir. Les actions discriminatoires ne sont pas seulement des actes, mais des cognitions remplies d'affections et de valeurs, articulées avec le social, le politique et l'économique, qui conduisent à l'exclusion sociale.<sup>117</sup>

Ainsi, même l'homme sage peut se mettre à agir comme un homme ignorant, il peut se mettre à haïr, à vouloir se venger, etc. Cependant, c'est précisément parce qu'il en est conscient qu'il évite certaines rencontres, car il suppose que celles-ci pourraient engendrer une certaine haine ou une certaine vengeance. Des situations qui tourmentent celui qui n'a pas encore acquis la connaissance du second genre.

À l'aide d'une méthode géométrique, Spinoza explique qu'une chose découle d'une autre. La joie accompagnée de l'idée d'une cause extérieure produit l'affection de l'amour. Par exemple, je suis joyeux et conscient de cette joie, je passe alors à une plus grande perfection, car cette joie s'accompagne de l'idée (image) d'une cause extérieure (du corps qui m'a affecté), dont l'objet est isolé de cette chaîne de déterminations de la nature elle-même, d'où l'amour. Étant donné que ce qui a favorisé mon effort, c'est ce corps, cet individu, humain ou non humain, qui a produit en moi cette joie. Il y a donc un effort pour conserver en moi la cause de ma joie, étant donné que tout dans la nature s'efforce d'augmenter son pouvoir d'agir. Rien dans la nature ne s'efforce de voir son pouvoir d'agir contraint.

Ce n'est pas que l'amour soit un choix. Il se trouve que j'ai fait une rencontre qui m'a procuré de la joie, et comme je suis dans une idée inadéquate, il y a un mélange de l'image du corps qui m'a affecté, ce qui me conduit à vouloir conserver cela : cet amour pour persévérer dans la nature même. Nous aborderons ensuite l'amour de deuxième genre, dont le raisonnement est déjà différent, ainsi que l'amour intellectuel de Dieu dans le troisième genre de connaissance. Évidemment, cet amour de premier genre me maintient dans l'ignorance : maintenant, je veux ce corps (cette personne ou cet objet), je ne peux pas vivre sans cela.

---

<sup>117</sup> PEREIRA ; TIMM ; GONÇALVES, 2019, p. 53.

À partir de la tristesse, Spinoza définira un autre affect qui en dérive, la tristesse accompagnée d'une cause extérieure, on a la haine. Si l'amour est un effort pour conserver l'objet, qui est la cause de ma joie, la haine est donc un effort pour détruire l'objet qui est supposé être la cause de ma tristesse. Comme je ne veux pas être triste et que j'ai l'image de ma tristesse liée à un objet particulier (le corps qui m'a affecté), je veux alors mettre fin à l'image de la présence du corps qui m'a affecté de tristesse, ce qui diminue la puissance de l'esprit et du corps en même temps. Si la cause de la tristesse est liée à ce corps, cela produit cette chaîne appelée haine. Autrement dit, pour détester quelque chose, il faut être triste. Alors que pour aimer, il faut être joyeux. Tout cela dans le cadre du premier genre de connaissance.

*L'éthique* de Spinoza nous invite à une expérimentation de l'existence, dans laquelle nous découvrons ce qui est *bon* et ce qui est *mauvais* pour notre nature, rompant avec la conception moraliste d'une organisation en modèles fixes à suivre, comme celui du bien et du mal.<sup>118</sup>

L'homme sage relie déjà les questions aux causes de la Nature, il n'y a pas de causes imaginaires, mais seulement des causes réelles. Ce n'est pas qu'il y ait un sujet bon ou un sujet mauvais. Il n'y a que de bonnes rencontres et de mauvaises rencontres. Ou bien il y a eu un mauvais contact lors de la rencontre, et on peut envisager une autre manière de rendre la rencontre meilleure. Il y a donc le raisonnement, qui me pousse à me mettre à l'épreuve : de cette autre manière, on peut composer une bonne rencontre. En ce sens, cet homme sage n'aime plus cet objet, il se retient déjà, puisque Spinoza comprend comme servitude l'impuissance humaine à réguler et à freiner les affections-passions.

Mais comment rendre un corps actif, c'est-à-dire comment contrôler les passions ? Il s'agit d'un long processus que, bien évidemment, peu de gens accomplissent entièrement. Dans *l'Éthique*, Spinoza entrevoit un niveau de connaissance d'un degré plus élevé, c'est-à-dire plus essentiel, produit par des individus qui, à partir de leur sélection heureuse de bonnes rencontres, ont réalisé leur puissance de telle sorte qu'ils ne souffrent plus, ne sont plus vulnérables aux passions qui génèrent des idées inadéquates et que leurs actions correspondent pleinement à leur nature, c'est-à-dire qu'ils produisent des idées inadéquates et des connaissances essentielles.<sup>119</sup>

Dans le second genre, il y aura un rythme, impliquant diverses expériences de joie, c'est-à-dire que la vie s'intensifie dans notre existence pour persévérer dans notre propre nature. Alors que dans l'amour et la haine, on reste prisonnier uniquement de l'effet, qui nous lie toujours à la cause imaginaire. Par exemple, comme on le voit dans

<sup>118</sup> PEREIRA ; TIMM, 2015, p. 34.

<sup>119</sup> Ibid., p. 34-35.

les crimes passionnels. En d'autres termes, on relie la tristesse à l'objet extérieur en tant que cause, alors que cet objet extérieur en tant que cause a déjà potentialisé l'amour auparavant. D'où l'intention d' t de détruire ce que l'on déteste, en croyant que si cela est détruit, la tristesse disparaîtra. Ce que Nietzsche appellera plus tard, dans *Généalogie de la morale*, la vengeance imaginaire : je me venge imaginativement, car je ne pense pas aux causes réelles de la tristesse.

Spinoza parlera d'autres affects liés à l'amour et à la haine, comme l'espoir et la peur, par exemple. Pour lui, l'espoir est une joie instable qui surgit de quelque chose dont on n'est pas sûr qu'il se produira effectivement. La peur, quant à elle, est une tristesse instable, car on n'est pas sûr que ce que l'on déteste va réellement se produire ou non. Au point que Spinoza affirme qu'il n'y a pas d'espoir sans peur, car même si l'on espère que quelque chose se produise (espoir), on craint que cela ne se produise pas, c'est-à-dire que l'espoir et la peur vont de pair. L'espoir est lié à quelque chose que l'on aime, tandis que la peur est liée à quelque chose que l'on déteste, car les deux sont à la base des superstitions, comme les bons ou les mauvais présages, par exemple, dénonçant l'auteur qui affirme que les masses sont gouvernées par l'espoir et la peur. Grâce à une connaissance plus rationnelle, l'esprit est capable de ne pas devenir prisonnier de l'espoir et de la peur, car les superstitions ne font que maintenir les hommes dans l'ignorance.

Celui qui aime quelque chose souhaite *le conserver*, car l'esprit imagine que l'objet aimé est, en soi, la cause de la faveur de son pouvoir. Et celui qui déteste quelque chose souhaite *l'éloigner et le détruire*, car l'esprit imagine que l'objet détesté est, en soi, la cause de la diminution de son pouvoir. [...] Il est inévitable que celui qui aime espère conserver l'objet aimé et craigne en même temps de le perdre, car tout comme le doute est à l'imagination, la fluctuation de l'humeur est à l'affection.<sup>120</sup>

Spinoza définit la servitude humaine comme l'impuissance humaine à réguler ou à freiner les affections-passions, c'est-à-dire que l'homme est serviteur lorsqu'il est impuissant, c'est-à-dire lorsqu'il dépasse ce qu'il peut ou ne parvient pas à empêcher certaines affections-passions qui sont nuisibles. Il devient alors facilement guidé par les affections-passions. Ainsi, le serviteur peut même savoir ce qui est le mieux pour lui, mais finit par faire ce qui est le pire pour lui, précisément parce qu'il est dominé par une affection-passion. Et Spinoza propose la liberté humaine qui passe nécessairement par une connaissance des affections.

---

<sup>120</sup> FERREIRA, 2009, p. 28.

C'est pourquoi il nous intéresse de comprendre comment les affections sont produites en nous et quelle est la force ou la puissance de notre esprit qui, en connaissant la production des affections, nous rend libres de produire nos propres affections. Spinoza dira que l'esprit de l'humain est uni au corps et qu'il connaît d'abord les modifications de son propre corps, puisqu'il subit des modifications au contact d'autres corps, produisant des affections ou des images. En d'autres termes, les images ou les affections sont produites lors des rencontres entre les corps : images olfactives, gustatives, factuelles, etc., sous forme d'impressions, comme une sorte de tampon qu'un corps laisse sur un autre corps.

Ainsi, lorsque nous imaginons quelque chose, nous imaginons quelque chose qui a été affecté par un autre corps, étant donné que l'esprit – uni au corps – considère cette impression comme présente. Il s'agit de la connaissance de premier genre, l'imaginaire, dans lequel nous imaginons des impressions ou des affections qui ont été produites par notre corps, simplement du fait que nous existons. Et à chaque instant, nous connaissons ces effets des autres corps sur notre propre corps. Spinoza appellera cela l'affection, qui est l'image elle-même – l'image corporelle, cependant, la présence de l'image en tant que conscience est déjà de l'imagination.

L'affect est donc la variation de notre puissance d'agir, de notre effort pour persévérer dans notre propre nature. Il s'efforce donc d'augmenter sa puissance d'agir sur le monde. Cependant, l'affect est la favorisation ou la contrainte de cette puissance d'agir, en tant que variation de la puissance, de l'effort. C'est donc l'affection qui produit l'affect. L'affection implique nécessairement l'affect. C'est une idée inadéquate, précisément parce qu'elle mélange l'image et l'affection, qui sont distinctes, mais qui apparaissent mélangées dans la conscience. L'idée est inadéquate car elle relie l'image de l'affection au corps qui a affecté, alors que seul un résidu du corps qui a affecté est connu.

En ce sens, si un corps a affecté la cause de ma puissance, il est la cause de ma joie. Ou inversement, si un corps a affecté la cause de ma tristesse, il est la cause de ma tristesse. On ne peut donc pas séparer l'image de l'affect. La cause de l'affect est liée à l'image dont on a conscience. Dans ce premier genre de connaissance chez Spinoza, on vit l'asservissement. Il n'y a aucun moyen de transformer quelque chose en valeur universelle. Une chose n'est pas bonne pour tout le monde, car les corps ont des singularités. Cette universalité est une invention morale. Le mélange – en tant que composition – peut être bon ou mauvais, mais cela est singulier pour chaque individu.

Lorsque l'on détermine que quelque chose est universellement bon ou mauvais, cela nous prive automatiquement de la possibilité d'expérimenter la connaissance des relations avec les corps et d'en tirer des compréhensions singulières. Spinoza souligne l'importance de se servir des passions pour expérimenter les affections-actions. Parmi tous ces affects, il y en a qui sont laissés de côté, en raison de la liberté, mais il y a un affect qui doit être davantage pris en compte : la joie en tant que contentement, lorsque toute la puissance du corps est favorisée, comme expliqué précédemment.

En arrivant au point où il y a déjà un choix rationnel de la composition des corps qui lui conviennent, l'homme se réjouit de sa puissance d'agir en faveur de sa propre nature, à partir de ses expérimentations, tout en conquérant un autre corps, une manière de se composer avec l'autre corps. Cette joie avec soi-même qui n'est pas venue par hasard fait que le sujet éprouve ce que Spinoza appelle *la satisfaction de soi* en tant que réalisation de la puissance, connue alors sous le nom de joie active, produite lorsque mon esprit a cette idée adéquate.

Cependant, il existe un autre désir actif, également dérivé de l'idée adéquate, le désir de vivre de plus en plus librement, qui rend l'homme capable de *modération*, lorsque la puissance est activée pour réguler et freiner les affections nuisibles. Si je suis libre, je peux réguler les affections, car si j'en abuse, cela me fera du mal, alors je modère mon action dans la rencontre avec les autres corps.

En même temps, continuer à vivre librement suppose la *générosité*, c'est-à-dire le désir d'aider les autres hommes, puisque l'on est déjà libre et joyeux. Ce qui diffère du domaine chrétien de la compassion, qui implique le fait d'avoir pitié de quelqu'un. Pour Spinoza, le fait d'être libre vous incitera à vouloir que les autres hommes deviennent également libres, selon votre perspective de la liberté.

Cependant, Spinoza souligne la nécessité de *la modestie*, c'est-à-dire de ne pas parler de soi-même. Dans le sens où il y a des choses plus intéressantes à discuter que de parler de soi-même, tout en étant une autre possibilité d'être généreux. Ce qui montre une autre attitude face à la connaissance de ce sage, par rapport à l'ignorant.

L'amour du deuxième genre est lié à chaque affection (à chaque rencontre) que le corps subit. En d'autres termes, vous continuez à aimer la vie, car la vie n'agit pas dans un but précis. C'est l'ordre de la nature, même lorsque l'on est triste, car c'est l'ordre de la nature. Cependant, l'image de l'affection dans le deuxième genre de connaissance est dissociée. Il ne faut pas confondre la pensée et l'image. Ce deuxième genre de connaissance sera appelé raison, rationnel, dans le domaine des

causes réelles entre les corps. Comme les corps changent, ils cherchent à être les causes de leurs propres affections. Ce qui auparavant s'accordait ne s'accorde plus. Il existe dans le corps un désir d'être affecté d'autres manières, en rompant avec les habitudes.

Le troisième genre de connaissance sera appelé par Spinoza intuitif, puisqu'il s'agit d'une connaissance de l'essence, de notre propre essence, de l'essence du corps et aussi de l'essence de notre propre esprit. Et toute essence est éternelle, en tant que partie de l'essence de la Nature (Dieu). Étant donné que Dieu coexiste avec ses produits, comme expérience de l'éternité, lorsque l'essence elle-même est produite par la manière d'être affectée par les autres corps. L'essence est modifiée et produite par la rencontre avec les autres corps pour produire l'essence du corps et l'essence de l'esprit.

La Nature Naturée est ce qui existe : un corps et un esprit sont déjà la Nature Naturée. Spinoza appellera attribut Extension ce qui produit les corps. L'attribut Extension ne produit pas d'idée (esprit), c'est pourquoi le corps ne pense pas. C'est l'esprit qui pense. Ainsi, l'attribut extension, qui est une puissance de Dieu, produit, pour l'éternité, des corps, sous les formes les plus diverses, puisque la forme est le résultat de la rencontre. La forme est le résultat d'une rencontre de corps, c'est une création. Dieu (la Nature) n'a pas créé l'homme à partir d'un modèle, d'une forme, mais les corps sont le produit d'un agencement : des créations de la Nature. Dieu produit nécessairement des corps (attribut Extension).<sup>121</sup>

En me différenciant de moi-même, je commence à me produire, en tant qu'artiste de moi-même, puisque je veux expérimenter d'autres affects, être affecté de différentes manières, afin que ma vie soit de plus en plus intense. Cela a un rapport direct avec la connaissance intuitive, dans laquelle la mort cesse d'être un problème. Étant donné que la philosophie de Spinoza est la philosophie de la vie, cet homme libre ne pense presque pas à la mort. Et cette connaissance intuitive n'est possible que parce que nous sommes actifs, c'est-à-dire la cause de nos propres changements, conquérant cette singularité.

Cela constitue également une ouverture à l'imprévisible, à travers une expérimentation, une manière différente de briser les habitudes. C'est alors que l'on comprend que chaque manière de se transformer lui convient. Ce qui ne peut se faire que par l'expérimentation. Car, en se réjouissant de multiples façons, l'esprit est stimulé. Et plus on est joyeux, plus on est proche d'avoir cette idée adéquate de contentement.

---

<sup>121</sup> GONÇALVES, 2019, p. 9.

Les idées présentées par Spinoza me renvoient à Deleuze et sont très importantes pour pouvoir réfléchir à la psychologie politique et, par conséquent, à la psychologie de la différence. Comprendre les fondements de la psychologie politique et son cadre théorique sera fondamental après avoir compris la lecture de l'œuvre de Spinoza faite par Deleuze et d'autres auteurs.

**Figure 10 : Rhizome chez Deleuze et Guattari**



Source : CARRASCO<sup>122</sup> .

Répétition ?  
Non,  
différence !  
Reproduction ?  
Non,  
Création !  
Répéter ?  
Répliquer ?  
Jamais !  
Agir !  
Agencements,  
Imposition,  
Affection,  
Domination ?  
Non !  
Assez !  
Rupture,  
Subversivité,  
Rupture...  
Différence !

---

<sup>122</sup> CARRASCO, Bruno. **Rhizome chez Deleuze et Guattari** [figure]. Le 18 juillet 2020. Disponible sur : &lt;<https://www.ex-isto.com/2020/07/rizoma-esquizoanalyse.html>&gt;. Consulté le : 13 octobre 2022.



### 5.3. L'idée de différence chez Deleuze et Guattari

Le livre *L'anti-Œdipe* de Deleuze et Guattari est une critique de ce que les auteurs appellent l'œdipianisation capitaliste, ainsi qu'une critique de l'œdipianisation psychanalytique, dans la mesure où l'analyse fondée sur ce complexe engendre une subjectivité fortement névrotique.

Dans ce livre, ils exposent une nouvelle théorie du désir et de la rencontre, différente de la théorie psychanalytique de la psychanalyse classique, freudienne et lacanienne (très en vogue à l'époque). Dans le but de faire précisément ce que la psychanalyse ne fait pas, c'est-à-dire redonner au désir la production d'intensité, par le biais d'une autre pratique clinique et politique qu'ils ont appelée schizoanalyse, les auteurs font en sorte que le désir recommence à produire de l'intensité, de la réalité ou un corps sans organes. Cela a une perspective clinique, car le sujet se désérotise et recommence à produire ces intensités, mais cela a aussi un sens politique, car le capitalisme ne se constitue que par la reproduction sociale des névrosés. C'est précisément la subjectivité névrotique qui intéresse le capitalisme, car elle va intérioriser le sentiment de culpabilité, développer la dette à l'infini, et trouver la limite de son désir dans la société, qui est la loi.

Le livre est divisé en quatre chapitres : le premier s'intitule *les machines désirantes*, qui sont considérées comme les connexions machinales du désir qui fonctionnent comme une synthèse disjonctive, couplée à son tour à un circuit plus large composé de plusieurs autres machines ; le deuxième, *Psychanalyse et familialisme*, aborde la famille sacrée ou sainte, la famille bourgeoise et sa relation avec la psychanalyse, car c'est la famille qui est la première institution du capitalisme responsable d'opérer un processus de refoulement du désir, produisant le névrosé, en partenariat avec les autres institutions. L'enfant qui naît déjà dans ce modèle familial sera névrosé pour rendre un grand service à l'accumulation du capital ; le troisième chapitre, *Sauvages, barbares et civilisés*, aborde le refoulement du processus désirant à travers trois formations sociales (la société primitive, la société despotique et la société capitaliste), dans lesquelles chaque formation sociale refoulera le processus désirant d'une manière différente ; le quatrième, *Introduction à la schizoanalyse*, aborde les tâches de la schizoanalyse dans le but de rendre au désir ce qui lui a été enlevé, c'est-à-dire alors que la psychanalyse névrose, la schizoanalyse

schizophrénise, non pas au sens hospitalier du terme schizophrène, mais au sens de donner libre cours aux multiples flux du désir, d'encourager sa création, en produisant une relation affirmative avec la vie.

La schizoanalyse est une théorie née de la rencontre entre le philosophe Gilles Deleuze et le psychanalyste Félix Guattari après le mouvement révolutionnaire Mai 68 en France. La première production importante de ce partenariat a été le livre *L'anti-Œdipe* (publié en 1972). Parmi les idées principales de cet ouvrage figure la critique du réductionnisme psychanalytique qui emprisonne toujours les productions de l'inconscient dans le drame œdipien. La clinique dans la perspective schizoanalytique se constitue comme un processus d'analyse des formes de subjectivation des sujets et des groupes dans leurs relations avec les institutions et le monde. Pour Brum<sup>123</sup>, il s'agit d'une clinique constructiviste qui met en tension les explorations sociales et affectives, qui opère dans l'ordre des micropolitiques en remettant en question nos propres actions, en déconstruisant les modèles de représentation et en activant la puissance révolutionnaire du désir. Cette clinique des différences contribue à la pratique thérapeutique avec ses dispositifs de problématisation en confrontation avec les discours et les savoirs (pratiques) institués qui, à travers les codes des maladies, forment la base du modèle clinique de la médecine et de la psychologie classiques. L'approche clinique schizo propose que le sujet doit être au-delà de ses diagnostics et considère même que ceux-ci l'empêchent parfois de profiter pleinement de ses potentialités, car ils cristallisent des identités peu malléables. Elle permet également des regards et des actions dans le domaine de l'expérimentation fondée sur d'autres formes de singularisation. Ainsi, la schizoanalyse fournit des outils conceptuels qui peuvent être utilisés par divers professionnels de la santé, des théoriciens de différentes formations et des psychologues de différents domaines et approches, dans une conception qui vise l'éthique dans les relations, avec le désir de construire de nouveaux processus thérapeutiques.

Nous souhaitons ici commencer par la discussion proposée dans le troisième chapitre du livre de Deleuze et Guattari, *Sauvages, barbares et civilisés*, qui aborde le refoulement du processus désirant à travers trois formations sociales (la société primitive, la société despotique et la société capitaliste), dans lesquelles chaque formation sociale refoulera le processus désirant d'une manière différente.

---

<sup>123</sup> BRUM, L. La schizoanalyse et sa clinique des différences. **Olhares PSI** - Bulletin en ligne. Fisma : Santa Maria, 2014.

Sauvages , barbares et civilisés définissent trois machines sociales, la première étant la machine territoriale sous-jacente, qui codifie les flux sur le corps entier de la Terre. La deuxième est la machine impériale transcendante, qui surcode les flux sur le corps entier du despote et de son appareil, l'Urstaat : elle réalise le premier grand mouvement de déterritorialisation , mais elle ne le réalise que dans la mesure où son unité éminente aux communautés territoriales qu'elle conserve , dans un processus de surcodification et d'appropriation du surtravail. La troisième est la machine moderne immanente, qui décode les flux sur le corps plein du capital-argent : elle a réalisé l'immanence, rendu l'abstrait concret, naturalisé l'artificiel, remplaçant les codes territoriaux et la surcodification despotique par une axiomatique des flux décodés et par une régulation de ces flux<sup>124</sup> .

Il existe une relation intime entre le capitalisme et la schizophrénie. Cependant, ils diffèrent radicalement, car la schizophrénie est un processus au premier plan du désir lui-même qui semble se confondre avec le capitalisme. Ils ne traitent pas la schizophrénie comme une maladie chez les patients hospitalisés, mais comme une perspective interprétative à partir de l'étymologie du mot schizophrénie, qui vient du grec et signifie âme divisée, cœur divisé, ou encore moi divisé, dont le processus implique la perte de l'ego considéré comme normal . Pour produire l'inconscient, il est nécessaire de se détacher du moi .

La schizophrénie, dans ce sens positif proposé par Deleuze et Guattari, consiste à se détacher du moi pour pouvoir produire l'inconscient. Là où le névrosé est tellement investi dans le moi narcissique, ils proposent de s'en détacher par le biais d'une expérience intensive du désir, et il y a le détachement du moi narcissique, dans lequel le névrosé est investi de toutes ses forces, afin que le capitalisme poursuive son processus d'accumulation.

Impliquant la capture et la surcodification, il se construit à partir de la rencontre des flux décodés de l'argent, de la production, des moyens de production, de la force de travail déterritorisée, configurant ainsi le deuxième mouvement de déterritorialisation. La déterritorialisation capitaliste, cependant, ne renvoie pas à un pouvoir transcendant, mais à un mode de déplacement qui s'oriente du centre vers la périphérie, c'est-à-dire des pays développés vers les sociétés sous-développées, qui ne composent pas un autre monde ou une transcendance, mais deviennent une pièce essentielle dans l'engrenage productif de la machine capitaliste. Ce qui entre en scène, c'est un régime de production et d'investissement social du désir qui interfère et s'installe dans le schizo, faisant de la schizophrénie la loi primordiale qui tisse et façonne l'inconscient et le désir. Le décodage des flux s'étend à un mouvement schizophrénique qui s'installe entre les ruines et les fragments des formes

---

<sup>124</sup> SANTOS, Zamara Araújo dos. **La géophilosophie de Deleuze et Guattari**. Thèse de doctorat soumise à l'Institut de philosophie et des sciences humaines de l'Unicamp. Campinas : Unicamp, 2013, p. 310.

antérieures de l'économie et qui se distribue comme un investissement social et un moyen de régulation<sup>125</sup>.

Nous connaissons le capitalisme et tous ses agencements. Les flux décodés de l'argent, de la production, des moyens de production et de la main-d'œuvre vont configurer, selon Deleuze et Guattari, le deuxième mouvement nécessaire, celui de la déterritorialisation. Cet engrenage productif de la machine capitaliste est orienté du centre vers la périphérie, du haut vers le bas, comme une imposition hégémonique. Cela permet à la schizophrénie d'être la machine productrice du désir qui façonne et tisse l'inconscient. La décodification des flux aura pour objectif, en soi, de se distribuer comme un moyen de régulation, en tant qu'investissement social.

La société primitive refoule ce processus de désir. Il existe chez l'homme un processus de désir qui est un processus de l'inconscient. Cet inconscient chez l'homme ne désire pas le plaisir, l'objet, l'argent ou le pouvoir, mais il désire produire de l'intensité, comme une intensification affective du désir lui-même, c'est-à-dire intensifier le désir lui-même. Ainsi, ce que notre inconscient veut, c'est intensifier notre propre existence.

Cependant, ce processus subit d'abord une interruption, un refoulement, dans toute formation sociale, car ses interruptions, ou son refoulement inévitable, font également partie de ce processus, inhérent au processus lui-même. Cela se produit dans la société primitive, par le biais de la codification du désir. Dans la société despotique, cela se produit également, par le biais de la surcodification du désir, c'est-à-dire dans la société déjà dotée d'États – depuis l'État impérial arcadien. Tout comme dans notre société actuelle, qui est capitaliste, il existe également une interruption de ce processus du désir de production d'intensité, par le biais de l'axiomatisation du désir. Chaque formation sociale devra y faire face pour survivre. Et la critique de l'Œdipe est liée à l'axiomatisation du capitalisme lui-même. C'est pourquoi les auteurs affirment que l'Œdipe n'existe pas dans la société primitive (contrairement à ce qu'affirmait Freud), ni dans la société despotique, mais qu'il existe dans notre société capitaliste actuelle.

Il convient de souligner que l'axiomatisation désigne l'action d'un système qui montre que ses inférences peuvent être dérivées d'un ensemble de propositions logiques aussi petit et bien défini que possible. Un axiome consiste donc en une

---

<sup>125</sup> Ibid., p. 308-309.

hypothèse initiale à partir de laquelle, d'un point de vue logique, d'autres énoncés sont dérivés, ce qui permet la construction de ce qui pourrait être classé comme un système formel.

Comme indiqué ci-dessus, dans la société primitive, ce processus de désir est codifié. Les auteurs qualifient également la société primitive de machine territoriale primitive. Le terme machine n'est pas utilisé ici dans son sens mécaniste, mais dans le sens d'une production et d'une reproduction sociales, qui sont garanties lorsque les forces productives (les forces de désir des individus de cette société) sont au service de ce champ, ou de cette société, qui est la machine territoriale primitive. La société s'approprie les corps, les organes, l'énergie et la force désirante des individus pour se conserver, ce qui fait que le processus désirant, dans la société primitive, subit un refoulement, puisque le désir, au lieu de produire de l'intensité, sera au service de la reproduction sociale.

Par conséquent, soulignent Deleuze et Guattari, à la chute de la machine territoriale primitive intervient un autre type d'agencement qui ne contourne plus le corps plein de la terre, mais celui du despote, l'État despotique qui, en tant que machine despotique, opère une surcodification, conduisant tous les flux vers le corps du despote. Ainsi, la machine cesse d'être territoriale pour devenir une machine despotique, où les flux, ne retombant plus sur la terre, mais sur le corps sans organes d'un *socius* déterritorialisé, se reterritorialisent sur le corps du despote ou sur le corps de l'argent. Ainsi, l'unité immanente de la terre est remplacée par une sphère transcendante, inscrite dans l'unité de l'État, de sorte que le corps n'est plus celui de la terre, mais celui de l'État qui agit comme un pouvoir despotique, une forme non engendrée et inconditionnelle, dominant et s'appropriant toutes les instances, car les flux ne se déversent plus sur le corps de la terre, mais sur le corps de l'État. Alors que la machine sociale pré-capitaliste opère une codification des flux du désir, marquant une composition immanente, le capitalisme, quant à lui, décode tous les flux, de telle sorte qu'en construisant ses fondements sur ces flux décodés, il favorise un blocage des références concrètes, remplaçant les codes intrinsèques par une axiomatique abstraite, la monnaie. Sous cette détermination, l'alliance et la filiation sont immédiatement mobilisées, instituant ainsi un nouveau code, mais qui n'est plus inscrit sur le corps de la terre, mais définitivement déterritorialisé, connecté à un pouvoir externe et despotique qui cherche les moyens de se réterritorialiser .<sup>126</sup>

Les organes des individus, les corps des individus, appartiennent à un organisme social qui s'approprie ces corps des individus dans cette société primitive. Cela se produit par le biais de rituels de cruauté qui codifient le désir, c'est-à-dire qui offrent une habitude aux hommes. Les hommes agiront de manière habituelle, codifiée, en respectant les traditions, à partir de l'établissement de relations de dette

---

<sup>126</sup> SANTOS, 2013, p. 309.

et de crédit entre eux, par le biais d'une alliance latérale, produisant une mémoire chez ces sujets.

Ces sujets qui subissent les rituels de cruauté participeront aux relations de dette et de crédit, puisque ce sujet est débiteur, dans le contexte de l'alliance latérale, comme la possession de ses objets, la relation avec les autres personnes et le mariage, par exemple. Ce désir n'est pas né avec le sujet, il a été produit par l'aliénisme social, par la machine territoriale primitive, immanente, au sens de reproduction sociale, qui s'approprie les forces du désir, le séparant de son processus, selon les coutumes et les traditions de cette société. S'il y a alliance latérale, il y a aussi la filiation étendue, dont se nourrissent les membres de la famille : père, mère, enfants, frères et sœurs.

En abordant le thème de la présence de l'interdiction de l'inceste dans différentes cultures, Lévi-Strauss a préféré le traiter en le décentrant de la question de l'interdiction morale, de sa négativité. Il a valorisé les transactions et les communications qu'elle engendre, déplaçant l'intérêt de la filiation, de la consanguinité, vers ce qui serait la base de la reproduction sociale, à savoir : les relations d'alliance. Ce déplacement avait également une valeur stratégique. Lévi-Strauss a privilégié un fait culturel, renforçant ainsi un domaine de recherche propre aux sciences humaines<sup>127</sup>.

Cependant, cette distinction entre les membres de la famille leur permet d'entrer dans le système de crédits et de débits, comme par exemple les mariages de cette époque qui étaient des alliances entre les familles, des alliances entre les communautés primitives, le mariage ayant une fonction politique et économique, car le membre d'une famille devient un allié de l'autre famille, du membre avec lequel il s'est marié. C'est pourquoi l'inceste est interdit, non pas parce que le désir est de nature incestueuse – comme l'affirmait Freud –, mais parce que le désir veut élargir ses possibilités avec l'hétérogénéité.

Le jeu des sensations et l'examen des corps sensualisent le pouvoir, nous amenant à nous demander si ce pouvoir sur les corps ne permet pas, n'incite pas, ce qu'il interdit. Ces deux dispositifs articulés ont donné à la famille un statut médico-sexuel et en font un élément clé de la prolifération discursive. Ce n'est pas un hasard si les analyses freudiennes conçoivent la famille comme incestueuse<sup>128</sup>.

---

<sup>127</sup> WENDLING, Michelle Menezes. **Deux versions du désir : Lacan, Deleuze & Guattari.** Mémoire présenté au programme de troisième cycle en psychologie sociale du Centre des sciences de l'éducation et des sciences humaines de l'Université fédérale de Sergipe. São Cristóvão : UFS, 2010, p. 15-16.

<sup>128</sup> Ibid., p. 67.

Cependant, ce processus du désir doit être refoulé, compte tenu de la nécessité d'une alliance entre les membres d'une famille et ceux d'une autre famille. En effet, pour empêcher, dans la société primitive, la naissance de l'État, car elle ne veut pas de l'État, mais sait que l'État peut émerger en son sein. Et c'est précisément pour empêcher la naissance de l'État qu'il est nécessaire qu'il y ait une alliance entre les individus qui constituent cette société primitive. Cela garantira que cet individu agisse conformément aux coutumes et aux traditions de cette société primitive, car tous les membres de la société primitive sont redevables : que ce soit par le biais des mariages ; soit par le biais des chasseurs eux-mêmes ; soit par le chef par rapport à sa tribu (même s'il n'est pas un despote, s'il n'a pas une domination centrale sur la société) pour rappeler quotidiennement à tous les traditions, même s'il n'aura pas le goût du pouvoir (despote).

Dans la société primitive, la famille est coextensive au champ social, en raison de sa participation active dans ce champ – politique et économique, filiation et alliance. Elle n'est donc pas privatisée, elle n'est pas colonisée.

L'un des échangeurs fondamentaux entre la sexualité et l'alliance est la famille : elle transpose la loi à la sexualité et l'économie du plaisir et l'intensité des sensations à l'alliance. L'inceste démontre ce jeu précisément parce qu'il est redouté et refusé, mais requis par la famille en raison de l'incitation à la sexualité qui le traverse. Si Freud a placé le discours sur la sexualité à une certaine distance de la famille, il la retrouve comme clé de sa théorie. À travers la découverte, dans la sexualité de chacun, des relations avec les parents, Freud aurait saturé la loi du désir et soumis la sexualité à la loi, ainsi qu'aux ramifications de l'interdiction de l'inceste comme universel<sup>129</sup>.

C'est seulement dans la société capitaliste que la famille devient privatisée, elle ne passe plus par l'alliance et la filiation, car tout se réduit à l'argent codifié qu'est le capital lui-même. Cependant, cette expulsion de la famille du champ social en fait un microcosme dans le capitalisme, en tant que stratégie, car c'est la famille qui produira le matériel humain, selon les exigences de la reproduction économique capitaliste, en séparant le désir du social, depuis l'érotisation de l'enfant pour qu'il devienne quelqu'un qui réponde à la reproduction du système économique en vigueur. Ainsi, dans le capitalisme, la famille va d'abord séparer le désir de son processus et faire en sorte que les forces productives désireuses soient au service de la machine d'exploitation

---

<sup>129</sup> WENDLING, 2010, p.67-68.

capitaliste, car sans cela, le capitalisme n'existerait pas. Deleuze et Guattari<sup>130</sup> expliquent :

[...] on peut noter que si Œdipe apparaît comme un effet, c'est parce qu'il forme un ensemble d'arrivée (la famille devenant microcosme) sur lequel repose la production et la reproduction capitalistes, dont les organes et les agents ne passent plus par une codification des flux d'alliance et de filiation, mais par une axiomatique des flux décodés. La formation de la souveraineté capitaliste a dès lors besoin d'une formation coloniale intime qui lui corresponde, sur laquelle elle s'applique, et sans laquelle elle ne pourrait capturer les productions de l'inconscient.

C'est là qu'intervient l'Œdipe, lorsque la famille devient un microcosme, ne participant plus activement ni à la politique ni à l'économie. La relation de la psychanalyse avec la famille renforcera la névrose de ce sujet déjà névrosé au sein de la famille.

Pour en revenir à la société primitive, la machine territoriale primitive codifie les flux, investit les organes et marque les corps. Elle est territoriale parce qu'elle est immanente, parce qu'elle n'a pas d'État qui soit transcendant. L'échange est une activité secondaire par rapport à l'activité primordiale qui consiste à marquer les corps qui appartiennent à la terre, d'où la relation de dettes et de crédits, puisque les corps appartiennent à la société, d'où les échanges, car on n'a conscience que d'une dette qui est finie, parce qu'on a été marqué auparavant. La production d'une mémoire en moi s'est faite pour pouvoir échanger, sinon le chef serait un despote.

Il s'agit là d'une perspective intéressante, étant donné que la géographie et les sciences politiques ont toujours travaillé avec l'idée d'État territorial, où la formation de l'État est liée au contrôle politique, juridique, administratif et militaire, articulé à travers un territoire déterminé. Cette conception entraîne une ambiguïté de la notion de territorialité. Cette ambiguïté disparaît si l'on comprend que, pour Deleuze et Guattari : lorsque la division se réfère à la terre elle-même en raison d'une organisation administrative, foncière et résidentielle, on ne peut y voir une promotion de la territorialité, mais au contraire l'effet du premier grand mouvement de déterritorialisation dans les communautés primitives. L'unité immanente de la terre en tant que moteur immobile est remplacée par une unité transcendantale de nature très différente, qui est l'unité de l'État : le corps plein n'est plus celui de la terre, mais celui du Despote, l'Ingénéré, qui s'occupe autant de la fertilité du sol que de la pluie du ciel et de l'appropriation générale des forces productives<sup>131</sup>.

L'essence des associés enregistre la douleur dans l'écrivain. Cet écrivain enregistre précisément parce qu'il marque les corps, tout en s'attribuant les forces

<sup>130</sup> DELEUZE, G. ; GUATTARI, F. **L'anti-Œdipe**. São Paulo : Editora 34, 2010, p. 237.

<sup>131</sup> HAESBAERT, Rogério ; BRUCE, Glauco. **La déterritorialisation dans l'œuvre de Deleuze et Guattari**. NUREG (Centre d'études sur la régionalisation et la mondialisation) – Département de géographie. Rio de Janeiro : Université fédérale Fluminense, 2020, p.12.

productives, étant donné que l'associé s'approprié ces forces productives. En effet, les corps appartiennent en réalité à la société qui distribue les agents de production, face au marquage des sujets : chasseurs, chamans, etc. Tout cela dans cette relation de dettes et de crédits. L'essence de cette société consiste à tatouer, inciser, couper, mutiler, initier, etc. Chaque communauté d'ur aura ses méthodes en tant que rituel de cruauté. D'où l'affirmation que la moralité est une coutume : ce corps est le nôtre (la société), vous serez marqué. Il existe un droit du collectif sur le corps individuel. Affirmant qu'une société naîtra lorsqu'elle s'appropriera les corps. Ainsi, la société se conserve. Une compréhension qui trouve un écho dans la vision de Nietzsche.

La cruauté n'a aucun rapport avec une violence quelconque ou avec une violence naturelle. Au sens nietzschéen, la cruauté est un mouvement de la culture qui s'opère dans les corps – c'est-à-dire la violence, en tant que mouvement de la culture – et s'inscrit en eux en les cultivant, faisant de ces corps des pièces et des rouages de la machine sociale. Le régime des dettes découlait de cette inscription sauvage, de la marque, c'est-à-dire qu'il devenait un débiteur. La dette est l'unité et l'alliance, les forces motrices de cette société. C'est l'alliance qui codifie les flux du désir. D'où la répartition des agents de production par le collectif : chasseur, chaman, etc. Il n'y a pas de despote qui s'approprié le surplus produit, ni de capitaliste pour extraire la plus-value de la force de travail d'un sujet.

Ces rituels précéderont l'apparition de l'État. Cependant, l'État, dans la perspective du capital, s'établira, dans l'optique positiviste de la société de production, dans une autre direction, celle de la nécessité d'accumuler des richesses matérielles comme satisfaction personnelle et *statut* social. En ce sens, ces corps, en tant que pièces et rouages de la machine sociale, alimenteront le capitalisme. Dans la logique capitaliste, l'objectif est, grâce au fétichisme attribué à la marchandise, d'aliéner les personnes en les transformant en consommateurs de produits (ce que Karl Marx appelait la consommation aliénée), permettant ainsi à la logique de l'endettement d'être le moteur de ce cercle vicieux.

Dans la critique de Deleuze et Guattari, tout est désir, et nous ne naissons pas avec ce désir de produire. Si nous ne comprenons pas que tout est désir, nous resterons dans l'idéologie, dans le manichéisme (rien n'est compris). C'est l'alliance qui codifie le flux du désir et qui, par la dette, donne à l'homme une mémoire des mots. C'est la dette qui compose les alliances avec les filiations devenues étendues. Il existe une composition des alliances avec les filiations, car il existe des dettes de crédit

(alliances) et des filiations devenues étendues, à partir des unions issues de membres de différentes familles – par le biais d'une filiation devenue étendue. Pour former un système d'extension, sous un refoulement des intentions nocturnes, qui renvoient au processus du désir (antérieur/premier), ce qui est considéré comme refoulement, sur lequel reposent les filiations et les alliances.

Les marchés ont toujours existé dans les pores d'autres formations sociales : régulés par les empires, conjurés par les agencements tribaux. Ce qui est étonnant, pour les auteurs, c'est qu'à un moment donné de l'histoire, sur le continent européen, ce qui était redouté et maudit par d'autres formations sociales - la déterritorialisation et la décodification des flux de désir - ait pu **former un système**. Phénomène étonnant, dépendant d'une série de contingences historiques – flux de capitaux libérés des réglementations étatiques, subordonnant les États ; flux de travailleurs libres, dépossédés de leurs terres, ne possédant que leur force de travail à vendre<sup>132</sup>.

L'alliance de la dette correspond à ce que Nietzsche qualifie de travail préhistorique de la société, service de la mnémotechnique la plus cruelle pour imposer dans sa propre chair une mémoire des mots (signes, marques). Lorsque le chasseur, après avoir réussi sa chasse, entre en contact avec Dieu (avec le cosmos ou le transcendant, etc.), cela est refoulé, au moyen d'une mémoire de mots (marques). S'il y a eu une inscription primitive, la conséquence est la dette. Sinon, on ne pense qu'à soi-même, et il n'y a pas de société.

La machine sociale primitive fonctionne avec une voix d'alliance dans un rituel de cruauté. À côté de la filiation étendue, on coordonne une écriture (la marque), sans similitude avec cette voix. Le signe est indépendant de la voix, mais ensemble, ils produisent une mémoire. Par exemple, la marque sur le corps de la jeune fille (d'une famille) fournie par la lignée du mari (d'une autre famille) est la calebasse qui sert de conducteur à la voix de l'alliance. Cela dans la lignée du mari, un clan.

Cependant, le graphisme doit être tracé par un membre d'un autre clan, celui de la jeune fille. L'alliance des deux éléments se fait sur le corps lui-même, constituant ainsi un signe. Ce n'est un signe que lorsqu'il existe une marque qui produit un souvenir. Ce signe ne signifie rien, ce n'est ni une ressemblance ni une imitation, mais il produit le désir d'appartenir à cette société. Il n'est pas non plus constitué d'un signifiant, un signe qui aurait une signification à partir d'un signifiant, mais de la

---

<sup>132</sup> LAUREANO, Pedro Sobrino ; PEIXOTO JUNIOR, Carlos Augusto. Trois points de vue sur le capitalisme actuel : une étude à partir de Harvey, Jameson, Zizek, Deleuze et Negri. **Psicologia & Sociedade**. Vol. 26, n.1, 2014, p. 4.

production du désir. La force produit un désir d'appartenir à cette société en raison de ce souvenir apporté par la marque. Selon les termes de Deleuze et Guattari<sup>133</sup> :

Dans les rituels de la souffrance, le patient ne parle pas, mais reçoit la parole. Il n'agit pas, il est passif sous l'action graphique, il reçoit la marque du signe. Et qu'est-ce que sa douleur sinon un plaisir pour l'œil qui regarde, l'œil collectif ou divin qui n'est animé d'aucune idée de vengeance, mais seulement apte à saisir la relation subtile entre le signe gravé dans le corps et la voix qui sort d'un visage — entre la marque et le masque. Entre ces deux éléments du code, la douleur est comme la plus-value que l'œil extrait, saisissant l'effet du mot actif sur le corps, mais aussi la réaction du corps pendant qu'il est agi. C'est précisément ce qu'il faut appeler le système de la dette ou de la représentation territoriale : la voix qui parle ou psalmodie, le signe marqué dans la chair, l'œil qui tire plaisir de la douleur — ce sont les trois côtés d'un triangle sauvage qui forme un territoire de résonance et de rétention, théâtre de la cruauté qui implique la triple indépendance de la voix articulée, de la main graphique et de l'œil appréciateur. C'est ainsi que la représentation territoriale s'organise en surface, encore très proche d'une machine désirante œil-main-voix. Triangle magique.

Le triangle magique, théâtre de la cruauté, est donc actif, agi ou réagi. C'est-à-dire l'action de la voix d'alliance, la passion du corps de filiation et la réaction de l'œil appréciant la déclinaison des deux. La souffrance et la douleur provoquées par la pierre qui marquera le corps d'un jeune sont suffisantes pour transformer le jeune en homme, sans toutefois le rendre infirme ou le tuer. La pierre doit avoir un côté très bien affûté, mais pas comme une écorce de bambou qui coupe très facilement. Cette douleur le rendra fort, et il s'en réjouira. Le corps à la peau scarifiée constitue la marque territoriale primitive.

Les familles sauvages forment une praxis, une politique, elles participent activement à la politique, contrairement à la famille dans la société capitaliste. Notamment parce que cette aliénation de la famille dans la société capitaliste favorise le capitalisme. Les familles sauvages, quant à elles, forment une stratégie de maintien des filiations, par le biais des mariages. Formellement, elles sont les moteurs de cette reproduction sociale, elles n'ont aucun rapport avec le microcosme expressif (Œdipe), car elles ne se ferment pas, elles sont ouvertes. Le père, la mère et la sœur, par exemple, ont toujours d'autres fonctions que celles de père, mère et sœur, chasseur, etc. Outre ces trois personnes, il y a l'allié, issu d'une autre famille, qui constitue la

---

<sup>133</sup> DELEUZE ; GUATTARI, 2010, p. 250-251.

réalité concrète (active) et rend les relations entre les familles coextensives au champ social. L'allié, par exemple, sera le mari de la fille, issu d'une autre famille.

Cela fait que les communautés les plus proches deviennent des alliées par rapport aux communautés plus éloignées (étrangères), d'où l'existence de la guerre. L'État serait quant à lui une homogénéisation des singularités de chaque communauté, chacune perdant ses caractéristiques particulières. La guerre, selon Deleuze et Guattari dans *Mille Plateaux*, servirait à empêcher la naissance de l'État et son uniformisation, par le biais d'alliances latérales. L'État, en ce sens, est l'écrasement de la différence, car les communautés d'elles-mêmes travailleront pour produire des excédents pour le despote, l'État. La guerre, par le biais d'alliances latérales, servira à empêcher l'État, contrairement à la vision de Hobbes sur l'état de nature, dans laquelle l'État apparaît pour organiser la société en guerre.

La philosophie deleuzienne peut être considérée comme celle qui a mené une véritable lutte contre la tradition de la raison, afin de pouvoir penser la différence en soi. Pour Deleuze, la différence est le principe constitutif de la nature. Ainsi, l'objectif ici n'est pas de critiquer le contenu de la pensée, mais sa forme même, étant donné que la raison ne parvient pas à penser la différence, car elle ne parvient pas à penser ce qui est précisément le principe constitutif de la nature : l'être des choses. Nous nous attarderons donc sur l'approche de la question de la différence en soi.

L'affirmation selon laquelle c'est la différence qui est le principe constitutif de la nature et non l'identité peut nous amener à dire que les préoccupations et les occupations de Deleuze en philosophie vont au-delà des questions relatives à la manière dont nous pensons et doivent également se consacrer à celles qui s'interrogent sur ce qu'est l'être. S'écartant totalement de ce qui est devenu le fondement de la pensée de la civilisation occidentale, le développement de la raison, divergence que l'on a appelée opération de renversement du platonisme, Deleuze nie que ce qui peut être connu, ce qui existe, soit nécessairement quelque chose qui est toujours identique à soi-même. Contrairement à l'identité, la différence est anarchique, rebelle, c'est un mouvement, un devenir illimité, un devenir fou, irréductible aux binaires, paradoxal, insensible à la représentation, et c'est précisément elle qui est l'être des choses<sup>134</sup>.

Deleuze se consacre beaucoup à trouver des façons de penser la différence en soi. Dans son important ouvrage *Différence et répétition*<sup>135</sup>, il nous montre comment la tradition philosophique, fondée sur la raison classique, a stigmatisé la différence pure et lui a retiré tout caractère ontologique. La différence n'est pas un attribut d'un

<sup>134</sup> ASPIS, Renata Lima. Notes éparées sur les philosophies de la différence et les programmes scolaires. *Currículo sem Fronteiras*, v. 16, n. 3, p. 429-439, sept./déc., 2016, p.436-437.

<sup>135</sup> DELEUZE, G. *Différence et répétition*. Traduction Roberto Machado et Luis B. L. Orlandi. São Paulo : Graal, 2006.

être, un prédicat, qui peut être identifié, représenté, comparé, mais elle a été réduite à cela.

On entend généralement par différence ce qui apparaît lorsqu'on tente de percevoir les similitudes et les différences entre deux identités (qui doivent toujours être identiques à elles-mêmes), par exemple un enfant blanc et un enfant noir. Dans l'histoire de la philosophie des vainqueurs, la différence doit être réduite à ce qui est pensable par la raison, ce qui signifie que la différence n'est pas comprise comme l'être de toutes choses. Il est important d'essayer de comprendre que lorsque l'on parle de différence dans cette perspective où elle est l'être des êtres, on ne fait pas une comparaison entre deux choses, mais on comprend qu'elle est dans la chose elle-même, comme son mode d'être. La différence en soi, pour la raison, est insaisissable, donc pour pouvoir la penser, la raison la subordonne sous quatre aspects : par l'identité du concept, par l'analogie du jugement, par l'opposition des prédicats et par la similitude de ce qui est perçu<sup>136</sup>.

Cependant, pour Deleuze et Guattari, la pensée dépasse l'acte de reconnaissance, car penser est autre chose que représenter. Penser n'est ni un fil tendu entre un sujet et un objet, ni une révolution de l'un autour de l'autre<sup>137</sup>.

Deleuze<sup>138</sup>, en analysant l'image de la pensée de Platon, Descartes et Kant, montre comment leurs ordres conservateurs de représentation limitent et nuisent à un désordre créateur, un chaos génial de la différence. Pour la libérer, il défend et crée une pensée sans image. Toute pensée est un devenir, un double devenir, plutôt que d'être l'attribut d'un Sujet et la représentation d'un Tout<sup>139</sup> (Deleuze ; Guattari, 1997, p. 50). Comprendons le concept de rhizome pour cette recherche :

La pensée, en dehors des systèmes de représentation, n'est ni l'attribut d'un sujet ni la représentation d'une totalité. C'est un rhizome, une pensée qui ne commence ni ne finit, mais qui se trouve toujours au milieu, entre les choses. Le rhizome est une alliance, contrairement à l'arbre, qui est une filiation. L'arbre est vertical, le rhizome est horizontal. L'arbre est fixe, immobile, car ses propres racines l'ancrent et il a un début et une fin, il pousse dans un sens, tandis que le rhizome, dans son horizontalité, pousse dans toutes les

<sup>136</sup> ASPIS, 2016, p. 437.

<sup>137</sup> DELEUZE, G. ; GUATTARI, F. **Qu'est-ce que la philosophie ?** Traduction de Bento Prado Júnior et Alberto Alonzo Muñoz. Rio de Janeiro : Editora 34, 1992, p. 113.

<sup>138</sup> DELEUZE, 2006.

<sup>139</sup> DELEUZE, G ; GUATTARI, F. **Mille Plateaux** : capitalisme et schizophrénie, v. 5. Traduction Peter Pál Pelbart et Janice Caiafa. São Paulo : Editora 34, 1997, p.50.

directions et se reproduit à partir du milieu, il n'est pas fixe, il est mobile et sans hiérarchie. En clinique, cette question peut se manifester à travers le choix des modes de vie. Nous pouvons choisir de vivre selon un système de représentation déjà donné, mais cette vie sera ennuyeuse, organisée, une routine fixe. C'est certainement une vie sûre et la sécurité est donnée par les choses qui ont une représentation claire et distincte : hiérarchies, oppositions distinctives, rôles définis, etc. Au contraire, si nous choisissons une vie en dehors du système de représentation, donc rhizomatique, nous aurons une vie plus ouverte, avec plus de connexions et de devenirs, ce qui apportera plus de risques, mais aussi des surprises et un engagement créatif<sup>140</sup>.

Cette pensée sans image constitue un rhizome, une pensée sans aspiration à l'universalité, qui n'est pas fondée sur un tout englobant, sans un sujet au sens du principe qui inscrit l'être dans un autre être susceptible d'être compris par la raison, car soumis à ses principes, un sujet en tant qu'être pensant universel.

Deleuze comprend que la pensée de la représentation a été profondément façonnée par une image dogmatique (de l'identité et de la ressemblance) et que cette image a influencé de manière significative les schémas logiques de compréhension et de signification du monde et de la vie. Cette proposition de pensée reconnaît une sorte d'image reconnaissante, de l'adéquation et de la désignation de ce qui est, qui tend à jouir d'une nature droite et moralisatrice, ainsi que de l'exercice d'une pratique ascétique et de mortification du corps et du langage. Cette image tend à diffamer tout ce qui est devenir dans l'existence et recherche un *telos*, un port sûr, un ancrage, niant l'éveil de la puissance créatrice de la vie. Fondée sur des bases moralisatrices, la pensée de la représentation se configure dans sa sévérité identitaire, ce qui conduit à une vie fatiguée et ennuyeuse. Cette pensée s'établit par l'identité, par l'opposition au prédicat, par l'analogie dans le jugement et par la similitude dans la perception<sup>141</sup>.

Cependant, le concept de création immanent à la pensée géophilosophique de Deleuze se distingue des conceptions formalistes et humanistes. Créer n'est pas une qualité essentielle de l'humanité ni un privilège réservé à quelques inspirés. Ce n'est pas non plus un acte intégrateur d'un processus existentiel<sup>142</sup>, quelque chose qui améliore les individus et se configure comme un processus de croissance continue chez l'homme<sup>143</sup>. La création ne provient pas des zones occultes de l'être<sup>144</sup>, elle ne transcende pas non plus l'expérience et ne vise pas à atteindre une compréhension. Créer n'est pas former, relier, configurer, structurer, ordonner, signifier et communiquer. Il est nécessaire de sortir des dimensions cognitivistes,

<sup>140</sup> PEREIRA, Ondina Pena ; SETEMBRINO, Argus ; PEREIRA, Carla Freitas Pacheco (orgs.).

**Autres mots pour une psychologie de la différence.** Brasília : JRG, 2021, p. 79-80.

<sup>141</sup> BRITO, Maria dos Remédios de. Dialogando com Gilles Deleuze e Félix Guattari sobre a ideia de subjetividade desterritorializada. **ALEGRAR**, n° 09, juin 2012, p. 03.

<sup>142</sup> OSTROWER, Fayga. **Créativité et processus de création.** Petrópolis : Vozes, 1978, p. 56.

<sup>143</sup> Ibidem, p.132.

<sup>144</sup> Ibidem, p.55.

phénoménologiques et ontologiques des études sur la création pour réfléchir à ce qu'est la création en tant qu'événement producteur de différence.

Figure 11 : Psychologie politique et communication numérique



Source : INVESTIGACION Y FORMACION<sup>145</sup> .

Devenir-action !  
 Luites sociales  
 Et politiques !  
 Engagement,  
 Participation !  
 Santé mentale équilibrée  
 Avec des droits garantis !  
 Respect des singularités,  
 Contre l'homogénéité !  
 Mobilisation et attitude,  
 Collectivité !  
 Garantie des individualités !  
 Vulnérables et mineurs  
 Ensemble, ils sont forts  
 Et désireux !

<sup>145</sup> INVESTIGACION Y FORMACION. **Psicología Política y Comunicación Digital** [figure].  
 Disponible sur : &lt;<https://www.investigacionyformacion.com/>&gt;. Consulté le : 13 sept. 2022.

## 6. FONDEMENTS DE LA PSYCHOLOGIE POLITIQUE ET SON CADRE THÉORIQUE.

Pour comprendre les fondements de la psychologie politique et son cadre théorique, nous devons avant tout comprendre la trajectoire de la construction théorique et philosophique de la politique elle-même.

Selon Arendt<sup>146</sup> : Au début de la tradition, la politique existe parce que les hommes sont vivants et mortels, tandis que la philosophie s'occupe des questions éternelles, comme l'univers . Considérant que le philosophe est également mortel, il s'intéresse lui aussi à la politique, mais cet intérêt a une relation purement négative avec sa position de philosophe, dans la mesure où il l'empêchait de se consacrer à la philosophie. Pour Platon, ceux qui aspirent à être vrais et qui, de cette manière, cherchent à découvrir le ciel limpide des idées éternelles, devraient abandonner et rejeter la sphère des affaires humaines, c'est-à-dire tout ce qui appartient à la coexistence des hommes dans un monde commun, en termes d'obscurité, de confusion et d'illusion <sup>147</sup> .

Depuis sa naissance, notre tradition de philosophie politique a donc malheureusement privé les affaires politiques, c'est-à-dire les activités concernant la sphère publique commune qui se présente partout où il y a coexistence humaine, de toute dignité propre<sup>148</sup> .

L' action , considérée par Arendt comme l'activité politique par excellence, qui constitue le corps politique à partir de l'organisation de la communauté de l'agir et du parler ensemble, dans laquelle tous doivent être considérés comme égaux, est niée dans la tradition de la philosophie politique, initiée par Platon et Aristote, à partir du royaume de la contemplation du philosophe<sup>149</sup> . Selon Arendt<sup>150</sup> :

---

<sup>146</sup> ARENDT, H. La **promesse de la politique**. Rio de Janeiro : Difel, 2010, p. 131-132.

<sup>147</sup> ARENDT, H. La tradition et l'époque moderne. ARENDT, H. **Entre le passé et l'avenir**. São Paulo : Perspectiva, 2005, p. 43.

<sup>148</sup> ARENDT, 2010, p.133.

<sup>149</sup> COSTA, Frederico Alves. La **dimension politique dans la psychologie sociale au Brésil (1986-2011)** : une analyse de la production scientifique à partir de la théorie démocratique radicale et pluraliste. Thèse présentée au programme de troisième cycle en psychologie de l'Université fédérale de Minas Gerais. Belo Horizonte : UFMG, 2014.

<sup>150</sup> ARENDT, H. **Sobre la violencia**. Madrid : Alianza Editorial, 2006, p. 111-112. Traduction de Frederico Alves Costa.

Ce qui fait d'un homme un être politique, c'est sa faculté d'agir ; c'est ce qui lui permet de s'unir à ses semblables, d'agir de concert et d'atteindre des objectifs qu'il n'aurait jamais imaginés, et encore moins souhaités, s'il n'avait pas obtenu ce don de se lancer dans quelque chose de nouveau. Philosophiquement parlant, agir est la réponse humaine à la condition de la natalité. Comme nous venons tous au monde par le biais de la naissance, en tant que nouveaux venus et débutants, nous sommes capables de commencer quelque chose de nouveau ; sans la naissance, nous ne saurions même pas ce qu'est la nouveauté, toute action ne serait que simple comportement, préservation.

Pour Rancière<sup>151</sup>, le premier à avoir situé la politique dans notre tradition fut Platon et, selon lui, ce qu'on appelle philosophie politique est en réalité un ensemble d'opérations de pensée qui cherchent à expulser la politique, c'est-à-dire à réguler la rationalité de la politique, qui est la rationalité du désaccord. C'est en opposition à cette réalisation de la philosophie à la place de la politique que Rancière propose sa compréhension du politique, qu'il appelle politique, par opposition à police<sup>152</sup>.

Selon Rancière<sup>153</sup>, le fondement de la politique réside dans la reconnaissance de la pure contingence de tout ordre social. C'est-à-dire la démonstration que l'organisation des parties de la communauté au sein de la communauté – qui sépare ceux qui sont vus, parce qu'ils sont doués de la parole et peuvent donc se prononcer sur ce qui est juste et injuste, de ceux qui ne sont pas vus, car, n'étant doués que de la voix, ils n'expriment que du bruit et sont, incapables d'être reconnus comme interlocuteurs – n'a aucun fondement ultime. En ce sens, la politique relève du désaccord, de la production d'un litige qui ruine le rêve de toute organisation de l'ordre social en révélant un scandale primordial : l'égalité de tout le monde avec tout le monde.

Cependant, pour Rancière<sup>154</sup>, seul le développement d'une scène de manifestation spécifique confère à cette égalité son efficacité. L'organisation d'une scène commune où l'on constate que les êtres, jusqu'alors considérés comme dotés uniquement d'une voix, sont également dotés de la parole et que, par conséquent, la domination n'a d'autre fondement que la pure contingence de tout ordre social, il n'y a rien d'autre à faire que de parler avec eux. La politique est donc avant tout un conflit

---

<sup>151</sup> RANCIÈRE, J. Le **désaccord** : politique et philosophie. São Paulo : Ed. 34, 1996.

<sup>152</sup> COSTA, 2014.

<sup>153</sup> RANCIÈRE, *op. cit.*

<sup>154</sup> *Ibid.*, p. 38.

autour de l'existence d'une scène commune, les parties au conflit qu'elles nomment et sont comptées comme parties n'existant pas auparavant, étant donné que ceux qui ne sont dotés que de bruit ne sont pas vus et n'ont aucune raison d'être vus, dans la mesure où ils ne peuvent être conçus comme des interlocuteurs<sup>155</sup>.

Ces rôles de modération du pouvoir, joués par le philosophe, selon Foucault<sup>156</sup>, se sont succédés dans l'histoire de l'Occident depuis la Grèce antique. On peut noter dans tous ces rôles la présence d'un élitisme politique dans la mesure où la sagesse concernant l'organisation de la cité est une vertu réservée au philosophe, acquise à partir de la réflexion philosophique, que ce soit en tant que législateur, pédagogue ou cynique.

Selon Foucault<sup>157</sup>, malgré ces différents types de philosophes, il n'existait dans l'Antiquité occidentale aucun État philosophique, ce qui a changé avec la Révolution française, à partir de laquelle se sont constitués

des régimes politiques ayant des liens non seulement idéologiques, mais aussi organiques – j'allais dire organisationnels – avec les philosophies. La Révolution française, et on peut même dire l'empire napoléonien, avaient avec Rousseau – et plus généralement avec la philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle – des liens organiques. Lien organique entre l'État prussien et Hegel ; lien organique, aussi paradoxal soit-il – mais c'est un autre sujet – entre l'État hitlérien et Wagner et Nietzsche. Liens certains entre le léninisme, l'État soviétique et Marx. Le XIX<sup>e</sup> siècle a vu apparaître en Europe quelque chose qui n'avait jamais existé auparavant : des États philosophiques – j'allais dire des États-philosophies –, des philosophies qui sont simultanément des États, et des États qui pensent sur eux-mêmes, qui réfléchissent sur eux-mêmes, qui s'organisent et définissent leurs choix fondamentaux à partir de propositions philosophiques, au sein de systèmes philosophiques et comme vérité philosophique de l'histoire.

Le problème, selon Foucault<sup>158</sup>, est que, bien que toutes ces philosophies qui ont constitué des États-philosophiques soient des philosophies de la liberté, ce qui s'est produit, c'est que ces philosophies ont institué des régimes opposés à ce que l'on pourrait considérer comme des régimes de liberté, servant de plus en plus à autoriser des formes excessives de pouvoir.

Face à cette remise en question du concept de politique en soi, ainsi que des relations qui l'entourent, telles que la question du pouvoir, la mobilisation sociale, la

---

<sup>155</sup> COSTA, 2014.

<sup>156</sup> FOUCAULT, M. La philosophie analytique de la politique. MOTTA, M. B. (Org.). **Éthique, sexualité, politique**. Vol. 5, p. 37-55 (Collection Dits et Écrits). Rio de Janeiro : Forense Universitária, 2004, p. 41-42.

<sup>157</sup> Ibid., p. 41-42.

<sup>158</sup> Ibid.

contribution française à la compréhension politique mondiale, comprenons désormais la psychologie politique et son cadre théorique.

Laureano et Peixoto Junior<sup>159</sup> affirment qu'une théorie politique sur le capitalisme commence à être construite par Deleuze et Guattari, dans le chapitre Sauvages, barbares et civilisés de l'ouvrage *L'anti-Œdipe*<sup>160</sup>, en qualifiant les agencements d'agencements collectifs du désir : des systèmes de relations plus ou moins stables qui effectuent et stabilisent des régimes de puissance. Il existe donc des assemblages sauvages, barbares (étatistes) et civilisés (capitalistes), mais aussi des assemblages migrants, nomades, des sociétés œcuméniques, des bandes, etc.

Le capitalisme est présenté comme un système caractérisé par un grand potentiel de mélange, s'insérant comme un virus dans les formations sociales les plus diverses, plus vaste que les systèmes étatiques de capture, qui procède par la segmentation et la surcodification des flux sociaux. Comment alors élaborer une politique anti ou post-capitaliste, si le capitalisme agit directement sur le champ de l'immanence du désir ? Comme le capitalisme impose une double impasse au désir, c'est un agencement social qui fonctionne à travers deux impératifs contradictoires : que le désir produise, mais de manière réappropriée, par des mécanismes axiomatiques, c'est-à-dire comme accumulation infinie de capital par l'homme privé. Selon Laureano et Peixoto Junior<sup>161</sup>, la faille constitutive du désir humain s'affirme à travers la déstabilisation de toute adéquation entre le particulier et l'universel : la tragédie du traumatisme affirmé devient le noyau de l'action politique transformatrice.

Selon Alessandro Soares da Silva<sup>162</sup>, la psychologie politique est un domaine de connaissances à caractère interdisciplinaire, dont le développement historique a été peu étudié. Cette réalité fait que, pour elle, bon nombre des significations possibles constituent encore un défi pour la recherche et, du point de vue de l'histoire des connaissances et de la philosophie, nous manquons d'études qui aident à réfléchir aux relations entre le passé, le présent et l'avenir de cette psychologie politique.

Au cours des XIXe et XXe siècles, des ruptures sociales fondamentales se sont produites, notamment dans la consolidation de la société industrielle qui, avant d'être

---

<sup>159</sup> LAUREANO ; PEIXOTO JUNIOR, 2014, p. 3.

<sup>160</sup> DELEUZE ; GUATTARI, 2010.

<sup>161</sup> LAUREANO ; PEIXOTO JUNIOR, *op. cit.*, p. 4,8.

<sup>162</sup> SILVA, Alessandro Soares da. La psychologie politique au Brésil : souvenirs et parcours sur la constitution d'un domaine interdisciplinaire. **Psychologie politique**. Vol. 12, n° 25, p. 409-425, sept.-déc., 2012, p. 409.

reconnue comme telle, a en réalité inauguré un processus vécu à travers une diversité de transformations sociales survenues pendant plus d'un siècle, initialement en Europe occidentale et en Amérique du Nord, où la marque la plus forte de cette rupture peut être vue dans la reformulation des institutions sociales et politiques, dans l'urbanisation des villes, dans les formes d'organisation des relations politiques et productives, et dans l'augmentation de la réflexivité sur la vie humaine, selon Alessandro Soares da Silva<sup>163</sup> .

Selon Fábio Ortolano<sup>164</sup> , Barracho<sup>165</sup> définit la psychologie politique à partir de plusieurs auteurs. Elster<sup>166</sup> distingue la psychologie politique de la psychologie sociale, car celle-ci se consacre à l'étude du pouvoir, des agressions, de la conformité à la pression intragroupe, de la négociation, etc. Davis<sup>167</sup> considère la psychologie politique comme un complément à la science politique qui ne tenait pas compte des choix des individus concernant les institutions publiques ; alors que les variables de la psychologie sont les attitudes et les personnalités, celles de la science politique sont les institutions et les structures politiques ; la psychologie politique serait donc l'union de ces variables. Medina<sup>168</sup> traite de la psychologie politique comme une psychologie appliquée à des matériaux spécifiquement humains, tels que la *polis* (ville) et les citoyens. Dorna<sup>169</sup> soutient que la psychologie politique repose sur un réseau d'approches théoriques autour d'un concept central qui est la perception sociale collective. Barracho<sup>170</sup> synthétise alors, à partir de ces penseurs et d'autres, que la psychologie politique s'est consacrée à l'étude de phénomènes dans lesquels les aspects psychologiques sont contingents à la politique, à différents niveaux d'analyse, au niveau social, au niveau du groupe et au niveau organisationnel.

Barracho<sup>171</sup> fait également des remarques concernant l'action individuelle et collective, discutant de la participation et de l'action politique, initialement à partir de

---

<sup>163</sup> SILVA, Alessandro Soares da. Psychologie politique : un regard critique sur la réalité. **Psychologie politique**. Vol. 14, n° 31, p. 445-449, sept.-déc., 2014.

<sup>164</sup> ORTOLANO, Fábio. Critique de l'ouvrage Psychologie politique de Carlos Barracho. **Psychologie politique**. Vol. 13, n° 28, p. 601-605, sept.-déc., 2013, p. 603.

<sup>165</sup> BARRACHO, Carlos. **Psicologia Política**. Lisbonne : Escolar, 2011.

<sup>166</sup> ELSTER, Jon. Rationalité et normes sociales. **Revista Brasileira de Ciências Sociais**. São Paulo, v. 5, n° 12, p. 55-69, février 1990.

<sup>167</sup> DAVIS, J. H. Décision de groupe et interaction sociale : une théorie des schémas de décision sociale. **Revue psychologique**. Vol. 80, n° 2, p. 97-125, 1973.

<sup>168</sup> MEDINA, 2010 *apud* ORTOLANO, 2013, p. 603.

<sup>169</sup> DORNA, 2006 *apud* BARRACHO, 2011.

<sup>170</sup> BARRACHO, 2011.

<sup>171</sup> *Ibid.*

questions sur le processus électoral, mais s'étendant ensuite à des analyses sur le racisme, la xénophobie, etc. Il croit en l'autonomie et les attitudes sociales comme déterminants des comportements, car elles permettent de comprendre la position des personnes face à différents stimuli et situations. Il nous montre que la communication de masse a une forte influence sur les individus et les collectifs, constituant ainsi un thème pertinent pour la psychologie politique, qui peut orienter les études entre le comportement politique et la communication de masse.

La psychologie politique agit comme un dispositif d'analyse de la réalité, des discours dans les espaces et les interactions sociales, en dénonçant leur motivation politico-idéologique<sup>172</sup>. La psychologie politique est un outil efficace pour dénoncer ces nouvelles formes de pouvoir. Dans cette perspective, elle peut agir politiquement en comprenant et en révélant ces discours. Selon Illich<sup>173</sup>, la déconstruction des discours de l'idéologie dominante par la psychologie politique consiste à révéler l'objectif important qui consiste à cacher aussi bien que possible à ses participants la profonde divergence entre les principes sociaux et la réalité sociale du monde d'aujourd'hui.

La psychologie politique, en tant que domaine interdisciplinaire et hétérogène, aborde les événements sociaux, les processus psychologiques et les ordonnancements politiques<sup>174</sup>. La psychologie politique constitue un domaine vaste et diffus, dont la ressource méthodologique est constituée de théories qui articulent les processus psychologiques aux phénomènes politiques, car elle cherche à comprendre comment les phénomènes politiques agissent dans les processus psychologiques<sup>175,176</sup>.

Au XXe siècle, alors qu'elle était encore en formation, la psychologie politique a bénéficié d'autres contributions issues de la théorie critique de l'école de Francfort,

---

<sup>172</sup> PAVÓN-CUÉLLAR, David. Vers une redéfinition marxiste de la psychologie politique. HUR, Domênico Uhng ; LACERDA JUNIOR, Fernando. **Psychologie politique critique** : insurrections en Amérique latine. Campinas-SP : Alínea, p. 33-47, 2016.

<sup>173</sup> ILLICH, Ivan. **Une société sans écoles**. Porto Alegre : Deriva, 1985, p. 56.

<sup>174</sup> MONTERO, Maritza. ¿Para qué Psicología Política? **Revista Psicología Política**. Vol. 08, n. 18, p. 199-213, nov., 2009.

<sup>175</sup> SABUCEDO, J.M.C. La psychologie politique : antécédents historiques et objet d'étude. **Psychologie politique** : aspects conceptuels. Síntesis : Madrid, 1996.

<sup>176</sup> PARISÍ, Helio Rodolfo. Crise et insurrection, contrôle de la subversion et subversion du contrôle : le rôle de la psychologie politique. HUR, Domênico Uhng ; LACERDA JUNIOR, Fernando. **Psychologie politique critique** : insurrections en Amérique latine. Campinas-SP : Alínea, 2016.

de la psychologie comportementaliste ou de la psychanalyse<sup>177,178</sup>. Et au milieu d'une instabilité politique et sociale extrême, entourée de conflits idéologiques, de changements sociaux, de guerres et de crises, cette période a néanmoins vu un rapprochement encore plus grand entre la psychologie et la politique dans la tentative de trouver des réponses aux événements politiques et sociaux du XXe siècle<sup>179</sup>.

Cependant, en Amérique latine, la psychologie politique a été redéfinie en fonction des besoins géopolitiques d'un continent soumis à l'impérialisme et à la colonisation. En percevant les éléments politiques et psychologiques, en raison d'un contexte historique de répression politique, la psychologie politique latino-américaine a analysé, entre autres éléments, l'oppression sociale, le racisme structurel, la conscience politique, les systèmes politiques dictatoriaux, le traumatisme politique résultant des guerres, l'idéologie et le rôle social du psychologue et de la psychologie<sup>180</sup>. Dans cette optique, Montero<sup>181</sup> souligne que, à partir des années 80, la psychologie politique latino-américaine s'est penchée sur des tâches spécifiques axées sur les significations et les effets des phénomènes psychologiques manifestes dans divers espaces politiques.

Martín-Baró<sup>182</sup> soutient que la psychologie colonisée, c'est-à-dire dépendante, serait prisonnière de faux dilemmes théoriques qui ne mèneraient à rien, si ce n'est à des positions dogmatiques, limitées par un esprit académicien indifférent à l'engagement scientifique de donner des réponses à la réalité latino-américaine.

La psychologie politique au Brésil peut encore être considérée comme assez récente, puisqu'elle est apparue ici entre la fin des années 1970 et le début des années 1980, parallèlement à la psychologie communautaire<sup>183</sup>. Selon Hur et Sabucedo<sup>184</sup>,

---

<sup>177</sup> SABUCEDO, *op. cit.*

<sup>178</sup> GARZÓN, Adéla Pérez. Théorie et pratique de la psychologie politique. **Revue trimestrielle du Collège officiel des psychologues de la Communauté valencienne**. Valence, n° 93, p. 4-25, mai-août 2008.

<sup>179</sup> SANTANA, Jean Costa. La psychologie politique et le pouvoir transformateur de l'espace scolaire. **Éducation, psychologie et interfaces**. Vol. 4, n° 1, p. 175-189, janv.-mars 2020.

<sup>180</sup> MONTERO, Maritza. La psychologie politique en Amérique latine, une revue bibliographique : 1956-1986. MONTERO, Maritza et al. (Orgs.). **Psychologie politique latino-américaine**. Caracas-Venezuela : Panapo, 1987.

<sup>181</sup> MONTERO, Maritza. Une orientation pour la psychologie politique en Amérique latine. **Revue Psicología Política**. N° 3, p. 27-43, oct., 1991.

<sup>182</sup> MARTÍN-BARÓ, Ignacio. **Vers une psychologie de la libération**. El Salvador : UCA, 1986.

<sup>183</sup> SANDOVAL, S. A. M. ; DANTAS, B. S. A. ; ANSARA, S. Considérations historiques sur la psychologie politique. SANDOVAL, S. A. M. ; HUR, D. U. ; DANTAS, B. S. A. (Orgs.). **Psychologie politique : thèmes actuels de recherche**. Campinas-SP : Alínea, 2014.

<sup>184</sup> HUR, Domênico Uhng ; SABUCEDO, José Manuel. Psychologie politique au Brésil : analyse bibliométrique de sa revue. **Psychologie politique**. Vol. 17, n° 38, p. 07-34, janv.-avril 2017, p. 9.

dans ce pays, le domaine est multiforme et présente une variété de thèmes étudiés, de multiples références théoriques et diverses définitions. Parmi celles-ci, nous citons celle de Sandoval, Hur et Dantas<sup>185</sup> qui comprend la psychologie politique comme un domaine qui :

[...] cherche à étudier la participation et le comportement politiques à l'intersection entre la psychologie et la politique, dans le but d'examiner le rôle de la pensée humaine, des émotions et des facteurs sociaux en tant que déterminants du comportement politique [...]. Il s'agit d'un domaine interdisciplinaire qui utilise des théories psychosociales et sociales pour analyser le monde de la politique et le comportement des personnes dans une société référencée par l'État.

Même si l'approche interdisciplinaire existait déjà, tant en Europe qu'aux États-Unis, et que les chercheurs des deux régions entretenaient des relations d'échanges et de collaborations, les différences entre leurs perspectives étaient très importantes, car les thèmes, les orientations et les ressources méthodologiques utilisés se distinguaient dans la manière de comprendre et d'agir dans le domaine psychopolitique.

Selon Odair Sass<sup>186</sup>, Oliveira Vianna a fait de la psychologie sociale une psychologie politique, étant le premier auteur brésilien à adopter la psychologie sociale comme moyen d'interpréter l'homme brésilien par rapport à son environnement socioculturel et à l'organisation politique brésilienne. Dans cette perspective, Sass<sup>187</sup> affirme :

la signification attribuée par Oliveira Vianna à la psychologie sociale se rapproche beaucoup de celle assumée par la tendance française de tradition durkheimienne, avec une application singulière à l'époque où il a écrit, car il inscrit la psychologie sociale comme psychologie politique, plus précisément comme élément central de son analyse des lacunes de la vie politique brésilienne et élément fondamental de ce qu'il appelle la technologie des réformes sociales .

Selon Alessandro Soares da Silva<sup>188</sup>, on peut dire que la psychologie politique brésilienne s'est développée parallèlement à la psychologie sociale, puisque des personnalités importantes qui ont participé à la fondation de l'Association brésilienne de psychologie sociale (ABRAPSO) dans les années 1980 ont également contribué à

<sup>185</sup> SANDOVAL, S. A. M. ; HUR, D. U. ; DANTAS, B. S. A. (Orgs.). **Psychologie politique** : thèmes actuels de recherche. Campinas-SP : Alínea, 2014, p. 7.

<sup>186</sup> SASS, Odair. Psychologie, technologie et éducation chez Oliveira Vianna et Lourenço Filho.<sup>28<sup>ae</sup></sup> Réunion de l'Anped, Caxambu/MG. **Actes de la 28<sup>ae</sup> Réunion de l'Anped**, p.1-15, 2005.

<sup>187</sup> Ibid., p. 10.

<sup>188</sup> SILVA, 2012, p. 417-418.

l'émergence d'une psychologie politique à dimension psychosociale. Dans ce contexte, la contribution de Sílvia Lane est importante, car, en plus d'avoir cofondé l'ABRAPSO, elle a également influencé la politisation de l'action des psychologues et une pratique psychosociale plus interdisciplinaire. Il convient de souligner que c'est Silvia qui a introduit la discipline du comportement politique dans le programme de psychologie sociale de la PUC-SP et qui a conduit à l'embauche du professeur Salvador Sandoval, en 1978, pour l'enseigner et orienter les recherches dans ce domaine. L'arrivée de Sandoval dans le programme a renforcé les efforts de formation de Silvia dans le domaine de la psychologie sociale communautaire, auquel elle était socialement engagée. Pour Silva<sup>189</sup> :

L'école de Silvia Lane fait écho non seulement à la pensée d'Ignácio Martín-Baró (El Salvador), mais aussi aux propositions d'Ignácio Dobles (Costa Rica) et de Maritza Montero (Venezuela). À partir de cette vision libératrice inaugurée par Martín-Baró, la psychologie de la libération, souvent confondue dans sa pratique avec la psychologie sociale communautaire inaugurée par Silvia Lane, s'est consolidée dans toute l'Amérique latine. Mais cette pratique politiquement engagée va générer, d'une part, une nouvelle façon de faire de la psychologie sociale et, d'autre part, une ligne de pensée et d'action dans le domaine de la psychologie politique. [...] Et Silvia le savait, au point d'avoir été fondatrice émérite de la Société brésilienne de psychologie politique aux côtés de Maritza Montero et Leoncio Camino, son premier président, et de Salvador Sandoval, créateur du premier groupe de recherche brésilien en psychologie politique. C'est à partir de ce groupe, créé avec le soutien de Silvia Lane, que la Société et la revue *Psicologia Política* ont vu le jour, toutes deux issues du 1er Symposium national de psychologie politique qui s'est tenu en mai 2000 à l'Université pontificale catholique de São Paulo et organisé par le Centre de psychologie politique et des mouvements sociaux de cette institution.

En 2001, la publication du périodique brésilien *Psicologia Política* (Psychologie politique), géré par l'ABPP (Association brésilienne de psychologie politique), a débuté au Brésil. Parmi les principaux débats de cette revue, figurent des questions relatives aux préjugés et aux différentes formes de racisme et de xénophobie, aux actions collectives et aux mouvements sociaux, à la violence collective et sociale, à la mémoire collective et à la socialisation politique, au comportement électoral, aux relations de pouvoir, aux valeurs démocratiques et à l'autoritarisme, à la participation sociale et aux politiques publiques, aux relations de travail, à l'analyse des discours et des idéologies, des univers symboliques et des pratiques institutionnelles. Selon Silva<sup>190</sup>, la revue se présente comme une publication consacrée au domaine d'études interdisciplinaire de

---

<sup>189</sup> Ibid., p. 418.

<sup>190</sup> SILVA, 2012, p. 418.

la psychologie politique et dont le cœur de métier est la réflexion sur le comportement politique dans les sociétés contemporaines .

Dans cette perspective, il a été nécessaire de comprendre brièvement ce que recouvre la politique dans le domaine des sciences politiques. Ensuite, nous avons cherché à comprendre l'avènement de la psychologie politique à partir de la psychologie sociale. Nous avons ensuite conceptualisé la psychologie politique à partir des références européennes et nord-américaines, en présentant ses développements en Amérique latine et au Brésil, y compris les vecteurs académiques de diffusion des recherches scientifiques dans ce domaine.

Dans cette thèse, il était crucial d'approfondir les fondements de la psychologie politique et son cadre théorique, afin de donner l'orientation nécessaire à la discussion sur le thème Étude des fondements de la psychologie politique et de la clinique politique comme base de conceptualisation de la psychologie de la différence .

C'est ici que la psychologie de la différence rencontre la psychologie politique. On a vu que la psychologie politique vise un devenir-action anticapitaliste et ses agences, tout comme la psychologie de la différence, en supposant qu'il n'y a pas d' u respect des singularités de chaque personne si, en tant que groupe social, les machines des inégalités sociales, de l'oppression de ceux que la Machine-Système considère comme les plus faibles et les plus vulnérables, persistent.

La psychologie politique descend dans la rue, sur le terrain, en mettant en avant ceux qui ont été laissés de côté, marginalisés, classés comme vulnérables par la Machine-Système. Ce protagonisme, dans une lutte collective, à partir des revendications de leurs groupes, favorise l'identité, dans cette rencontre avec l'autre, permettant la perception de la subjectivité, de l'individuel, à partir du collectif.

La psychologie de la différence s'oppose, tout comme la psychologie politique, à la machine-système, à la machine-capitalisme, à la machine-inégalité. Dans un devenir-action, la psychologie de la différence s'inscrit dans la lutte politique également en tant que productrice du désir, de l'excès, de l'abondance des droits personnels et collectifs.

**Figure 12 : De la clinique à la rue : psychanalyse et politique**



Source : WARBURTON<sup>191</sup> .

---

<sup>191</sup> WARBURTON, Holly. **De la clinique à la rue : psychanalyse et politique** [figure]. Outras Palavras – jornalismo d'investigação et post-capitalisme. Le 8 octobre 2021. Disponible sur : <<https://outraspalavras.net/crise-civilizatoria/da-clinica-a-rua-psicanalise-e-politica/>>. Consulté le 13 octobre 2022.

Plus jamais de dictature !

Tu m'entends ?

Je veux être entendu.

Puis-je parler ?

On m'a déjà trop fait taire.

Tout était déjà une faute.

Maintenant, c'est l'excès !

Je veux pouvoir exprimer mes souhaits !

Mais la clinique traditionnelle ne me convient pas,

J'ai besoin d'une proposition d'écoute alternative

de la psychologie de la différence !

## 7. FONDEMENTS DE LA CLINIQUE POLITIQUE, EN TANT QUE FORME THÉRAPEUTIQUE D'ÉCOUTE EXPÉRIMENTALE.

En comprenant la politique comme l'expression de forces collectives dans la rencontre et dans un régime de production coextensif à la vie – expression donnée dans le partage et dans les formes de distribution inégale des parties dans la société où les gens vivent, selon Rancière<sup>192</sup>, la séparation entre politique et clinique finit par soustraire ou vider les gens de leur puissance critique-inventive. En conséquence, cette séparation a pour effet la dépolitisation des pratiques cliniques, qui tombent au niveau de la normalisation en tant que pratiques politiques de conformité.

En ce sens, Abreu et Coimbra<sup>193</sup> soulignent que, en tant que pratique d'intervention et d'invention de la vie, la clinique ne peut être apolitique. La clinique est donc une action politique dans la mesure où elle s'établit comme un mode d'action et de relations micropolitiques qui visent à changer (transformer) les conditions de vie des personnes, constituant une activité politique de fabrication d'autres formes de vie et de relation avec ce qui compose cette existence<sup>194</sup>.

Un exemple bien connu de clinique politique est le GTNM/RJ (Grupo Tortura Nunca Mais – Rio de Janeiro) qui, depuis 1991, développe le projet clinique pionnier Tortura Nunca Mais (Plus jamais la torture). L'absence de politique publique spécifique pour venir en aide aux victimes de la violence de l'État brésilien pendant la période de la dictature a motivé la mise en place de ce projet qui développe des activités d'assistance clinique, médicale et psychologique, de rééducation physique et sociale, selon Grabois et Machado<sup>195</sup>.

Prado, Lima et Xavier<sup>196</sup> proposent un parcours qui va d'une politique clinique – traitée en termes de politique des modes de soins, d'institution des modes d'être et de transformation – à une clinique politique. Cependant, ils entendent par clinique

---

<sup>192</sup> RANCIÈRE, 1996.

<sup>193</sup> ABREU, A. M. R. M. ; COIMBRA, C. M. B. Quand la clinique rencontre la politique. MACIEL, A., KUPERMANN, D. ; TEDESCO, S. (Orgs.) **Polyphonies** : Clinique, Politique et Création. Rio de Janeiro : Contracapa, 2005.

<sup>194</sup> GONDAR, J. La clinique comme pratique politique. **Lugar Comum**. N° 19, 2009.

<sup>195</sup> GRABOIS, Victória Lavínia ; MACHADO, Maysa Pinto. **Groupe Tortura Nunca Mais/RJ** : origines, engagements, luttes et actions politiques. Rio de Janeiro : GTNM, 11 août 2014.

<sup>196</sup> PRADO, Guilherme Augusto Souza ; LIMA, Carla Fernanda de ; XAVIER, Monalisa Pontes. La clinique politique : expérimentation et production de la vie. **Mnemosine**. Vol. 15, n° 2, p. 34-52, 2019, p. 40-41.

politique non seulement celle qui se consacre aux effets de la macropolitique ou celle qui travaille nécessairement avec des personnes impliquées dans un imbroglio politique – au sens où la clinique est pratiquée dans certaines régions du pays, par exemple avec les réfugiés haïtiens ou syriens, ou même la clinique avec les persécutés politiques pratiquée par le groupe Tortura Nunca Mais (Torture jamais plus). Il s'agit sans aucun doute de travaux nobles et de missions très importantes pour la clinique, mais ils visent à élargir la portée et la place de cette clinique politique, afin d'étendre l'idée de clinique politique à une clinique préférentiellement attentive aux effets qu'elle produit au quotidien.

La clinique devient politique, car elle n'en continue pas moins d'opérer dans la distribution des parties dans le réel, une clinique qui opère et vise à intervenir avec et à partir de la place sociale, sur la base du repositionnement et de la redéfinition des places sociales. La clinique politique travaille, de ce point de vue, avec et dans la perspective des sujets psychosociaux. Avec cette réflexion, deux points doivent être immédiatement développés. Tout d'abord, l'élargissement de ce que l'on entend par clinique politique, comme la dimension de la clinique qui travaille avec et dans la distribution des parties de la réalité sensible - selon l'attribution de la place de la politique dans notre société, comme le considère Rancière<sup>197</sup>. Il s'agit donc d'une clinique qui opère avec la manière dont chaque personne se comprend et se déplace dans le monde, et pas seulement celle qui est faite avec les réfugiés ou les personnes qui ont subi et subissent des violences systématiques au cours des régimes civils-militaires et de la période de démocratisation, selon Prado, Lima et Xavier<sup>198</sup>, qui affirment :

C'est dans le cadre de la rupture avec l'ordre naturalisé des choses que la clinique se rattache aux processus de subjectivation politique. La subjectivation produit et donne lieu à un sujet (à une instance d'énonciation) non identifiable ou non représenté auparavant ; dès lors, les processus de subjectivation ont une action politique de modification de la distribution du sensible.

En ce sens, ils réitèrent que la clinique – en particulier la clinique de l'attention psychosociale – est une clinique politique dans la mesure où elle opère un nouveau partage du sensible, tout en redistribuant les parties qui définissent les positions dans la société et le jeu politico-social lui-même.

---

<sup>197</sup> RANCIÈRE, 1996.

<sup>198</sup> PRADO ; LIMA ; XAVIER, 2019, p. 45.

Par exemple, dans la clinique, l'opération de transversalisation se présente sous deux aspects, selon Passos et Barros<sup>199</sup> : a) ce qui est accueilli par la clinique est, d'une part, un sujet avec son histoire, ses vérités, son identité et sa mémoire, mais pas seulement cela ; elle accueille également, d'autre part, un processus de subjectivation en cours qui se réalise à travers les interstices des formes, là où l'intempestif se présente, poussant à la création. Dans cette perspective, il existe toujours un quantum de transversalité sur lequel on peut compter, puisque la forme définitive (l'identité, la vérité, l'individualité, le fait historique achevé) n'est qu'une idéalité ou un objectif à atteindre ; b) à son tour, la clinique est elle-même un cas de transversalité, c'est-à-dire que son travail se déroule précisément de cette manière. Il faut comprendre l'intervention clinique comme une opération de transversalisation qui se réalise dans la zone de voisinage ou d'indéfinition entre deux processus – les processus de subjectivation qui se déroulent dans la relation analyste-analysant et ceux qui se déroulent dans la relation entre le clinique et le non clinique : le clinique et la politique, le clinique et l'art, le clinique et la philosophie, etc. (la transdisciplinarité de la clinique). Parler alors de coefficients de transversalisation de la clinique, c'est intensifier, voire miser davantage, ou moins, sur les devenirs qui sont toujours présents à différents degrés d'ouverture et avec des puissances de création variées.

Son interrelation avec des méthodes telles que la cartographie, par exemple, contribue à la compréhension de la clinique politique. Nous pouvons comprendre la cartographie comme une méthode de recherche sur la production des subjectivités des personnes et des groupes. À partir des idées des auteurs Deleuze et Guattari, on procède à une cartographie tant des modes de vie que des processus et des mouvements des affectss et des désirs. Cette cartographie, qui est en soi cartographique, part de la logique rhizomatique des interconnexions qui peuvent être établies, dans le but de saisir la dimension processuelle des phénomènes, en suivant leurs trajectoires afin de donner libre cours aux différences, ainsi qu'à ce qui est à venir.

Pour Passos et Barros<sup>200</sup>, le thème de la transversalité se déploie dans le thème des réseaux que Guattari décrivait, dans un premier temps, comme des

---

<sup>199</sup> PASSOS, Eduardo ; BARROS, Regina Benevides de. La cartographie comme méthode de recherche-intervention. PASSOS, Eduardo ; KASTRUP, Virgínia, ESCÓSSIA, Liliana da (Orgs.). **Pistes de la méthode cartographique** : recherche-intervention et production de subjectivité. Porto Alegre : Sulina, 2015, p. 26-27.

<sup>200</sup> PASSOS ; BARROS, 2015, p. 28.

réseaux communicationnels. Cependant, c'est en raison de l'importance que cette dimension réticulaire revêt dans l'expérience clinique et politique que la définition de la méthode modulera les connexions rhizomatiques. Guattari déploie l'analyse de la dynamique communicationnelle dans les institutions en juxtaposant ce qui est distinct, en faisant du groupe sujet et du groupe soumis des dynamiques qui diffèrent, mais ne se séparent pas. Ce qui importe donc, c'est ce qui se passe ment entre les groupes, dans les groupes, en deçà et au-delà de la forme des groupes, entre les formes ou dans leur croisement. Le réseau relie les termes, générant une cohérence dans l'espace intermédiaire. Les groupes, les institutions et les organisations constituent des réseaux d'interrelations, c'est-à-dire des relations entre les relations. La méthode est donc la cartographie de l'intermédiaire.

La méthode cartographique, selon Passos et Barros<sup>201</sup>, a pour orientation clinique et politique l'augmentation du coefficient de transversalité, ce qui garantit une communication qui ne se limite pas aux deux axes hégémoniques d'organisation du *socius* : l'axe vertical qui organise la différence de manière hiérarchique, et l'axe horizontal qui organise les égaux de manière corporative. La nature politique de la méthode cartographique concerne la manière dont on intervient sur l'opération d'organisation de la réalité à partir des axes vertical et horizontal. On peut affirmer que l'opération d'organisation hégémonique, ou majoritaire, du *socius* se produit sous la forme d'une connexion entre des variables mineures par opposition à des variables majeures. D'autre part, il existe une autre opération, considérée comme transversale, qui relie les devenirs minoritaires.

Rosa<sup>202</sup> nomme psychanalyse clinique et politique les réponses possibles du psychanalyste face aux conflits de *la polis* (ville), en soulignant l'importance du déplacement du psychanalyste vers le territoire où émergent ces conflits sociaux.

Broide<sup>203</sup>, lorsqu'il discute du travail du psychanalyste dans ces situations, propose de réfléchir au caractère politique des figures d'exclusion. Soler<sup>204</sup> situe la valeur politique du symptôme névrotique : tant dans le cas des névroses de guerre, où

---

<sup>201</sup> PASSOS ; BARROS, 2015, p. 28.

<sup>202</sup> ROSA, M. D. **La clinique psychanalytique face à la dimension sociopolitique de la souffrance**. São Paulo : Escuta/Fapesp, 2016.

<sup>203</sup> BROIDE, E. Possibilités de singularisation du sujet dans les politiques publiques : du reste à la cause. **Intellectus Revista Acadêmica Digital**, Vol. 27 (Volume spécial de psychologie), avril-juin 2014.

<sup>204</sup> SOLER, 2012 *apud* BROIDE, E. Possibilités de singularisation du sujet dans les politiques publiques : du reste à la cause. **Intellectus Revista Acadêmica Digital**, Vol. 27 (Volume spécial de psychologie), avril-juin 2014.

les symptômes présentés par les sujets qui les empêchaient de retourner au *front* soulevaient des doutes quant à leur réelle maladie ou s'ils exprimaient des sentiments antimilitaristes, que dans le cas des conversions hystériques, avec leurs manifestations invalidantes, le symptôme acquiert une valeur politique dans la mesure où il conteste, remet en question l'ordre discursif dominant du maître (du militaire) ou la sexualité d'une époque.

De manière analogue, pour Sato *et al*<sup>205</sup>, les figures d'exclusion actuelles (personnes sans domicile fixe, adolescents en conflit avec la loi, etc.) doivent être considérées comme un événement clinique, dans la dimension politique de l'oppression et dans sa dimension éthique de résistance, puisqu'elles s'opposent à la logique capitaliste, dans la mesure où :

[...] elles exposent leur corps, errent dans les rues et dans les institutions psychiatriques, carcérales et pénales, ne respectent pas les frontières et occupent les interstices entre la loi, la discipline et la morale. Ils radicalisent l'altérité, perturbant les fictions identitaires. Ils ignorent que, tout en explicitant leur propre division subjective, ils dévoilent et font ressortir le symptôme social — en considérant le symptôme social comme une marque qui particularise une société, tout comme le symptôme du sujet particularise sa forme d'inscription dans le discours<sup>206</sup>.

En ce sens, pour Canavez et Herzog<sup>207</sup>, la résistance peut être considérée comme une production singulière du sujet visant à le protéger des tentatives d'homogénéisation encouragées par la culture de notre époque, position à partir de laquelle se détache l'importance de l'écoute tant de l'analyste que des pairs entre eux, phénomène que le groupe rend possible. Il s'agit donc du contraire de l'homogénéisation.

Formigoni<sup>208</sup> considère l'homogénéisation comme l'effet de l'alliance entre le discours scientifique et capitaliste, qui réduit les individus à des objets d'un savoir de l'autre qui vocifère des connaissances, des mots d'ordre et des réponses qui, en plus de promettre d'anéantir les angoisses et de conquérir le bien-être tant désiré, serviraient également à tous. Ces savoirs totalisants emprisonnent le sujet dans des ensembles uniformisés, comme par exemple les noias, les réfugiés, les femmes et

<sup>205</sup> SATO, Fernanda Ghiringhello ; MARTINS, Raonna Caroline Ronchi ; GUEDES, Carina Ferreira ; ROSA, Miriam Debieux. Le dispositif de groupe en psychanalyse : questions pour une clinique politique de notre temps. **Psicologia Política**. Vol. 17, n° 40, p. 484-499, sept.-déc., 2017, p. 491.

<sup>206</sup> BROIDE, 2014, p. 3.

<sup>207</sup> CANAVEZ, F. ; HERZOG, R. De Freud à Deleuze : les égarements de la résistance. Ribeirão Preto : **Paidéia**, vol. 21, n° 48, p. 111-118, 2011.

<sup>208</sup> FORMIGONI, M. C. Ségrégation, enfance généralisée et joie : questions pour la psychanalyse. **Stylus Revista de Psicanálise**, Rio de Janeiro, n° 34, p. 75-82, 2017, p. 75.

les garçons des banlieues, qui auraient soi-disant des spécificités qui les séparent en masses humaines, ce qui exclut à la fois les singularités et la condition humaine qui nous unit. Dans cette perspective, la résistance – face aux injonctions qui aspirent à l'individualisation capitaliste ou à l'universalité scientifique – ne doit pas être comprise comme un obstacle, mais plutôt comme ce qui insiste sur la singularité du sujet.

Selon Sato *et al*<sup>209</sup>, il est possible de rapprocher cette compréhension de la résistance de celle du caractère politique du symptôme, étant donné que les deux expriment le mouvement d' t de subversion de la norme, en préservant quelque chose de la singularité du sujet, le cœur même de l'expérience analytique, et il appartiendrait alors à l'analyste d'écouter et d'accueillir.

Comme nous l'avons vu dans cette brève explication, la clinique politique, en tant que forme thérapeutique d'écoute expérimentale, a le pouvoir d'écouter et d'accueillir ceux qui ont subi tout type de violence, collective ou individuelle, de restriction de leurs libertés, par l'imposition de machines telles que la Machine-État, la Machine-Dictature, la Machine-Militarisme, et d'autres machines connexes.

Cette écoute spécialisée peut permettre un pouvoir créateur de nouvelles possibilités, qui favorisent le désir à la pénurie, l'excès à la rareté, dans une capacité libératrice et libertaire de redimensionnement de nouveaux sens à la promotion de la vie en abondance.

On assiste ici à une rencontre entre la psychologie de la différence et la clinique politique, dans le cadre de la promotion de la vie, dans cette éthique de la vie, une vie libre, dans le cadre de la liberté spinoziste, qui dépasse le manque freudien et recherche l'épanouissement du désir chez Deleuze et Guattari, avec un devenir-action de l'attitude politique, dans la relation avec le collectif et avec les aspirations individuelles, dans le respect des singularités de chaque personne.

---

<sup>209</sup> SATO ; MARTINS ; GUEDES, 2017, p. 492.

Figure 13 : Nouvel ordre mondial



Source : POLYP<sup>210</sup>, 2022.

Enlevez ceci et mettez cela.  
Mais ici se trouvent les richesses, cela a de la valeur là-bas.  
Et c'est de là que vient le modèle.  
Noir ou brun ? Non.  
Femme ou trans ? Non.  
Pauvre ? Non.  
Croyances non chrétiennes ? Non.  
Langues autochtones ? Non.  
Imposition.  
Exploitation.  
Standardisation.  
Triste logique de répétition.

---

<sup>210</sup> POLYP, Polyp the Cartoonist. **Afrique, commerce déloyal, extraction minière, or** [Caricature].  
Polyp. Disponible sur :  
<[https://polyp.org.uk/cartoons/wealth/polyp\\_cartoon\\_africa\\_unfair\\_trade\\_mining\\_minerals\\_gold.jpg](https://polyp.org.uk/cartoons/wealth/polyp_cartoon_africa_unfair_trade_mining_minerals_gold.jpg)>.  
Consulté le : 13 oct. 2022.

## **8. LA PSYCHOLOGIE DE LA DIFFÉRENCE COMME ANTITHÈSE DES DISCOURS DE HIÉRARCHISATION ET D'HÉGÉMONIE, VISANT À VALORISER LES SINGULARITÉS.**

Dans ce huitième chapitre du cadre théorique de cette thèse, la psychologie de la différence est présentée comme l'antithèse des discours de hiérarchisation et d'hégémonie, dans le but de valoriser la multiplicité et les singularités.

Comme on peut le constater, y compris dans l'état des connaissances présenté dans le quatrième chapitre de ce travail, il n'existe dans la littérature, dans les articles académiques ou scientifiques, dans les livres, ni même dans les thèses ou les mémoires d'autres auteurs, aucune indication sûre qu'une réflexion ait été développée sur le thème de la psychologie de la différence, ce qui nous a convaincus de la nécessité d'une recherche scientifique dans la perspective conceptuelle et épistémologique proposée ici.

Pour comprendre pourquoi la psychologie de la différence se pose comme l'antithèse des discours de hiérarchisation et d'hégémonie, comprenons succinctement la teneur de ces discours.

Dans cette perspective, il convient de comprendre : le modèle hégémonique ; et qui sont les personnes vulnérables dans la psychologie de la différence.

## 8.1. Modèle hégémonique

Le modèle hégémonique est basé sur une logique eurocentrique qui établit des catégories dominantes par rapport à des catégories dominées. Cet eurocentrisme repose sur les relations de pouvoir qui se sont établies dans le monde à partir de la période des grandes navigations, lorsque des pays européens, comme le Portugal et l'Espagne, par exemple, ont commencé à coloniser les lieux où ils avaient établi leurs comptoirs, d'abord sur la côte africaine, puis en Amérique, notamment en Amérique latine.

Privilégiant les valeurs et la culture européennes, ces colonisations impliquaient une imposition aux peuples colonisés, qui étaient soumis à la religion officielle du pays colonisateur, ainsi qu'à sa langue, sa musique, ses coutumes, sa culture culinaire, etc.

Dans une tentative d'homogénéisation des peuples colonisés, l'Europe s'est imposée comme centre, comme référence, comme culture à suivre, d'où les termes eurocentrisme et modèle eurocentrique .

Plus tard, avec l'avènement du capitalisme et, avec lui, la nouvelle logique économique fonctionnant comme force directrice des relations entre les États, des pays comme les États-Unis d'Amérique sont devenus les protagonistes du modèle hégémonique, imposant leur langue, leurs coutumes, leurs caractéristiques.

À partir de là, les sciences sociales ont commencé à comprendre le modèle hégémonique à partir de catégories hégémoniques, dans lesquelles les relations de pouvoir s'établissent en déterminant les forces dominantes et les forces dominées.

Dans cette logique hégémonique, les catégories dominantes sont considérées comme étant : homme, blanc, hétérosexuel, cisgenre, riche, instruit, etc. À l'inverse, les catégories dominées sont considérées comme étant exactement l'inverse : femme, non blanc, non hétérosexuel, transgenre, non riche, peu instruit, etc.

Luna Mochocovitch a cherché à analyser l'ensemble des concepts introduits par le philosophe italien Antonio Gramsci dans son œuvre, dans le but d'analyser la culture et l'idéologie. Le concept d'hégémonie fait partie de ces concepts, compris comme l'ensemble des fonctions de domination et de direction exercées par une classe

sociale dominante , au cours d'une période historique, sur une autre classe sociale et même sur l'ensemble des classes de la société <sup>211</sup> .

Selon Rossano Rafaele Sczip<sup>212</sup> , le concept d'hégémonie apparaît chez Gramsci avec une double fonction : celle de domination et celle de direction intellectuelle et morale, fonction propre à l'hégémonie . La fonction de domination s'exerce sur ceux que l'on veut liquider , tandis que la fonction de direction s'exerce sur les groupes alliés.

Une autre contribution importante à la compréhension du concept d'hégémonie est celle de Raymond Williams, l'une des principales influences dans la pensée d'Apple, qui s'appuie également sur Gramsci.

L'une des grandes contributions de Gramsci est qu'il met l'accent sur la question de l'hégémonie et la comprend avec une profondeur que je considère rare. Car l'hégémonie suppose l'existence de quelque chose de véritablement total, qui n'est pas simplement secondaire ou superstructurel, comme dans l'acception faible de l'idéologie, mais qui est vécue avec une telle profondeur et imprègne la société de telle manière que, comme le dit Gramsci, elle constitue la substance et la limite du sens commun pour de nombreuses personnes sous son influence et correspond à la réalité de l'expérience sociale beaucoup plus clairement que toutes les notions dérivées de la formule de base et de superstructure. [...] Cette notion d'hégémonie comme quelque chose dans lequel la conscience d'une société donnée est profondément immergée me semble fondamentale. Et l'hégémonie prend l'avantage sur les notions génériques de totalité, car elle souligne en même temps le fait de la domination<sup>213</sup> .

Selon Piotte<sup>214</sup> , l'hégémonie rend compte des relations entre les classes sociales, en particulier en dehors du domaine de la production économique . C'est-à-dire, comme l'a écrit Marilena Chauí, qu'une classe se constitue comme hégémonique non seulement parce qu'elle détient la propriété des moyens de production et le pouvoir de l'État – contrôle juridique, politique et des instruments de répression de la société, mais surtout parce que ses idées et ses valeurs sont dominantes et maintenues par les dominés même lorsqu'ils luttent contre cette domination <sup>215</sup> . C'est le cas des mouvements sociaux qui parviennent à se réaliser et à faire avancer leurs

<sup>211</sup> MOCHOCOVIATCH, Luna G. **Gramsci e a Escola**. 3e éd. São Paulo : Ática, 2004, p. 20.

<sup>212</sup> SCZIP, Rossano Rafaele. **À qui appartient ce programme scolaire ? Hégémonie et contre-hégémonie dans l'enseignement de l'histoire dans le programme scolaire national commun**. Mémoire de maîtrise en enseignement de l'histoire. Curitiba : Université fédérale du Paraná, 2020.

<sup>213</sup> WILLIAMS, Raymond. Base et superstructure dans la théorie culturelle marxiste. **Revista USP**, n° 66, p. 209-224, 2005, p. 216. Disponible sur : <http://www.revistas.usp.br/revusp/article/view/13448/15266>&gt;. Consulté le : 05 mars 2022.

<sup>214</sup> PIOTTE apud MOCHOCOVIATCH, Luna G. **Gramsci e a Escola**. 3e éd. São Paulo : Ática, 2004, p. 21.

<sup>215</sup> CHAUI, Marilena. **O que é Ideologia**. 2e éd. São Paulo : Brasiliense, 2008, p. 110.

programmes sans, par cette attitude, remettre en question l'hégémonie même de la classe dominante.

Apple mobilise l'idéologie afin de comprendre comment les connaissances officielles peuvent représenter les configurations idéologiques des intérêts dominants dans une société ? Comment les écoles peuvent-elles légitimer ces normes de savoir limitées et partielles comme des vérités incontestées ? <sup>216</sup> .

Comme l'ajoute Sczip<sup>217</sup> , la classe sociale fait partie de la réalité matérielle, elle se manifeste dans les relations sociales qui s'établissent entre différents êtres sociaux qui se rencontrent pour produire et reproduire leur vie. Il ne s'agit pas d'une invention de bureau. On peut ainsi comprendre que la classe joue un rôle déterminé dans l'histoire. Comme l'a souligné Hobsbawm, dans le capitalisme, la classe est une réalité historique immédiate et, dans un certain sens, directement vécue <sup>218</sup> , et dans cette expérience, elle produit de la culture, à travers ses formes d'organisation, sa manière de penser la société et de projeter l'avenir.

La classe ouvrière (...) est constituée, presque par définition, de personnes qui ne peuvent faire bouger les choses que collectivement. (...). Mais même leur action collective nécessite une structure et des dirigeants pour être efficace. Sans une organisation formelle pour agir, (...) il est peu probable qu'ils soient efficaces ; sans quelqu'un capable d'exercer une hégémonie (pour reprendre l'expression de Gramsci), ils resteront aussi subalternes que la plèbe du passé préindustriel<sup>219</sup> .

Comme le souligne Sczip<sup>220</sup> , à propos de la conscience de classe et du rôle qu'elle joue dans l'Histoire, Hobsbawm reprend les formulations de Lénine, selon lesquelles chaque classe possède deux niveaux d'aspirations qui correspondent à des types d'organisation et de conscience distincts, mais parfois liés et combinés. Le niveau considéré comme le plus bas est représenté par ce que Lénine a appelé la conscience syndicale. Il s'agit des revendications spécifiques, limitées au domaine purement économique, qui visent à améliorer les conditions de vente de la main-d'œuvre et les conditions de vie. Le niveau considéré comme le plus élevé est représenté par des exigences plus générales, telles qu'une conscience socialiste, que nous pourrions classer comme des revendications politico-idéologiques, qui visent le

---

<sup>216</sup> APPLE, Michael W. **Ideologia e Currículo**. São Paulo : Brasiliense, 1979, p. 27.

<sup>217</sup> SCZIP, 2020.

<sup>218</sup> HOBBSAWN, E. J. **Mondes du travail**. Nouvelles études sur l'histoire ouvrière. Rio de Janeiro : Paz e Terra, 2005, p. 37.

<sup>219</sup> Ibid., p. 45.

<sup>220</sup> SCZIP, *op. cit.*

modèle de société, ou même, mais plus rarement, comme un type de conscience qui préfigure la transformation totale de la société.

La première est celle qui se développe le plus spontanément, mais elle est aussi la plus limitée. Sans la seconde [socialiste], la conscience de classe de la classe ouvrière est, historiquement parlant, incomplète, et sa propre présence en tant que classe peut être remise en question (...), bien que cette remise en question soit incorrecte. Sans ces deux éléments, les travailleurs pourraient être complètement insignifiants, voire invisibles, à des fins politiques<sup>221</sup>.

La conscience de classe ouvrière à ces deux niveaux – exigences spécifiques ou plus générales – implique, toujours selon Hobsbawm,

l'organisation formelle et une organisation qui soit elle-même porteuse de l'idéologie de classe, sans laquelle elle ne serait guère plus qu'un ensemble d'habitudes et de pratiques informelles. L'organisation (le syndicat, le parti, le mouvement) devient ainsi une extension de la personnalité du travailleur individuel, qu'elle complète et complète<sup>222</sup>.

Pour l'auteur, les formes les plus élémentaires de conscience de classe, d'action de classe et d'organisation ont tendance à se développer spontanément au sein de la classe ouvrière. En d'autres termes, si les travailleurs ne luttent pas pour leurs intérêts, qui le fera ? Cela dit, les sociétés capitalistes industrielles ont connu le développement de mouvements syndicaux importants, en particulier au XIXe et au XXe siècle, ainsi que la réglementation des conditions de vente et d'achat de la main-d'œuvre. Edward P. Thompson, autre historien britannique de renom, qui a grandement contribué au renouveau du marxisme en ce qui concerne le matérialisme historique et, par conséquent, les études de classe, nous a légué une formulation selon laquelle la classe se constitue comme agent de sa propre histoire, présente à sa propre construction. La classe ouvrière n'est pas apparue comme le soleil à une heure donnée. Elle était présente à sa propre construction<sup>223</sup>. Il s'agit d'un processus et d'une relation non seulement économiques, mais aussi culturels. Un processus en formation et une relation entre les membres d'une même classe et une relation entre les membres de cette classe et les membres appartenant à une autre classe.

Selon Célia Vendramini, Thompson reprend l'idée marxiste de la classe en tant que sujet, en élargissant sa signification, en tant que relation. Il valorise ainsi les traditions, les coutumes et les modes de vie des sujets sociaux<sup>224</sup>. Dans ses études,

<sup>221</sup> HOBBSAWN, 2005, p. 47.

<sup>222</sup> Ibid., p. 46.

<sup>223</sup> THOMPSON, Edward P. **La formation de la classe ouvrière anglaise**. L'arbre de la liberté. v. I. 2e éd. Rio de Janeiro : Paz e Terra, 1987, p. 9.

<sup>224</sup> VENDRAMINI, Célia Regina. La contribution de E. P. Thompson à la compréhension des connaissances produites par/au travail. **Educação Unisinos**. V. 10, n. 2, p. 124, mai/août 2006.

il a analysé les aspects objectifs et subjectifs qui ont contribué à la formation de la classe. Pour Vendramini,

Thompson fournit des indications importantes pour la compréhension des connaissances du travail, en tenant compte du contexte, de la matérialité, des conditions objectives de réalisation du travail et de l'éducation, associées aux conditions subjectives, à l'expérience humaine et à l'apprentissage constitués collectivement par les sujets sociaux<sup>225</sup>.

Cette production historiographique a également contribué à problématiser d'autres questions relatives à la formation de la classe ouvrière brésilienne sous la Première République (1889-1930), comme par exemple l'idée d'une classe ouvrière blanche, industrielle et masculine<sup>226</sup> ou l'idée d'une rupture totale entre les modes de lutte contre le travail esclavagiste et ceux propres au travail salarié<sup>227</sup>.

Alexandre Fortes a noté que, à partir du modèle thompsonien de formation des classes, trois types d'innovations se sont constitués au cours des dernières décennies :

a) la relation entre la classe et les questions identitaires, telles que le genre, la race, l'ethnicité, la nation et la religion ; b) la tension entre marchandisation et non-marchandisation du travail ; c) la problématisation de la relation entre culture, droit, citoyenneté et classe dans les contextes nationaux et la nécessité de revitaliser ces connexions dans les contextes coloniaux et transnationaux<sup>228</sup>.

Ce sont ces mêmes relations de classe et ces questions considérées comme identitaires qui renforcent la logique hégémonique qui guide les relations sociales : genre, race, ethnicité, nation, religion, etc. Dans ce spectre mercantile des relations sociales, les questions coloniales et impositives s'établissent.

---

Disponible sur :<

<https://revistas.unisinos.br/index.php/educacao/article/view/6051#:~:text=A%20categoria%20experi%C3%AAncia%20desenvolvida%20por,%2C%20experi%C3%AAncia%20humana%2C%20E.%20P.%20Thompson> . Consulté le : 30 janv. 2020.

<sup>225</sup> VENDRAMINI, 2006.

<sup>226</sup> BATALHA, Cláudio H. M. Formation de la classe ouvrière et projets d'identité collective. FERREIRA, Jorge ; DELGADO, Lucília de Almeida Neves (orgs.). Le **Brésil républicain**. L'époque du libéralisme oligarchique. De la proclamation de la République à la Révolution de 1930. Première République (1889-1930). 10e éd. Rio de Janeiro : Civilização Brasileira, 2018, p. 153-182.

<sup>227</sup> MATTOS, Marcelo Badaró. **Travailleurs et syndicats au Brésil**. São Paulo : Expressão Popular, 2009.

<sup>228</sup> FORTES, Alexandre. Le processus historique de formation de la classe ouvrière : quelques considérations. **Revista Estudos Históricos**, Rio de Janeiro, v. 29, n. 59, p. 602-603, nov. 2016. Disponible sur : &lt;<http://bibliotecadigital.fgv.br/ojs/index.php/reh/article/view/63764>&gt;. Consulté le : 30 janv. 2022.

Il convient de souligner que Deleuze et Guattari repositionnent la lutte des classes pour mettre en avant l'investissement libidinal, dont la distinction se fait entre l'investissement paranoïaque-réactionnaire et l'investissement schizo-révolutionnaire. Il s'agit ici du plan moléculaire, inconscient, du désir. La lutte des classes se déroule au niveau de la conscience, au niveau de l'intérêt.

Cela dans la mesure où les objets partiels sont les fonctions moléculaires de l'inconscient <sup>229</sup>. Ainsi, selon Lima et Bedê<sup>230</sup>, ces fonctions moléculaires ne font pas référence à des figures œdipiennes globales ; au contraire, elles se connectent à des flux qui dépassent les formes humaines. En ce sens, bien plus que les représentants parentaux ou familiaux, la libido s'investit directement dans le social, c'est-à-dire dans ce qui est étranger, non-mère, non-père, non-famille, indice de ce qui n'est pas humain dans le sexe, et sans quoi la libido ne monterait pas ses machines désirantes <sup>231</sup>. Dans cette perspective, Deleuze et Guattari, dans leur projet général, cherchent à critiquer les séparations dichotomiques traditionnelles entre l'individu et la société, entre le désir et le social, entre l'économie libidinale et l'économie politique, étant donné que, pour les auteurs, la différence entre ces termes n'est pas de nature, mais de régime.

À partir de la compréhension de cet aspect, on comprend pourquoi le patron est le plus grand des serviteurs. En effet, selon Deleuze et Guattari, la tendance commune parmi les analystes du milieu du XXe siècle était de renvoyer à l'Œdipe du patient toutes les questions soulevées par l'analysé dans le cabinet : Soupir de soulagement : voyez, le colonel, l'instructeur, le professeur, le patron, tout cela voulait dire cela, Œdipe et la castration <sup>232</sup>.

---

<sup>229</sup> DELEUZE, Gilles ; GUATTARI, Félix. **L'anti-Œdipe** : capitalisme et schizophrénie (1979). 2e éd. São Paulo : 34, 2011, p. 429.

<sup>230</sup> LIMA, Vinícius Moreira ; BEDÊ, Heloísa Moura, Au-delà de l'Œdipe : entre Deleuze-Guattari et Laplanche. **Fractal : Revista de Psicologia**, v. 32, n. 2, p. 162-170, 16 juin 2020, p. 165. Disponible sur : &lt;<https://periodicos.uff.br/fractal/article/view/5762>&gt;. Consulté le 21 octobre 2022.

<sup>231</sup> DELEUZE, *op. cit.*, p. 471.

<sup>232</sup> *Ibid.*, p. 94.

## 8.2. Qui sont les personnes vulnérables pour la psychologie de la différence ?

Dans les sciences sociales, on a tendance à considérer comme vulnérables uniquement les personnes en situation économique précaire, appartenant à la classe inférieure, classées comme pauvres ou misérables. Cependant, il existe de nombreuses autres vulnérabilités perçues à partir des agencements du capitalisme et de la logique hégémonique.

La psychologie de la différence s'oppose au modèle hégémonique, à cette logique oppressive du pouvoir du plus fort sur le plus faible, à ces agencements issus du processus de colonisation qui résonnent encore aujourd'hui.

En ce sens, on considère comme vulnérables tous ceux qui ne sont pas considérés comme appartenant aux catégories dominantes en matière de genre, de race et d'ethnie, d'orientation sexuelle, de classe sociale, de niveau d'éducation, de religion ou de croyance, de santé.

En ce qui concerne les questions de genre, la norme hégémonique privilégie la catégorie homme (masculin) et la condition cisgenre. La catégorie femme (féminin) et la condition transgenre sont donc vulnérables.

Les femmes sont toujours désavantagées dans cette société machiste qui paie des salaires plus élevés aux employés masculins qu'aux employées féminines. Mais cela ne se produit pas seulement sur le marché du travail. Il existe beaucoup de violence domestique dans laquelle les agressions, dans la plupart des cas, touchent les femmes. Sans compter les autres types de violence, tels que la violence verbale et morale, auxquels les femmes sont socialement soumises. Dans de nombreux cas, même après avoir été victime de violence domestique, la famille elle-même encourage le pardon envers le partenaire agresseur, arguant que cela serait mieux pour les enfants du couple ou pour la situation financière de la femme ( mieux vaut avec lui que sans lui , dit le dicton populaire). Ces questions, parmi d'autres, ont un impact direct sur la santé mentale des femmes qui ont besoin d'une écoute alternative qui les accueille et les guide vers un devenir-action qui les amène à rechercher des rencontres de joie et non de tristesse.

La catégorie trans souffre sans aucun doute de nombreux préjugés de la part de divers secteurs de la société, en particulier les plus conservateurs. Il convient de souligner que le Brésil est l'un des pays où l'on tue le plus de trans , en raison de ce

moralisme profondément enraciné et fondé sur une logique hégémonique. Les travestis, les transgenres, les transsexuels, ainsi que les personnes non binaires sont depuis toujours victimes de toutes sortes de violences. Le moralisme religieux dominant, qui prétend qu'une telle transformation est un affront à Dieu, soutient les plus grandes absurdités dont souffrent ces personnes. Il faut qu'il existe une clinique prête à écouter les personnes transgenres et à renforcer leurs capacités afin qu'elles puissent pleinement développer leurs singularités sur le plan physique et psychologique.

Comme la colonisation s'est faite verticalement, du nord vers le sud, cela a également influencé les questions ethniques et raciales. Le modèle hégémonique privilégie les individus blancs, caucasiens, européens (et plus récemment nord-américains). Ainsi, les Noirs, les métis, les Latinos, les Africains (et aussi les Asiatiques), en tant que colonisés, sont vulnérables. Le racisme structurel et l'épistémocide accentuent encore aujourd'hui les différences entre les races.

Depuis les origines, notamment sous l'influence de la religion dominante qui considérait la procréation comme une stratégie pour peupler la planète tout en maintenant ses fidèles sous son emprise, l'hétérosexualité a été prônée comme l'orientation sexuelle dominante. À partir de là, non seulement ce désir est devenu un manque, mais le pouvoir de désirer des homosexuels, des bisexuels, des pansexuels et de tous ceux qui ne correspondent pas à l'hétérosexualité a été réprimé. Cette imposition s'est étendue de la religion au marché du travail, s'imposant également dans les relations sociales. Cela a eu des répercussions sur les courants classiques de la psychologie, qui avaient déjà proposé un traitement pour cette déviation. La psychanalyse freudienne elle-même a (évidemment) tenté de catégoriser : complexe d'Œdipe mal résolu, par exemple. Et quelle souffrance cela a causé à ceux qui étaient différents et qui n'étaient pas acceptés dans leur différence. En revanche, la psychologie de la différence se base sur le désir, libre de toute contrainte et imposition, non défini par des règles ou des normes. Si la psychanalyse est un manque, la psychologie de la différence est un excès !

Il est clair que les agencements du capitalisme placent également dans une situation de vulnérabilité les personnes issues des classes sociales défavorisées, pauvres ou misérables. Les opportunités offertes aux riches pour devenir encore plus riches renforcent cette logique hégémonique. La condition d'exclusion sociale, dans le domaine financier, laisse des séquelles psychologiques que seule une approche

clinique alternative est capable de surmonter, notamment dans la perspective d'un engagement politique et social dans un devenir-action qui place les pauvres comme protagonistes de la lutte pour leurs droits et pour l'équité. La psychologie de la différence, qui se recoupe de manière rhizomatique avec la psychologie politique et la clinique politique, peut potentialiser cette action transformatrice dans une perspective individuelle à partir d'une perspective collective.

La logique hégémonique s'étend également au domaine religieux. Les religions d'origine africaine, les croyances polythéistes indigènes, les croyances non chrétiennes (dans le cas du Brésil) ou celles qui s'ent ou s'écartent de la religion principale d'un pays donné seront victimes de persécutions, de violences et d'oppressions. Sont donc également considérés comme vulnérables pour la psychologie de la différence ceux qui subissent tout type de persécution religieuse, les non-pratiquants de la religion dominante.

Il existe également la catégorie des personnes en bonne santé qui dominent celles qui souffrent d'une maladie grave ou rare. Ces dernières se trouvent également dans une situation de vulnérabilité et ont besoin d'une clinique qui comprenne leurs particularités.

Comme on peut le constater, pour la psychologie de la différence, le concept de vulnérabilité dépasse la perception purement financière des sciences sociales. Sont donc vulnérables tous ceux qui sont considérés comme dominés par cette logique de pouvoir dominant, quelle que soit la catégorie hégémonique à laquelle ils appartiennent.

On ne peut pas non plus, compte tenu de la psychologie de la différence, à partir de sa relation rhizomatique avec la philosophie de la différence de Deleuze et Guattari, élargir la portée du concept de vulnérabilité, en le réduisant uniquement à ces catégories, car, pour eux, les personnes les plus paranoïaques, celles qui se laissent axiomatiser, qui ne supportent pas les incertitudes, etc. sont également vulnérables.

Pour Lima et Bedê<sup>233</sup>, comme le soulignent Deleuze et Guattari, ce n'est pas la psychanalyse qui a inventé l'Œdipe, puisqu'avant elle, la répression sociale existait déjà. Tout montre le contraire : les sujets arrivent déjà œdipiens à la psychanalyse, ils demandent et redemandent la même chose<sup>234</sup>, de sorte que le désir recherche sa

---

<sup>233</sup> LIMA ; BEDÊ, 2020, p. 163.

<sup>234</sup> DELEUZ ; GUATTARI, 2011, p. 64.

propre répression, à la manière œdipienne. Et cela se transmet depuis l'environnement familial, dans la mesure où, avant d'être un sentiment névrotique, Œdipe est une idée de paranoïaque adulte <sup>235</sup>. En d'autres termes, c'est le père paranoïaque qui œdipise son fils, à partir des investissements sociaux qui pèsent sur ce père afin qu'il produise un sujet docile, normalisé.

Ce sujet docile et normalisé est, en soi, vulnérable. Il est vulnérable aux agencements sociaux, car il a été conditionné par sa famille (dans ce cas précis, par la figure de son père) à suivre toutes les règles et les impositions sociales, à obéir aux ordres et, ainsi, à tuer ses propres désirs. Il se conformera aux règles pour s'inscrire dans le harcèlement de la machine productiviste capitaliste.

Selon Lima et Bedê<sup>236</sup>, le désir ne jaillit pas d'un individu, car il est avant tout redevable d'un champ social dans lequel le père et le fils sont plongés <sup>237</sup>. Pour cette raison, Deleuze et Guattari<sup>238</sup> affirment que la triangulation œdipienne explose de toutes parts : les familles sont coupées par des coupes qui ne sont pas familiales ; le père, la mère et le moi sont en combat et en contact direct avec les éléments de la situation historique et politique ; la relation avec le non-familial est toujours première <sup>239</sup>, et cela sous la même forme que la sexualité, la libido qui investit ces traversées du *socius*. Les enfants ne jouent pas seulement à papa-maman, ils jouent aussi au sorcier, au cow-boy, au policier et au voleur <sup>240</sup>. Ainsi, derrière l'Œdipe, on trouve fondamentalement une relation avec l'extérieur, comme les éléments de l'ethnie, du genre, de la situation économique, historique, culturelle, etc. qui sont investis par la libido en tant que libido sexuelle. On ressent de l'excitation au milieu des flux et de leurs coupures <sup>241</sup>.

Ainsi, le masque œdipien vient défigurer et dissimuler le potentiel révolutionnaire du désir : Si le désir est refoulé, c'est parce que toute position de désir, aussi minime soit-elle, peut remettre en question l'ordre établi d'une société [...] il est perturbateur ; il n'y a pas de position de machine désirante qui ne conduise à

---

<sup>235</sup> Ibid., p. 362.

<sup>236</sup> LIMA ; BEDÊ, 2020, p. 163.

<sup>237</sup> DELEUZE ; GUATTARI, 2011, p. 363.

<sup>238</sup> Ibid., p. 134.

<sup>239</sup> Ibid., p. 473.

<sup>240</sup> Ibid., p. 66.

<sup>241</sup> Ibid., p. 473.

l'explosion de secteurs sociaux entiers <sup>242</sup> . Selon Lima et Bedê<sup>243</sup> , s'inspirant de Deleuze et Guattari, il s'agit de quelque chose qui remet radicalement en question les structures d'exploitation, de soumission et de hiérarchie d'une société. C'est pourquoi la représentation du désir par l'intermédiaire d'Œdipe a fini par masquer la production du désir, c'est-à-dire les productions de l'inconscient, qui est la grande découverte de la psychanalyse.

Ces agencements machinaux inhibiteurs de la puissance désirante rendront vulnérables ceux qui y succombent. Qu'il s'agisse d'agencements de sexe, de genre, de couleur, de race, d'ethnie, de condition sociale, de niveau d'éducation, de religion, etc.

La psychologie de la différence cartographie les personnes vulnérables non pas dans la perspective d'identifier les pauvres sujets , mais plutôt en raison de leur lien avec la psychologie politique, en tant que sujets potentiellement capables de surmonter les agencements sociaux é s de la machine capitaliste et des familles œdipiennes. Ses racines feront également interface avec la psychologie sociale dans la mesure où la psychologie de la différence potentialisera les groupes sociaux, appelés populations vulnérables, en les appelant à l'autonomie dans la recherche des droits et des garanties volés par la logique capitaliste hégémonique du pouvoir.

---

<sup>242</sup> Ibid., p. 158.

<sup>243</sup> LIMA ; BEDÊ, *op. cit.*, p. 164.

## 09. CONSIDÉRATIONS FINALES

Cette recherche avait pour thème Le cadre conceptuel de la psychologie de la différence et ses relations avec la psychologie politique et la clinique politique .

Partant de l'inexistence du terme psychologie de la différence dans la perspective proposée dans ce travail, dans les publications d'autres auteurs et chercheurs, il a été important de conceptualiser la psychologie politique et la clinique politique, en mettant théoriquement en évidence la psychologie de la différence comme un rhizome.

Pour ce faire, la recherche a eu recours à la méthode de l'état des connaissances, en tant que panorama scientifique capable de présenter les études séparément des descripteurs de cette étude, sur la base de thèses et de mémoires qui, conjointement avec la base bibliographique de livres et d'articles publiés dans des revues scientifiques pertinentes, pouvaient étayer ce manuscrit épistémologique.

La recherche a confirmé l'hypothèse proposée : En prenant comme point de départ l'éthique de Spinoza et l'idée de différence chez Deleuze et Guattari, la psychologie de la différence, conçue comme un rhizome, se connecte à la psychologie politique, en tant que forme expérimentale d'écoute, ainsi qu'à la clinique politique, en tant que pratique d'ouverture aux groupes et aux personnes touchés par diverses formes de violence politique .

L'objectif principal de cette recherche était donc de comprendre le corps conceptuel de la psychologie politique et la pratique de la clinique politique, dans le but d'établir des relations avec le corps conceptuel de la psychologie de la différence, ainsi qu'avec sa proposition d'écoute .

En ce qui concerne l'organisation structurelle de cette thèse, après la justification et la méthodologie, le troisième chapitre, consacré à la méthodologie, a été présenté. D'un point de vue méthodologique, ce travail a fusionné la recherche théorique et bibliographique, la méthode de l'état des connaissances - en tenant compte de ses trois étapes (bibliographie annotée, bibliographie systématisée et bibliographie catégorisée) - et la méthode épistémologique. Le quatrième chapitre a présenté la méthode de l'état des connaissances, en l'appliquant à ses étapes : bibliographie annotée, bibliographie systématisée, bibliographie catégorisée.

La thèse a répondu à la question suivante : Quels traits du cadre conceptuel de la psychologie de la différence sont rhizomatiquement liés à la psychologie politique et à la clinique politique ? .

Pour répondre à cette question, ce travail est parti de l'idée de la différence chez Deleuze et Guattari, notamment en ce qui concerne des questions telles que la philosophie de la différence elle-même, ainsi que l'analyse de ce que les auteurs proposent dans le livre *Anti-Œdipe* et leur proposition de clinique schizoanalytique.

Cette recherche comportait cinq objectifs spécifiques. Ceux-ci ont été développés dans les chapitres qui composent le cadre théorique de ce travail. Les chapitres qui ont développé chaque objectif spécifique ont construit la réponse à la question de recherche.

Le premier objectif spécifique était de présenter les contributions de Spinoza à la théorie des affects, en mettant en dialogue son *Éthique* avec la lecture de son œuvre faite par Deleuze et d'autres auteurs . Ce premier objectif spécifique a été traité dans le cinquième chapitre, dans lequel nous avons présenté les contributions de Spinoza à la théorie des affects, en dialogue avec son éthique et la lecture de son œuvre par Deleuze et d'autres auteurs. Ce chapitre comprenait trois sous-chapitres : Dieu chez Spinoza en tant que Nature ; les affects chez Spinoza ; et l'idée de Différence chez Deleuze et Guattari.

Deleuze et Guattari recherchent dans la philosophie de Baruch de Spinoza les notions de désir comme positivité et l'idée d'immanence, entre autres questions. Cette recherche a également introduit le concept de Dieu chez Spinoza en tant que Nature, dans la perspective de la nécessaire compréhension de ce Dieu immanent qui rompt avec le Dieu transcendant de la conception hégémonique de la tradition chrétienne. En outre, l'étude de la théorie des affects de Spinoza a été réalisée, avec toute la puissance du *conatus* en tant que perspective clinique de promotion des rencontres de joie au détriment des rencontres de tristesse.

La philosophie de Spinoza revient à l'action dans la mesure où elle donne au sujet le courage de perdre sa peur de vivre, en développant une science intuitive qui lui permet de comprendre les formes qui l'affectent. Dans cette perspective, cette philosophie inspire les gens à ne plus être esclaves des rencontres tristes (rencontres fortuites), mais à rechercher plutôt des rencontres joyeuses, les bonnes rencontres, qui produisent des passions joyeuses qui augmentent leur pouvoir d'agir. Cette dynamique de la théorie des affects de Spinoza a des implications directes sur la

liberté totale, qui rompt avec les agencements hégémoniques, capitalistes et esclavagistes. Deleuze en déduit que Spinoza offre une image de la vie qui est affirmative et positive.

La pertinence de la rupture avec le Dieu transcendant de la tradition chrétienne ne réside pas dans une tentative d'orientation religieuse de la part de la psychologie de la différence, ni dans une critique des personnes qui se considèrent chrétiennes et qui trouvent dans le christianisme des liens qui leur font du bien. La rupture proposée ici concerne la logique colonisatrice qui a unifié les pays et les religions, en particulier pendant la période historique des grandes navigations, en imposant aux colonisés les règles, les coutumes, la religion et la culture du conquérant.

Cette imposition visait à effacer l'identité culturelle et religieuse, comme cela s'est produit, par exemple, dans le cas concret du Brésil. Les peuples autochtones qui habitaient ici ont été réduits en esclavage et leur culture a été anéantie. Leur foi polythéiste, qui concevait les éléments de la nature comme des dieux, a été catéchisée, dans un processus qui, peu à peu, a imposé le Dieu du colonisateur ainsi que sa religion.

Le Dieu de Spinoza en tant que Nature possède un caractère immanent, c'est-à-dire qu'il n'est pas séparé du monde, mais au contraire intimement et nécessairement lié à lui, formant avec lui une seule chose, une seule substance, c'est-à-dire que le monde (la Nature) et Dieu sont une seule et même chose, puisque le monde est une production et non une création.

Le deuxième objectif spécifique était d'étudier les fondements de la psychologie politique et son cadre théorique. Ce sujet a été abordé dans le sixième chapitre, qui expliquait la relation rhizomatique entre la psychologie politique et la psychologie de la différence. Le cinquième objectif spécifique était de discuter de la manière dont la psychologie de la différence s'articule avec la psychologie politique et la clinique politique. L'articulation de la psychologie politique avec la psychologie de la différence, qui constitue la première partie du cinquième objectif spécifique, a été présentée dans la synthèse qui conclut le sixième chapitre de ce travail.

Une fois comprise l'idée de la Différence, chez Deleuze et Guattari, à partir de Spinoza et de son éthique, nous sommes passés à l'étude du cadre théorique de la psychologie politique, qui se distingue de la psychologie sociale en tant que nouveau domaine qui présente non seulement la collectivité comme perspective d'insertion sociale. Cependant, elle considère les individus comme des sujets politiques, capables

de produire un devenir actif qui se mobilise contre les agencements d'oppression, lesquels renforcent la logique du pouvoir et favorisent les vulnérabilités.

La psychologie politique peut être définie comme un domaine interdisciplinaire qui utilise des théories sociales et psychosociales afin d'analyser le monde de la politique, ainsi que le comportement des personnes dans ce monde référencé par l'État. Ce domaine d'étude examine le rôle de la pensée humaine, des émotions et des facteurs sociaux qui déterminent le comportement politique. Étant donné que la psychologie se consacre aux individus, toute intervention réalisée auprès d'eux aura des effets sur la collectivité, car il y aura toujours une implication d'ordre politique, étant donné que cette pratique est une action sur la vie de ces individus.

Le troisième objectif spécifique était d'étudier les fondements de la clinique politique en tant que forme thérapeutique d'écoute expérimentale. Il a été abordé dans le septième chapitre qui traitait des fondements de la clinique politique en tant que forme thérapeutique d'écoute expérimentale, mais aussi en tant que rhizome de la psychologie de la différence, en présentant comment elles s'articulent. Les liens entre la clinique politique et la psychologie de la différence, qui constituent la deuxième partie du cinquième objectif spécifique, ont été synthétisés à la fin du septième chapitre de ce manuscrit.

Après cette connexion rhizomatique entre la psychologie politique et la psychologie de la différence, il s'agissait également d'observer ses connexions avec la clinique politique, en tant que manière thérapeutique d'écoute expérimentale, qui a le pouvoir d'écouter et d'accueillir ceux qui ont subi tout type de violence, collective ou individuelle, de restriction de leurs libertés, par l'imposition de machines telles que : l'État ; la dictature ; le militarisme ; et d'autres machines connexes.

L'expérience de l'écoute proposée par la clinique politique auprès des personnes torturées pendant la dictature militaire, par exemple, a permis aux victimes de la violence dictatoriale et fasciste de redéfinir pour elles-mêmes que le problème venait du violeur, de l'agresseur, de celui qui était couvert par la machine de l'État dictatorial. À partir de là, la reconstruction de la liberté d'être heureux et de rechercher des moments de joie (avec les gens, la nature et les choses) peut produire l'action nécessaire à une vie libre et heureuse.

Le quatrième objectif spécifique était de conceptualiser la psychologie de la différence comme antithèse des discours de hiérarchisation et d'hégémonie, dans le but de valoriser les singularités. Il a été développé dans le huitième chapitre de

l'ouvrage. À cette fin, ses sous-chapitres ont traité du modèle hégémonique et des personnes vulnérables à la psychologie de la différence.

Enfin, dans la perspective épistémologique de mettre en évidence ce qu'est la psychologie de la différence, cette recherche a abordé le modèle hégémonique, en réfléchissant sur les personnes vulnérables dans ce domaine de connaissance, et en l'établissant également comme une proposition d'écoute.

L'objectif de cette recherche n'était pas de conceptualiser la science de la psychologie de la différence en la différenciant des autres psychologies déjà existantes et fondées épistémologiquement. Il s'agissait plutôt de comprendre pourquoi il s'agit d'une psychologie de la différence, en quoi elle diffère, à partir de sa propre idée créatrice de différence, antagoniste de la répétition et de la reproduction, purement répliquatives.

Nous espérons que cette recherche pourra servir de base à d'autres chercheurs qui souhaitent appliquer le champ d'application de la définition épistémologique de la psychologie de la différence, et que de nouvelles articulations rhizomatiques puissent être réalisées avec ce nouveau domaine de la psychologie.

Nous pensons que la psychologie de la différence en tant que science peut inspirer des démembrements et des perspectives cliniques alternatives qui visent à donner une voix et un pouvoir aux personnes vulnérables de cette recherche en tant que protagonistes d'un devenir-action politique, en vue de rompre avec les agencements de la machine capitaliste (qui axiomatise notamment à partir des télécommunications), la logique de la répétition et de la reproduction, l'Œdipe castrateur, mettant en évidence un pouvoir créateur de désir.

## 10. RÉFÉRENCES

- ABREU, A. M. R. M. ; COIMBRA, C. M. B. Quand la clinique rencontre la politique. MACIEL, A., KUPERMANN, D. ; TEDESCO, S. (Orgs.) **Polyphonies : Clinique, Politique et Création**. Rio de Janeiro : Contracapa, 2005.
- ALVES, Joaquim Teixeira. **Espinosa** : puissance naturelle et ses répercussions sur le droit et la politique. Mémoire de maîtrise. São Paulo : Université de São Paulo, 2015.
- ANSARA, Soraia. **Mémoire politique de la dictature militaire et de la répression au Brésil** : une approche psychopolitique. São Paulo : Université pontificale catholique de São Paulo, 2005.
- APPLE, Michael W. **Idéologie et programme scolaire**. São Paulo : Brasiliense, 1979.
- ARENDT, H. **La promesse de la politique**. Rio de Janeiro : Difel, 2010.
- ARENDT, H. La tradition et l'époque moderne. ARENDT, H. **Entre le passé et l'avenir**. São Paulo : Perspectiva, 2005, p. 43-68.
- ARENDT, H. **Sur la violence**. Madrid : Alianza Editorial, 2006.
- ASPIS, Renata Lima. Notes éparses sur les philosophies de la différence et les programmes scolaires. **Currículo sem Fronteiras**, v. 16, n. 3, p. 429-439, sept./déc., 2016.
- AZEVEDO, Adriana Barin de. **L'intuition clinique** : entre Espinosa et Deleuze. Thèse de doctorat. São Paulo : Université pontificale catholique de São Paulo, 2013.
- BARRACHO, Carlos. **Psychologie politique**. Lisbonne : Escolar, 2011.
- BATALHA, Cláudio H. M. Formation de la classe ouvrière et projets d'identité collective. FERREIRA, Jorge ; DELGADO, Lucilia de Almeida Neves (orgs.). **Le Brésil républicain**. L'époque du libéralisme oligarchique. De la proclamation de la République à la Révolution de 1930. Première République (1889-1930). 10e éd. Rio de Janeiro : Civilização Brasileira, 2018, p. 153-182.
- BDTD, Bibliothèque numérique brésilienne de thèses et de mémoires. **Accès et visibilité des thèses et mémoires brésiliens**. Consulté le : 02 janv. 2021. Disponible sur : <https://bdttd.ibict.br>;
- BISSOLI, Enzo Banti. **Une interface entre la psychologie politique et l'analyse du comportement**. Thèse de doctorat. São Paulo : Université pontificale catholique de São Paulo, 2018.
- BRAGA, Luiz Carlos Montans. **Trame affective de la politique** : une lecture de la philosophie de Spinoza. Thèse de doctorat. São Paulo : Université pontificale catholique de São Paulo, 2015.

BRITO, Maria dos Remédios de. Dialogue avec Gilles Deleuze et Félix Guattari sur l'idée de subjectivité déterritorialisée. **ALEGRAR**, n° 09, juin 2012, p. 03.

BROIDE, E. Possibilités de singularisation du sujet dans les politiques publiques : du reste à la cause. **Intellectus Revista Acadêmica Digital**, Vol. 27 (Volume spécial de psychologie), avril-juin 2014.

BRUM, L. La schizoanalyse et sa clinique des différences. **Olhares PSI - Bulletin en ligne**. Fisma : Santa Maria, 2014.

CAFFAGNI, Lou Guimarães Leão. **Entre Deleuze, Guattari et le programme d'études** : une cartographie conceptuelle (2000-2015). Thèse de doctorat. São Paulo : Université de São Paulo, 2017.

CANAVEZ, F. ; HERZOG, R. De Freud à Deleuze : les égarements de la résistance. Ribeirão Preto : **Paidéia**, vol. 21, n° 48, p. 111-118, 2011.

CARNEIRO, Altair de Souza. **Deleuze & Guattari** : une éthique des devenirs. Mémoire de maîtrise. Toledo-PR : Université d'État de l'Ouest du Paraná, 2013.

CARRASCO, Bruno. **Rhizome chez Deleuze et Guattari** [figure]. Le 18 juillet 2020. Disponible sur : &lt;<https://www.ex-isto.com/2020/07/rizoma-esquizoanalise.html>&gt;; Consulté le 13 octobre 2022.

CHAUÍ, Marilena. **Invitation à la philosophie**. 13e éd. São Paulo : Ática, 2005, p. 121.

CHAUÍ, Marilena. **Désir, passion et action dans l'éthique de Spinoza**. São Paulo : Companhia das Letras, 2011.

CHAUÍ, Marilena. **Qu'est-ce que l'idéologie ?** 2e éd. São Paulo : Brasiliense, 2008.

COSTA, Frederico Alves. **La dimension politique de la psychologie sociale au Brésil (1986-2011)** : une analyse de la production scientifique à partir de la théorie démocratique radicale et pluraliste. Thèse présentée au programme de troisième cycle en psychologie de l'Université fédérale de Minas Gerais. Belo Horizonte : UFMG, 2014.

CRUZ, Pedro Augusto Dinelli Garcia. **Société et multiplicité** : pour une politique non théologique, pour la puissance de la multitude. Mémoire de maîtrise. Seropédica (RJ) : Université fédérale rurale de Rio de Janeiro, 2017.

DÁVILA, J. M. ; FOUCE, J.G. ; GUTIÉRREZ, L. ; LILLO, A. ; MARTÍN, E. La Psicología Política Contemporanea. **Revista Psicología Política**, n° 17, p. 21-43, nov., 1998.

DAVIS, J. H. Décision de groupe et interaction sociale : une théorie des schémas de décision sociale. **Revue psychologique**. Vol. 80, n° 2, p. 97-125, 1973.

DELEUZE, G. **Différence et répétition**. Traduction Roberto Machado et Luis B. L. Orlandi. São Paulo : Graal, 2006.

DELEUZE, G. **Spinoza** : philosophie pratique. São Paulo : Escuta, 2002.

DELEUZE, G. ; GUATTARI, F. **Mille Plateaux** : Capitalisme et schizophrénie, v. 5. Traduction Peter Pál Pelbart et Janice Caiafa. São Paulo : 34, 1997.

DELEUZE, G. ; GUATTARI, F. **L'anti-Œdipe**. São Paulo : 34, 2010.

DELEUZE, Gilles ; GUATTARI, Félix. **L'anti-Œdipe** : capitalisme et schizophrénie (1979). 2e éd. São Paulo : 34, 2011.

DELEUZE, G. ; GUATTARI, F. **Qu'est-ce que la philosophie ?** Traduction de Bento Prado Júnior et Alberto Alonzo Muñoz. Rio de Janeiro : Editora 34, 1992.

DETTMANN, Ana Paula da Silva. **Psychologie, politique et éthique** : histoires et personnages de la politique publique d'aide sociale. Mémoire de maîtrise. Vitória-ES : Université fédérale de l'Espírito Santo, 2013.

DIANAKC. **Une simplification du diagramme de Venn de la définition de la connaissance**. Le 4 juillet 2013. Disponible sur : [https://pt.m.wikipedia.org/wiki/Ficheiro:Diagrama\\_conhecimento.svg](https://pt.m.wikipedia.org/wiki/Ficheiro:Diagrama_conhecimento.svg) ; Consulté le : 13 octobre 2022.

ELSTER, Jon. Rationalité et normes sociales. **Revista Brasileira de Ciências Sociais**. São Paulo, v. 5, n. 12, p. 55-69, février 1990.

ESPINOSA, Baruch de. **Breve tratado de Deus, do homem e do seu bem-estar**. Préface Marilena Chauí. Traduction et notes Emanuel Angelo da Rocha Fragoso, Luís César Guimarães Oliva. Belo Horizonte : Autêntica, 2012 (Collection FILÔ/Espinosa).

FERREIRA, Amauri Carlos. **Introduction à la philosophie de Spinoza**. São Paulo : Quebra Nozes, 2009, p.16 [Mis à disposition par Le Livros]. Consulté le : 14 avril 2019. Disponible sur : <https://docero.com.br/doc/8ex51> ;

FERREIRA, Giorgio Gonçalves. **De sensatio à affectus** : la généalogie de la pensée de Spinoza sous l'angle de la relation corps-esprit. Thèse de doctorat. Université d'État de Campinas, 2015.

FONSECA JÚNIOR, Wilson Corrêa da. **La communication organisationnelle** : une étude épistémologique. Thèse de doctorat en communication sociale. São Bernardo do Campo : Umesp – Université méthodiste de São Paulo, 2007.

FORMIGONI, M. C. Ségrégation, enfance généralisée et joie : questions pour la psychanalyse. **Stylus Revista de Psicanálise**, Rio de Janeiro, n° 34, p. 75-82, 2017.

FORTES, Alexandre. Le processus historique de formation de la classe ouvrière : quelques considérations. **Revista Estudos Históricos**, Rio de Janeiro, v. 29, n° 59, p. 602-603, nov. 2016. Disponible sur : <http://bibliotecadigital.fgv.br/ojs/index.php/reh/article/view/63764>; Consulté le : 30 janv. 2022.

FOUCAULT, M. La philosophie analytique de la politique. MOTTA, M. B. (Org.). **Éthique, sexualité, politique**. Vol. 5, p. 37-55 (Collection Dits et Écrits). Rio de Janeiro : Forense Universitária, 2004.

GARZÓN, Adéla Pérez. Théorie et pratique de la psychologie politique. **Revue trimestrielle du Collège officiel des psychologues de la Communauté valencienne**. Valence, n° 93, p. 4-25, mai-août 2008.

GODINHO, Danilo Marques da Silva. **Clinique en mouvement** : ville et politique de l'amitié dans l'AT. Thèse de doctorat. Rio de Janeiro : Université pontificale catholique de Rio de Janeiro, 2017.

GONÇALVES, Jonas Rodrigo. Comment rédiger une critique d'un article académique ou scientifique. **Revue JRG d'études académiques**. Année III, Vol.III, n° 7, juil.-déc., p.95-107, 2020, p.98.

GONÇALVES, Jonas Rodrigo. Comprendre Dieu chez Spinoza en tant que Nature. **Revue Processus d'études de gestion, juridiques et économiques**. Année IX, n° 21, janv./juin, 2019.

GONDAR, J. La clinique comme pratique politique. **Lugar Comum**. N° 19, 2009.

GRABOIS, Victória Lavínia ; MACHADO, Maysa Pinto. **Groupe Tortura Nunca Mais/RJ** : origines, engagements, luttes et actions politiques. Rio de Janeiro : GTNM, 11 août 2014.

HAESBAERT, Rogério ; BRUCE, Glauco. **La déterritorialisation dans l'œuvre de Deleuze et Guattari**. NUREG (Centre d'études sur la régionalisation et la mondialisation) – Département de géographie. Rio de Janeiro : Université fédérale Fluminense, 2020.

HESSEN, Johannes. **Théorie de la connaissance**. Traduction de João Vergílio Galleranni Cutter. 2e éd. São Paulo : Martins Fontes, 2003, p. 22-23.

HOBBSAWN, E. J. **Mondes du travail**. Nouvelles études sur l'histoire ouvrière. Rio de Janeiro : Paz e Terra, 2005.

HUR, Domênico Uhng ; LACERDA JUNIOR, Fernando. **Psychologie politique critique** : insurrections en Amérique latine. Campinas-SP : Alínea, p. 33-47, 2016.

HUR, Domênico Uhng ; SABUCEDO, José Manuel. Psychologie politique au Brésil : analyse bibliométrique de sa revue. **Psychologie politique**. Vol. 17, n° 38, p. 07-34, janv.-avril 2017.

ILLICH, Ivan. **Une société sans écoles**. Porto Alegre : Deriva, 1985.

INVESTIGACION Y FORMACION. **Psicología Política y Comunicación Digital** [figure]. Disponible sur : &lt;<https://www.investigacionyformacion.com/>&gt;. Consulté le : 13 sept. 2022.

JAPIASSÚ, Hilton Ferreira. **Introduction à la pensée épistémologique**. 6e éd. Rio de Janeiro : Francisco Alves, 1991, p. 23.

JAPIASSÚ, Hilton ; MARCONDES, Danilo. **Dictionnaire élémentaire de philosophie**. 3e éd. rer. et amp. Rio de Janeiro : Jorge Zahar, 1996, p. 85.

JORGE, Marco Aurelio Soares. **La production de symptômes comme silence de la violence**. Thèse de doctorat. Rio de Janeiro : École nationale de santé publique Sérgio Arouca (Fondation Oswaldo Cruz), 2009.

LALANDE, André. **Vocabulaire technique et critique de la philosophie**. Traduction d'Alfredo Bosi et Ivone Castilho Benedetti. 4e éd. São Paulo : Martins Fontes, 1999, p. 313.

LAUREANO, Pedro Sobrino ; PEIXOTO JUNIOR, Carlos Augusto. Trois points de vue sur le capitalisme actuel : une étude à partir de Harvey, Jameson, Zizek, Deleuze et Negri. **Psychologie & Société**. Vol. 26, n° 1, 2014, p. 2-11, 2014.

LEITE, Wiltonn William. **L'homme libre en Dieu selon Baruch Spinoza**. Mémoire de maîtrise. Caxias do Sul : Université de Caxias do Sul, 2016.

LIMA, Vinícius Moreira ; BEDÊ, Heloísa Moura. Au-delà d'Œdipe : entre Deleuze-Guattari et Laplanche. **Fractal : Revue de psychologie**, v. 32, n° 2, p. 162-170, 16 juin 2020. Disponible sur : &lt;<https://periodicos.uff.br/fractal/article/view/5762>&gt;. Consulté le 21 oct. 2022.

LOPES, Maria Immacolata Vassallo de. **Recherche en communication : formulation d'un modèle méthodologique**. São Paulo : Loyola, 1994.

MAQUET, Nathalie. **Espinosa – Dieu [ou la Nature]**. Image extraite du site Razão Inadequada. Disponible sur : &lt;<https://razaoinadequada.com/2013/07/06/deus-ou-a-natureza/>&gt;. Consulté le 13 octobre 2022a.

MAQUET, Nathalie. **Espinosa – Origem e Natureza dos Afetos**. Image extraite du site Razão Inadequada. Disponible sur : &lt;<https://razaoinadequada.com/2014/07/15/espinosa-origem-e-natureza-dos-afetos/>&gt;. Consulté le : 13 oct. 2022b.

MARCONI, Marina Andrade ; LAKATOS, Eva Maria. **Techniques de recherche**. São Paulo : Atlas, 1999.

MARTÍN-BARÓ, Ignacio. **Hacia una psicología de la liberación**. El Salvador : UCA, 1986.32

MARTINO, Luis C. Les épistémologies contemporaines et la place de la communication. LOPES, Maria Immacolata Vassallo de (éd.). **Épistémologie de la communication**. São Paulo : Loyola, 2003.

MATTOS, Marcelo Badaró. **Travailleurs et syndicats au Brésil**. São Paulo : Expressão Popular, 2009.

MOCHOCOVIATCH, Luna G. **Gramsci et l'école**. 3e éd. São Paulo : Ática, 2004.

MONTEIRO, Rafael dos Santos. **Unité entre l'esprit et le corps dans l'expérience affective chez Spinoza**. Mémoire de maîtrise. São Paulo : Université de São Paulo, 2017.

MONTERO, Maritza. La psychologie politique en Amérique latine, une revue bibliographique : 1956-1986. MONTERO, Maritza et al. (Orgs.). **Psychologie politique latino-américaine**. Caracas-Venezuela : Panapo, 1987.

MONTERO, Maritza. ¿Para qué Psicología Política? **Revista Psicologia Política**. Vol. 08, n. 18, p. 199-213, nov., 2009.

MONTERO, Maritza. Une orientation pour la psychologie politique en Amérique latine. **Revue Psicologia Política**. N° 3, p. 27-43, oct., 1991.

MOROSINI, Marília Costa ; FERNANDES, Cleoni Maria Barboza. **État des connaissances** : concepts, finalités et interlocutions. Éducation par écrit. Porto Alegre, v. 5, n° 2, p. 154-164, juil.-déc., 2014.

MOROSINI, Marilia Costa ; NASCIMENTO, Lorena Machado do ; NEZ, Egeslaine de. État des connaissances : la méthodologie dans la pratique. **Revue Humanidades e Inovação**. Vol. 8, n° 55, 16 déc. 2021. Disponible sur : <https://revista.unitins.br/index.php/humanidadeseinovacao/article/view/4946> ; Consulté le : 31 août 2022.

NOGUEIRA, José Roberto Netto. **Psychologie politique et relations ethniques et raciales** : la discussion du principe de guerre dans le contexte brésilien de la lutte politique pour l'équité sociale. Université de São Paulo, 2018.

OLIVA, Alberto. **Philosophie de la science**. Rio de Janeiro : Jorge Zahar, 2003

OLIVEIRA, Marcio Francisco Teixeira de. **Le Dieu de Spinoza** : substance unique ou multiple ? Une étude sur la possibilité du monisme. Mémoire de maîtrise. Rio de Janeiro : Université de l'État de Rio de Janeiro, 2014.

ORTOLANO, Fábio. Critique de l'ouvrage *Psicologia Política* (Psychologie politique) de Carlos Barracho. **Psicologia Política**. Vol. 13, n° 28, p. 601-605, sept.-déc., 2013.

OSTROWER, Fayga. **Créativité et processus de création**. Petrópolis : Vozes, 1978.

PAPINEAU, David. Philosophie de la science. BUNNIN Nicolas ; TSUI-JAMES, E.P (éd.). **Compendium de philosophie**. Traduction de Luiz Paulo Rouanet. São Paulo : Loyola, 2002, p. 291-324.

PARISÍ, Helio Rodolfo. Crise et insurrection, contrôle de la subversion et subversion du contrôle : le rôle de la psychologie politique. HUR, Domênico Uhng ; LACERDA JUNIOR, Fernando. **Psychologie politique critique** : insurrections en Amérique latine. Campinas-SP : Alínea, 2016.

PASSOS, Eduardo ; BARROS, Regina Benevides de. La cartographie comme méthode de recherche-intervention. PASSOS, Eduardo ; KASTRUP, Virgínia, ESCÓSSIA, Liliana da (Orgs.). **Pistes de la méthode cartographique** : recherche-intervention et production de subjectivité. Porto Alegre : Sulina, 2015.

PAVÓN-CUÉLLAR, David. Vers une redéfinition marxiste de la psychologie politique. HUR, Domênico Uhng ; LACERDA JUNIOR, Fernando. **Psychologie politique critique** : insurrections en Amérique latine. Campinas-SP : Alínea, p. 33-47, 2016.

PEREIRA, Ondina Pena (Org.). **Santé mentale, éthique et politique** : vies dissidentes et pratiques psychologiques contre-hégémoniques. Jundiaí : Paco, 2015.

PEREIRA, Ondina Pena ; TIMM, Flávia Bascuñán ; GONÇALVES, Jonas Rodrigo. Psychologie de la différence : pour une éthique de la singularité. **Revue JRG d'études académiques**. Année II, Vol. II, n° 4, janv./juin 2019.

PEREIRA, Ondina Pena ; TIMM, Flávia Bascuñán. Femmes et violence : à la recherche d'une méthode de prise en charge psychosociale de la différence. PEREIRA, Ondina Pena (Org.). **Santé mentale, éthique et politique** : vies dissidentes et pratiques psychologiques contre-hégémoniques. Jundiaí : Paco, 2015.

PEREIRA, Ondina Pena. La pratique psychologique et la critique des systèmes hégémoniques de production de sens : une contribution conceptuelle. PEREIRA, Ondina Pena (Org.). **Santé mentale, éthique et politique** : vies dissidentes et pratiques psychologiques contre-hégémoniques. Jundiaí : Paco, 2015.

PEREIRA, Ondina Pena ; SETEMBRINO, Argus ; PEREIRA, Carla Freitas Pacheco (orgs.). **Autres mots pour une psychologie de la différence**. Brasilia : JRG, 2021.

POLYP, Polyp the Cartoonist. **Afrique, commerce déloyal, extraction minière, or** [Caricature]. Polyp. Disponible sur : [https://polyp.org.uk/cartoons/wealth/polyp\\_cartoon\\_africa\\_unfair\\_trade\\_mining\\_minerals\\_gold.jpg](https://polyp.org.uk/cartoons/wealth/polyp_cartoon_africa_unfair_trade_mining_minerals_gold.jpg). Consulté le : 13 oct. 2022.

PONCZEK, Roberto Leon. **Dieu ou la nature** : Spinoza et les nouveaux paradigmes de la physique. Salvador : EDUFBA, 2009.

PRADO, Guilherme Augusto Souza ; LIMA, Carla Fernanda de ; XAVIER, Monalisa Pontes. La clinique politique : expérimentation et production de la vie. **Mnemosine**. Vol. 15, n° 2, p. 34-52, 2019.

PRADO, Marco Aurélio M. Psychologie politique et action collective : notes et réflexions sur la compréhension du processus de formation identitaire du nous . **Revue Psychologie politique**, juillet 2000.

QUEIROZ, Lourenco da Silva. **Vers une cartographie de la servitude inconsciente dans L'anti-Œdipe de Deleuze et Guattari**. Mémoire de maîtrise. Guarulhos-SP : Université fédérale de São Paulo, 2019.

QUINTANILLA, Miguel Angel. **Petit dictionnaire philosophique**. Traduction de Laura Nair Silveira Duarte. Aparecida/SP : Santuário, 1996.

RANCIÈRE, J. **Le désaccord** : politique et philosophie. São Paulo : Ed. 34, 1996.

RAYEL, Mara Lafourcade. **La puissance des affects face aux urgences technocommunicationnelles du capitalisme et l'invention d'autres possibles**. Mémoire de maîtrise. São Paulo : Université pontificale catholique de São Paulo, 2016.

RODRIGUES, Juarez Lopes. **L'empire de la raison** : les chemins du devenir actif chez Spinoza. Thèse de doctorat. São Paulo : Université de São Paulo, 2019.

ROSA, M. D. **La clinique psychanalytique face à la dimension sociopolitique de la souffrance**. São Paulo : Escuta/Fapesp, 2016.

ROSSETO, G. A. R. S. et al. Les défis des études état de l'art : stratégies de recherche en troisième cycle. **Éducation : Savoirs et pratiques**, v. 2, n. 1, p. 1-15, 2013. Disponible sur : [http://revistaeletronica1.hospedagemdesites.ws/revista\\_saberes\\_praticas/pasta\\_upload/artigos/a18.pdf](http://revistaeletronica1.hospedagemdesites.ws/revista_saberes_praticas/pasta_upload/artigos/a18.pdf). Consulté le : 05 avril 2020.

SABUCEDO, J.M.C. La psicología política: antecedentes históricos y objeto de étude. **Psychologie politique** : aspects conceptuels. Síntesis : Madrid, 1996.

SANDOVAL, S. A. M. ; DANTAS, B. S. A. ; ANSARA, S. Considérations historiques sur la psychologie politique. SANDOVAL, S. A. M. ; HUR, D. U. ; DANTAS, B. S. A. (Orgs.). **Psychologie politique** : thèmes actuels de recherche. Campinas-SP : Alínea, 2014.

SANDOVAL, S. A. M. ; HUR, D. U. ; DANTAS, B. S. A. (Orgs.). **Psychologie politique** : thèmes actuels de recherche. Campinas-SP : Alínea, 2014.

SANTANA, Jean Costa. **Psychologie politique, marxisme et Amérique latine**. Goiânia : Université fédérale de Goiás, 2019.

SANTANA, Jean Costa. Psychologie politique et pouvoir transformateur de l'espace scolaire. **Éducation, psychologie et interfaces**. Vol. 4, n° 1, p. 175-189, janv.-mars 2020.

SANTOS, Claudia Ferreira dos. **Unité et diversité dans le spinozisme** : l'attribut comme expressivité infinie de la substance unique. Mémoire de maîtrise. São Paulo : Université de São Paulo, 2012.

SANTOS, Zamara Araújo dos. **La géophilosophie de Deleuze et Guattari**. Thèse de doctorat soumise à l'Institut de philosophie et des sciences humaines de l'Unicamp. Campinas : Unicamp, 2013.

SASS, Odair. Psychologie, technologie et éducation chez Oliveira Vianna et Lourenço Filho.<sup>28e</sup> Réunion de l'Anped, Caxambu/MG. **Actes de la 28e Réunion de l'Anped**, p.1-15, 2005.

SATO, Fernanda Ghiringhella ; MARTINS, Raonna Caroline Ronchi ; GUEDES, Carina Ferreira ; ROSA, Miriam Debieux. Le dispositif de groupe en psychanalyse : questions pour une clinique politique de notre temps. **Psychologie politique**. Vol. 17, n° 40, p. 484-499, sept.-déc., 2017.

SAVAZZONI, César Augusto. **Subjectivité et devenir à la lumière de la philosophie de Deleuze et Guattari** : contributions à une psychologie. Mémoire de maîtrise. Ribeirão Preto-SP : Université de São Paulo, 2012.

SCZIP, Rossano Rafaelle. **À qui appartient ce programme scolaire ? Hégémonie et contre-hégémonie dans l'enseignement de l'histoire dans le programme scolaire national commun**. Mémoire de maîtrise en enseignement de l'histoire. Curitiba : Université fédérale du Paraná, 2020.

SILVA, Alessandro Soares da. La psychologie politique au Brésil : souvenirs et parcours sur la constitution d'un domaine interdisciplinaire. **Psychologie politique**. Vol. 12, n° 25, p. 409-425, sept.-déc., 2012.

SILVA, Alessandro Soares da. Psychologie politique : un regard critique sur la réalité. **Psychologie politique**. Vol. 14, n° 31, p. 445-449, sept.-déc., 2014.

SOUSA, Karla Julliana da Silva. **La scène comme dispositif de la clinique psychanalytique dans le domaine de la santé mentale**. Mémoire de maîtrise. Porto Alegre : Université fédérale de Rio Grande do Sul, 2019.

SPINOZA, Benedictus de. **Éthique**. [Traduction de Tomaz Tadeu] Belo Horizonte : Autêntica, 2009.

SCHWIEDER, Emanuel Otto. **Figures pour une clinique politique institutionnelle** : analyse des implications et des gestes pour créer des relations non fascistes. Mémoire de maîtrise. Porto Alegre : Université fédérale du Rio Grande do Sul, 2019.

TADEU, Tomaz. L'art de la rencontre et de la composition : Spinoza + Curriculum + Deleuze. **Éducation et réalité**. Vol. 27, n° 2, juil.-déc., 2002.

THOMPSON, Edward P. **La formation de la classe ouvrière anglaise**. L'arbre de la liberté. v. I. 2e éd. Rio de Janeiro : Paz e Terra, 1987.

WARBURTON, Holly. **De la clinique à la rue** : psychanalyse et politique [figure]. *Outras Palavras – journalisme d'investigation et post-capitalisme*. Le 8 octobre 2021. Disponible sur : <https://outraspalavras.net/crise-civilizatoria/da-clinica-a-rua-psicanalise-e-politica/>. Consulté le 13 octobre 2022.

WENDLING, Michelle Menezes. **Deux versions du désir : Lacan, Deleuze & Guattari**. Mémoire présenté au programme de troisième cycle en psychologie et sciences sociales du Centre des sciences de l'éducation et des sciences humaines de l'Université fédérale de Sergipe. São Cristóvão : UFS, 2010.

WILLIAMS, Raymond. Base et superstructure dans la théorie culturelle marxiste. **Revista USP**, n° 66, p. 209-224, 2005, p. 216. Disponible sur : <http://www.revistas.usp.br/revusp/article/view/13448/15266>. Consulté le : 05 mars 2022.

VEIGA, Maria Aparecida Cunha Malagrino. **Du comportement politique à la psychologie politique au Brésil** : l'histoire de la psychologie politique vue par les participants de l'Association brésilienne de psychologie politique. Mémoire de maîtrise. São Paulo : Université pontificale catholique de São Paulo, 2017.

VENDRAMINI, Célia Regina. La contribution d'E. P. Thompson à la compréhension des connaissances produites par/dans le travail. **Educação Unisinos**. V. 10, n. 2, p. 124, mai/août 2006. Disponible sur : <https://revistas.unisinos.br/index.php/educacao/article/view/6051#:~:text=A%20categoria%20experi%C3%Aancia%20desenvolvida%20por,%20experi%C3%Aancia%20humana%20E.%20P.%20Thompson> . Consulté le : 30 janv. 2020.